



HAL
open science

Rapport de Prospection Thématique archéologique La porte des Ormeaux ou Grand Portail, la maison Fabre et la maison Cordier à Cordes-sur-Ciel (Tarn) - Travaux 2023

Florence Guillot, Paul-Louis Alcouffe, Pascal Robert-Cols, Adeline Béa

► To cite this version:

Florence Guillot, Paul-Louis Alcouffe, Pascal Robert-Cols, Adeline Béa. Rapport de Prospection Thématique archéologique La porte des Ormeaux ou Grand Portail, la maison Fabre et la maison Cordier à Cordes-sur-Ciel (Tarn) - Travaux 2023. TRACES UMR 5608. 2023. hal-04370820

HAL Id: hal-04370820

<https://hal.science/hal-04370820v1>

Submitted on 13 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



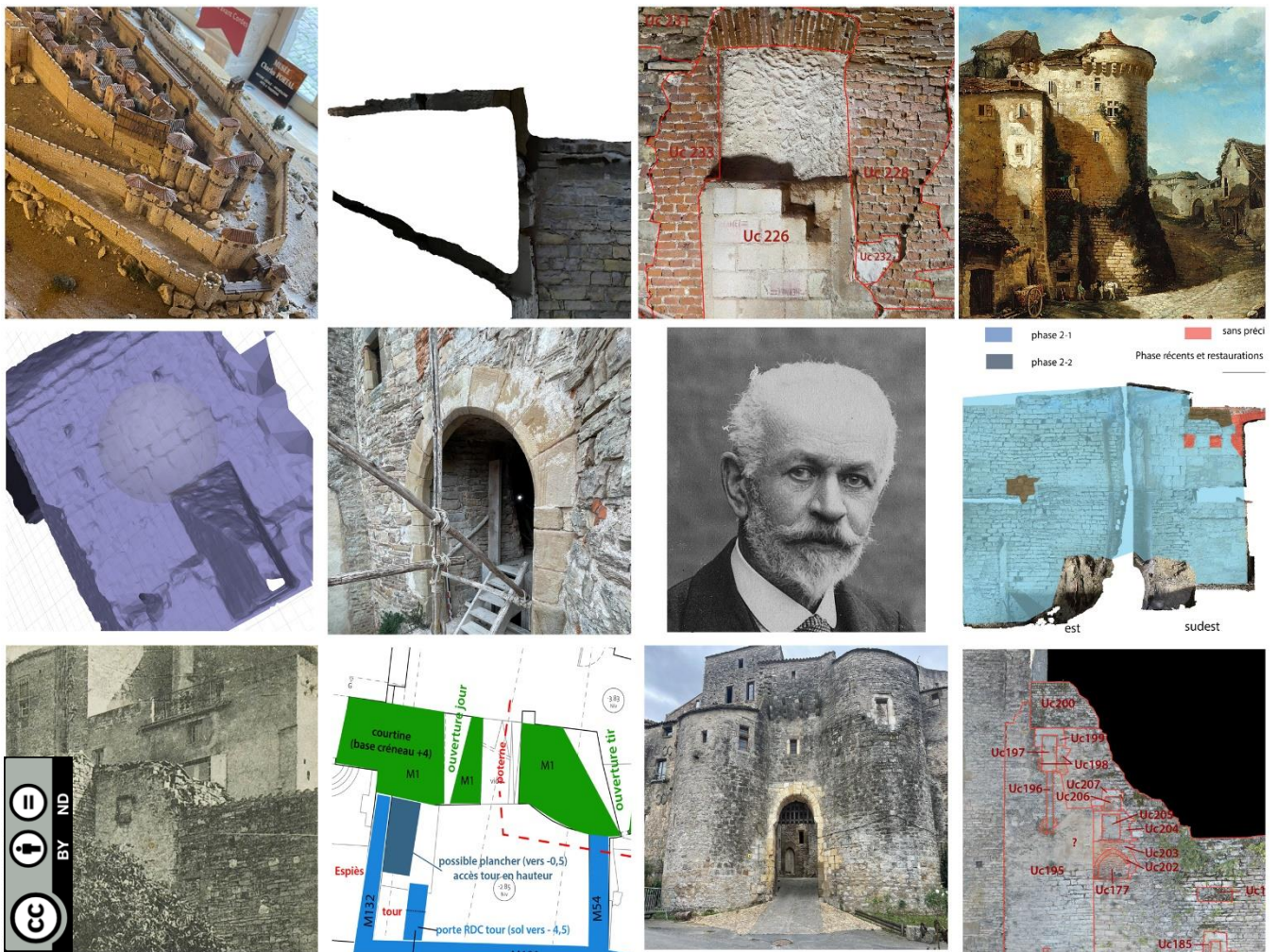
Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License



Rapport de Prospection Thématique archéologique

Décembre 2023

La porte des Ormeaux ou Grand Portail, la maison Fabre et la maison Cordier à Cordes-sur-Ciel (Tarn) — Travaux 2023



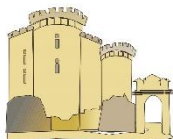
Florence GUILLOT
Archéologue - Historienne
Recherche | Expertise | Valorisation
contact@floguillot.com , +33 (0)608 769 630
www.floguillot.com

Avec les contributions et travaux de Paul-Louis Alcouffe et de Pascal Robert-Cols (ACCA),
de la Société des Amis du Vieux Cordes et d'Adeline Béa (CAUE du Tarn)

Florence Guillot (dir.),



Opération menée [par](#)



Florence GUILLOT
Archéologue - Historienne
Recherche | Expertise | Valorisation
contact@floguillot.com . +33 (0)608 769 630
www.floguillot.com

Avec les contributions et les travaux de :
Paul-Louis Alcouffe, étudiant en Master I d'Histoire
Pascal Robert-Cols, architecte du Patrimoine — [ACCA](#)

[La Société des Amis du Vieux Cordes](#)

Adeline Béa, [CAUE du Tarn](#)



Opération financée et conseillée par

Société des Amis du Vieux Cordes



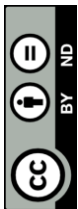
Crédits images première page : Florence Guillot, Pascal Robert-Cols, Archives Départementales du Tarn, musée des Augustins



Rapport de la prospection thématique :
La porte des Ormeaux ou Grand Portail,
la maison Favre et la maison Cordier
à Cordes-sur-Ciel (Tarn)

-

Travaux 2023



Florence Guillot (dir.),
Avec les contributions et travaux de Paul-Louis Alcouffe, Pascal Robert-Cols (ACCA),
de la Société des Amis du Vieux Cordes et d'Adeline Béa (CAUE du Tarn)



Sommaire

Introduction.....	6
Fiche signalétique.....	7
Participants et contributions aux travaux — 2023.....	7
Situation et cadre géomorphologique.....	8
État de la question.....	15
Contexte et problématiques historiques de la recherche — recherches documentaires et archivistiques.....	17
Historique et problématiques (rappel des conclusions du rapport 2022).....	17
Premières recherches documentaires menées en 2023 : propriétaires, travaux et iconographie d'époque contemporaine.....	25
Plan cadastral 1841.....	26
Iconographie.....	28
Travaux de restauration — résumé et documentation disponible pour les études de bâtis.....	38
Description succincte des édifices, objets de l'étude.....	48
Travaux d'archéologie du bâti : bas de la façade nord de la maison Fabre (M1), parement interne M1 et maison Cordier accolée à la maison Fabre (M 54, 131 et 132).....	55
Description analytique.....	57
Catalogue des matériaux utilisés :.....	57
Le M1 parement interne.....	68
Les vestiges de la maison accolée ou maison Cordier, contre le M1 : M54, M131, M132 et la question de l'ouv3.....	86
Le niveau -2, sous la maison Fabre.....	124
Phasage.....	127
Méthodologie et objectifs de prospection thématique.....	132
Bibliographie et sources utilisées dans ce rapport et pour cette recherche.....	137
Sources.....	137
Bibliographie.....	140



Conclusions et perspectives..... 145
Annexes : liste des figures..... 148



Fig. Cordes-sur-Ciel, fonds Trutat. CC By — Sa Wikicommons



Introduction

Cordes-sur-Ciel est une ville emblématique des patrimoines bâtis médiévaux du Sud-Ouest de la France.

La Société des Amis du Vieux Cordes participe depuis longtemps et très activement à sa valorisation. Depuis 1934, elle propose des expositions dans le cadre du musée Charles Portal, aujourd'hui labélisé « musée de France ». La Société a aussi acquis quatre des portes fortifiées de la bourgade, dont la porte des Ormeaux et la maison Fabre adossée à la porte qui abrite actuellement le musée. Ces corps de bâtiments sont classés au titre des Monuments Historiques.

La porte des Ormeaux a été plusieurs fois restaurée, dont récemment en grand, mais l'état sanitaire de la façade nord de la maison Fabre constituée d'une portion d'enceinte fortifiée très remaniée a conduit la Société des Amis du Vieux Cordes à mettre en place un programme de restauration. À partir de travaux de l'École de Chaillot, Pascal Robert-Cols, architecte du Patrimoine, a récemment conduit une étude préalable à la restauration de cet ensemble, travaux dont l'objectif est aussi d'aboutir au réaménagement du musée et donc à un nouveau programme scientifique et culturel de valorisation. La Société des Amis du Vieux Cordes s'est aussi attaché les services de la société de Sauvegarde, Nettoyage et Restauration de Bâtiments (Les Bâisseurs Médiévaux) et notamment de Pascal Waringo pour réaliser les travaux et des animations sur les techniques de la construction médiévale.

Les restaurations n'ont pas encore débuté et devraient durer une décennie ou plus. En effet, les moyens financiers limités de la Société impliquent de réaliser des opérations annuelles adaptées à ses possibilités.

Dans le cadre de ce programme, a eu lieu en 2023 une prospection thématique archéologique, dans le but d'étudier les bâtis avant qu'ils soient restaurés, d'étudier les ouvrages au mieux en contextualisant les analyses, et puis profiter des travaux pour analyser au mieux les bâtis de ces ouvrages.

Les résultats de cette recherche archéologique autorisée sous la forme d'une prospection thématique en 2023 vous sont présentés ci-dessous.



Fiche signalétique

Région : Occitanie

Département : Tarn

Commune : Cordes-sur-Ciel — Insee 81069

Lieu-dit ou adresse : Porte des Ormeaux et maison Fabre ou maison des Ormeaux, Saint-Michel (rue) 1 ; Fontourniès (rue de) 6

Coordonnées Lambert 93 : centroïde x : 0615787 ; y : 6329974

Cadastre actuel — Section AK, parcelles : 149, 195, 194

Notice de l'Inventaire général du patrimoine culturel, région Occitanie : n° IA81001205 (Scellès et al. 2022)

Le site est propriété de la Société des Amis du Vieux Cordes. Monument historique (classement 1910 et extension 1999).

Architecte du Patrimoine en charge de l'étude préalable et des restaurations : Pascal Robert-Cols, ACCA

Responsable scientifique de la recherche archéologique : Florence Guillot.

Intervention sur le terrain pour 2023 : février, juillet et novembre 2023

Thésaurus Patriarche « chronologie » : Moyen Âge ; époque moderne

Thésaurus Patriarche « interprétation » : édifice fortifié

Participants et contributions aux travaux — 2023

Florence Guillot — docteure en Histoire médiévale, archéologue et historienne médiéviste, associée UMR 5608 *Traces-Terrae*

Société des Amis du Vieux Cordes, notamment Jean-Louis Ferran

et Paul-Louis Alcouffe, étudiant en Histoire (master Mondes médiévaux 1 dans le cadre d'un stage pour la Société des Amis du Vieux Cordes)

Pascal Robert-Cols — architecte du Patrimoine, Atelier de Conservation et de Conception Architecturale

Adeline Béa — docteure en Histoire de l'Art médiéval, chargée d'études de l'Inventaire du Patrimoine au CAUE (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement) du Tarn dans le cadre de l'Inventaire du patrimoine thématique mené sur la Communauté de Communes du Cordais et du Causse.

Remerciements

Pascal Waringo — Sauvegarde, Nettoyage et Restauration de Bâtiments — Les Bâisseurs Médiévaux.



Situation et cadre géomorphologique



Fig. Cordes-sur-Ciel vu depuis le sud. Crédit Cl. Guin

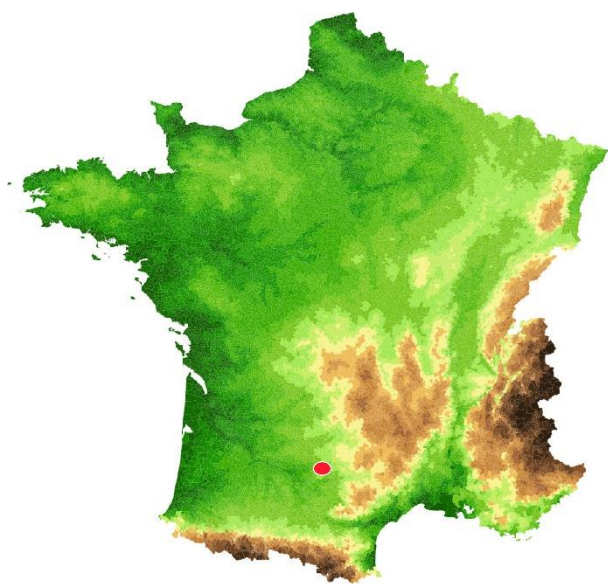


Fig. Situation. Crédit F. Guillot.

Cordes-sur-Ciel est un village emblématique du sud-ouest du Massif central. Il est classé Grands Sites Occitanie dans le groupe « [Cordes-sur-Ciel et cités médiévales](#) ».

Cordes-sur-Ciel est situé en Albigeois, à 20 km au nord-ouest d'Albi et à 16 km l'est de Carmaux, sur les premiers reliefs du Massif central, versant Atlantique, bassin versant du Cérrou, affluent de la rivière Aveyron.

Le village est construit sur un sommet naturel aménagé, de forme allongée suivant un axe grossièrement est-ouest et culminant à 289 m d'altitude, 80 à 110 m au-dessus des vallons environnants.

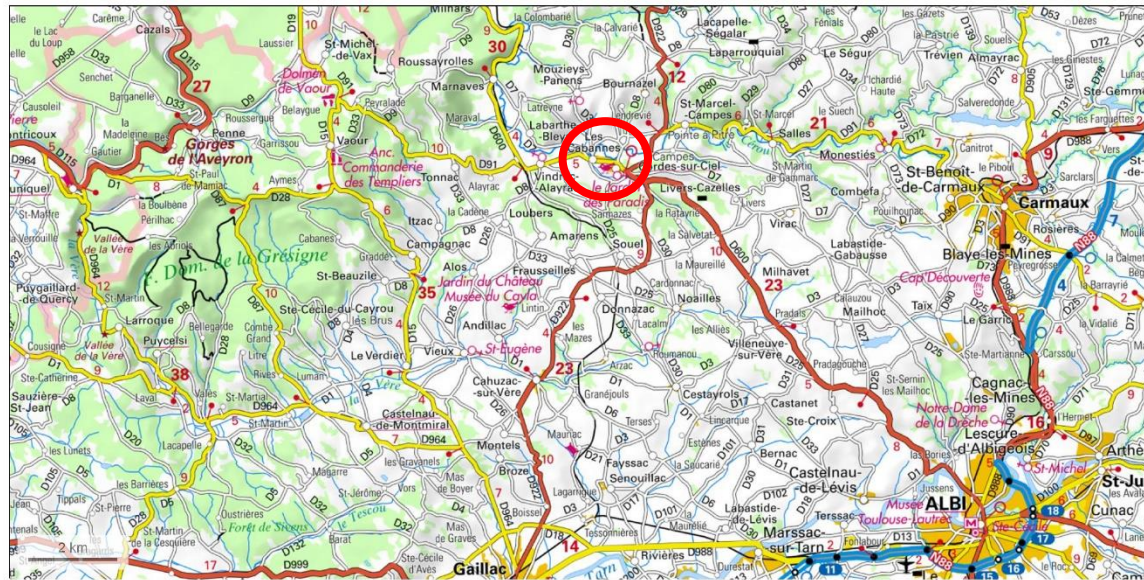
La forme allongée du sommet constitue en fait l'extrémité d'une petite ligne de crête,



extrémité séparée de la ligne de crête par un petit col à l'est du village, probable paléovallon fluvial et ancienne cluse.

géoportail

routière cordes

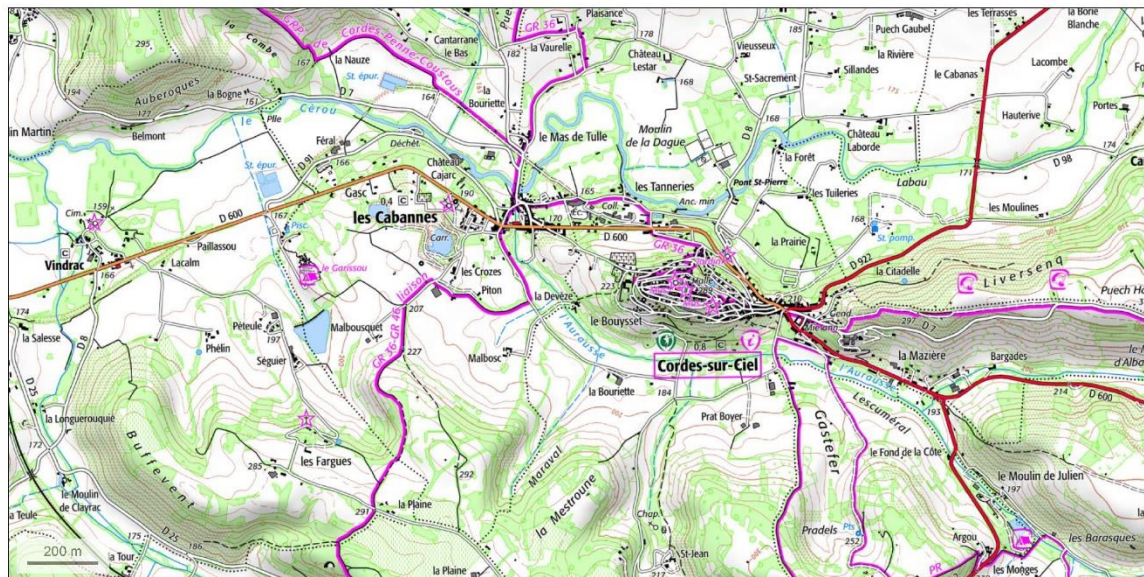


© IGN 2022 - www.geoportail.gouv.fr/mentions-legales

Fig. Situation. Carte routière. Crédit Géoportail

géoportail

ign cordes



© IGN 2022 - www.geoportail.gouv.fr/mentions-legales

Fig. Situation. Carte topographique. Crédit Géoportail

L'environnement du village de Cordes est composé de petites rivières ou ruisseaux à



faible pente et aux cours méandres et de reliefs tabulaires peu vigoureux, mais denses. Surélevés par l'orogénèse pyrénéenne encore d'actualité, les terrains environnants sont d'origines sédimentaires et offrent un large éventail de matériaux de construction relativement aisés à tailler, rarement véritablement durs.

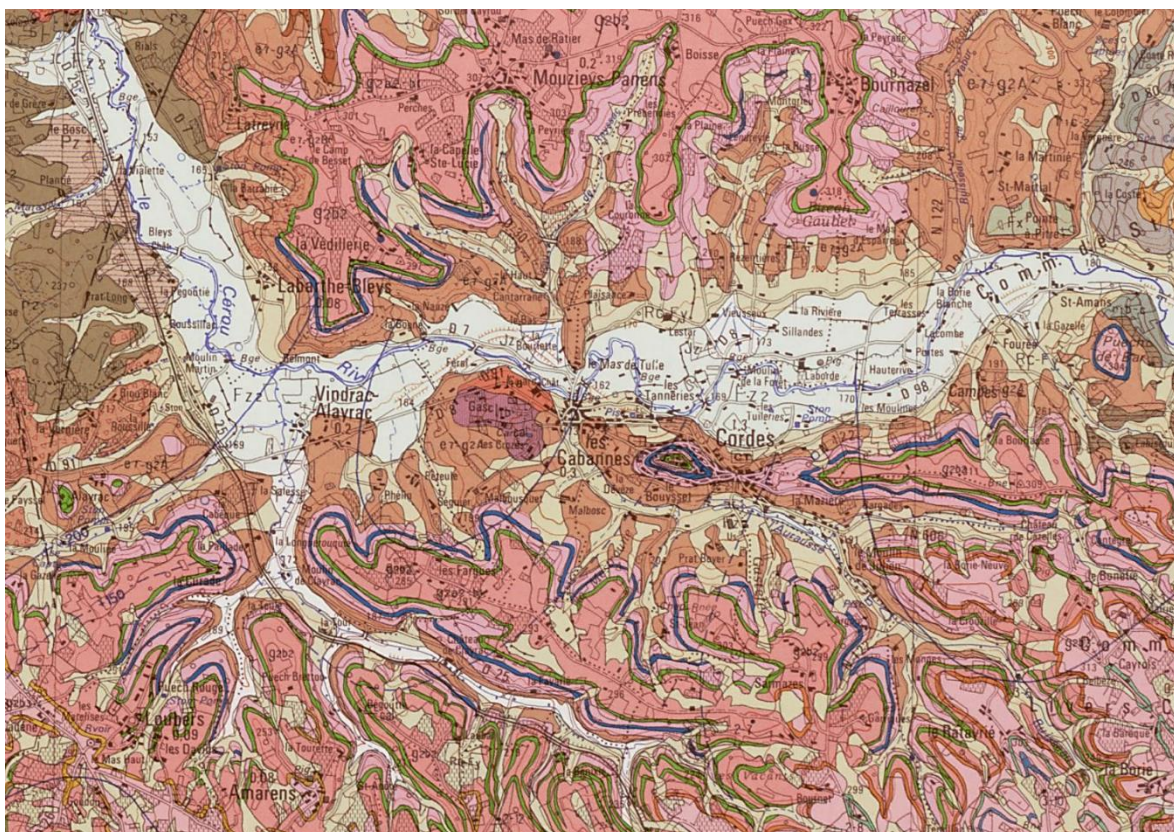


Fig. Crédit BRGM-info Terre et IGN. Carte géologique imprimée autour de Cordes et Collomb et al. 1989.

Les couches, aux pendages presque plans, se succèdent sans hiatus ou discordance, juste entaillées par les cours d'eau et les vallées sont encadrées de plateaux tabulaires. Les unités se superposent sur une faible épaisseur chacune et le sommet de Cordes forme une butte-témoin résiduelle en roches un peu plus dures. Il est constitué de niveaux calcaires et de mollasses interstratifiées d'époque Oligocène. Cette succession de niveaux peu épais est nommée « faisceau de Cordes ». Ces calcaires — dits de Cordes — d'origine palustre — incluent des faciès molassiques et parfois des faciès argileux. Leurs pâtes sont peu denses à moyennement denses et varient du blanc au jaune. La carte géologique souligne leurs faciès hétérogènes, avec des assises calcaires moyennement puissantes, mais aussi parfois, des bancs plus minces alternants même des lentilles gréseuses (Collomb et al. 1989), voire des compositions marneuses. Sous l'enceinte médiévale, les calcaires se poursuivent par un niveau dit des calcaires de Castelnaud-Montmirail, partie du groupe du faisceau de Cordes, qui peut aussi contenir des lentilles gréseuses. Ils posent sur un niveau d'argiles à graviers — qui



reposent sur le socle primaire —, plus tendre, donc composant des reliefs moins vigoureux.

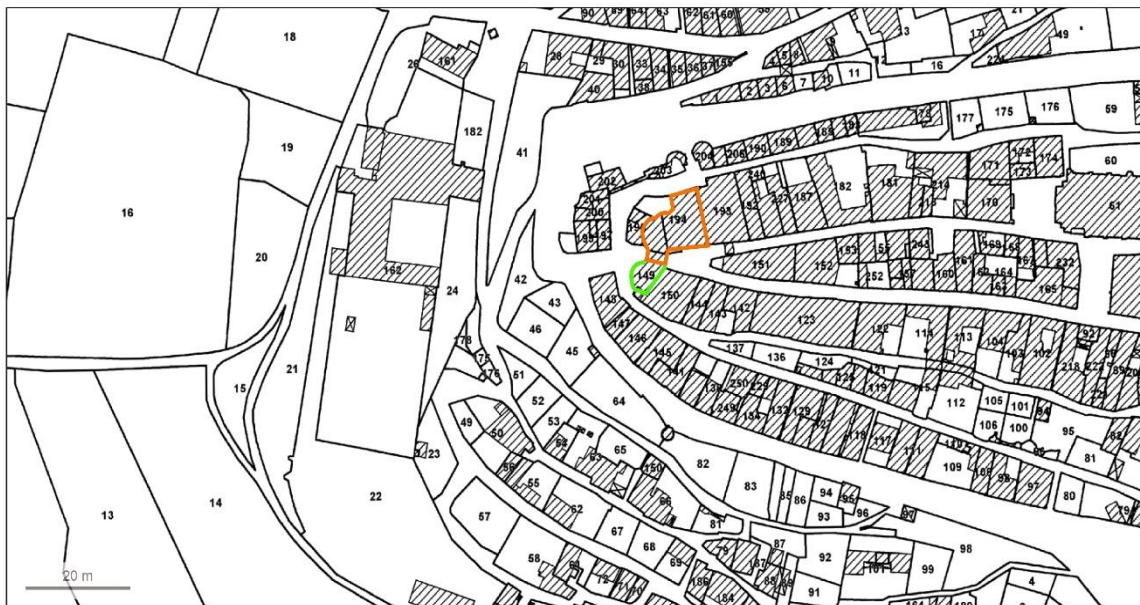
Le sommet de Cordes offre donc une succession de 5 niveaux calcaires ou pseudo-calcaires de faibles épaisseurs qui ont pour point commun des faciès et des natures hétérogènes, y compris au sein d'un même étage. Cette complexité impose à notre future recherche archéologique une prospection fine de tout le sommet pour décrire tous les faciès autochtones et pouvoir préciser, si les extractions ont pu être réalisées à Cordes ou proche de Cordes ou pas.

Au sud du sommet de Cordes, la base du Lias dolomitique affleure et on y connaît une grande carrière de calcaires dolomitiques lités (dalles – Hettangien) près des Cabannes, roches dont les faciès correspondent aux dolomies utilisées à Cordes notamment dans une bonne partie du monument que nous étudions. La carte géologique note d'anciennes carrières de calcaires meuliérisés à Bégoute et au moulin de Clairac.

Les grès rouges à gris visibles dans certaines façades de Cordes ne sont pas autochtones, mais se rencontrent à quelques kilomètres au nord le long de la vallée du Cérou, notamment à Salles-sur-Cérou, mais aussi à l'ouest des Cabannes. Tandis que des grès gris à gris blond sont connus en vallée du Cérou autour de Saint-Marcel, à quelques kilomètres de Cordes.

géoportail

cadastre cordes



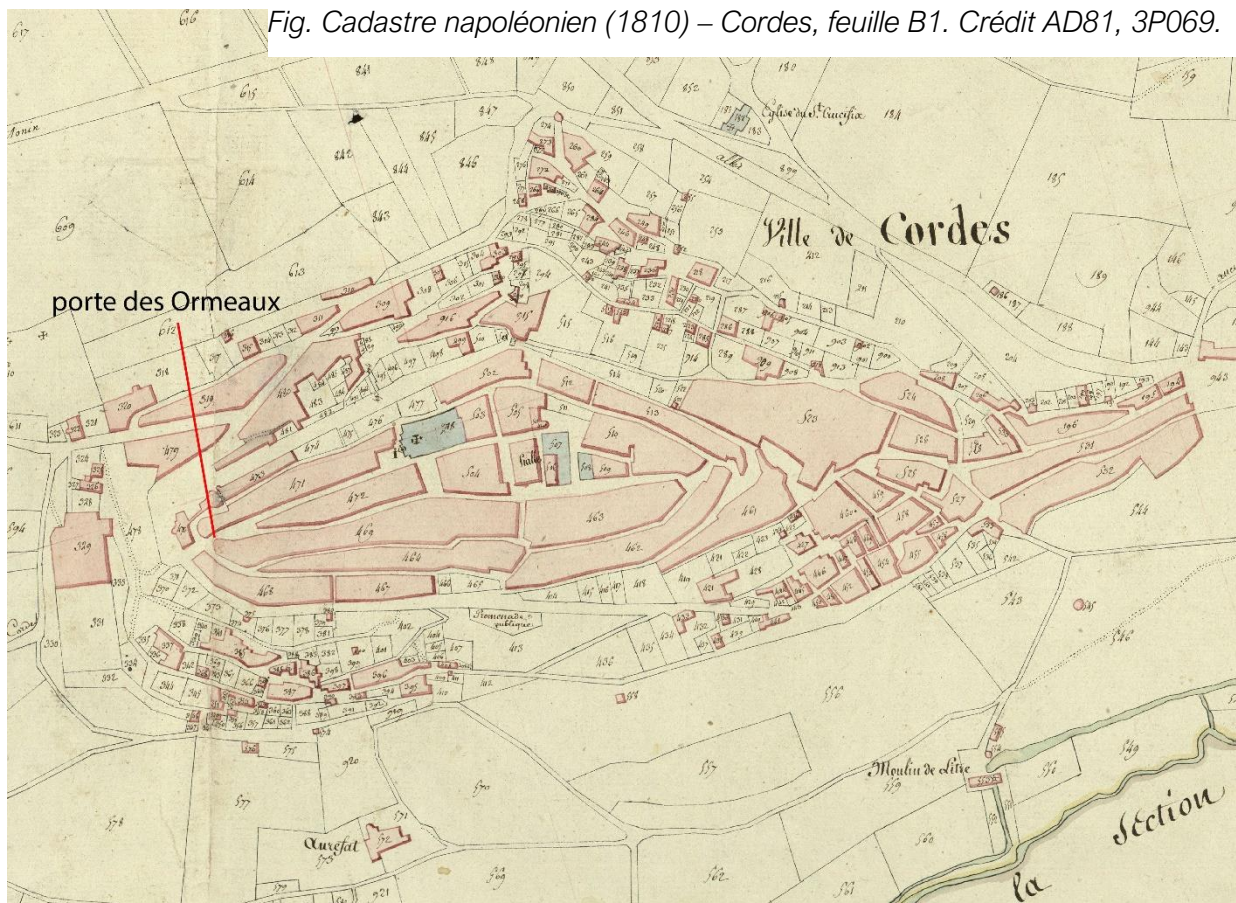
© IGN 2022 - www.geoportail.gouv.fr/mentions-legales

Fig. Situation sur l'actuel cadastre. En orange propriété de la SAVC et en vert extension nécessaire à la cohérence de l'emprise prévue pour la recherche archéologique. Crédit Géoportail — IGN

Le village médiéval situé au sommet de plan ellipsoïde couvre tout le sommet et ses



flancs les plus élevés, sur environ 4 ha et pour une extension maximale de 400 m de long sur 130 m de large, sauf ses faubourgs. Ce sommet est nommé Puech de Mordagne dans une charte de franchise rédigée en 1222 (AD81, 69EDTAA2).



La porte des Ormeaux est située à l'ouest et à la pointe du village. Elle domine le terroir au-dessus de l'agglomération des Cabannes et, au loin, du hameau de Vindrac¹.

L'enceinte médiévale semble avoir été complexe, multiple et évolutive depuis la mise en place du bourg castral avant 1222 (Cassan-Pisani 2011 et Cassan 2013, 104). Elle n'est pas totalement avérée, mais plus que probable, avant les constructions capétiennes. Le bourg étant dénommé *castrum* dans le traité de Meaux en 1229², la présence d'une enceinte, a minima réalisée par les murs des maisons jointives est plus que probable (Catel 1623, 335-336) et des actes mentionnent des travaux de fortification dès cette époque (ci-dessous).

¹ Duchesne et Crubézy 2015, 62-97. Occupation antique, nécropole du très haut Moyen Âge, occupation sans hiatus jusque vers 1250-1300.

² Et *castrum seu villa* le 31 janvier 1249 (n.s), Layettes, III, 54.

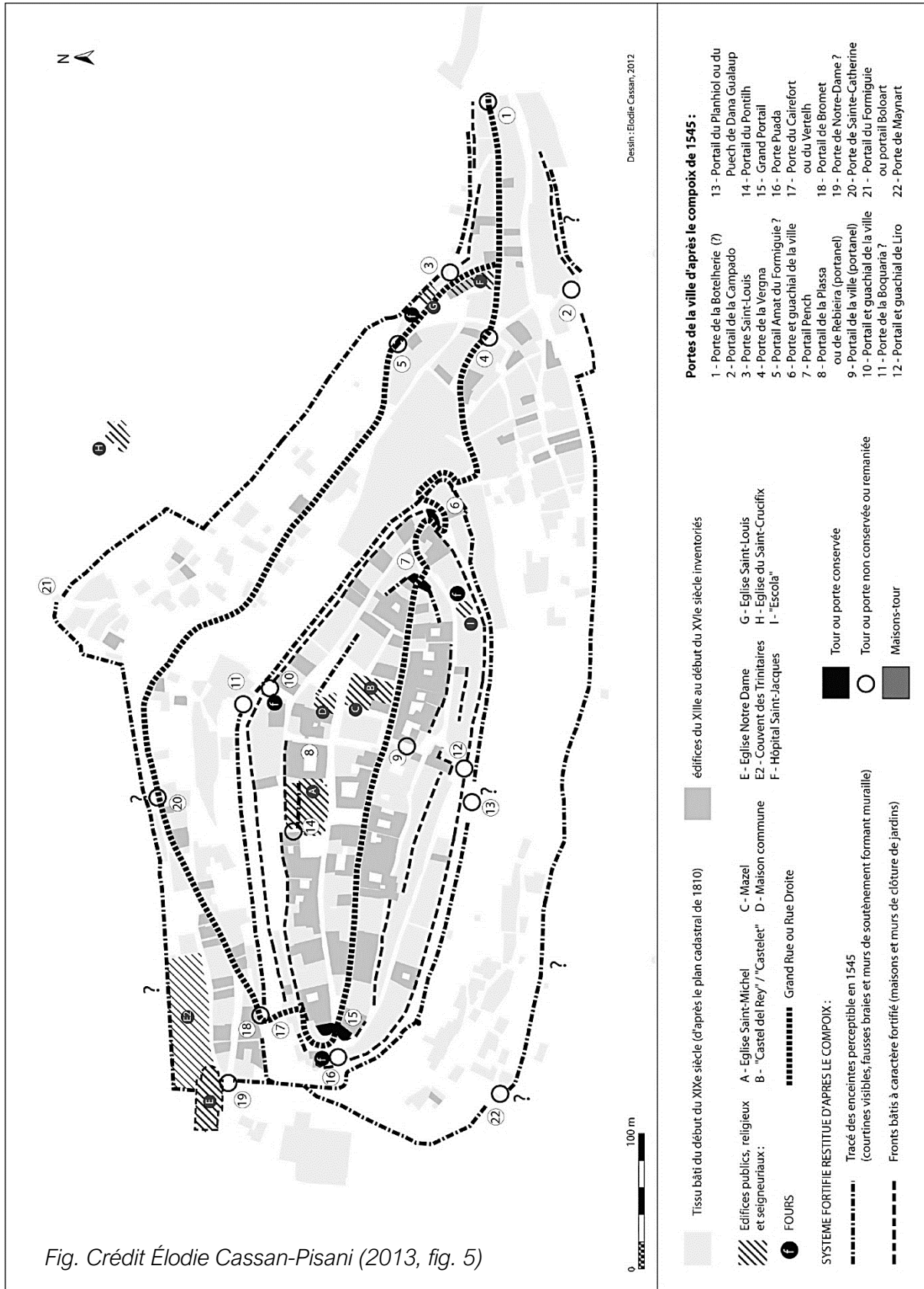
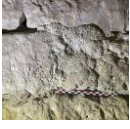


Fig. Crédit Élodie Cassan-Pisani (2013, fig. 5)

Fig. 5 : Le paysage urbain de Cordes au milieu du XVI^e siècle, d'après le compoix de 1545 et l'inventaire du bâti.

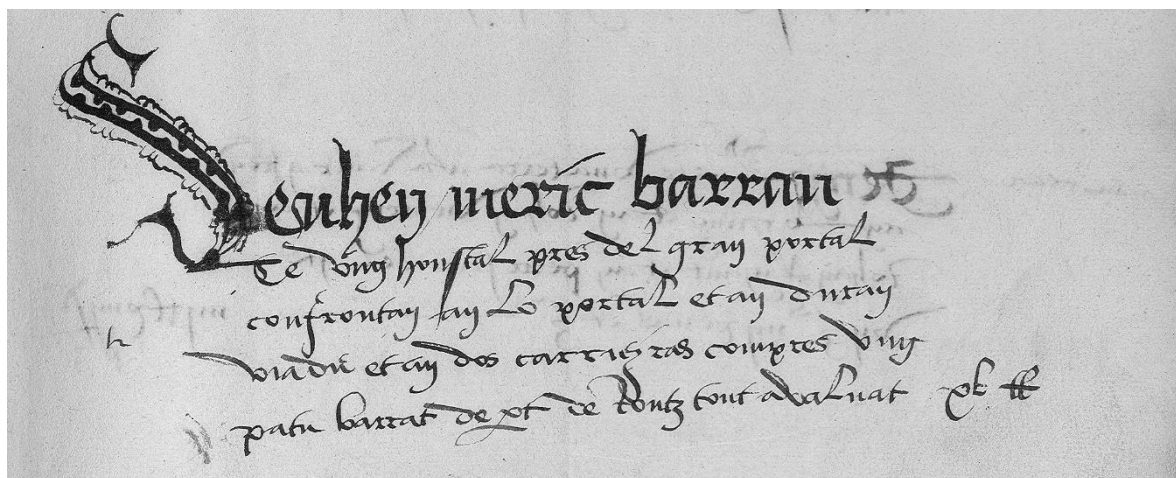


Fig. Crédit AD81 69EDTCC3 f° 434. Mention de la porte des Ormeaux et de son appellation « grand portail » dans le compoix de 1545 - hostel de Méric Barrau confront le portail, deux rues et un jardin clos (patu barrat)

Les entrées et flanquements de style capétien indiquent une phase avec deux (à l'ouest) à trois (à l'est) enceintes concentriques, proches l'une de l'autre, enserrant — pour la plus haute — le bourg et — pour la plus basse — fort certainement des lices³, plus tard loties de maisons et comportant des cheminements. La porte des Ormeaux ou Grand Portail⁴ est située à l'ouest de l'enceinte supérieure ou interne (la plus haute) et à proximité, mais décalée⁵, de la porte dit de la Jane, elle-même située sur la seconde enceinte. Une autre porte dite de la *Puada* existait en 1545 (Cassan 2013, fig. 5) sur l'enceinte inférieure, celle de la Porte de la Jane, mais dans l'axe à l'ouest et juste sous celle des Ormeaux. Cette porte de la *Puada* n'est probablement pas une porte du programme capétien, car elle ignore le cheminement principal depuis la grande rue vers la porte de la Jane. Elle a pu être ajoutée plus tard lors du développement du bourg et est aujourd'hui disparue. Sa non-conservation implique qu'elle pouvait être un ouvrage moins monumental que les deux autres portes du scetur, de la Jane et des Ormeaux. À l'autre extrémité du bourg, à l'est, trois autres porteries de style capétien ouvrent sur les enceintes, en haut le portail Pench (ou Peint ou Roux) et sur l'enceinte en dessous, la porte de la ville, aujourd'hui nommée Porte du Plagnol et dominant un ensemble nommé Barbacane sur la troisième enceinte. Entre le Plagnol et la Barbacane, le même décalage qu'à l'ouest oblige à cheminer au pied de l'enceinte supérieure et sous la menace de sa courtine dotée d'une tour hémicylindrique. Au milieu de l'enceinte haute, au nord du village, une porte remaniée en parties hautes au XVe siècle (portail du Pontilh) est dominée par la

³ En 1545, les lices sont situées au pied de la seconde muraille, donc de la porte de la Jane.

⁴ Première mention en 1545 sous le nom de « Grand Portail », AD81 69EDTCC3 f° 434.

⁵ Le décalage est une sophistication de la défense organisant les circulations entre les deux portes sous la menace de la plus haute et de l'enceinte haute.



haute tour-clocher de l'église paroissiale justement dédiée à saint Michel (construite entre 1369 et 1374). Tandis qu'au sud, en face du portail du Pontilh, une porte a disparu, mais subsistent des circulations en chicane qui trahissent les cheminements imposés par l'ancienne entrée au pied de l'enceinte supérieure. Entre ces deux portes nord et sud, une rue transverse coupait les deux grandes rues à la perpendiculaire. Nul doute que toutes ces porteries font partie d'un programme d'ensemble et leur réétude comparative sera nécessaire pour notre recherche (étude brossée dans Séraphin 1996).

Dès la fin du Moyen Âge, au début du XVe siècle, est documentée une enceinte triple en partie haute du sommet, enserrant le bourg et plus ou moins continue, et une autre enceinte isolée au pied du sommet.

Entretenues par le consulat, ces fortifications perdurent et les portes, dont celle des Ormeaux, soulignaient la puissance et la prestance de la ville. C'est peut-être encore un peu le cas aujourd'hui : ces éléments restent des points phares de la mise en valeur touristique du bourg.

État de la question

Depuis que l'on s'intéresse au patrimoine et aux monuments anciens, la ville de Cordes a logiquement, par sa richesse architecturale, et le nombre important de ces anciennes maisons ou façades, attiré les passionnés et les chercheurs.

Nombre de villages disposent d'études monographiques du début du XXe siècle. Mais celle sur Cordes menée par Charles Portal est bien plus moderne que la plupart grâce à la grande érudition de son auteur, à son souci des références et à sa précision qui en font un ouvrage de très bonne qualité et toujours entièrement d'actualité. Né en 1862 et mort en 1936, Charles Portal était archiviste et cordais par sa mère. Il écrit nombre d'articles et d'ouvrages sur Cordes⁶ dont cette monographie, monumental livre intitulé *Histoire de Cordes*, publié pour la première fois en 1902. Cet ouvrage, réédité en 1965, reste incontournable à propos de l'histoire de la ville et de celle de ses monuments. C'est Charles Portal qui fonda la Société des Amis du Vieux Cordes. Cette association acheta quatre portes de ville de la cité (porte des Ormeaux, porte de la Jane, portail Peint, porte du Vainqueur) et les maisons dites Cordier et Fabre. C'est dans cette dernière qu'est aujourd'hui installé le musée. Il fut initié par Charles Portal lui-même. Ses expositions furent plusieurs fois renouvelées et participent toujours activement actuellement à la valorisation de la ville de Cordes.

Finalement, c'est seulement à la fin du XXe siècle et depuis que des recherches

⁶ https://data.bnf.fr/fr/11920346/charles_portal/.



complémentaires eurent lieu. Gilles Séraphin, architecte du Patrimoine, s'intéressa aux enceintes de Cordes et publia une étude de très bonne qualité sur ce sujet en 1996 lors du 121^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques. Puis, une maîtrise d'Histoire de l'Art en deux volumes paraît sur le sujet des maisons cordaises en 1998 (Lazarro) et Élodie Cassan-Pizani (2011 et 2013) mena plusieurs Prospections-Inventaires à Cordes et dans sa région, puis publia une recherche sur la ville grâce à l'étude exhaustive du compoix de 1545, à sa modélisation et à un inventaire des maisons, mais aussi une étude de la fortification collective de la fin du Moyen Âge et du début des Temps Modernes, études qu'elle remit dans le contexte historique et géopolitique de la ville et de sa région. Sa seconde publication livre une étude précise, phasée et comparative des maisons médiévales et des enceintes à Cordes. Enfin, récemment, en 2022, parut un Master 2 à propos du contexte socio-économique des artisans à Cordes à la fin du Moyen Âge (Girounès 2022).

C'est surtout très récemment sous l'impulsion du CAUE du Tarn et des travaux de restauration nécessaires aux propriétés de la Société des Amis du Vieux Cordes qu'ont eu lieu des études plus précises sur les monuments objets de notre étude. L'école de Chaillot réalisa plusieurs études collectives sur le sujet des enceintes, de la ville et des portes de la ville en 2013, proposant des phasages et des pistes, ou tout le moins des questionnements d'intérêt, sur l'histoire de ces monuments et leurs modifications. Puis en 2021, Pascal Robert-Cols, architecte du Patrimoine, réalisa l'étude préalable à la restauration des maisons Fabre et Cordier, de la Porte des Ormeaux et de l'enceinte festonnée accolée. Dans le cadre de cette étude préalable, il leva tous les plans de ces bâtiments et mena des analyses d'archéologie du bâti, dont plusieurs levés pierre à pierre, et il détermina l'origine des matériaux utilisés et graphiquement des Uc de la façade nord de la maison Fabre liée à l'enceinte festonnée. En 2022, dans le cadre de l'Inventaire général des patrimoines, Maurice Scellès, Elodie Cassan et Adeline Béa, CAUE du Tarn, réalisèrent l'inventaire de la porte de Ormeaux et de la maison Fabre (Scellès et al. 2022). Enfin, Adeline Béa a publié une étude synthétique élargie à propos des anciennes maisons cordaises dans la *Revue du Tarn* (2022a).

Après de nombreux travaux de restauration de ces monuments, certains urgents, la façade nord de la maison Fabre était restée en très mauvais état du fait des remaniements extrêmement nombreux qu'elle présente. En fait, dans les années 1980, un architecte (Le Gouet) dérasa malheureusement la maison Cordier qui contribue la maison Fabre et restaura la façade sud et les intérieurs de la maison. Puis, Patrice Calvel intervint plusieurs fois sur la porte des Ormeaux et la tour nord-ouest de la porterie. Mais il n'y eut pas de véritable intervention de restauration sur la façade nord de la maison Fabre. La Société des Amis du Vieux Cordes, propriétaire, réalisa donc un dossier pour rechercher des mécénats et un dialogue débuta entre les services de l'État – Conservation Régionale des Monuments Historiques et le propriétaire. En 2021, Pascal Robert-Cols, architecte du Patrimoine, publia une étude préalable à la restauration (2021). Puis, il fut décidé de réaliser des opérations annuelles successives a minima parce que les moyens financiers de l'association sont limités.



Il fut ensuite proposé que les restaurations soient accompagnées d'études archéologiques et de remises en contexte, sous la forme de Prospection Thématiques annuelles. Une première étude archéologique, préfiguration de la Prospection Thématique eut lieu en 2022⁷.

Le présent rapport vous présente la première année de Prospection thématique archéologique sur ce site, c'est-à-dire les travaux menés en 2023.

Contexte et problématiques historiques de la recherche — recherches documentaires et archivistiques

Une longue analyse d'histoire avait été réalisée dans le rapport de préfiguration (Guillot et *al.*, 2022). Elle n'est reproduite ci-dessous qu'en petits caractères pour mémoire. Pour la réaliser, quand c'était possible, nous avons relu les actes, ce qui nous a parfois conduits à modifier l'analyse précédemment partagée par tous. En effet, souvent les analyses générales sont reprises d'auteur en auteur, sans qu'ils prennent toujours le temps de se confronter à toute la documentation.

Des questionnements et des recherches complémentaires ont été défini lors de la rédaction de cet historique. Chaque année la prospection thématique prendra en charge une partie de ces recherches dans le but de compléter l'historique et la contextualisation des monuments étudiés.

Parce que nous avons réalisé une première étude — uniquement façadiste — du parement externe du mur 1, mur nord de la maison Fabre et que celle-ci révèle des remaniements d'ampleur à la fin des Temps Modernes et surtout durant l'époque Contemporaine, il nous a semblé important de commencer par les archives de ces époques (et non pas les archives anciennes finalement mieux étudiées). Cette recherche a été menée avec la Société des Amis du Vieux Cordes. Ces conclusions vous sont présentées ci-dessous.

Historique et problématiques (rappel des conclusions du rapport 2022)

Nul doute que l'occupation du sommet de Cordes pourrait être ancienne, étant donné la nature privilégiée des défenses naturelles et de la domination offerte par le site de sommet qu'occupe la ville, mais aussi du toponyme probablement ancien de Cordes⁸. Une occupation longue et de qualité est connue grâce à des fouilles et à leur ré-étude dans la vallée à peu de distance à Vindrac⁹. Parfois utilisé comme synonyme à Cordes, uniquement au XIII^e siècle, *Mordiana*, francisé en Mordagne, compose le nom de l'église Saint-Jean, église paroissiale de Cordes au moment de l'octroi des premières franchises écrites en 1222¹⁰. Le

⁷ <https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-03909697v1>

⁸ 1222 *Cordoa*, AD81, 69EDTAA2 ; 1224, *Cordoa*, BnF, Doat, 105, f°253v ; 1249 *Cordue*. Layette, III, 54 ; 1259-1261, *Cordue*, Cabié 1900, 88 et suiv. *Cor-d* — racine antérieure aux langues romanes, liée à la hauteur, voir Cordoue.

⁹ Duchesne et Crubézy 2015, 62-97.

¹⁰ Acte de 1224 : BnF, Doat, 105, f° 253. Charte de franchises, édition : Compayré 1841, 398. Et charte : AD81 69EDTAA2.



pech de Mordagne dépend alors de cette église et de celle de Saint-Pierre de Crantol — toutes deux situées dans les vallons et non pas sur le sommet — et l'imprécision d'appartenance entre ces deux églises paroissiales indique aussi que le bourg n'a pas encore de véritable unité, ou pas d'unité ancienne. Une autre église, Sainte-Marie de la Vaysse existe au XIIIe siècle sur le flanc ouest du sommet de la ville, mais en dessous du bourg en croissance, et est dotée de reliques (Portal 1965, 533)¹¹. En 1230, un acte de l'évêché mentionne un certain Simon, archiprêtre de *Cordero*¹². Même si de nombreux auteurs ont voulu y voir une première structuration ecclésiastique à Cordes, probablement s'agit-il d'un autre lieu, car le toponyme est bien différent de l'écriture en usage pour Cordes à l'époque et parce qu'il paraît peu probable que Cordes soit déjà, en 1230, un archiprêtre¹³. Car ce n'est qu'à compter des années 1260 que le bourg est doté d'une église paroissiale construite en son sein¹⁴, au sommet, preuve à cette date de la réussite du peuplement. Il est d'usage de penser qu'une agglomération peu importante aurait précédé l'octroi des franchises écrites de peu (Béa 2022a, 77), d'autant que la charte elle-même ne décrit pas une fondation, mais bien des franchises confirmées à un *castrum*. Existe au moins déjà à Cordes et aux alentours, depuis longtemps, une polarisation sociale assurée par les églises dispersées. Étant donné que ces églises ne sont pas situées sur le pech de Cordes, mais en vallée, il est fort peu probable qu'avant la croissance du XIIIe siècle, le village médiéval de Cordes ait été important et il faut plutôt proposer que l'habitat était resté jusqu'alors majoritairement dispersé, ce qui correspond à une organisation très commune encore au début du XIIIe siècle dans la région.

Cordes est donc connu dans la documentation écrite ancienne à compter de l'octroi de franchises écrites par le comte de Toulouse en 1222 (AD81, 69EDTAA2) et s'apparente à l'origine à un bourg castral, centre d'une châtelainie « qui assume l'essentiel du rôle d'interface entre paysan et marchand » (Petrowiste 2004, 267)¹⁵.

Cordes est en fait située à la limite ouest du domaine Trencavel au début du XIIIe siècle, et, certainement, le comte de Toulouse a-t-il aussi voulu — grâce à l'octroi de franchises et à la mise en place d'une administration bicéphale du bourg : bayle et consuls — peupler et contrôler le peuplement par le biais du développement d'une bourgade attractive, située dans une zone d'attribution politique mal définie. Dans ce secteur le *castrum* sous suzeraineté raimondine, Saint-Marcel, venait d'être détruit au moins en partie (1211). Il s'agit donc d'une opération à objectifs commerciaux — donc fiscaux — et géopolitiques. En 1222, Amaury de Montfort, vicomte d'Albi, est extrêmement affaibli et Raimond VII gagne du terrain sur tous ses domaines méridionaux, qu'Amaury de Montfort céda au roi de France en 1224. Pour le comte de Toulouse, débarrassé de sa rivalité avec Trencavel, c'est une occasion d'élargir sa domination en s'appuyant sur un peuplement et une élite bourgeoise pour créer un bourg castral et une large juridiction en dépendant. La destruction des domaines Trencavel crée dans tout l'ouest de l'Albigeois un appel d'air propice à tous les pouvoirs capables de s'imposer.

Ce qui est nouveau à Cordes, c'est que le comte de Toulouse dote le peuplement d'une juridiction propre et avantageuse pour les échanges¹⁶ : la charte définit aussi un ressort administratif qui devient rapidement baylie comtale.

¹¹ Actes mentionnés par Charles Portal, AD81, 69EDTDD5, acte à relire. Elle fut incendiée en partie en 1568.

¹² BnF, Doat, vol. 105, f° 319v.

¹³ La question de l'origine de l'église Sainte-Marie de Vaysse située sous et non loin de la porte des Ormeaux mériterait d'être réétudiée et l'acte de 1230 que tous les auteurs citent ne se rattache pas à ce bâtiment, ni même peut-être pas à Cordes.

¹⁴ Première mention en 1269, d'après Portal 1965, 534, archives communales DD5 et AD81, 69EDTDD5. Charles Portal décrit une construction entre 1263 et 1290, d'après les archives communales de Cordes, FF35.

¹⁵ Citons aussi Maurice Berthe (1996) : « La charte de libertés donnée en 1222 aux habitants qui viendraient peupler le *castrum* réglait essentiellement le statut des personnes et le prélèvement seigneurial — pas de servage, réduction des cens, libre disposition des biens — ; elle prévoyait aussi la création d'un marché et accordait des exemptions de leudes et de droits de péages sur les terres de l'Albigeois. La fondation visait à doter la région d'une place forte assurant la sécurité et d'une agglomération assurant la gestion administrative, judiciaire et économique d'un ressort — désigné plus tard par les termes de « baylie » ou « consulat » de Cordes — qui finit par regrouper 31 localités dépendantes. Les textes normatifs qui ont suivi la charte de 1222 ont répondu prioritairement au souci de promouvoir les activités d'échanges de la communauté et d'étendre son aire d'influence au-delà des limites du « consulat ». Sur les 27 chartes attribuées à Cordes de 1232 à 1504, 18 concèdent des privilèges commerciaux, 16 exemptions de leudes et péages, 1 concession de foire, 1 transaction portant sur le droit de « pesade ». »

¹⁶ Il ne s'agit pas de peupler le site de paysans, mais bien de développement commercial à visée régionale.



Évidemment la définition des droits paroissiaux devient un sujet important, dès lors que le peuplement grossit. Un acte de 1224 relatif à deux églises du secteur mentionne l'autre toponyme désignant Cordes, en tant que synonyme : *Mordiana* (BnF, Doat, 105, f° 253) doté de l'église Saint-Jean, qui, avec celle de Saint-Pierre de Crantoul¹⁷, est donnée (*dedimus et concessimus*) par l'évêque d'Albi — Guillaume — au chapitre de la cathédrale. Quelque chose est en cours, car l'évêque, chose rare, précise la dépendance aux paroisses de Saint-Jean et de Saint-Pierre des *homines cordoa sive mordiana* qui sont *in podio vel iuxta podio qui de novo construitur*.

Le choix d'un site de hauteur répond à deux objectifs fort classiques du moment : la démonstration des dominations, celle du comte avant tout, puis celle de la ville et de ses consuls, et probablement au moins un semblant de défense, car ces villes neuves peuplées de commerçants sont des proies à prendre dans le contexte troublé de la croisade. Parmi les actes de la première moitié du XIIIe siècle, nulle mention des fortifications, sauf par l'emploi régulier du terme, malheureusement fourre-tout, de *castrum* pour désigner Cordes. Un indice de mise en place d'une défense est conservé dans un acte de la fin du XIIIe siècle analysé par Charles Portal (1965, 507 ; 1292¹⁸) ; dans une enquête menée en 1292, on se souvient que, 70 ans plus tôt, il fut imposé aux hommes du village de Mouzieys de venir à Cordes pour « faire les remparts et fossés et enclorre la place, y porter du bois et de la chaux », et qu'en 1252, il en fut de même. Une année après, un autre acte mentionne à Cordes la construction d'un « mauvais passage » (sic) ainsi qu'une partie de l'enceinte qui aurait été réalisée quatre ou cinq ans auparavant¹⁹. Les travaux de création d'une enceinte ont donc pu durer plusieurs décennies et rien ne garantit que l'enceinte du XIIIe siècle ait été continuée. Il faut tenir compte des motivations, donc de la nécessité défensive (forte jusqu'en 1229, bien moindre ensuite jusqu'à la guerre de Cent Ans), mais aussi de la volonté de clore le bourg pour indiquer la limite des avantageuses franchises, d'autant plus importante lorsqu'il réussit et se monumentalise, dans le dernier tiers du XIIIe siècle, mais peut-être pas avant. Il serait donc logique que les travaux débutés dans les années 20 du XIIIe siècle aient duré, parce que finalement ils devinrent moins essentiels au milieu de ce siècle, mais qu'ils redevinrent prioritaires à la fin du XIIIe siècle, et à ce moment-là sous une autre forme puisque l'enceinte est alors nouvellement constituée des façades des riches maisons en construction.

Car au XIIIe et au début du XIVe siècle, de quelle(s) enceinte(s) s'agit-il vraiment ? Il est admis par tous les auteurs, que la plus ancienne enceinte aurait pu être la plus haute en altitude, un mur enserrant le sommet et qui aboutit à la porte des Ormeaux ou dans son secteur. À quelques mètres près, c'est plus que probable. Sur ses fronts nord et surtout sud, le ou les tracés de ce mur sont bien difficiles à restituer précisément aujourd'hui et surtout, son emplacement a pu évoluer, surtout entre l'emplacement de la première enceinte — à l'époque où elle était unique — et ceux de la double puis triple enceinte capétienne, qui a pu - comme de classique - s'élargir de quelques mètres ou décimètres dans le but de gagner de l'espace sur la verticalité et d'élargir.

En 1222, il n'est pas fait mention d'allotissement pour les maisons, pourtant la régularité du plan autour de rues dans l'axe de la crête est évidente sur le cadastre napoléonien et même actuel. L'étude d'Adeline Béa (2022a, 82) propose que la largeur initiale des lots puisse avoir mesuré entre 5 et 6,5 m de large²⁰, ce qui implique qu'une maison comme la maison Fabre²¹ est constituée de plusieurs lots (3), signe de la richesse de son possesseur qui lui a permis d'acquérir ou de racheter plusieurs lots. C'est le cas de nombre des riches maisons marchandes, notamment celles qui peuvent être datées du dernier tiers du XIIIe siècle. Le dernier tiers du XIIIe siècle correspond — suivant l'étude d'Adeline Béa (2022a) — à des constructions nombreuses, riches maisons, halle, église, etc. Cette monumentalisation qui a lieu rapidement en quelques décennies à la fin du XIIIe siècle est vraiment remarquable à Cordes et indique la richesse et la réussite du bourg et des bourgeois juste avant les

¹⁷ Étude sur sa reconstruction au milieu du XVe siècle : Vanderghyest 2022. L'auteure la propose abandonnée à la suite de la croissance de Cordes au XIIIe siècle et à la construction de la nouvelle église paroissiale Saint-Michel à l'intérieur du bourg castral (53).

¹⁸ Acte à réanalyser. D'après Portal, cote AD81, 69EDTFF38.

¹⁹ Acte à réanalyser. D'après Portal, ancienne cote AD81, FF40.

²⁰ C'est effectivement la largeur minimale des parcelles sur le cadastre napoléonien.

²¹ Les maisons portent des noms de famille. Il serait intéressant de définir quand la maison Fabre a pris ce nom qui n'est pas documenté au XVIe siècle.



grandes crises du XIV^e siècle²². Le village plus ancien, antérieur au dernier tiers du XIII^e siècle, est en revanche difficile à percevoir, tant il a été recouvert par la magnificence et le dynamisme du dernier tiers du XIII^e siècle²³. Auparavant, dès le début du XIII^e siècle, même si ce n'est pas documenté, il y eut forcément à Cordes à l'origine de la charte, et peut-être avant, un programme d'ensemble, une organisation des rues, une place de marché centrale, des moulons et des lotissements dédiés aux habitats²⁴. Cependant, si l'agglomération s'organise et se densifie rapidement, comme on peut le penser par suite de l'octroi du statut avantageux en 1222, on n'en conserve pas de preuve formelle, car l'habitat à Cordes livre des vestiges de maisons essentiellement à partir du dernier tiers du XIII^e siècle.

Nul doute qu'à la fin du XIII^e siècle le consulat prend le pas politique sur toute autre domination, sous l'autorité de l'administration royale bien sûr, autorité dont le consulat tire son statut. Les consuls deviennent de véritables coseigneurs et le lien de suzeraineté est renforcé, car ils détiennent leurs droits et pouvoirs et donc leur prestige du statut particulier confirmé par les différents suzerains, Alphonse de Poitiers, puis les rois de France. Il y a là une association d'objectifs socio-économiques entre le suzerain et la riche élite cordaise. N'oublions pas que la cité de Cordes n'était pas peuplée que de riches consuls, mais qu'une hiérarchie socio-économique des habitants était évidemment en place. Des autres, nous savons si peu (Girounès 2022).

Le plan d'ensemble d'origine (second quart XIII^e s.) comportait donc forcément déjà des entrées dans la ville, alignées depuis les rues. Nul doute que les deux extrémités de la crête irriguant la double grande rue centrale et sommitale est le plan d'origine, et donc, que l'emplacement de la porte des Ormeaux était occupé par une porterie différente avant que le pouvoir royal français ou comtal ne la reconstruise. Les portes des bourgs castraux sont démonstratives et assurent la promotion du bourg : ce sont des ouvrages soignés, très soignés et bien entretenus. En l'absence d'opération archéologique des sols, de cette probable ancienne porte, antérieure à l'ouvrage capétien, nous ne conservons rien de connu.

Soulignons qu'on lit souvent que la porte des Ormeaux, sous sa forme de châtelet de style capétien à deux tours et sas, a été construite en 1222 ou juste après. Cette proposition n'est absolument pas crédible. L'architecture monumentale est un fait culturel et le comte de Toulouse n'érige pas des ouvrages capétiens. C'est le pouvoir royal français qui le fait. Certes le traité de Meaux—Paris en 1229 prévoit (réalisation non assurée) que le comte de Toulouse remet temporairement (10 ans) au roi de France des *castra* dont Cordes (Catel 1632, 335-336), mais la baylie de Cordes reste toulousaine et la cession du comté de Toulouse au royaume fut un peu plus tardive et surtout graduelle. En septembre 1249, Alphonse de Poitiers, frère du roi de France, récupère le comté de Toulouse qui entre dans le domaine royal direct à sa mort en 1271. Cordes est alors chef-lieu d'une baylie. On pourrait donc être tenté d'attribuer la construction des édifices capétiens à Cordes, dont la porte des Ormeaux, à Alphonse de Poitiers dans le troisième quart du XIII^e siècle (Séraphin 1996, 61). Mais la question pourrait être plus complexe et les études récentes au château de Penne en Albigeois ont bien démontré que le château capétien, récupéré comme Cordes par Alphonse de Poitiers, n'y a été construit qu'au tournant des XIII^e et XIV^e siècles, sous le règne de Philippe IV — le Bel²⁵ et pourtant dans un style du XIII^e siècle (Hayot 2022). Il faut donc rester prudent sur la question de la datation de la construction du châtelet des Ormeaux. Ce qu'on sait, c'est que ni Alphonse de Poitiers, ni Philippe III — le Hardi — n'ont particulièrement été actifs sur la région, tandis que sous le règne de Philippe IV — le Bel — une manne considérable de moyens financiers et une vraie suractivité de son administration sont avérés en Albigeois. D'un autre côté, la porte des Ormeaux est parfois nommée porte « Peitavine »

²² Cette monumentalisation dépasse même le bourg lui-même, voir le moulin de la Tour sur le Cérou au pied de Cordes, monument aux baies géminées très comparables à celles des maisons cordaises de la fin du XIII^e siècle.

²³ Voir l'analyse d'Élodie Cassan (2013, 144 et fig. 28, 29, 30) qui associe à ce temps les maisons anciennes aux constructions à pans de bois et aux maçonneries en calcaires blond ou jaune.

²⁴ L'université de Cordes, ses consuls et ses bonhommes, c'est-à-dire, les représentants la ville est mentionnée en 1243. HGL, VIII, col. 1117. Les *consules et probi homines de Cordue* (Brandonus, Raimundus Peliccius, Benedictus Molinerius, Bertrandus Roca miles, Raimundus Arquerius et Bernardus de Sancto Amancio) prêtent serment au nouveau comte de Toulouse Alphonse de Poitiers en 1249. HGL, VIII, col. 1262. Une organisation administrative de la ville est donc en place avant le milieu du XIII^e siècle.

²⁵ Résultats des opérations archéologiques 2020-2022, dir. Florence Guillot ; rapports au SRA Occitanie. Les espaces fouillés, juste postérieurs à l'édification d'un château capétien à Penne, ne livrent uniquement que des mobiliers du XIV^e siècle. L'ouvrage capétien date donc du tout début du XIV^e siècle, ou, au plus ancien, de l'extrême fin du XIII^e siècle.



(Séraphin 1996, 54) et ce toponyme, s'il était confirmé dans la documentation ancienne, pourrait indiquer sa datation... On pourrait aussi être tenté d'utiliser le nom de la porte de la Jane — sous-jacente de l'ensemble des Ormeaux — en proposant pour origine Jeanne, femme d'Alphonse de Poitiers. Cependant, le quartier situé au-dessus de la porte de la Jane porte anciennement

Fig. 17 : Restitution du système de fortifications de Cordes d'après le compoix de 1545, l'analyse du parcellaire et l'inventaire du bâti.

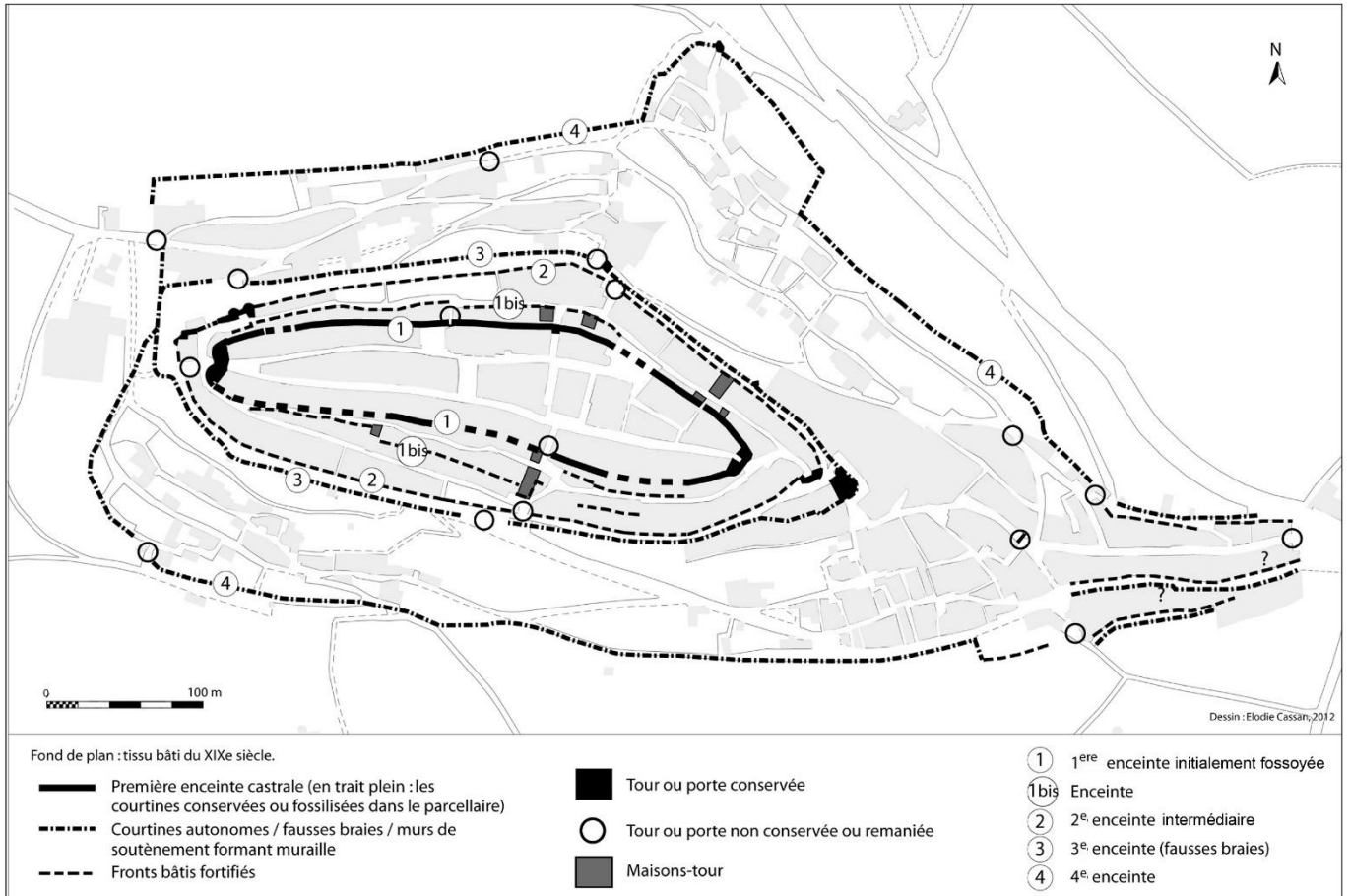


Fig. Crédit Cassan 2013, fig. 17

le nom de *Jana* et la rue est nommée rue de la *Jana* dans le compoix de 1545 (Cassan 2013, fig. 6 et AD81, 1J895/10), tandis que la porte de la Jane se nomme « porte du Cairefort ou de Vertelh » (Cassan 2013, fig. 5). Il semble donc que la porte a pris le nom du quartier sus-jacent et non pas l'inverse et que son nom n'a donc rien à voir avec la femme d'Alphonse de Poitiers, Jeanne ; ce qui d'ailleurs explique bien son appellation de porte de la Jane et non pas de porte Jane ou de Jane.

On a souvent aussi comparé la porte des Ormeaux, parce qu'elle est raccordée à une enceinte festonnée²⁶ au site de Château-Gaillard édifié par le roi Richard II d'Angleterre à la fin du XIIe siècle. La comparaison est inappropriée puisque Château-Gaillard est une architecture anglaise et est situé dans la vallée de la Seine. Et ce, même si la forme s'en rapproche. Encore qu'à Château-Gaillard (Eure), le festonnement est le plus souvent réalisé à partir de vraies tours pleines, ouvertes à la gorge et reliées entre elles par une courtine, ce qui ne correspond pas du tout à la morphologie de l'enceinte nord accolée à la porte des Ormeaux à Cordes, pas plus que ne correspond le fruitage du pied des murs de Château-Gaillard. En revanche, la comparaison proposée par Gilles Séraphin entre la grosse tour dite de la Barbacane et celle du château de Castelnaud-de-Bonafous construite par Sicard Alaman est pertinente et nous renvoie à l'administration d'Alphonse de Poitiers et au troisième quart du XIIIe siècle. Or, la suractivité

²⁶ Plan en demi-cercles successifs accolés, tours (?) hémicylindriques accolées.



Fig. Château-Gaillard. Crédit Florence Guillot.



de Sicard Alaman dans le développement du commerce régional à partir des bourgs ou bastides est bien connue et documentée.

La question des origines de la porte des Ormeaux reste donc ouverte. Elle est un des questionnements importants de notre recherche. Il conviendra de traquer les indices, de réaliser des comparaisons de bâti à Cordes (autres portes) et de plans plus largement, mais régionalement, mais aussi de relire la documentation ancienne mentionnée par Charles Portal ou dans des fonds d'archives divers (à propos des archives communales, voir Cayre 2022). La datation de la première maison Fabre pourrait être un indice, mais pas uniquement sa façade, peut-être plus tardive, car on ne peut pas éliminer que l'enceinte ait pu être



construite en préservant une maison adossée contre elle²⁷. D'autant que Gilles Séraphin (1996, 67) note à juste titre qu'autour du portail Peint, les maisons pourraient être antérieures à l'enceinte. La maison Fabre fait partie, enfin sa façade sur rue, du groupe des maisons cordaises qui suivent un programme architectural d'ensemble (Béa 2022b).

En 1416, un acte étudié par Charles Portal décrit déjà quatre enceintes coalescentes à Cordes, ce qui est considérable. Trois enceintes hautes en pierre enserrant totalement le sommet en profitant du mur des maisons (*in quorum aliquibus partibus domus lapidee dicti loci faciunt clausuram*). Quand on observe le plan cadastral associé à une lecture archéologique du bâti des maisons, il est clair que l'enceinte haute, celle qui est liée à la porte des Ormeaux, n'était pas alors été parfaitement rectiligne, mais qu'elle comportait des bâtiments dépassant l'alignement (certains d'origine ?), parce qu'on avait besoin de place et que le bâti s'était totalement densifié, peut-être aussi, pour la compléter de tours. Les tours sont à la fois des flanquements défensifs, mais assurent la monumentalisation des maisons consulaires suivant une grammaire architecturale seigneuriale (voir maison Espiès). L'acte de 1416 affirme que l'enceinte la plus haute, celle de la porte des Ormeaux, est totalement apparente, mais, sachant que ces maisons à tours s'y adossent et en débordent, Charles Portal s'inscrit en faux. L'historien indique aussi que l'acte affirme qu'existait une quatrième enceinte plus basse et isolée des autres. Maisons contre tours et courtines, la muraille qui aboutit à la porte des Ormeaux est donc continue, mais probablement composite et non parfaitement linéaire à la fin du Moyen Âge, et nul doute qu'elle existe depuis longtemps²⁸.

D'autant que dès la seconde moitié du XIV^e siècle, les violences liées aux conflits de la guerre de Cent Ans n'épargnent pas l'ouest de l'Albigeois, tout au contraire (Savy 2022). Dès 1337²⁹, le sénéchal de Toulouse fait réaliser des réparations sur les fortifications (*in operatoris castris regii Cordue Albigesii*) pour 6 piliers de long et chacun de 8 palmes et des ouvrages en bois (HGL, X, col. 792). Le portail Peint est mentionné à cette date³⁰. Dès 1351, le sénéchal du roi de France organise la défense. Il ordonne de raser des maisons³¹ et de fermer la ville³². L'interventionnisme du sénéchal témoigne de la centralisation et de l'organisation de la défense française avant même le passage du Prince Noir en Toulousain. Dès les années 1360, les pillages des routiers sont connus en Albigeois d'autant que le traité de Brétigny accorde à l'Aquitaine des régions proches de Cordes : le Quercy et le Rouergue. La frontière franco-anglaise était donc située sur l'Aveyron à peu de lieues à l'ouest de Cordes (Favier 1980, 271) et des compagnies irrégulières anglaises tiennent des places en rive gauche de l'Aveyron au contact même du consulat de Cordes (Savy 2022, 268). Avant 1371, Antoine de Terride, dirigeant des routiers, passe une alliance avec des gens d'armes des villes, dont ceux de Cordes où ses troupes irrégulières auraient peut-être séjourné³³. En 1383, les Tuchins tiennent Najac au nord de Cordes et attaquent le *castrum* de Thuriès (Challet 2006, 520-521). L'insécurité est totale, les violences sont régulières et destructrices et les épidémies accompagnent la grande crise économique en cours.

Les travaux d'Élodie Cassan-Pisani (2011) démontrent que les consuls de Cordes multiplièrent durant toute la durée des conflits les injonctions auprès des communautés villageoises aux alentours de la châtellenie pour qu'elles participent à la défense du bourg de Cordes. Probablement, s'agissait-il pour les consuls de partager les lourds frais engagés en ces temps de

²⁷ Il conviendra d'étudier les relations bâties entre la façade Fabre de la maison versant sud et la partie interne de la porte des Ormeaux.

²⁸ Portal 1965, 507-508, d'après archives municipales, Cordes CC 41, acte à réétudier.

²⁹ Clément Compayré (1841) affirme que dès 1300, « des dépenses considérables furent faites » pour fortifier la ville « conformément aux ordres du sénéchal de Toulouse, qui, vers l'année 1303, en confia la garde à 186 hommes d'armes dont la solde était fixée à 2 deniers par jour ; d'autres fortifications furent exécutées en 1355 », p. 397. Il ne cite pas ses sources et il faudrait vérifier qu'il ne confond pas (probable) avec l'acte de 1351.

³⁰ Indirectement. Le bayle de Cordes se plaint de la cession du four du roi qui est à côté du *portale de Pieutaino*, four qui a été détruit et reconstruit. HGL X, col. 797.

³¹ Donc les enceintes étaient gênées (dans leur fonction défensive) par des maisons, ce qui implique que des maisons dépassaient l'alignement ou étaient construites contre le parement externe de l'enceinte.

³² Portal 1965, 507. Acte à rechercher et relire. D'après Portal, ancienne côte AD81, EE30, II., 2, n° 130.

Charles Portal mentionne aussi des impositions liées aux travaux de la muraille en 1353, AD81, FF67, puis en 1355, II.2, n° 190. Ces actes sont aussi à réétudier dans le cadre de notre recherche, d'autant que la partie haute de la porte des Ormeaux pourrait dater du XIV^e siècle.

³³ HGL, X, col. 1460.



récessions, tout en élargissant l'emprise politique du bourg sur les villages environnants. Mais l'effort défensif fut aussi celui des communautés rurales, car elles préférèrent organiser localement une défense collective et évitèrent de participer à la défense du bourg malgré l'obligation souvent rappelée qu'ils avaient à le faire (Cassan-Pisani 2011 et Lacroix 2016). Le nombre de fortifications villageoises documentées par Élodie Cassan confirme qu'il y eut des violences importantes sur le secteur à la fin du Moyen Âge et au début des Temps Modernes.

En Albigeois, les conflits rebondirent jusqu'à la fin des années 30 du XV^e siècle. Autour d'une querelle liée à l'attribution de l'évêché d'Albi, une série de ravages eurent lieu et furent d'une violence extrême (Quicherat 1845 et Portal 1895) et un des prétendants à l'évêché vint se protéger dans Cordes en 1436 (Portal 1895 et Portal 1965, 66 et suiv.)³⁴. Élodie Cassan (2011, 155) montre clairement comment l'insécurité et les troubles perdurèrent en fait jusqu'à la fin du XV^e siècle : des routiers sont signalés aux portes de Cordes en 1461 et 1462 et des troupes royales envoyées à Narbonne par le roi traversent la région en 1496 et causent des dégâts. Nul doute que cette insécurité permanente durant 150 ans doit avoir laissé des traces dans l'adaptation des fortifications et il conviendra d'y être attentif. Il faut aussi tenir compte de la désorganisation en profondeur du commerce local et régional provoquée par ces conflits et donc des moyens minorés dont disposaient le consulat et les marchands de Cordes dans ces temps de crises durables. Maëlle Vanderghyest (2022, 53) note que « les sources médiévales produites au lendemain de la guerre de Cent Ans révèlent une vague de reconstructions à Cordes dans les années 1450 à 1460 » et il faut aussi s'interroger aussi sur les modifications de bâti à la fin de la guerre de Cent Ans, lors de la reprise économique.

Soulignons qu'il est toujours difficile de jauger à partir de la documentation écrite de la réalité des prises de fortifications et de leur éventuel pillage. Les actes nous mentionnent qu'elles sont prises, parfois pillées, et lorsqu'on peut en juger, par la fouille par exemple, ces conflits laissent parfois de lourdes traces et sont précédés de nombreux aménagements défensifs, alors que dans d'autres cas, on n'observe rien. Il faut conserver les dates de ces événements en mémoire, ainsi que celles où la ville a été prise par les Huguenots (Cordes est resté catholique) en 1568^{35,36} et en 1574-5, en tant que piste de recherche, comme de possibles temps d'aménagements défensifs réalisés dans l'urgence³⁷, aménagements à traquer dans le monument que nous étudions. Élément d'intérêt, lors de la prise de 1568, des portes de la ville auraient été incendiées. Or, l'église Notre-Dame de la

³⁴ Les lices sont mentionnées dans l'acte édité par Charles Portal (1436) : *las lissas entre doas muralhas*, ainsi que les portes de *Recalens* et de *Bromet* (sous la porte de la Jane) dans le secteur dit de *Cayreforc* (quartier sous la porte de la Jane). Il peut s'agir de portes sur l'enceinte la plus basse ou, plus certainement, au pied des lices sur la 3^e enceinte. Dans le secteur de la *Botelharía* est mentionnée sa porte éponyme (au nord, 3^e enceinte) et la porte de la *Verga* (sous la porte de la Barbacane à l'est). Une porte de *Palenc* est décrite sous un *hostal*. La porte de Notre Dame de la Vaysse est mentionnée : elle devait être située sous la porte des Ormeaux. La garde des barris est prévue entre cette porte et le lieu-dit *al Olmet* (Ormeaux ?). La garde doit aussi être effectuée depuis *al Olmet* jusqu'à la porte *del Fromequier* (au nord-est et sous la porte de la Barbacane) et de cette dernière *al portal* Saint-Louis (sous et à l'est de la précédente).

La situation du barri *al Olmet* est incertaine, car dans l'acte de 1436 il serait situé sous la porte de ND de la Vaysse, dont près de l'actuelle porte des Ormeaux ; tandis qu'Élodie Cassan le situe au XV^e siècle à l'est de la ville de Cordes (2013, fig. 6). Il faudra préciser ce point.

³⁵ HGL, XII, 509. Fait intéressant pour notre recherche, les portes de la ville auraient été brûlées. Portal, 1965, 85 et suiv.

³⁶ HGL XII, 580 (« Ils surprirent la ville de Cordes »).

Les consuls achetèrent par la suite des pièces d'artillerie dont il n'est pas précisé où ils les installèrent (sommets des tours ?). D'après Portal, 1965, 89 et AD81, 69EDTEE8 et CC141.

³⁷ Cassan-Pisani (2011, 155) : « L'un des événements les plus marquants de cette période reste la prise de Cordes par les Huguenots en 1568. Cette incursion marque de façon définitive le paysage bâti de l'ancien faubourg de Notre-Dame en causant la destruction du cloître et de l'hôpital des Trinitaires. Les faubourgs sont à nouveau pris et pillés par les Huguenots en 1574 et dès 1575, les habitants du quartier de Notre-Dame demandent à être enclos dans une enceinte. Cette requête traduit probablement l'état de ruine des fortifications de ce secteur après le passage des protestants. Elle témoigne également de la reprise des travaux sur les fortifications qui se prolongent au XVII^e siècle. »

« Dans le deuxième tiers du XVII^e siècle, on compte de nombreux passages de troupes dans la région, en particulier pendant la période française de la guerre de Trente Ans. L'année 1643 est particulièrement marquée par les émeutes qualifiées de révoltes des Croquants qui éclatent à Villefranche-de-Rouergue, se propageant dans la région jusqu'aux alentours de Cordes. En 1649, la menace de troubles liés à la Fronde se traduit par la remise en défense des villes, dont Cordes au premier chef. »



Vaysse est alors en partie brûlée. Elle est située juste sous la porte des Ormeaux. Il est donc possible que les portes de la ville qui furent incendiées soient celles situées à l'ouest et peut-être celle des Ormeaux. Peu après, en 1574, alors que l'attaque de Cordes est à nouveau imminente, on « pratique des ouvertures dans les murs des maisons attenants à l'enceinte afin de pouvoir porter secours aux points attaqués »³⁸. Toujours en 1574, la porte de la ville du côté des Cabannes, donc peut-être celle des Ormeaux, ou une autre juste en-dessous, est prise et devient un lieu de combats durant plus de deux jours³⁹.

Dans le cas de Cordes, il est certain que la ville fut mise en défense dès le milieu du XIVe siècle et probablement le fut-elle presque continuellement jusqu'au milieu du XVIIe siècle, puisque les attaques et les violences s'y succédèrent. Par exemple, un peu avant 1593, les ligueurs avaient observé une trêve qui aurait été rompue par les Royalistes, et qui tentèrent de prendre la ville de Cordes en sapant une muraille parce que la garde, impayée, s'était retirée ; repérés, ils s'enfuirent, mais « ils avoient été contraints de laisser leurs outils, leurs ferrures après avoir percé les murailles »⁴⁰.

Or, on sait que les ouvrages capétiens, même s'ils nous paraissent de prime abord forts efficaces du point de vue de la défense, sont généralement largement réaménagés lorsqu'il faut qu'ils soient efficaces dans la pratique pour protéger et parce qu'en fait, initialement, ils sont très ostentatoires, érigés dans une grammaire architecturale certes démonstrativement militaire, mais nécessitant des aménagements complémentaires pour être le plus efficace possible (boucher des poternes, améliorer les défenses sommitales, installer des aménagements annexes pour protéger et surveiller, revoir les circulations, la défense des couronnements, etc.).

Il faut aussi garder à l'esprit que les portes ne sont pas uniquement des ouvrages à fonctions militaires. Elles doivent aussi pouvoir aussi être fermées et surveillées pour contrôler les déplacements pendant les phases épidémiques récurrentes à la fin du Moyen Âge et au début des Temps Modernes. Elles sont surtout des entrées dans la ville, dont elles monumentalisent la richesse et le prestige. En temps de paix, en dehors des épidémies, les portes ont donc un rôle fondamental : assurer la promotion du lieu, et par là même de celle de ses presque « coseigneurs », les consuls.

Il conviendra donc de vérifier si des aménagements ont pu avoir lieu à la fin du Moyen Âge et jusqu'au milieu du XVIIe siècle à la porte des Ormeaux, et aux alentours.

Il est aussi nécessaire de replacer la monumentalisation de la porte des Ormeaux et de la maison Fabre dans le cadre général et dans la chronologie de la monumentalisation des maisons cordaises et de la ville, en tenant compte aussi des restaurations ou modifications postérieures aux guerres de Religion, et ce jusqu'à aujourd'hui, car la porte des Ormeaux et la maison Fabre participent toujours actuellement à la monumentalisation du village.

Premières recherches documentaires menées en 2023 : propriétaires, travaux et iconographie d'époque contemporaine

[Paul-Louis Alcouffe, Pascal Robert-Cols et Florence Guillot]

L'ampleur des travaux et des modifications de l'époque contemporaine révélée par l'étude en 2022 de la façade externe du M1, nous a conduit à commencer les recherches en archives par les documents récents, ceux d'époque contemporaine. Cette recherche documentaire sur l'époque contemporaine sera finalisée en 2024. Puis nous examinerons les documents plus anciens des Temps Modernes et médiévaux.

³⁸ Portal 1965, 95, d'après AD81, 69EDTBBA, acte à réétudier.

³⁹ Gaches 1879, 168.

⁴⁰ HGL, XI, 833.



Plan cadastral 1841

[Paul-Louis Alcouffe]

Les deux maisons, Fabre et Cordier, bâtiments étudiés par notre recherche, sont alors tous les deux propriétés du maire de Cordes (maire de 1840 à 1851), Jean[-Auguste] Favarel. La parcelle au nord-est (n° 23) est non bâtie.

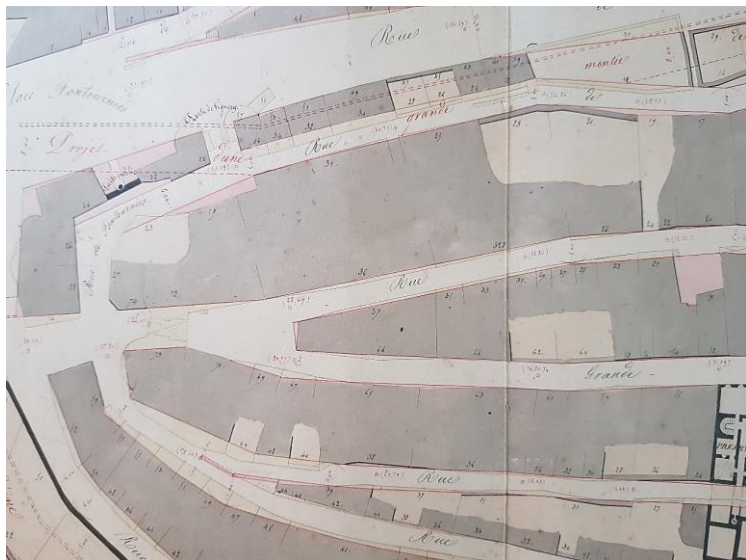


Fig. Plan cadastral 1841.
Crédit archives municipales de
Cordes-sur-Ciel — non coté.
Image Paul-Louis Alcouffe

Relevés des propriétaires du quartier :

Rue Fontourniés :

19 Favarel Jean Auguste
20 Malbosc Louis
22 Nouviale Henry
23 Favarel Jean Auguste
24 Pradal Augustin
26 Vaysse Augustin
27 Moulin Antoine
28 Nouviale Henry

Rue Saint-Michel :

21 Mathieu Bernard
23 Boyer Jean
25 Mazars Germaine
26 Pojade et Cestan
27 Cestan Jean Antoine
29 Mazars Germain
31 Irissou Joseph
32 Mazars Germaine
33 Irissou Joseph
35 Mazars Germain
36 Servièrre Antoine Raymon
37 Servièrre Antoine Raymon

Grande Rue :

54 Soubrie Felix
55 Bisseyre Jacque
56 Boyer
58 Cestau Jean Antoine Joseph
59 Deltel Lazare
60 Cestau Jean Antoine Joseph
61 Irissou François
62 Irifsou Joseph Michel
63 Miquel Jule
64 Irifsou Joseph Michel
65 Segulier Michel
66 Servièrres Antoine Raymond
67 Servièrres Marie Raymond
69 Espaynol Arman
71 Berry Jean
72 Favarel Jean Auguste Clément (maire)
73 Mouli Antoine
74 Mouli Antoine

Rue de la Jeanne :

21 Pojade et Cestan
22 Gros Jean
23 Mazars Lazare



Porte des Ormeaux, maison Fabre et maison Cordier — Rapport PT 2023

24 Rech François
25 Mazars Lazare
26 Rech François
28 Escafre G r me
30 Escafre G r me

31 Servières Antoine Raymond
32 Pautard Yve
34 Nicolau Jean
36 Nicolau Jean-Baptist



Iconographie

[Paul-Louis Alcouffe, Jean-Louis Ferran-SAVC et Florence Guillot]

Les images qui peuvent être consultées dans des services d'archives sont reproduites ci-après en petites vignettes pour ne pas alourdir ce rapport. Quand elles seront utiles à notre recherche, elles seront présentées au sein des textes des études en meilleure qualité.

Les images et données sont conservées sur un serveur cloud partagé.



Fig. Porte des Ormeaux en 1858. Photographie par Eugène Trutat d'un tableau d'Arsène Pélégry. Crédit AD81, 51Fi291.



Fig. Porte des Ormeaux en 1898. Crédit AD81, 5Fi22-2140.



Fig. © Ministère de la Culture (France). Médiathèque du Patrimoine et de la photographie (Charenton) – auteur A.-N. Normand. < 1909.



XIXe siècle :



Fig. Jean-Arsène Pélègry – 1858



Fig Arcisse de Caumont,
Abécédaire
d'architecture, 1896.



Fig. Fin XIXe s. ou début
XXe s ? Fonds SAVC

XXe siècle :



Fig. AD81, 7Fi69/172
1900-1914



Fig. Crédit Delcampe.net
s.d, fin XIXe s ou tout début
XXe s.



Fig. Fonds SAVC.
Postérieure à AD81,
7Fi69/172 (1900-1914).



Fig Fonds SAVC.
1910 ?



Fig. Fonds SAVC.
s.d, tout début XXe s. ?



Fig. Fonds SAVC.
Après 1907.



Fig. © Ministère de la Culture (France). Médiathèque du Patrimoine et de la photographie (Charenton) – de gauche à droite : Delaistre. s.d. / Inconnu, s.d. /A.-N. Normand <1909



Fig. Fonds SAVC.
1907 ?



Fig. Fonds SAVC. 1900 ?

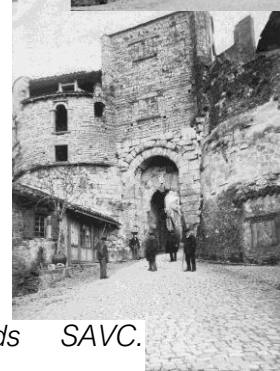


Fig. Fonds SAVC.
1900 ?



Fig. Fonds SAVC.
1909 ?



Fig. Fonds SAVC.
1909 ?



Fig. Fonds SAVC.
Début XXe s. ?



Fig. Fonds SAVC.
1909 ?



Fig. Fonds SAVC.
1909 ?

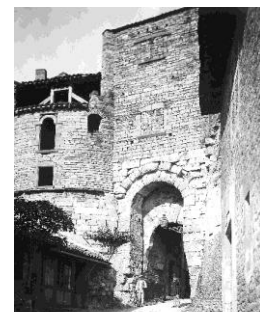


Fig. Fonds SAVC. V. 1900 ?

III - PORTE DES ORMEAUX (2)



Fig. Fonds SAVC. Vers 1910 ?

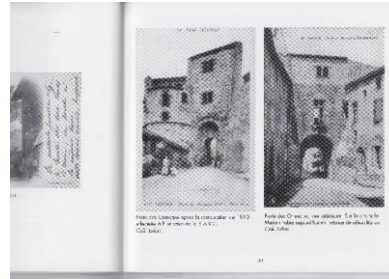


Fig. Fonds SAVC.



Fig. Fonds SAVC. Vers 1910 ?



Fig. Fonds SAVC.



Fig. Fonds SAVC. Vers 1910 ?



Fig Crédit SAVC. 1907 ?



Fig. Crédit SAVC. 1907 ?



Fig. Crédit SAVC. Vers 1907 ?



Fig. AD81, 7Fi69/40
1920-1950

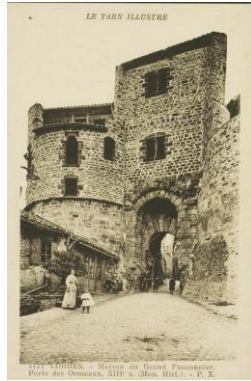


Fig. AD81, 7Fi69/39
et 138. 1920-1950



Fig. AD81, 7Fi69/41
1920-1950



Fig. Fonds SAVC.
Vers 1940 ?



Fig. Fonds SAVC.
Vers 1950 ?



Fig. Vers 1950 ?
Source Delcampe.net

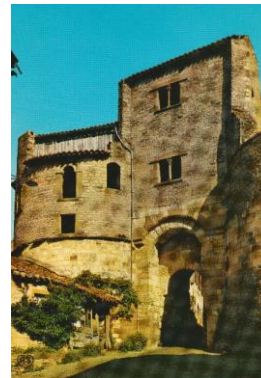


Fig. Fonds SAVC.
Vers 1960 ?

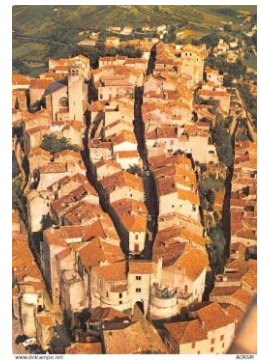


Fig. Fonds SAVC.
Vers 1960 ?



Fig. Fonds SAVC. Vers
1960 ?

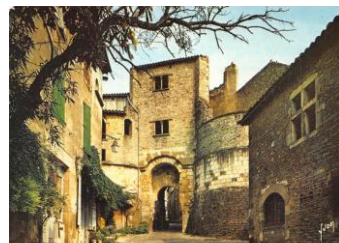


Fig. Fonds SAVC. Vers
1960 ?

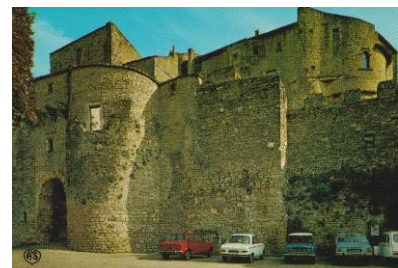


Fig. Fonds SAVC. Vers
1960 ?



Fig. Fonds SAVC. 1994



Fig. Fonds SAVC. 1996



Fig. Fonds SAVC. 1996

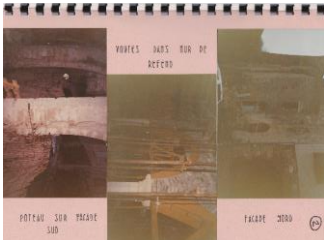


Fig. Fonds SAVC.
1988



Fig. Fonds SAVC.
1988



Fig. Fonds SAVC. 1996.



Fig. AD81, 7Fi69/25. Crédit
G. Delcause/APA. 1966



Fig. AD81, 7Fi69/212
1984



Fig. AD81, 7Fi69/213
1984



Fig. Contact tour nord-ouest/feston M1. <1988. Cliché R. Manuel. Archives de la
DRAC à Toulouse – 52 DRAC 223

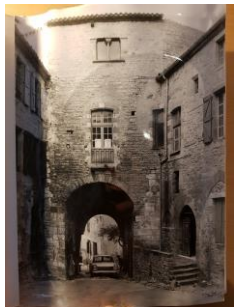


Fig Archives Drac-Toulouse, dossier de 1989 et 1990 et images 1989/1990 (couleur) ou < (NetB) à 1989.



LES ARCHIVES DE LA VILLE
MUSEE DE LA VILLE
100 rue de la République
31000 TOULOUSE
Téléphone : 05 61 12 34 56
Fax : 05 61 12 34 57
Site internet : www.archives-musee-laville.toulouse.fr

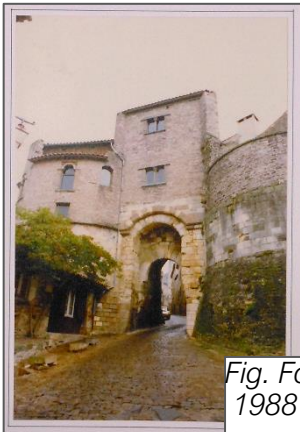
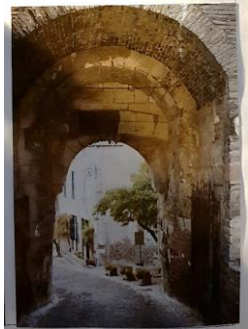


Fig. Fonds UDAP 81.
1988



Fig. Fonds SAVC. >1996



Fig. Fonds SAVC. Vers 1993



Fig. Fonds SAVC. >1996



SI - CORDES
Panneaux d'élévation
Travaux de charpente
Poutrelles boisées (sur Nord, phases 1 et 2 voir fond)



SI - CORDES
Panneaux d'élévation
Angle recouvert (sud de la tour vers le passage)
Reprise du parement extérieur

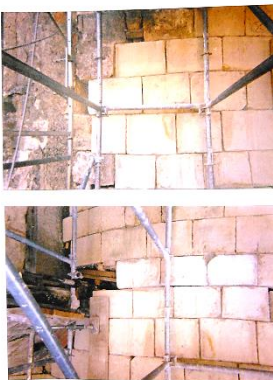


SI - CORDES
Panneaux d'élévation
Reconstruction du parement d'origine
dans le milieu Nord-Ouest
Echafaudage en bois de charpente
Remise en état avec maçonnerie et plâtre



Fig. Archives UDAP. Travaux
Calvel >1996

SI - CORDES
Panneaux d'élévation
Bancs de la pierre en haut Nord
Alignement vertical sur les blocs en place et par face



SI - CORDES
Panneaux d'élévation
Arrivée de la couverture Nord
Défense des murs de planchers par rapport à l'épave des murs existants
Murs adjacents à l'épave
Le mur original a été recouvert à partir des éléments en place



SI - CORDES
Panneaux d'élévation
Élévation Nord
Dépouillage et installation de la sautoie de béton sur le socle existant





Fig Fonds SAVC. 1993



Fig. Fonds SAVC. 1994



Fig. Fonds SAVC. 1991



Fig. Fonds SAVC. 1992



Fig. Fonds SAVC. 1992



Fig. Fonds SAVC. 1992



Fig. Fonds SAVC. 1996



Fig. Fonds SAVC. Vers 1993.



Fig. Fonds SAVC. 1993

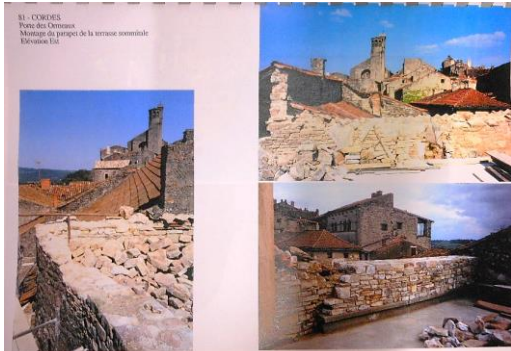


Fig. Archives UDAP. Travaux Calvel >1996



Fig. Archives Drac, Toulouse ; Crédit Patrice Calvel, 1997.



Fig. Fonds SAVC >1996



Fig. Fonds SAVC. 2003



Fig. Fonds SAVC. 2003



Fig. Fonds SAVC. 2003



Fig. Fonds SAVC. 2003

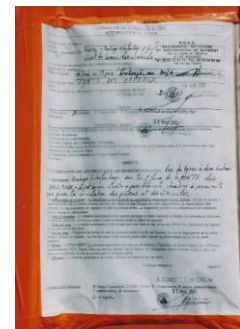


Fig. Fonds SAVC. 1993



Travaux de restauration — résumé et documentation disponible pour les études de bâtis

[Pascal Robert-Cols et Florence Guillot]

Les dossiers ont été copiés et rassemblés en 2023 avec l'iconographie dans un cloud partagé.

Cette recherche doit être complétée avec les dossiers des archives départementales du Tarn (2024)⁴¹, car les données présentées sont celles conservées à la DRAC à Toulouse et à l'UDAP du Tarn.

Historique des travaux de restauration :

*7 septembre 1910 (AD81, 4T13)

Sur la proposition du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, la Porte des Ormeaux — comprenant la porte et les deux tours qui lui sont flanquées — a été classée par arrêté au titre des Monuments Historiques.

*1910 Achat de la Porte des Ormeaux par la Société des Amis du Vieux Cordes. Première restauration de la porte façade extérieure.

*1911 Dernier effondrement des parties hautes de la Porte des Ormeaux comprenant les planchers du second étage.

*1912 Le corps central de la porte a été rebâti par l'architecte Potedevin

*1985 La tour sud-ouest dérasée, a été soigneusement étanchée par la reconstitution du dallage de la terrasse qui la couvre.

*1987 — 1988 Architecte DPLG Le Gouet : projet de remaniement façade et intérieur de la maison attenante à la Porte des Ormeaux, démolition et ouverture de grandes baies.

- Intégration d'un escalier en colimaçon ;

- Remaniement du plancher en planches hourdis ;

- Ouverture de trois grandes arcades au rez-de-chaussée dans le mur de refend portées par trois fausses colonnes gothiques portées par des chapiteaux d'un style

⁴¹ Qui indique d'autres restaurations, par exemple à la porte des Ormeaux dans les années 1943-1945, mais pas à la maison Fabre.



approximatif et surtout taillées dans un calcaire de résistance insuffisante pour la charge de près de 10 m de maçonnerie au-dessus : cause de l'effondrement ;

- Dans son état projeté, il souhaite installer une piscine sur le toit en supprimant les poutres de soutien du rez-de-chaussée.

*1998 L'ACMH Calvel récupère le monument en souffrance et en péril et lance des études et des diagnostics afin de réaliser des travaux de stabilité : travaux de sauvetage de l'édifice.

- Sondage exécuté par le cabinet CEBTP
- Diagnostic des désordres
- Relevés complets de l'édifice
- Relevés détaillés des désordres.

*Étude préalable ACMH Calvel 1989 : « Tous les désordres apparents affectent la tour nord-ouest-ouest et la courtine qui la prolonge au nord. En face ouest, des baies "romanes" du XIXe siècle, ont contribué à fragiliser les maçonneries par le désépaississement du mur ; une fissure verticale accompagne les deux baies superposées sur la hauteur de la tour. Les linteaux et les appuis sont fendus. Il est proposé de supprimer les 2 baies en plein cintre et restituer la continuité de la maçonnerie par des chaînages partiels. » [...] « La menace qui fait peser l'immeuble abandonné impose à la municipalité la prise d'un arrêté de péril ». Dans la note de présentation de l'état de l'édifice, un inventaire des restaurations réalisées par L'ACMC CALVEL de 1990 à 2002 est proposé.

*Novembre 1990 — Une expertise de l'état des lieux est effectuée : Rapport du 08-12-1990 Guy SABATIER, expert près de la Cour d'appel.

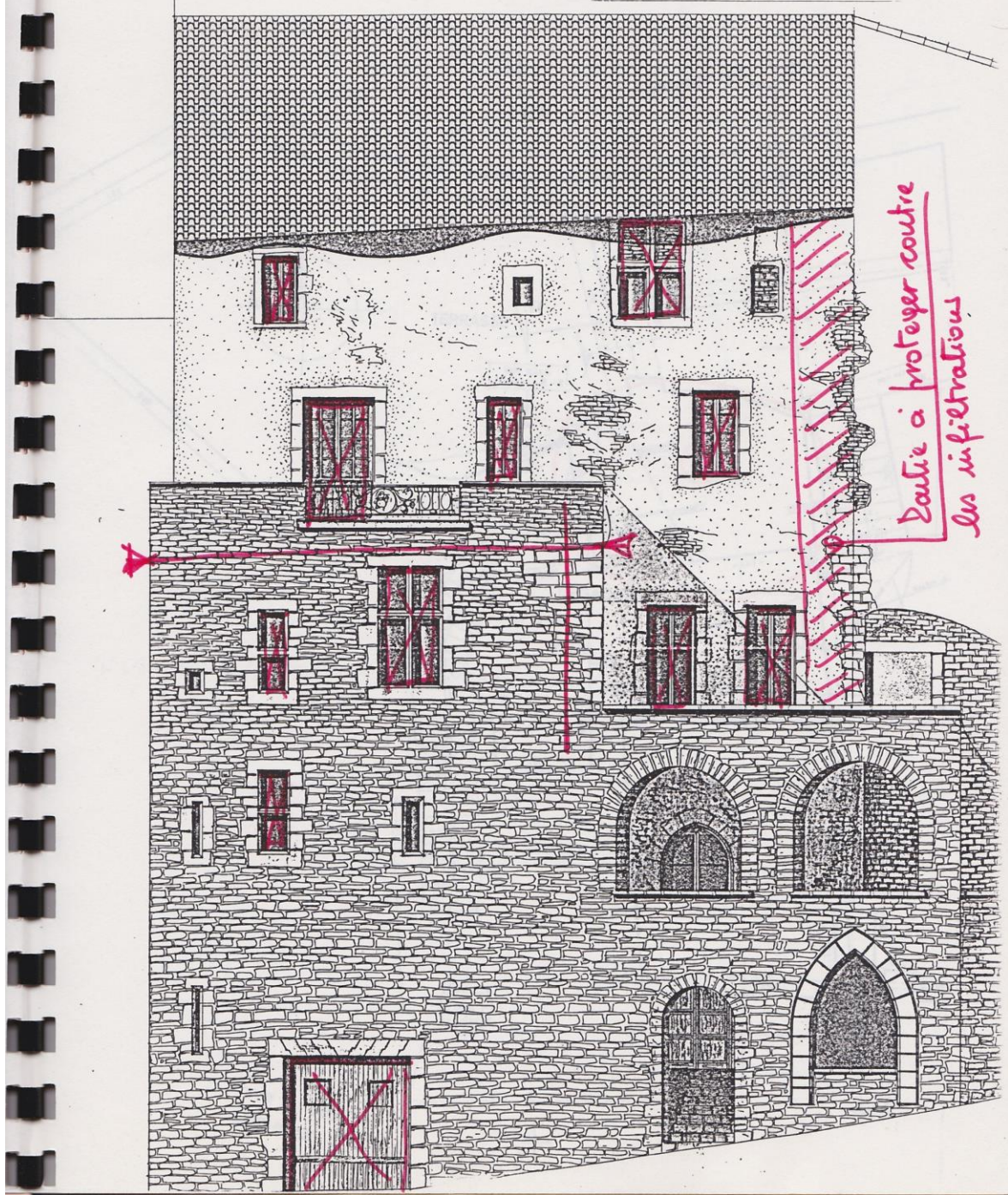
*1990 - Consolidation de la maçonnerie Avis de l'inspecteur des monuments historiques Marie-Anne SIRE « Les accidents successifs ont rendu difficile et même périlleuse la lecture archéologique de l'ensemble » [...] « Réserve sur la suppression des baies pseudo-médiévales percées dans la muraille de la tour à la fin du XIXe siècle ».



Fig. Levés de l'architecte Le Couet

(4)

— FAÇADE RUE FONTOURNIÈS —



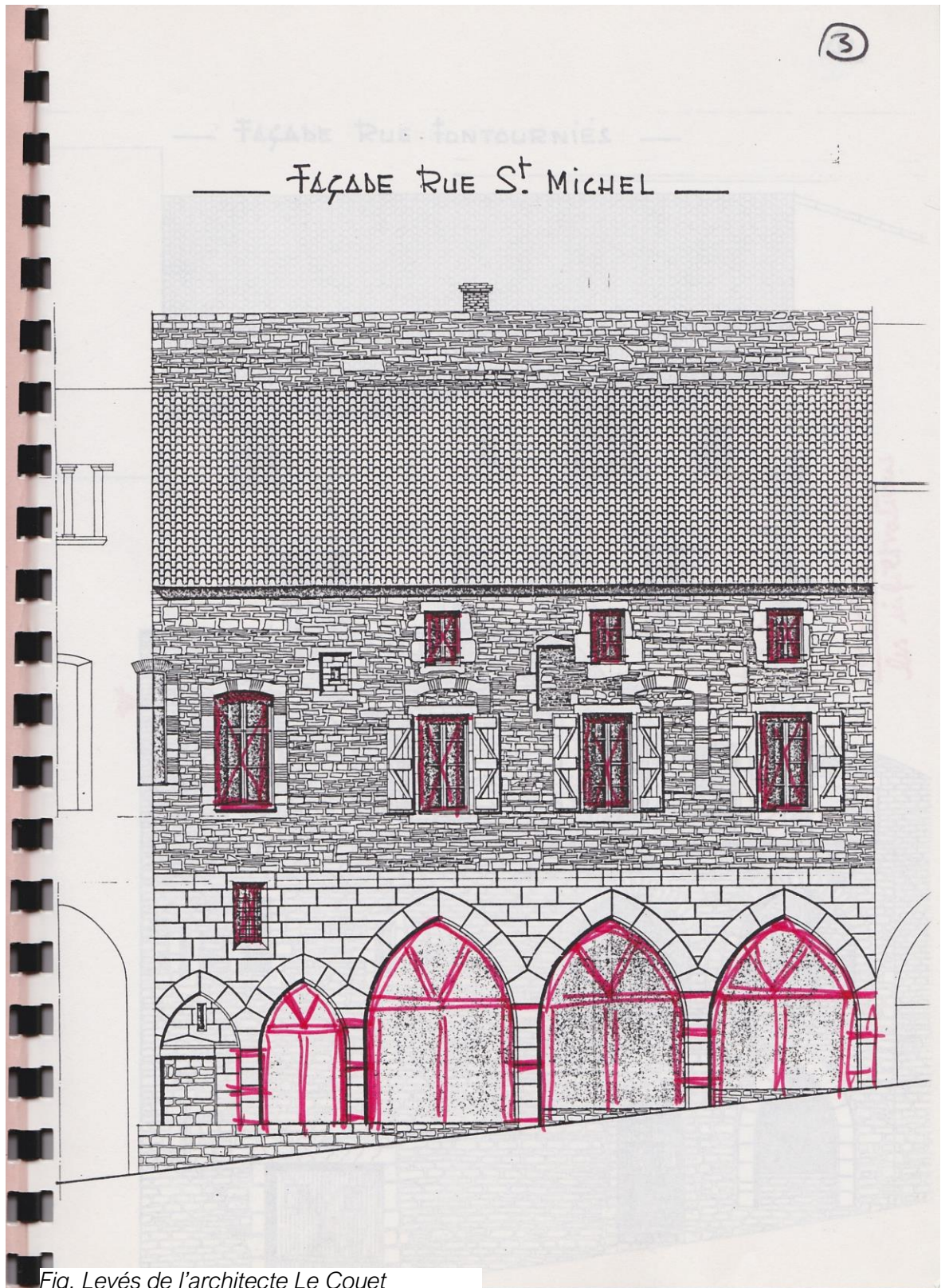


Fig. Levés de l'architecte Le Couet



CORDES SOUS LES PROJECTEURS

Depêche du Midi
21 NOV. 1990

Péril en la demeure porte de l'Ormeau

« Ça pourrait s'écrouler comme un château de cartes », craint la voisine. Déstabilisée par des travaux, la maison mitoyenne à la porte de l'Ormeau menace de tomber. Le propriétaire a disparu sans laisser d'adresse !

L'immense bâtisse XIV^e siècle, façade fissurée, ne tient plus que grâce à une forêt d'étais. Des travaux inconsidérés sur les murs de refend et dans le rocher sur lequel est bâtie Cordes seraient la cause de la situation. On a entendu le marteau piqueur pendant quinze jours au pied de la porte mitoyenne de l'Ormeau, dit le comité de défense. Je crois qu'on a trop creusé avant de remplir, résume la voisine.

Toujours est-il que, depuis dix-huit mois, tout est en plan. Des procès croisés seraient en cours entre l'entrepreneur, l'architecte et la propriétaire. Cette dernière, la société Martine Cordier, a tout simplement disparu. Les lettres recommandées de la mairie à l'adresse connue en région parisienne reviennent bredouilles.

Certains disent que la dame à propos de qui circulent les rumeurs les plus folles, invérifiables, serait du côté de Juan-les-Pins. Après une tentative avortée de rachat pour une maison de l'artisanat et d'HLM, Martine Cordier avait, so disant, selon les édiiles, un projet d'hôtel.

Tandis que derrière, les ogives style premier âge gothique donnent sur une ombre béante, peu esthétique pour les touristes, la voisine s'inquiète.

Une lézarde haute de deux étages est apparue dans sa maison, dont les cinq niveaux s'appuient sur les ruines de la maison Cordier.

Au premier étage, le plancher est descendu de 4 cm, raconte Jacqueline Thuriès. Les portes ne ferment plus. Il y a deux mois, j'ai entendu un grand cra-

quement. J'ai cru que le plafond allait me tomber dessus. L'ar-goïsse l'Les vieux murs travaillent toujours. Ça tire aussi en contrebas sur la porte de l'Ormeau. Car Cordes est faite comme un château de cartes avec toutes les bâtisses imbriquées les unes dans les autres. Si une seule s'écroule, patatras !

Le comité s'indigne. Le maire a laissé trainer.

Un expert nommé

Les choses n'avancent pas tous jours comme on veut, réplique ce dernier. Robert Ramond a bien pris, le 25 octobre 1989, un « arrêté en péril ».

Avant de procéder à une expropriation — qui supposerait que la mairie trouve des fonds et une utilisation pour la maison Cordier — le maire a obtenu d'Aline Chaumeton, juge d'instance à Gaillac, la nomination d'un expert.

Cet homme de l'art, Guy Sabatier (Albi), devrait intervenir vite, peut-être dès demain. A lui de déterminer le degré réel de « dangerosité » et l'importance des « désordres d'architecture » occasionnés à la porte de l'Ormeau.

Avec un autre risque, financier, pour la commune. Robert Ramond a averti.

La loi stipule que, en cas



Ce qui reste de la maison Cordier.

(Photo X. de Fenoyl.)

d'urgence, la ville doit entreprendre les travaux de mise en sécurité avant de les refac-

turer au propriétaire ensuite. Autrement dit, à la fille de l'air !

RESTAURATION DES REMPARTS

L'appel d'offres tombe sur un mur

La restauration d'une nouvelle tranche des remparts de Cordes est nécessaire. Un chantier d'environ un million de francs dans la cité médiévale qui concerne les murs du Midi, du Barry et du Fourmiguier. Les travaux doivent être entrepris entre la mi-décembre et la mi-mars. Il faut avoir fini avant la saison touristique.

L'objet de la réunion extraordinaire du conseil municipal de lundi soir (dont les rendez-vous sont habituellement fixés au dernier jeudi du mois) était d'examiner un problème qui s'est présenté avec l'appel d'offres.

Lors de l'ouverture des plis, le 25 octobre, trois enveloppes

d'entreprises soumissionnaires n'ont pas été ouvertes. D'après la direction départementale de l'équipement, elles ne possédaient pas la qualification « génie civil » requise pour mener à bien une réfection de cette importance. Surtout pour le rempart du Fourmiguier, le plus important. Il faut poser des bandes, récupérer et reprendre les matériaux. La DDE redouble de vigilance à ce propos depuis un accident qui avait fait deux morts il y a deux ans et ne lésine pas avec les questions d'assurances.

C'est bien simple, si ces critères de compétences ne sont pas respectés, nous refusons de surveiller les travaux, explique la DDE,

maître d'œuvre.

Sur plainte d'un maçon

Un maçon de Cordes, qui avait été écarté, ne s'entend pas de cette oreille. Il a prévenu la direction de la concurrence et de la consommation à Albi.

Une requête fondée au regard du code des marchés publics. Le nouveau responsable de la subdivision cordaise le reconnaît.

Une faute d'inattention, a dit devant le conseil municipal Jean-Louis Granier. Il existe deux procédures différentes. A l'inverse de celle de l'adjudication ouverte, celle de l'appel d'offres ouvert interdit d'exclure de cette manière certains can-

didats.

Une brouille, selon la DDE. Le résultat aurait peut-être été le même à la fin.

Dans le contexte cordais

Mais comme le marché n'avait pas encore été officiellement notifié à la société choisie, il était encore possible de déchirer les plis et de recommencer à zéro l'appel d'offres, selon la procédure accélérée qui ne prend que quinze jours. C'est la solution qui a été choisie par la municipalité. Elle ne pouvait pas passer outre, quitte à prendre le risque d'être désavouée ensuite par le tribunal administratif. L'affaire intervenant dans un contexte rendu tendu par les plaintes du comité

de défense à propos des constructions du Lion de Juda et de la route de Bourmazel (« La Dépêche » du 1^{er} mars, 28 juin, 20 juillet, 9 août et 16 octobre).

S'il y a eu erreur sur cette question de forme, les vrais enjeux pour la perle des bastides sont ailleurs. Piloté par J.-L. Granier, un atelier entreprend de rassembler et de poursuivre les études, notamment sur la question épineuse du parking et du plan de circulation. Un comptage des véhicules sera fait avec, chaque fois, via la première « charte interne » à la DDE, l'intervention du service compétent. Pour la mairie, ce sera « un grand pas en avant » en faveur de Cordes.

Avec le con site éta la salle Son pr bert, q les do de l'ill cette que d' la réur mairie. Hier mait a che a Les gr pas su A vr « La a été p et n'a de la une obl Mai juridiq contes que. C ne so électet dien c més. C'ét du se présent Au blicité à tort a des Dar nes de que l conseil Cordes Le matin, la signi phrasé seil : gaux p tranqu Rot de m huis la rév pation discor clairer surs. Le cache au co sont les b et qui l'intég un gri guégé nouve Dej 1976, tion à bonne Ramc Ma cratie, voir d C'e ce pl risqu



* 1er Mars 1991 — A la suite du rapport de Guy Sabatier, des travaux d'urgence sont envisagés sous l'autorité du SDA et de l'ACMH Calvel qui demande de son côté le classement d'office de l'immeuble par courrier.

*12 novembre 1991 — Travaux d'urgence entrepris par la maîtrise d'ouvrage : démolition de la construction adossée à la courtine « dont les couronnements, affaiblis par les infiltrations, menaçaient de s'effondrer » [...] « Bâtiment est partiellement conservé comme contrebutement en l'attente d'une restauration ultérieure ».

*1992 ACMH Patrice Calvel :

-Reconstruction partielle de la tour nord-ouest de la porte des Ormeaux.

-Menuiseries des 2 baies de traverses reconstituées

— Consolidation définitive du soubassement Consolidation de la maçonnerie par injection de 4,5 tonnes de coulis de chaux dans le mur de la tour. Ce sont les mêmes problématiques structurelles pour la façade de la maison.

*1993 — Étude Préalable ACMH CALVEL 1997 : L'ouverture des baies a entraîné des déformations et des fissures importantes dans les étages. Elles sont blindées et les désordres engendrés sont stabilisés, mais ils forment un point de faiblesse sensible à l'instabilité de la charpente et aux infiltrations qui percolent à travers la tête du mur. Dislocation de la charpente entraîne un effondrement partiel du refend comme de la courtine haute et surtout la perte de la cheminée médiévale.

*1994

-Restauration du plancher : Mise en œuvre d'une structure en béton armé à l'intérieur de la tour nord-ouest de la Porte des Ormeaux.

-Mise en œuvre d'un escalier en bois. La maison Fabre est mise en vente publique et acquise par l'Association des Amis du Vieux Cordes en vue de la réunir à la Porte des Ormeaux en cours de consolidation et avec le projet d'y installer le Musée Portal.

*1995

-Étude pour la restauration de la maison adossée à la Porte des Ormeaux « Colmatages divers pour interdire la stagnation d'eau devant les latrines et sur les affleurements du rocher » « Compléments de parements à l'emplacement du remplissage en brique et revoir la patine de la pierre, car elle est moins satisfaisante que celle au-dessus de la maisonnette » ; « Restitution



des baies XVIe siècle à partir des éléments en place et de la peinture du XIXe siècle. 1996 La tour nord-ouest de la Porte des Ormeaux a été consolidée et remontée au niveau attesté par le dessin d'A. de Caumont (juin 1993 - septembre 1996).

*Étude Préalable ACMH Calvel 1997 : il remarque "Divers permis de construire, qui altèrent l'aspect historique tout en menaçant gravement la stabilité de l'édifice (perçements pseudo-gothiques, piscine en toiture-terrasse !) sont refusés par le Service, ce qui n'empêche pas le quidam d'entreprendre des travaux intérieurs sans attendre. Des travaux clandestins sont donc menés sur les structures pendant les années 88 et 89". "Difficultés financières, le maître d'ouvrage abandonne le chantier en suspens avec des brèches considérables".

*2002

-Restauration des ouvertures.

-Restauration du parapet (appelé courtine) de la tour après dépose de la couverture.

*2009

-Restauration de la couverture de la maison Fabre.

-Mise en sécurité des fondations de la maison Fabre.

*2017

Des travaux sont réalisés au niveau R-1 afin de créer un nouvel espace pour le musée. Pour ce faire, un escalier avec un garde-corps a été installé, ce qui implique le dégagement d'une ancienne baie rebouchée pour y laisser passer la partie haute de l'escalier. Le plafond en brique a été modifié.

*2021 Étude préalable par Pascal Robert-Cols (ACCA).

Documents conservés à l'UDAP 81 et pouvant renseigner les études de bâtis :

Les dossiers conservés (UDAP 81) comportent des levés de façade, projets et états, de l'architecte Calvel, documents réalisés avant 1996.



Ils comportent aussi :

- une image de la porte des Ormeaux externe datée de 1988,
- des images de la base du M1 au contact avec la tour nord-ouest et de la base du M54 (maison Cordier), parements externes. Ces images exposent le substrat rocheux en mauvais état,

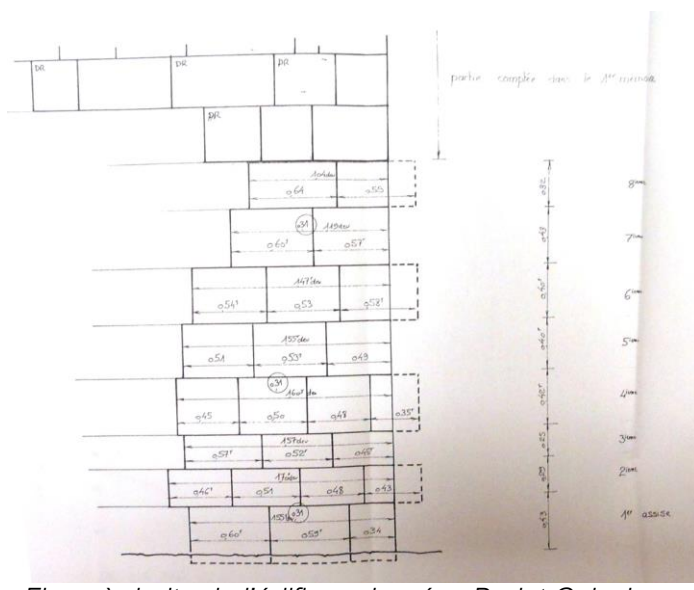


Fig. « à droite de l'édifice adossé ». Projet Calvel

— des levés pierres à pierres de restaurations des pierres de taille calcaires, parements externes de la tour nord-ouest ; le « côté droit », juste au-dessus de la toiture du bâtiment accolé à la tour nord-ouest, versant sud-ouest ; « à droite de l'édifice adossé » qui doit être situé au plus près de la porte des Ormeaux ; la jonction tour nord-ouest/M1 ; « partie nord de la tour à gauche de l'édifice — partie basse » qui correspond à l'évacuation d'une latrine,

- des plans et sections des projets dans la tour, plancher du plus haut niveau, semelles du niveau 1, remplissage de l'escalier en partie haute, création d'un escalier sur deux étages,

- des images des travaux (ci-dessus) : échafaudage au sud de la tour et au nord (vue générale et vues de parements en parties basses, parement externe de l'évacuation des latrines, parties de parements externes de la tour nord-ouest, coffrage à l'intérieur du bâtiment [?], sommet de la tour nord-ouest, menuiseries, etc.),

- un repérage des consolidations des maçonneries du bas de la tour nord-ouest, et une perspective des parements externe « à reprendre en pierres de taille ».

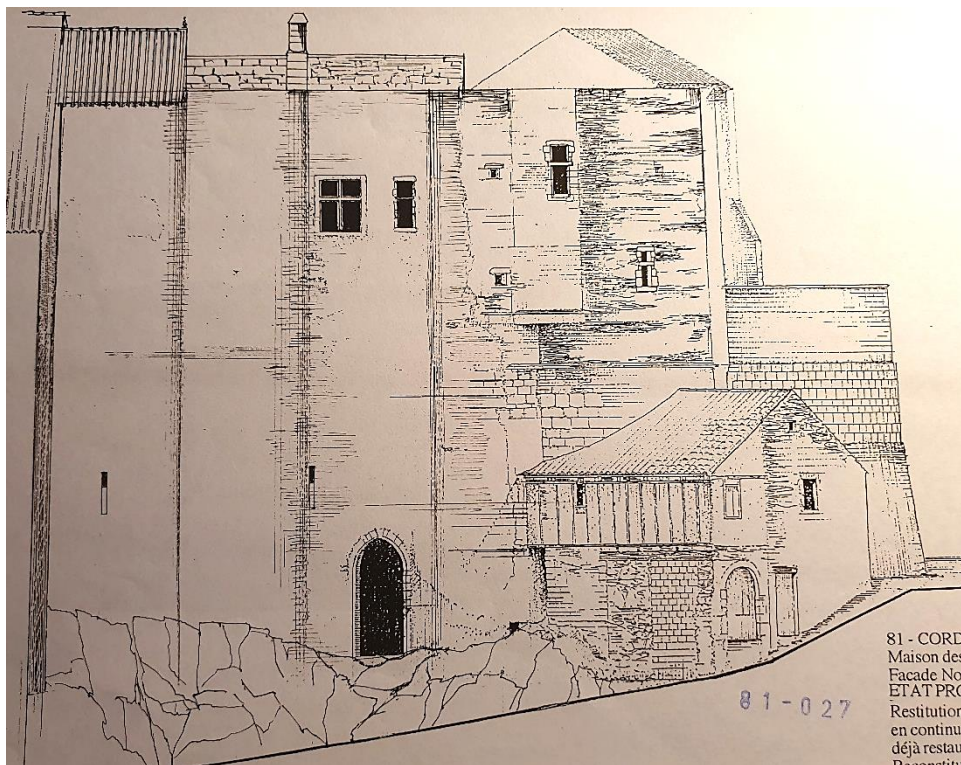
Aux archives de la DRAC à Toulouse, existent un certain nombre d'images et de documents. Certains nous sont déjà connus, mais quelques photographies ne sont conservées que dans ces dossiers, à savoir :

- des images de la porte de la Jane en 1962,
- dans un dossier d'étude préalable de Patrice Calvel (1989) : des images du début du festonnement, parement externe M1, de la base des M1/M54/M131a, de la porte des Ormeaux, extérieure et extérieure, de la façade interne de la maison



- Fabre, datées d'avant 1988 (avant toutes les restaurations) (ci-dessus). Ces données sont associées à un certain nombre de plans, sections et levés de façade en parements externes (tour et maison),
- dans un autre dossier d'étude préalable de Patrice Calvel, 1990, la plupart des images sont celles précédemment reproduites, sauf une image de l'escalier dans la tour nord-ouest (avant restauration) et une autre, très instructive pour le phasage des bâtis du M1 externe (ci-dessous) de la porte ouv2 avant bouchage de sa base. Il y a aussi diverses images des intérieurs dans des secteurs qui n'ont pas encore été restaurés et qui livrent un aspect actuel assez proche de ce que les images proposent,
 - un dossier de Patrice Calvel daté de 1992 précise les planchers, menuiseries et fermetures de portes prévues à restaurer dans la tour nord-est,
 - un dossier des ouvrages exécutés (Patrice Calvel) en 1994, livre des croquis des différentes ouvertures de la tour des Ormeaux telles qu'elles nous sont connues aujourd'hui, et des levés pierres à pierres de la partie nord du parement externe de la tour nord-ouest en parties basse et haute, et les levés pierre à pierre déjà

Fig. Proposition de l'aspect ancien du parement nord. Archives DRAC, Toulouse. Crédit Patrice Calvel, 1997.



produits. Une série de photographies des bâtiments et des bâtis sont associées, mais reprennent des images déjà produites auparavant,



- un dossier lié à un marché public en 1993 présente les projets de restaurations des ouvertures de la tour nord-ouest (bouchage d'une ouverture du 1^{er} étage, restaurations de l'encadrement des baies, percement d'une ouverture dans le refend, au 1^{er} étage-1^{ère} travée, la création d'un empochement en interne, les retouches des harpages de la tour en parement externe et le remontage des maçonneries de la terrasse de cette même tour. Ces travaux ont été menés, et l'auraient été en 1995,
- une nouvelle étude préalable datée de 1997 présente des images déjà produites et quelques nouvelles, notamment une vue de la fenêtre à croisée en haut du parement externe du M1 et une vue du haut d'un des festons du M1. Sont aussi produites de nombreuses images des intérieurs en cours de restaurations ou délaissés et ces espaces n'ont quasiment pas changé aujourd'hui. Cette étude propose un levé du parement nord [tour nord-ouest et M1] suivant son aspect ancien, antérieur à la fin des Temps Modernes et aux percements des multiples ouvertures.



Description succincte des édifices, objets de l'étude

Fig. La porte des Ormeaux et la maison Fabre (à gauche de l'image). Crédit Pascal Robert-Cols



La porte des Ormeaux est une des entrées principales de la ville de Cordes depuis le Moyen Âge et encore aujourd'hui. Elle est située à la pointe ouest de l'enceinte haute de la ville de Cordes, et au-dessus de l'enceinte concentrique s'ouvrant sous la porte des Ormeaux par la porte de la Jane. Non pas situées l'une au-dessus de l'autre, mais décalées, ces entrées imposent un court cheminement entre les deux enceintes, sous la surveillance de l'enceinte haute⁴², pour pénétrer dans le village. Actuellement, ce cheminement sert à une rue qui monte depuis la porte de la Jane⁴³ vers celle des Ormeaux en passant sous l'ancienne enceinte supérieure de Cordes et sous la façade nord de la maison Fabre. Une excroissance de la maison Fabre appartient à des bâtis en

extérieur de l'enceinte supérieure⁴⁴. Dans le compoix de 1545, la maison Fabre dépendait de la famille *Salvy* et appartenait aux héritiers de *Folc Salvy* qui possèdent d'autres biens, juste en face de la maison Fabre, à l'angle de la rue Saint-Michel et de la Grande rue⁴⁵.

Notre recherche concerne la porte des Ormeaux, la portion d'enceinte située au nord de la maison Fabre, la maison Fabre et un bâtiment qui s'y accole au nord nommé maison Cordier. Notre champ d'études se compose de trois corps de bâtiments : la porte des Ormeaux encadrée de deux tours de plan semi-circulaire, la maison Fabre qui s'appuie sur l'enceinte

⁴² D'autres enceintes sont décrites en 1416 et leurs tracés ont été étudiés par Élodie Cassan-Pisani (2011) et Gilles Séraphin (1996).

⁴³ Possible ancienne lice.

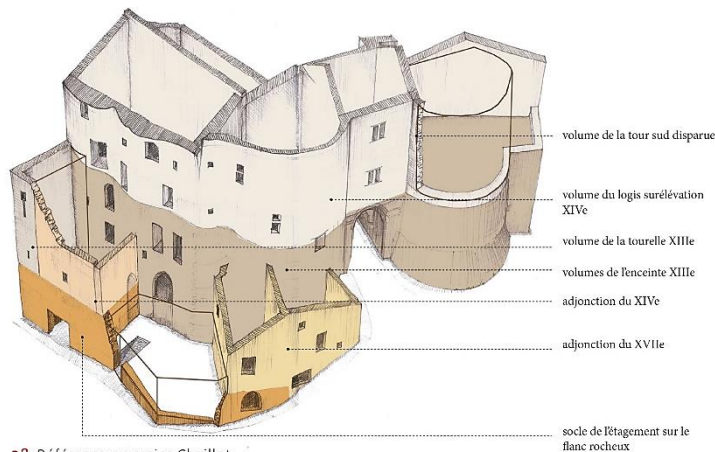
⁴⁴ Ci-dessous nommée « bâtiment accolé » ou maison Cordier.

⁴⁵ *Méric Barrau* possède aussi des biens près du *gran portal* (AD81 ; 1J895/10). L'étude du quartier à travers le compoix est à réaliser pour modéliser les espaces.



nord, fait suite à la porte des Ormeaux et qui domine la porte Jane et le bâtiment accolé à la maison Fabre, côté nord et aval, s'appuyant à l'extérieur de la courtine et de la maison.

La porte des Ormeaux se raccorde à une enceinte haute. La chronologie de la mise en place de ces enceintes et leur composition (continues ou pas), notamment celle d'une troisième enceinte, plus basse, sous celle de la porte Jane, ne sont pas bien établies avant le début du XVe siècle (ci-dessus). L'enceinte haute passe pour être une œuvre d'Alphonse de Poitiers (frère du roi de France et comte de Toulouse dans le troisième quart du XIIIe siècle. Elle livre un style royal français indéniable. Notre étude des bâtis devra s'intéresser aux tracés et à la chronologie des enceintes et des autres porteries⁴⁶, entrées, pour celles qui comportent des vestiges encore lisibles qui semblent souvent comparables à la porterie des Ormeaux.



38. Référence : exercice Chaillot

Étude Préalable
Porte des Ormeaux

Commune :
Cordes-sur-Ciel (81)

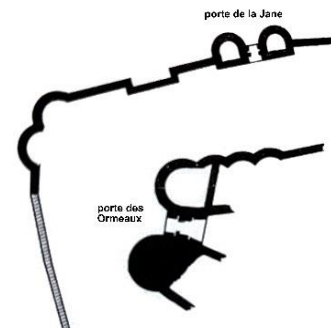


Fig. Plan. Charles Portal, 1965, 509, fig. 12.

Fig. Hypothèses de successions des bâtis de la porte des Ormeaux et de l'enceinte/maison Fabre. Crédit Chaillot 2013b, 7; d'après Robert-Cols 2021, 26.



Fig. Le festonnement de l'enceinte, profil courbe.
Crédit Robert-Cols 2021, 15.

25. Représentation du festonnement : succession de courbes ou segments d'arcs continues et identiques

La porte des Ormeaux est un châtelet de style capétien, à sas, encadré de deux tours hémicylindriques. Les deux tours présentent un aspect un peu différent l'une de l'autre, avant tout du fait de leurs restaurations

⁴⁶ Le portail Peint est de mesures et de bâtis a priori comparables.



différentielles. À première vue, en parement externe, deux niveaux de la tour nord-ouest (et sur les images anciennes ceux de la tour sud) tranchent entre eux au niveau d'un coupe-larme, délimitant des parements différents. Nombre d'auteurs en ont conclu que la tour avait été construite en deux étapes, mais rien ne le prouve. D'autant que l'étude de la courtine festonnée accolée (ci-dessous), celle sous la façade nord de la maison Fabre, indique l'usage des mêmes matériaux différents (calcaires blancs et calcaires dolomitiques gris à beige), sans aucun décalage chronologique. Le dispositif défensif du couloir d'entrée de la porterie des Ormeaux (double herse, assommoir, porte, etc.) a été comparé par Gilles Séraphin aux châteaux royaux d'Angers et de Carcassonne et au château de Penne. Au plus proche, à Penne, la porterie est un ouvrage de l'extrême fin du XIIIe siècle ou du tout début du XIVe siècle, alors que son style architectural aurait pu faire proposer une date plus ancienne⁴⁷. Il conviendra d'étudier les bâtis de ce sas et de préciser la chronologie de la construction de ses aménagements et leurs styles architecturaux pour préciser les comparaisons possibles. Les tours de la porte des Ormeaux sont peu flanquantes ou saillantes⁴⁸. Notons que les étriers observables dans les autres porteries de Cordes sont de formes ramassées (une seule assise) et correspondent à la phase initiale de la construction du château royal de Penne, étape strictement antérieure au tout début du XIVe siècle (alors que dans une seconde phase, à compter du cours du premier quart du XIVe siècle, les étriers occupent deux niveaux d'assise). Gilles Séraphin propose que le premier niveau des tours ait été plein d'origine, alors qu'aujourd'hui, dans la maison Fabre, la tour nord-ouest de l'est pas, mais est dotée d'un espace derrière d'un mur polygonal à pans coupés. Ce questionnement doit aussi être un des objectifs des études de bâtis.

Au sud de la porte des Ormeaux, l'enceinte villageoise raccordée à la porterie n'est plus lisible, mais au nord, le parement nord de la maison Fabre qui s'adosse et domine la courtine livrent des restes de festonnement suffisamment peu marqués pour supposer une

⁴⁷ Fouilles de Penne en cours. RO : F. Guillot.

⁴⁸ La tour sud est légèrement plus flanquante que la tour nord-ouest dans son état actuel (adaptation au substrat ?). La base de la tour sud apparaît constituée du substrat sur les anciennes images.



enceinte linéaire et non pas des tours ouvertes à la gorge accolées l'une à l'autre. Il s'agit d'un investissement conséquent et rare pour la construction d'une courtine, notamment pour une courtine de ville. Il est aujourd'hui difficile d'être certain de la fin du festonnement côté est, mais probablement ne comportait-il que 3 arcs de cercle et s'arrêtait-il là où notre étude s'arrête, avec la maison Espiès à l'est. Très amoindri par les nombreuses reprises du mur de la maison Fabre, le festonnement n'est plus visible sur les plans du cadastre. L'enceinte à l'ouest de la porte de la Jane,



Fig. La porte des Ormeaux, parements externes. Crédit F. Guillot

sous la porte des Ormeaux, livre aussi des restes de festonnement. La porte du Planol et celle dite de la Barbacane livrent aussi des traces d'enceinte festonnée et Gilles Séraphin propose de rapprocher ces tracés des enceintes du palais de la Berbie et des défenses de la cathédrale à Albi.

La maison Fabre a donc été bâtie dans le prolongement de la porte des Ormeaux et s'adosse à l'enceinte qui se raccorde à l'est de la tour nord-ouest de la porte des Ormeaux. À l'est de cette maison, un corps de bâtiment a été érigé au-delà (et vers l'aval) du tracé d'alignement de l'enceinte. Il subsiste sous une forme dérasée, mais on visualise la trace de l'arrachement de son mur sur un étage de plus qu'aujourd'hui. Cet élargissement des bâtis domine la porte de la Jane. Il s'agit de la maison Cordier. Le compoix de 1545 mentionne aussi un jardin clos (*patu barrat*) à l'ouest de ce corps de bâtiments et au nord de la porte (AD 81, 6 EDT CC3, fol. 434), peut-être là où n'existe aucun bâti, actuellement, et depuis longtemps, à l'ouest de la maison Cordier, au pied de l'ouv2 du M1. La façade nord de la maison Fabre — constituée de l'enceinte — conserve des portions de murs jusqu'à 3 m ou plus d'épaisseur — ceux de l'enceinte — et par-dessus des murs de maisons, mais a été très largement modifiée plusieurs fois, notamment pour ouvrir la façade par le biais de portes et de fenêtres, mais aussi apparemment pour modifier sa toiture. L'étude de cette façade, numérotée M1, est un des objectifs principaux de notre recherche et a lieu dans le cadre de sa nécessaire restauration. Cette façade de maison modifiant à plusieurs reprises la courtine festonnée contre laquelle elle s'adosse, le M1 comporte plusieurs états, jusqu'au plus ancien qui est celui de la courtine capétienne. Des unités de bâti de la façade ont été levées par Pascal Robert-Cols et complétées lors de notre travail de préfiguration en 2022 et pourront être précisées au fur et à mesure des travaux, tout en construisant leur diagramme. Ensuite, pour aboutir, il faudra tenir



compte des intérieurs de la maison, de la façade sud, du bâtiment accolé et de l'entière porterie.

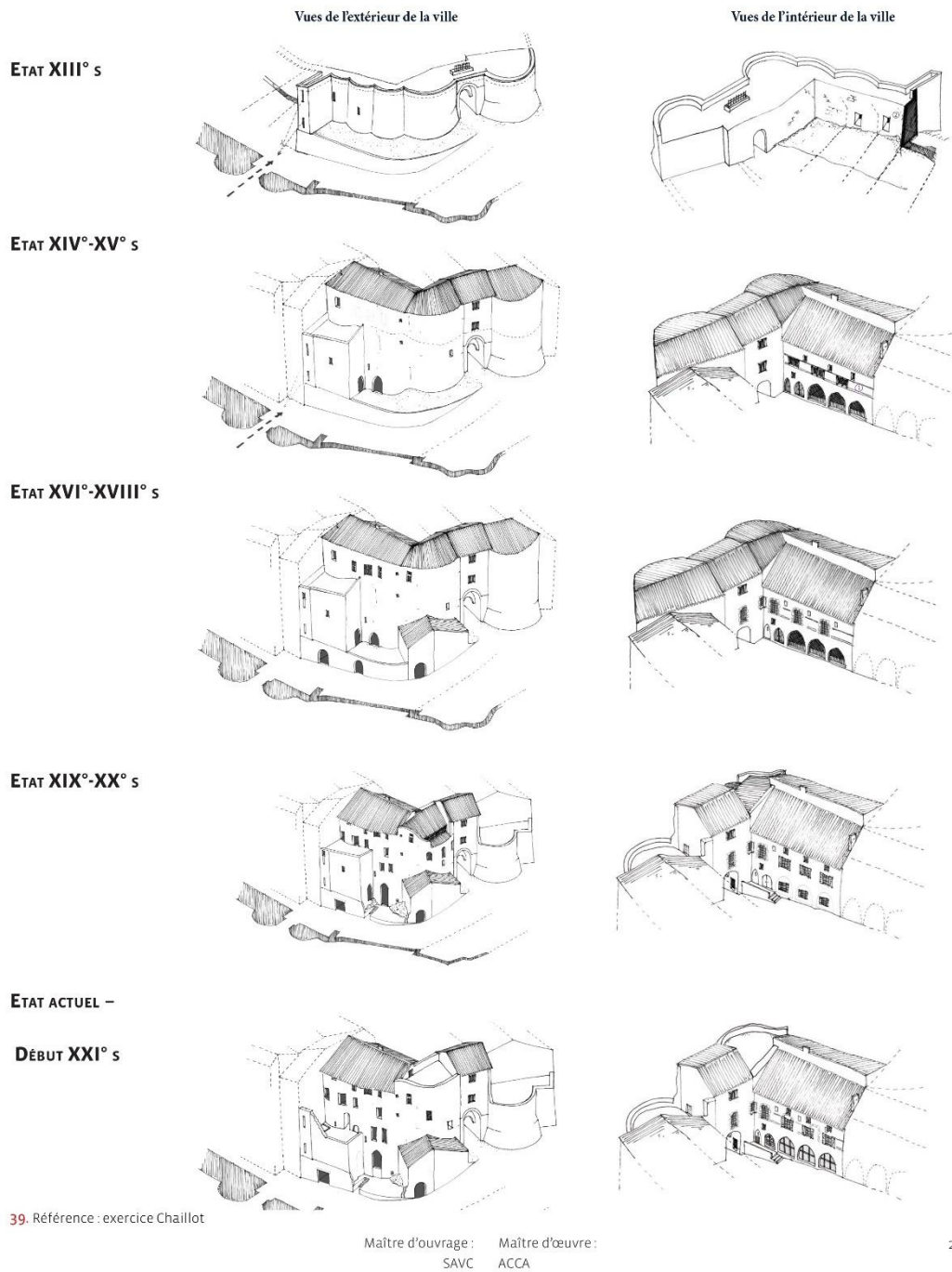
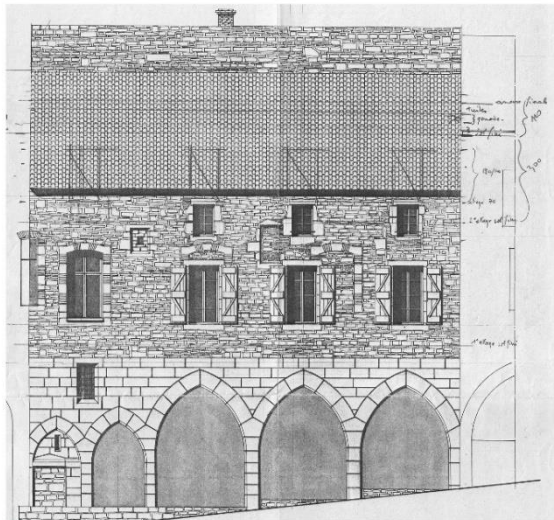


Fig. Hypothèses de successions des bâtis de la porte des Ormeaux et de l'enceinte/maison Fabre. Crédit Chaillot 2013b, 8 et Robert-Cols 2021, 27.



L'étude d'Élodie Cassan indique que plusieurs étapes d'enceintes ont pu avoir lieu ayant un rapport avec l'emplacement de la maison Fabre et propose sur son plan de Cordes



51. Etat futur façade arrière et avant, 1987 Architecte DPLG Le Couet ech.1/50. Source Archive du DRAC

en 1545 (ci-dessus) une enceinte antérieure à l'enceinte festonnée de style capétien, hypothèse tout à fait crédible et qu'il faut tenter de vérifier, notamment à l'aide de l'étude des bâtis du sous-sol de la maison Fabre (figure ci-dessous)⁴⁹. Si elle existait, les niveaux de sol de cette enceinte ou des maisons qui la formait étaient bien plus bas que l'actuel niveau de sol de la rue Saint-Michel et des niveaux en place liés à son usage peuvent encore être piégés dans les sous-sols des maisons.

La tour nord-ouest de la porterie et le début de la courtine festonnée côté maison Fabre au contact de sa façade a été récemment restaurés.

De l'autre côté, face à la rue Saint-Michel, la façade de la maison Fabre qui s'étend sur à peine moins de 15 m de long comporte aujourd'hui 3 niveaux, dont le rez-de-chaussée — en pierres de taille en grès — est ouvert sur 2 portes (accolées, donc deux circulations différentes) associées côté amont à 3 arcades de boutiques surplombées d'empochements bouchés. Sur les anciennes cartes postales, on observe que les arcades et une des portes avaient été bouchées. Le contact de cette façade avec la face interne de la porte des Ormeaux livre une succession d'unités bâties bien lisibles qu'il conviendra d'étudier sérieusement, ainsi que leurs relations avec la porte des Ormeaux. Apparemment, la maison se différencie des maisons attribuées à la fin du XIII^e siècle de la Grand rue qui livrent des façades principales ostentatoires et montées en grès sur toute leur hauteur, alors que les maisons de la rue Saint-Michel comportent le plus souvent un seul niveau en grès. Ici, effectivement, seul le rez-de-chaussée est érigé en grès à lits de mortier fins. La maison Fabre ne semble pas non plus avoir été organisée sur une cour intérieure, à la différence de nombre de ces anciennes maisons⁵⁰. Cependant, c'est surtout parce qu'elle manque d'éléments datants qu'elle n'a pas été classée

⁴⁹ Rappelons que l'enceinte érigée dans la première moitié du XIII^e siècle est décrite fossoyée. AD81, 69EDTFF38 : *apud Corduam ad faciendum parietem et vallatos et ad claudendum castrum de Cordua.*

⁵⁰ Accolée à la maison Fabre, la maison Espiès au 3 rue Saint-Michel comporte une cour intérieure et a été proposée par Adeline Béa comme datant du XIII^e siècle. Côté enceinte, elle est dotée d'une tour flanquante (dépassant l'enceinte festonnée) et d'une porte défendue d'une archère côté externe de cette tour, en face et au-dessus de la porte Jane (Béa 2022a et Scellès et al. 2022).



par les chercheurs parmi les maisons de la fin du XIII^e siècle et la datation de la ou des premières maisons est un des enjeux de la recherche. À l'étage de la maison Fabre, le bâti de la façade sur rue compte aujourd'hui deux niveaux d'ouvertures de jour, qui ont été modifiées (un seul étage d'origine?). À l'origine, à l'étage semblent avoir existé des ouvertures rectangulaires aux baies de pierres de taille en grés et chanfreinées qui rappellent les ouvertures d'origine du plus haut niveau de la façade sud (ci-dessous ouv14, 12 et 31 a). Enfin à l'est, la maison Fabre se raccorde sur la maison Espiès par le biais d'un chaînage en pierres d'attente. L'étude du CAUE propose que la maison Espiès soit d'origine ancienne (fin du XIII^e siècle).

L'intérieur de la maison Fabre et de la tour nord de la porterie héberge actuellement le musée Charles Portal et des espaces d'activités ou de rangement et de conservation du musée. Elle comporte un sous-sol, qui livre des traces et vestiges bâtis (au niveau -1) qui pourraient être anciens et dans lesquels nous avons prélevé des mortiers (et charbons associés) et une espèce de cave informe creusée de petite superficie dessous (niveau-2). Dans l'espace muséographique présentant la machine à broder, sous l'escalier d'accès, la largeur d'un ancien mur en calcaires blancs autochtones érigé sur le substrat retaillé indique plus certainement un piédroit sur une enceinte plutôt qu'un mur de maison. Ce fragment de mur est réemployé par la tour nord-ouest capétienne (à l'origine ou signe d'un réaménagement du mur oriental de la tour nord-ouest?) et il existe, un peu partout à cet étage des vestiges bâtis qui pourraient être anciens, soit antérieurs à la mise en fortification royale, soit de l'origine de celle-ci. L'actuelle maison comporte, un rez-de-chaussée qui correspond avec le niveau à l'intérieur de l'enceinte, celui de la rue Saint-Michel et deux étages d'emprises identiques, soit au total 5 niveaux. Les niveaux en sous-sols ne sont visibles qu'au nord, puisque les niveaux de circulation de la rue de la Jane sont bien inférieurs à ceux de la rue Saint-Michel au sud.



Travaux d'archéologie du bâti : bas de la façade nord de la maison Fabre (M1), parement interne M1 et maison Cordier accolée à la maison Fabre (M 54, 131 et 132)

L'étude des bâtis de la façade nord de la maison Fabre ayant été déjà commencée par Pascal Robert-Cols (2021), il nous a semblé intéressant de poursuivre d'abord son travail pour le compléter. En outre, la façade nord de la maison Fabre (M1) est l'élément dont l'état sanitaire est le plus inquiétant. Il paraît donc prioritaire d'en effectuer les analyses de bâti, car elle sera l'objet des premières restaurations prévues.

Notre propre étude a donc débuté en 2022 par le parement externe du M1 et seules les photogrammétries du bas de la façade à l'est manquaient, car ces murs sont masqués par la « maison accolée » et sont donc en intérieur.



Fig. Façade nord de la maison Fabre sans le bâtiment accolé et après piquetage. Orthomosaïque de la photogrammétrie. Crédit Pascal Robert-Cols



En 2023, nous vous présentons ci-dessous ces parties basses de murs et le parement interne du M1 pour les portions observables et non couvertes.

Cette année, nous proposons donc ci-dessous l'étude des niveaux -1, 0 et +1 du bâtiment accolé, dit aussi maison Cordier, ainsi que celle du niveau-2 sous la maison Fabre et celle du couloir d'ouv2 à travers le M1.

Nous avons utilisé les orthophotographies des parements externes levés en 2021 après piquetage par Pascal Robert-Cols. Pour étudier, conserver l'information et présenter les analyses des parties qui n'avaient pas été relevées en 2021, nous avons réalisé de nouvelles photogrammétries des vestiges qui permettent d'exporter des orthophotographies. Certaines ont dû être levées par drone, même à l'intérieur des bâtiments, car les murs parfois hauts ne sont pas toujours accessibles ni bien visibles. Les images natives de ces levés constituent la conservation de l'état actuel des vestiges et sont conservées sur deux serveurs — à deux adresses physiques différentes — et partagées avec l'association. Elles pourront être livrées à la DRAC si elle dispose de stockages. Enfin, lorsque les vestiges étaient accessibles et que leurs formes complexes ou des questionnements l'imposaient nous avons levé des Lidars texturés, avec iPhone, traités avec Polycam.

Cette façade et ce bâtiment sont situés entre la tour nord de la porte des Ormeaux et la maison du 3 rue Saint-Michel, sur la parcelle 194 de la section cadastrale AK.

La façade nord de la maison Fabre mesure 14,7 à 15,7 m de long⁵¹ et 16,5 à 17,5 m de haut. À l'ouest, une maison est construite au pied extérieur de la tour nord-ouest. À l'est, un autre bâtiment s'appuie sur le mur de la façade de la maison Fabre contre son niveau -1 et nous l'avons nommé « bâtiment accolé » ou maison Cordier. Le niveau 0 de la maison Fabre s'ouvre sur son sommet formant terrasse côté est. Antérieurement, le mur de ce bâtiment se poursuivait jusqu'en haut du niveau 0 : on repère facilement son mur arraché à la perpendiculaire de la façade (M54 – Uc62) ainsi que les empochements de poutres (EMP19) qui correspondent aux chevrons de sa toiture à simple pente, déversant vers la rue. L'arrachement de son mur livre un chaînage avec la façade nord de la maison Fabre, phase 2b, mais non pas avec des Uc anciennes de l'enceinte capétienne d'origine. Ce bâtiment, débordant au-delà de l'enceinte capétienne, était construit dans l'axe de la façade nord d'une autre maison, plus à l'est de la maison Fabre, la maison Espiès, située au 3 rue Saint-Michel. La maison Cordier a été récemment détruite en partie, comme le décrit l'historique des interventions présenté par Pascal Robert-Cols (2021, fig. 54). La maison du 3 rue Saint-Michel

⁵¹ Sa limite avec la tour nord n'est ni régulière ni précisable avec certitude en parement externe.



est en cours d'étude par Adeline Béa (n° d'inventaire : IA81012610) dans le cadre de l'Inventaire général du patrimoine culturel.

Pour éviter de compliquer les repérages, j'ai repris ci-dessous les numérotations de l'étude préalable de 2021 de Pascal Robert-Cols, en changeant Us par Uc et FEN, BAI et POR par ouv et en utilisant les mêmes numéros et pour les compléments en repartant des numéros libres, à compter de 120, évitant ainsi tout doublon.

Aucun nombre n'est en doublon.

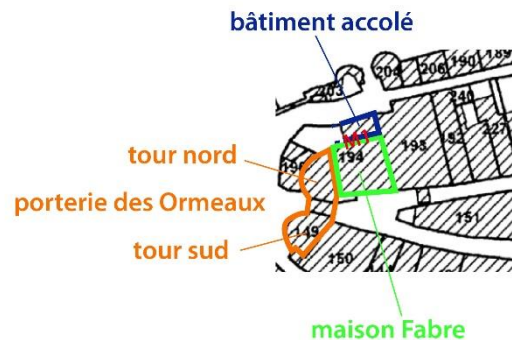


Fig. Localisation des éléments et termes descriptifs de l'étude.

Description analytique

Catalogue des matériaux utilisés :

Dans M1 et la maison accolée, la nature et les faciès des roches employées sont relativement simples à observer. Si leurs origines sont connues, elles sont peu précises et n'ont pas encore donné lieu à des recherches de terrain sur les possibles sites d'extraction⁵².

Les origines proposées ci-dessous sont donc des hypothèses de travail construites suivant la nature des roches et les sites d'extractions aujourd'hui connus et ces sites devront être prospectés.

Catalogue par faciès et origines :

* Calcaire blanc :



Fig. Calcaires blancs. Crédit Florence Guillot.

Calcaire très blanc, pâte homogène (pas de litage), de teinte très claire en parement (surtout si soumis à l'érosion chimique des précipitations), mais légèrement grisée à la cassure. Ces calcaires, fort peu argileux sont denses, sans être toutefois très durs. À l'aide d'outils à percussion manuelle, ils sont difficilement taillables régulièrement.

Dans le mur M1, ils apparaissent souvent sous la forme de moellons d'appareillage plutôt grands, de section

⁵² En effet, manque une recherche des sites d'extractions qui devra être un des objectifs des années à suivre. Il me semble qu'il vaudrait mieux la réaliser lorsqu'on aura un catalogue un peu plus complet des différentes roches employées, donc, lorsque l'analyse des bâtis de l'ensemble sera plus avancée.



rectangulaire à presque carrée.

Origine proposée : Calcaires lacustres fossilifères (Oligocène), dits de Cordes ; roche autochtone. Le substrat retaillé qui est visible sous le M1 (Uc35 et Uc232) est d'ailleurs constitué de calcaires présentant exactement ces faciès (voir ci-dessous étude du niveau -2).

Tous les auteurs s'accordent à proposer qu'ils caractérisent les premières constructions monumentales conservées à Cordes. Mais notre étude montre qu'ils ne sont pas exclusivement utilisés dans ces constructions et on rencontre déjà des dolomies qui sont mêlées à ces calcaires ou utilisées à part.

En parement interne du M1, ils sont plus nombreux (notamment au niveau -1) que dans son parement externe parce qu'il a été plus retouché. Ils s'y avèrent avoir constitué les pierres de taille du premier mur de courtine, mais sont aussi souvent utilisés dans des réfections, en réemplois.

* Calcaire jaune ou blond :

Il s'agit aussi probablement des mêmes « calcaires de Cordes », mais dont la couleur tend plus au jaune blond du fait de la présence d'argiles claires (banc différent de celui du sommet ? à rechercher). De couleur jaune clair à blond (c'est-à-dire blanc jaunâtre), leur pâte est homogène et s'apparente à celle des calcaires blancs. Ils semblent à peine plus tendres que ces derniers et quelques-unes de leurs surfaces dressées livrent des traces de litages discrets. Du fait de leur moindre dureté, ils sont généralement mieux taillés et peuvent être qualifiés de pierres de taille. Elles sont de sections à peine plus rectangulaires que celles réalisées en calcaires blancs, mais tout aussi épaisses et comportant aussi quelques bouchons d'assises de section carrée. On en connaît fort peu en parement interne du M1 ou dans les murs de la maison accolée, mais à peine plus en parement externe.

Origine : à rechercher plus précisément. Ils sont fort certainement issus du faisceau des calcaires de Cordes donc autochtones, mais n'apparaissent pas dans les substrats du site.

Ces calcaires sont connus parmi les pierres de taille utilisées dans les entrées de style capétien construites à Cordes. Cependant on note de légères différences de faciès : ainsi ceux de la porte dite du Vainqueur sont de teinte plus jaune. Ceux des piédroits extérieurs de la porte des Ormeaux sont plus fragiles et leurs parois apparaissent vacuolées par l'érosion (dolomitisation ?⁵³), tandis que ceux de l'encadrement de la porte de la Jane semblent plus résistants et de pâte plus homogène. Etc. Soulignons que s'ils sont nombreux dans ces portes, ils sont très rares dans les vestiges de l'enceinte festonnée du M1 de la maison Fabre. Cette

⁵³ À vérifier par analyse chimique lors de l'étude de la porte.



hétérogénéité des faciès correspond à celle des calcaires de Cordes et il est proposé que ce groupe n'en soit pas un à proprement parler, mais que ces calcaires jaunes soient de nature identique aux calcaires blancs. Cependant, le substrat sous la maison Fabre est bien blanc et homogène ; leur origine est donc à rechercher ailleurs.

Ces pierres de taille sont en fait rares dans le M1 et présentes quasi uniquement au contact de la tour nord-ouest du châtelet, dans laquelle elles semblent bien avoir été utilisées en nombre au moment de la première phase de construction de ce châtelet. Malheureusement, dans le parement externe du M1, les contacts calcaires blancs et calcaires blonds sont aussi exceptionnels et connus sur un trop petit nombre d'assises pour vérifier s'il existe ou non un phasage (assises de hauteur identique, mélanges des blancs et des jaunes, mais possibles réemplois des moellons en calcaires blancs lors de la construction avec des calcaires jaune – voir par exemple Uc45).



Fig. Calcaires jaunes mêlés à d'autres matériaux, dont des calcaires blancs (en bas). Contact tour nord-ouest de la porterie (à droite) et M1. Extrait de l'orthophotographie de Pascal Robert-Cols

*Calcaires durs à pâte vitrifiée gris clair :



Fig. Calcaires durs à la base interne du M1. Crédit F. Guillot.

Pour l'instant, dans le cadre de notre étude, nous ne les connaissons qu'en parement interne du M1 à sa base (Uc 251). Même s'ils sont très proches en faciès des calcaires blancs autochtones, il livre une pâte à peine plus grise, parfaitement sans vacuoles et très homogène, d'aspect un peu vitrifié sans toutefois être marmorisé. L'origine de ces roches très dures est à rechercher, mais il

s'agit encore du même type de calcaire que les précédents et ils peuvent provenir de la même couche.



* Calcaires ocre grisés à gris (calcaires dolomitiques⁵⁴) :

Calcaires durs de couleur ocre grisé ou gris. Ils présentent parfois un aspect légèrement lité, mais sont plus généralement de pâte homogène. Calcaires dolomitiques (Paléozoïque, Lias) souvent nommés « calcaires de Corrompis⁵⁵ ». La hauteur des moellons et des assises est variable et semble suivre celle du litage des bancs d'extraction. Elle est majoritairement assez faible, et les assises se composent de moellons plutôt allongés, mais elles peuvent parfois être plus épaisses ce qui impose de temps à autre des dédoublements d'assises.



Fig. Calcaires dolomitiques. Contact tour nord-ouest de la porterie (à droite) et M1. Extrait de l'orthophotographie de Pascal Robert-Cols

Notons que les moellons en calcaires dolomitiques sont utilisés à Cordes dans des constructions (par exemple les niveaux 1 et 2 de la façade sud de la maison Fabre) généralement datées de la fin du XIII^e siècle ou du XVI^e siècle, mais que la carrière fonctionne toujours aujourd'hui.

Origine : le plus proche site d'extraction est situé à peu de distance de notre étude, au pied du sommet de Penne, au sud des Cabannes. On y connaît une grande carrière dite des Cabannes aux lieux-dits *Garrissou* et *Gasc*. Le calcaire s'y présente en bancs métriques sur une épaisseur maximum de 25 m et possède un aspect en plaquettes, donc relativement aisé à extraire et à tailler pour produire des moellons de sections rectangulaires.

Les affleurements de ce type de roches ne sont pas très fréquents dans le secteur (mis à part le sud des Cabanes, on en connaît près de Vaour) et ces moellons proviennent donc fort probablement de la carrière des Cabannes ou de la proximité de ce site d'extraction toujours en activité.

⁵⁴ Les calcaires dolomitiques sont composés d'une majorité de carbonates doubles de calcium et de magnésium, alors que les calcaires sont composés d'une majorité de carbonates de calcium. Ce sont toutes deux des roches sédimentaires, mais la dissolution chimique des dolomies par l'eau laisse plus d'éléments non dissous, souvent des sables.

⁵⁵ Du nom d'un château situé près d'une carrière de calcaires dolomitiques. Mais les auteurs de la carte géologique la nomment « carrière des Cabannes » (Collomb et *al.* 1989, 25). *Corrupis* est en fait l'ancien nom des Cabannes, dont l'église et le curé sont mentionnés dans la réconciliation de Cordes en 1321 (Théry 2022, 186).



Fig. Mélanges calcaires dolomitiques et blancs. Contact tour nord-ouest de la porterie (à droite) et M1. Archives DRAC Toulouse — 1988

Dans le M1, ils représentent la majorité du parement externe, mais sont moins souvent présents dans le parement interne. Ils composent la quasi-totalité des parements de la maison accolée (sauf réparations). Ils constituent aussi le parement externe du premier niveau de la tour nord de la porterie des Ormeaux (M32). L'étude de Pascal Robert-Cols avait indiqué qu'ils pouvaient avoir été utilisés en tant qu'assises de réglages dans le premier mur de la courtine et ils le sont aussi plus largement en parement interne de ce même mur. Ils sont aussi utilisés plus tardivement, au moins jusqu'à la fin XVe-XVIe siècle dans le parement externe M1, mais ne semble pas avoir été usités à l'époque contemporaine, sauf en tant que pierres de ramassage.

* Grès :

Les grès sont généralement décrits provenir de carrières situées à Salles-sur-Cérou ou Saint-Marcel à 7 ou 8 km de Cordes. La prospection de ces sites d'extraction reste à réaliser.

Les différentes couleurs et aspects visibles dans le parement externe du M1 sont tous connus à Salles-sur-Cérou et à Saint-Marcel, depuis des teintes rouges pour des grès associés à des pélites, jusqu'à des couleurs plus claires, variant du jaune-ocre au beige et au gris.



Ces grès sont généralement de pâtes homogènes, ne comportant que peu de discontinuités, rides ou litages, et sont, pour des grès, relativement denses et durs. Dans le M1 parement externe, ils sont utilisés dans les encadrements des ouvertures, ou de manière très exceptionnelle en parement, et dans ce cas ce sont des pierres de ramassage ou, moins probablement, des déchets de taille et ils sont mêlés à des calcaires dolomitiques plus nombreux.

Grès de la fin du primaire au Trias, ils sont connus à Salles-sur-Cérou et Saint-Marcel sur de très grandes épaisseurs, jusqu'à plus de 500 m, associés à des pélites grises ou rouges.



*Fig. Exemple de grès dans les encadrements des ouvertures, parement externe M1.
Extrait de l'orthophotographie de Pascal Robert-Cols*

- Les grès brun, beige à jaune et beige rosé

Ils sont employés dans les façades des maisons cordaises à compter du dernier tiers du XIIIe siècle, mais n'ont pas été repérés sur des bâtis plus anciens.

Les encadrements des ouvertures du parement externe du M1 en comportent de faciès divers. La comparaison de ces faciès et l'uniformité de certaines roches utilisées dans des encadrements différents peuvent être un indice de contemporanéité.

- Les grès rouges

Ils sont généralement considérés par tous les auteurs avoir été employés dans des réfections datées du XIXe siècle dans les encadrements des ouvertures des maisons de Cordes. Ils sont très rares dans le M1 externe et ne concernent que l'Uc54, encadrement de l'ouverture de jour ouv9 et l'Uc188, encadrement de l'ouv165. Ils sont absents du parement interne du M1 et des murs de la maison Cordier.

* TCA (terre cuite architecturale) :

Le parement externe du M1 comprend de nombreuses TCA. Les parements de la maison accolée en comportent moins, sauf dans les réparations et bouchages nombreux, mais plus ponctuellement. Des travaux récents, par exemple le niveau — 2 sous la maison Fabre, ou la réfection du couloir de l'ouv3 et du M1 interne ouest en ont utilisé en grand nombre.



La très grande majorité d'entre elles sont des briques plates, foraines, de sections rectangulaires. Nombre d'entre elles sont très allongées, et peu épaisses, mais quelques-unes présentent une forme plus épaisse. Au sein d'une même Uc, les pâtes semblent homogènes et la cuisson bien maîtrisée et contrôlée indique qu'elles datent de l'époque contemporaine, au plus tôt du XVIII^e siècle. Cependant, rappelons que la brique est reconnue dans la région depuis le XIII^e siècle (Montjoye 2022). Les briques médiévales dans la région ont un module plus long, plus large (plus grandes) et moins épais que les briques récentes. Les datations en contexte archéologique des briques sont peu avancées dans notre région et surtout aucune étude macroscopique (ni archéomagnétique) des briques anciennes, médiévales ou des temps modernes, n'a pour l'instant été conduite. Dans d'autres régions lorsque ces études ont été conduites, les briques médiévales livrent des indices, par exemple leur grande charge siliceuse et des pâtes hétérogènes à nombreuses inclusions. Aucune brique de ce type n'a été repérée dans ce bâtiment, et les pâtes des briques visibles sont généralement homogènes.

Aucune brique percée n'est connue dans ce bâtiment (sauf les parpaings récents).

Certains enduits en parement externe du M1 utilisent des éclats de TCA (par exemple Uc9) et cette pratique est bien avérée à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle dans toute la région au sens large. En parement interne du M1 ou dans les murs de la maison Cordier, on n'a pas repéré l'utilisation de ce type d'éclats.



*Fig. TCA, parement externe M1.
Extrait de l'orthophotographie de
Pascal Robert-Cols*

Existents aussi des parpaings en brique utilisés au XX^e siècle dans des bouchages d'ouvertures (par exemple Uc180 en partie haute sous l'enduit-ciment actuel).

* Le bois :



*Fig. Linteau en bois et zinc de l'Ouv11, parement externe M1.
Extrait de l'orthophotographie de Pascal Robert-Cols*

Présent dans des linteaux d'ouverture (par exemple ouv11 et ouv22), il peut être protégé d'une tôle en zinc. On en découvre aussi bouchant une longue rainure de plancher dans le couloir de l'ouv3, entre maison Fabre et Cordier à travers le M1.



Les chevrons de l'actuelle toiture sont aussi visibles en parement externe du M1, juste sous le toit.

Tableau des unités

Fait Uc	Localisation	Type	Origine des pierres			liant			Nature roche						RMQ - localisation	Phase	
			Remplis	Fabriquées	Mortier chaux	Ciment	Autres	Calc.	Dolom.	TCA	Grès	Bois	parpaings	autres			
2	M1 et M131+M132 internes	parement ou mur		x	x				xxx							tourelle et enceinte	1
3	M1	parement ou mur		x	x			xxx								répar ciment	1
4	M1	parement ou mur		x	x			x	xx							répar TCA	1
5	M1	encadrement	x	x	x			xx	x							ouv3, répar TCA ciment	E
6	M1	parement ou mur		x	x				xxx							répar TCA ; possibles emp bouchés	E
7	M1	encadrement	x	x	x			x		xx							E
8	M1	parement ou mur		x	x			xxx								répar ciment	1
9	M1	bouchage	x		x					xxx							10
10	M1	bouchage	x		x					xxx							?
11	M1	parement ou mur	x		x					xxx							?
13	M1	parement ou mur	x		x			x	x								G
14	M1	encadrement		x	x					xxx							G
17	M1	parement ou mur	x	x	x			x	x	x							F
18	M1	parement ou mur	x	x	x			x	xx							répar éclats TCA	2a
21	M1	encadrement		x	x					xxx						Ouv12	2a
22	M1	bouchage	x		x					xxx						Ouv12	3?
23	M1	bouchage				x				xxx		x				parpaings ; Ouv17	10
24	M1	parement	x	x	x				x	xx							>G
27	M1	parement	x	x	x					xx		x					H
28	M1	bouchage	x	x	x			x	x	x						Ouv22	>H
30	M1	parement	x	x	x				xx	x						répar TCA	A
31	M1	encadrement		x	x					xxx						Ouv14	2a
32	M1	encadrement		x	x					xxx						Ouv16	A
33	M1	parement		x	x					xxx							3
34	M1	encadrement		x	x				?		xx					Ouv24 ; linteau ?	3
36	M1	encadrement	x		x			xx	xx							Ouv22	H
37	M1	parement		x	x					xxx						Restaur. Récente	10
38	M1	parement		x	x					xx		x				répar éclats TCA	2b
40	M1	encadrement		x	x						xxx					Ouv2	2b
41	M1	encadrement		x	x						xxx					Ouv26	2b
42	M1	encadrement		x	x						xxx					Ouv7	2b
43	M1	encadrement		x	x											Ouv8 ; voir roche de près	2b
45	Tour nord	parement ou mur	x		x			xxx								Restaur. récente	10
46	M1	parement ou mur	x	x	x			x	x	xx							D
47	M1	encadrement		x	x						xxx					Ouv5	D
48	M1	encadrement		x	x						xxx					Ouv6	D
50	M1	parement ou mur	x	x	x					xxx							D
51	M1	parement ou mur	x		x			xxx	x								? contemporain
53	M1	parement ou mur	x	x	x				x	xx							C
54	M1	encadrement		x	x					xxx						Ouv9	C
55	M1	parement et merlon		x	x			xx	x								1
57	M1	parement ou mur		x	x				x	x							? contemporain
58	M1	encadrement		x	x					xxx						Ouv31a, puis 31b	2a et 3
59	M1	parement ou mur	?	?	x			x	xx								?
62	M1	arrachement mur		x	x					xxx						M54	? et 10
65	M1	parement ou mur		x	x					xxx							H
68	M1	encadrement		x	x						xxx					Ouv30	3
69a	M1	bouchage		x	x					xxx						Ouv31b	>3
69b	M1	bouchage		x		x				xxx						Ouv31b	10
70	M1	bouchage		x		x				xxx						Ouv30	10
105	M1	bouchage	x		x			x	x							Ouv27	>B, F ?
113	M1	encadrement	x	x	x			x	x							Ouv3	1
120	M1	bouchage		x	x					xxx						Ouv14	>2a
121	M1	parement ou mur	x		x			x	x	x						Ouv4	F
122	M1	encadrement		x	x						xxx					Ouv10a	F
123	M1	bouchage	x	x		x			x	x						Uc6	B
124	Tour Nord	parement ou mur		x	x			xxx									1
125	M1	encadrement		x	x						xxx					Ouv31b	3
126	M1	parement ou mur		x	x	x		xxx	x							répar ciment	1
127	M1	parement ou mur	x		x					xxx	xx					tableau baie remp.	? contemporain
128	M1	parement ou mur		x	x					xxx						bouchage emp.?	? contemporain
129	M1	parement ou mur		x	x					xxx							? contemporain



Fait Uc	Localisation	Type	Origine des pierres		Liant		Nature roche							RMQ - localisation	Phase	
			Remplis	Fabriquées	Mortier chaux	Ciment	Autres	Calc.	Dolom.	TCA	Grès	Bois	parpains gs			autres
130	M1	parement ou mur	x		x			x	x	x					Uc6, base bouchage ouv27	E?
133	M1	parement ou mur		x	x				xxx							1
142	M1	évacuation	x	x	x					xxx						? contemporain
144	M1	parement ou mur	?	?	x				xxx							?
145	M1 et interne	parement ou mur	x		x			x	x							G
147	M1	parement ou mur	x		x				xx	x						A
151	M1	parement ou mur			x											B
152	M1	parement ou mur	?	?	x				xxx							?
153	M1	parement ou mur		x		x				x						10
154	M1	parement ou mur	?	?	x			x	x			x				?
156	M1	parement ou mur	?	?	x				?					?	= 33	3
157	M1	parement ou mur	?	?	x				xxx							3
161	M54binterne	encadrement		x	x					xxx					ouv160	2-1
162	M54externe	encadrement	x	x					x	xxx					ouv160	? contemporain
163	M54interne	bouchage		x		x						x			ouv160	10
175	M54externe	parement ou mur		x	x			xxx							sous ouv160	1
176	M131externe et M54externe	parement ou mur		x	x			xx	x							1
177	M131externe	bouchage		x						xxx					ouv169	? contemporain
178	M54	parement ou mur		x	x				xxx							2-1
179	M54externe	bouchage				x										10
180	M54externe	bouchage				x									ouv160	10
181	M54externe	encadrement		x	x					xxx					ouv160	2-1
182	M54externe	encadrement		x	x					xxx					ouv160	? contemporain
183	M131externe et interne	parement ou mur		x	x					xxx						2-2
184	M131externe	bouchage		x		x		xxx							ouv167	10
185	M131externe	encadrement									xxx				ouv166	2-2
186	M131externe	bouchage	x		?			x	x	x					ouv166	? contemporain
187	M131aexterne	bouchage	x		x			x	x			x			ouv164	? contemporain
188	M131aexterne	encadrement		x	x			x	x	xxx					ouv165	D ?
189	M131aexterne	parement ou mur		x	x			xxx								= à Uc176 ? Soit 1
190	M131aexterne	parement ou mur		x	x			xxx								1, 2-1 ou 2-2
191	M131externe	encadrement		x	x					xxx					ouv222	? contemporain
192	M131externe	encadrement		x	x					xxx					ouv222	1 ou 2-2
193	M131externe	bouchage	x		x					xxx					ouv222	?
194	M131externe	bouchage			x					xxx					ouv172	?
195	M131externe	parement ou mur			x					xxx						1
196	M131externe et interne	bouchage				x						x			ouv173-174	10
197	M131externe	bouchage		x		x					x		x		ouv174	10
198	M131externe	encadrement		x	x						x				ouv174	? contemporain
199	M131externe	encadrement - bouchage		x	x			xxx							ouv174	2-2
200	M131 externe et interne	parement ou mur		x	?					xxx					enduit ciment	? contemporain
201	M131interne	parement ou mur		x	x			xx	x							1
202	M131externe	encadrement		x	x					xxx					ouv169	? contemporain
203	M131externe	bouchage		x	x					xxx						? contemporain
204	M131externe	encadrement		x	x					xx		x			ouv170	? contemporain
205	M131externe et interne	bouchage		x		x				x			xx		ouv170-171	10
206	M131externe	bouchage		x	x						xxx				ouv171	? contemporain
207	M131externe	encadrement		x	x			xxx							ouv171	2-2
208	M131interne	parement ou mur		x	x			x	xx							2-2
209	M131interne	bouchage	x		x		x	x	xx						ouv166	?
210	M131interne	encadrement		x	x			x	x				x		ouv166	2-2
211	M131interne	arrachement mur		x	x					xxx					tourelle ouest	1
212	M131interne	encadrement		x	x			x	x						ouv167	2-2
213	M131interne	bouchage	x		x			x	x						ouv167	?
216	M131interne	bouchage		x	x					xxx					ouv172	2-2
217	M1	bouchage			x			xxx							empochements 219	>2-2
218	M132interne	bouchage	x			x			x	xx					Uc2	10
220	M54interne	bouchage	x		x		x		xxx						Uc 176	?
221	M54interne	bouchage			x					xxx					Uc 176	? contemporain
222	M131interne	bouchage	x	x	x	x			xx	xx					emp214	p e plusieurs phases
223	M131interne	bouchage		x		x				xxx					emp215	p e plusieurs phases
224	Niv-2 Fabre	encadrement		x	x					xxx						groupe D
225	Niv-2 Fabre	encadrement		x	x					xxx						groupe D
226	Niv-2 Fabre	bouchage		x		x						xxx				10
227	Niv-2 Fabre	parement ou mur		x	x					xxx						groupe D
228	Niv-2 Fabre	encadrement		x	x					xxx						groupe D
229	Niv-2 Fabre	parement ou mur	x	x	x			x	x	xx						groupe D
230	Niv-2 Fabre	parement ou mur	?	?	x			x	xx	xxx						groupe D
231	Niv-2 Fabre	parement ou mur		x	x					xxx						groupe D
232	Niv-2 Fabre	parement ou mur											x		substrat taillé	groupe D
233	Ouv555 enlever cette ligne															
234	Niv-2 Fabre	encadrement		x	x					xxx						groupe D
235	M131interne	bouchage		x	x					xxx					enduit chaux	? contemporain
236	M131interne	bouchage	x	x	x				x	xx						? contemporain
237	M131interne	bouchage	x	x	x				x	xx						? contemporain
238	M131interne	bouchage	x	x	x					xxx						? contemporain
239	M131interne	encadrement		x	x					xxx					ouv173-174	? contemporain



Fait Uc	Localisation	Type	Origine des pierres			liant			Nature roche							RMQ - localisation	Phase	
			Remplis	Fabriquées	Mortier chaux	Ciment	Autres	Calc.	Dolom.	TCA	Grès	Bois	parpains gs	autres				
240	M131interne	bouchage		x	x						xxx					ouv173-174	? contemporain	
241	M1	encadrement	x		x							x				ouv3	1	
243	M1	bouchage			x			x	xx							ouv242	G	
244	M1	parement ou mur		x	x				xxx							couloir ouv2. = + 247	2b	
245	M1	parement ou mur	x				x		xxx							plafond couloir ouv2	10	
246	M1	encadrement	x	x	x				xx	xx						ouv2 interne	? contemporain	
247	M1	parement ou mur		x	x				xxx							couloir ouv2. = + 244	2b	
248	Niv-2 Fabre	parement ou mur	x	x	x			x	x	xx							groupe D	
249	Niv-2 Fabre	parement ou mur	x	x	x			x	x	xx							groupe D	
250	M1	bouchage	x	x	x											ouv26	2b	
251	M1	parement ou mur		x	x				xxx							p e = Uc126	1	
252	M1	parement ou mur		x	x				xxx								1	
253	M1	encadrement		x	x					xxx						ouv3 interne	groupe D ?	
254	M1	encadrement		x	x				x	xxx						ouv26	2b	
255	M1	parement ou mur		x	x					xxx							groupe D	
256	M1	encadrement		x	x					xxx						ouv3 interne	groupe D	
257	M1	encadrement	x				x		xxx							ouv3 plafond	10	
258	M1	parement ou mur		x	x				xxx								1	
259	M1	parement ou mur	x		x				xxx								?	
260	M1	autre			x					xxx						socle cuve grès	?	
261	M1 + ? (à numéroté en 2024)	parement ou mur		x	x				xxx							mur ouest maison Fabre	2a	
Fait Emp	Localisation		style														RMQ - localisation	Phase
			Façonnés	Maçonneries														
19	M1			x												Uc17 et 13	F	
158 et 159	M1			x												Uc18	2a	
214	M131binterne			x												Uc208	2-2	
215	M131binterne		x													Uc208	>2-2	
219	M1externe		x													Uc6	>2-2	



Fig. Phasage et Uc M1 externe. F. Guillot sur orthophotographies de Pascal Robert-Cols et F. Guillot





Le M1 parement interne

La question de l'ouv2 à travers le M1

Les recherches iconographiques menées en 2023 nous ont menés à découvrir des photographies qui intéressent l'étude des bâtis.

L'une d'entre elles tirée du dossier de Patrice Calvel conservé à la DRAC à Toulouse renseigne l'entrée ouv2 (située à la base du M1 — enceinte, sur un point d'inflexion entre le premier feston et la tour nord de la porterie). On observe d'abord l'ouverture située sous l'ouv2 ancienne (dans son prolongement). Elle fut creusée en même temps que le [ci-dessous](#) : elle élargit la hauteur de l'ouv2 en la doublant.



Fig. Ouv 2. Dossier Calvel. Date inconnue. Archives DRAC, Toulouse



Fig. Ouv2. Archives de la Drac à Toulouse ; dossier étude préalable Patrice Calvel 1990.

La base du premier feston au nord-ouest (celui en contact avec la tour nord du châtelet, à droite de l'image) est visible sur cette image avant restauration. On y d'abord remarque un léger fruitage du mur d'enceinte à l'ouest, qui est difficilement lisible actuellement du fait des restaurations en parties basses.

Les bâtis indiquent que cette porte était initialement perchée 2 m plus haut que la base des festons, ce qui donne une indication claire des niveaux de sol en phase 1 et conforte notre proposition que l'ouv160 dans le M54 ait aussi été perchée (étude ci-dessous). Cette remarque



suggère aussi qu'il peut rester des niveaux de sol piégés sous l'actuel sol au pied du M1



Fig. Ouv 2 externe, base des piédroits (ouest à gauche, est à droite). Crédit F. Guillot



parement externe et que si on doit creuser pour les pieds d'un échafaudage, il serait mieux qu'un archéologue soit présent pour suivre les travaux.

Sur l'ancienne photographie, on remarque que l'ouv2 en partie haute a connu une phase d'obturation partielle actuellement non visible, car détruite (transformée en fenêtre) en briques plates allongées et parpaings, sauf une ouverture de jour de forme.

Enfin, on visualise à la base des piédroits de l'ouv2 d'origine un léger recouvrement des pierres de taille en grès par les murs de l'enceinte et de la tour. Ce qui pourrait suggérer que la partie ancienne de l'ouverture 2, celle du niv-1 (donc partie haute de l'ouverture actuelle surcreusée) est synchronique de la construction de l'enceinte, phase 1. Si on s'en tient à l'analyse stratigraphique cette hypothèse se tient, mais il faut aussi souligner que le recouvrement est bien faible et non probant et la porte peut tout autant et sans mal avoir été ajoutée. En fait, en parement interne du M1 on remarque que l'ouv2 n'a probablement pas été construite en même temps que le premier mur puisqu'elle le modifie grandement (ci-dessous). D'autant que les pierres de taille en grès — celles de l'encadrement de l'ouv2 — sont totalement absentes de notre phase 1 (dolomies et calcaires blancs). Ce type de porte, aux piédroits chanfreinés, est connu à partir de la phase 2a (construction de la maison Fabre). Existente aussi en ouv2 des congés à la base des piédroits qui sont taillés de biais ce qui pourrait passer pour plus tardif, fin du Moyen Âge, début des Temps Modernes – XVe-XVIe siècles⁵⁶.

⁵⁶ Merci à Adeline Béa qui partage son expertise à propos des maisons cordaises et de l'Albigeois.



En l'état, préciser la datation de l'ouv2 peut uniquement être réalisé par la datation de ces congés et il faudra mener une vaste enquête dans Cordes pour tenter de s'assurer de cette chronologie⁵⁷. Étant donné les parements du M1 des deux côtés de l'ouverture, l'encadrement de l'ouverture, les modifications qu'elles impliquent dans le mur d'enceinte, cette ouverture a été creusée — et c'est certain — après la construction du M1 et non pas érigée en même temps. Elle l'a donc été plus certainement entre la fin du XIVe siècle et le début du XVIe siècle (et XVe siècle plus probable).

Pour essayer de préciser ce phasage, ou au moins rassembler plus d'informations, nous avons étudié le couloir d'accès initial de l'ouv2 à travers le M1 et l'avons photogrammétré cette année. Ce couloir est donc percé à travers le M1 au niveau -1 et à l'ouest de la maison Fabre et mesure env. 2 m de long.



Fig. Ouv 2 interne. Crédit F. Guillot

Plusieurs reprises y sont visibles. Le plafond du couloir (Uc245) est entièrement reconstruit, très récemment et des membres de la Société des Amis du Vieux Cordes se souviennent l'avoir vu écroulé et l'avoir remonté eux-mêmes. À l'arrière de l'Uc40 (encadrement externe de l'ouverture, pierres de taille en grès), les Uc244 et 247 en calcaires de Corrompis parfaitement du même type que les moellons du parement 2b en M1 externe (Uc38) sont clairement associées aux pierres de taille en grès et synchrones de l'encadrement de la porte. L'encadrement externe de l'ouv2 est donc synchrone du percement du couloir. En parement interne, on observe un encadrement bien plus récent reconstruit avec le parement

⁵⁷ Les travaux en cours du CAUE (inventaire des patrimoines bâtis) permettront probablement d'avancer sur ces questions stylistiques à Cordes.



interne du M1 dans ce secteur à partir de moellons de ramassage (dolomies) et de nombreuses briques plates montées au mortier de chaux (Uc246 – voir ci-dessous étude parement interne M1). Les niveaux d'assises de ces dolomies du couloir ne sont pas du tout comparables à celles parfois utilisées en phase 1 dans la courtine, argument de plus pour proposer ouv2 dans une phase postérieure à la construction de la courtine. Les Uc des murs d'origine du couloir (Uc244-247 associées à Uc40) sont réalisés en calcaires dolomitiques de hauteurs d'assises irrégulières et grès gris à ocre dans l'encadrement Uc40, alors que les dolomies du parement interne du M1 en phase 1 sont de couleur plus claire (banc différent) et ne comportent pas d'assises fines (litages plus épais).

L'ouverture de jour — ouv26 — associée à ouv2 côté est (mêmes encadrements, même faciès des unités de bâti – voir rapport 2022) a aussi été largement reprise en parements internes lorsque le M1 a été désépaissi (ci-dessous). Et là encore on observe une preuve que l'ouv2 est postérieure à la construction du M1. Dans ce secteur on voit aisément que l'enceinte a été un peu réduite en largeur pour construire l'ouv2 et que l'on a modifié l'ouv26 initiale qui était probablement une haute ouverture de tir (ci-dessous) pour en faire une petite ouverture de jour associée à la porte. La partie ancienne du bouchage créant l'ouverture de jour à partir d'une ouverture plus vaste est donc postérieure à l'enceinte (> phase 1), ce qui confirme que

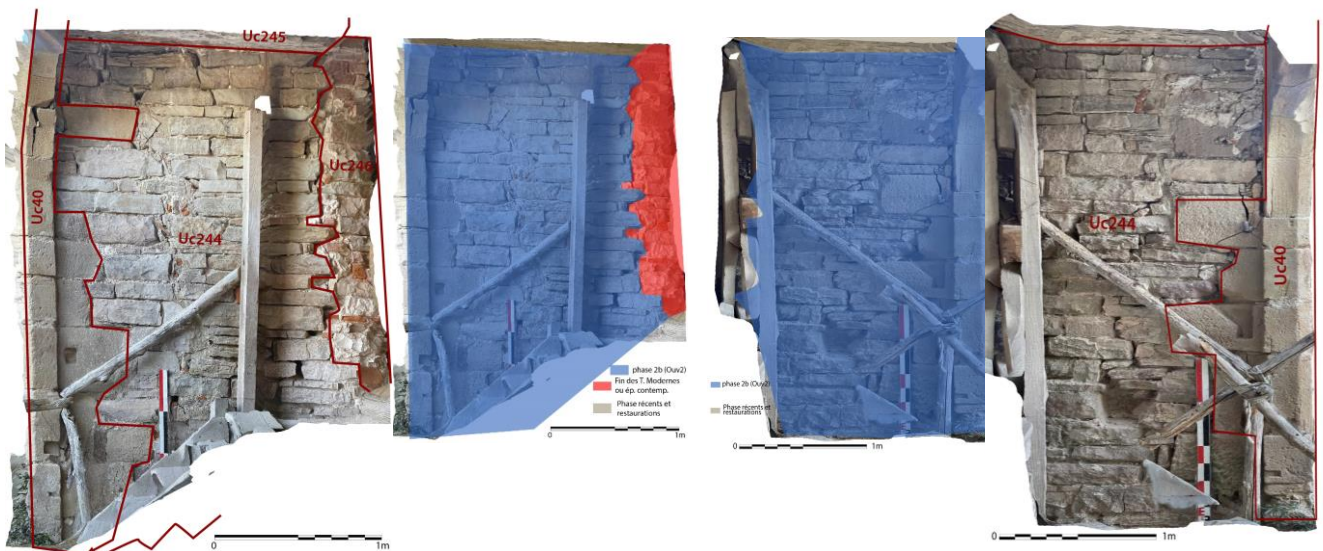


Fig. Orthophotographies des photogrammétries. Couloir Ouv2 (à gauche face est et à droite face ouest).
Crédit F. Guillot

la porte ouv2 et sa fenêtre ouv26b n'ont pas été construites en même temps que l'enceinte.

La phase 2 b confirme donc la synchronie du rétrécissement d'ouv26, de la création de l'entrée et du couloir ouv2. On ne peut pas proposer que la phase 3 (fenêtres à croisée) soit égale à la phase 2 b, car les encadrements des ouvertures sont différents dans chacun de ces



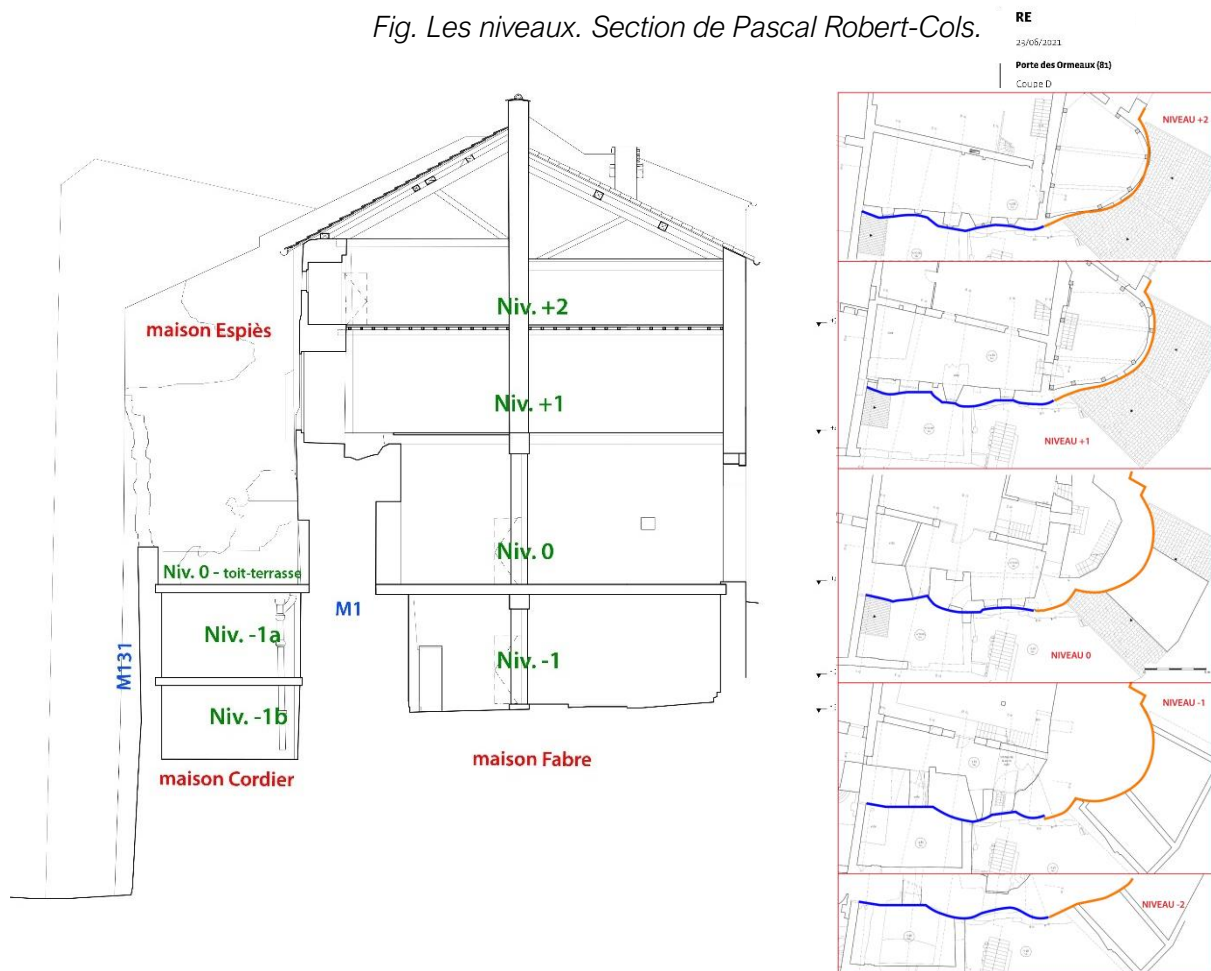
groupes⁵⁸.

Le M1 interne

Rappelons que le M1 est une enceinte festonnée en parement externe (et non pas en parement interne) connue aux niveaux -2, -1 et 0, et pour partie 1 (crénelage sommital). Au-dessus (niveaux 1 et 2), il s'agit du mur de la maison Fabre construite par-dessus et de moindre épaisseur.

Le parement interne du niveau -2 est inexistant, car le mur y est plaqué contre le

Fig. Les niveaux. Section de Pascal Robert-Cols.



⁵⁸ La phase 3 est plus probablement postérieure à 2 b, mais rien ne garantit avec certitude qu'elle ne soit pas antérieure à 2 b... Il faudrait, à partir des échafaudages, étudier et comparer les mortiers utilisés.



substrat.

Seul le niveau -1 du parement interne est actuellement entièrement visible (sur toute la largeur).

Au niveau +2, le mur 1 est entièrement enduit ou couvert, masqué. Il ne pourra être étudié que lorsqu'il sera piqueté. Comme le niv. +1, au niveau +2, le M1 est moins épais, car il s'agit de celui de la maison ajoutée par-dessus la courtine capétienne. Suivant l'ondulation du festonnement externe vaguement conservée, alors que le parement interne est rectiligne, ce mur ajouté par-dessus peut tout de même dépasser un peu 1 m d'épaisseur.



Fig. Le parement interne du M1 au niveau +2. Orthophotographie de Pascal Robert-Cols.

Au niveau +1, Le parement interne du M1 peut être uniquement étudié dans son tiers est, car le plancher ne permet pas de marcher sans danger à ce niveau. On est obligé de rester loin du mur à l'entrée de la pièce, ce qui implique que les photos ne sont pas suffisantes ni correctes. En sus, le bas du mur est masqué par des éléments stockés et le peu de solidité des planchers implique qu'on ne peut pas aller déplacer ces éléments. Il faudra donc étudier et lever tout le niveau +1 lorsqu'on pourra y circuler. Cependant nous avons tout de même voulu présenter le tiers est face interne, car il permet de vérifier la présence de certaines unités observées en parement externe et même d'ajouter une ouverture bouchée que nous n'avions pas repérée en externe en 2022. À l'est du niveau +1, face au tiers est du M1 présenté ici, le plancher est absent et on communique directement avec le niveau -1.

Au niveau +1, tiers est du M1 interne, on retrouve donc les ouvertures 11 et 17 et le bouchage récent d'ouv17 (Uc23) déjà étudié en parement externe. On remarquera que l'ouverture 17 n'a pas la même forme en parement interne qu'en parement externe, puisqu'en interne elle est quadrangulaire. Elle est aussi plus petite en hauteur et l'encadrement externe



en arc surbaissé en brique est l'allongement d'une ouverture plus ancienne de forme quadrangulaire. Une nouvelle ouverture est bien visible en parement interne (ouv242)⁵⁹, mais nous avons dû la mettre en pointillé en parement externe, car elle reste très difficile à repérer, ses encadrements ayant disparu et le bouchage se mêlant avec des réparations diverses. Elle est colmatée par l'Uc243 et mesurait 75 cm de large et au moins 1,5 m de haut. Autour d'elle, on retrouve l'Uc145 du parement externe, très proche de l'Uc13, unités qui intègrent l'ouverture 17, groupe G (strictement antérieur au groupe H). On se souviendra, à titre d'hypothèse de travail, lorsqu'on pourra approcher des murs et étudier les mortiers, que ce groupe G pourrait être bien plus ancien qu'attendu, c'est-à-dire antérieur à la fin des Temps Modernes. Surtout il faudra être attentif à l'ouv17 qui pourrait être ancienne, car elle n'est pas recoupée par les Emp19 de la maison Cordier, parce que l'Uc13 a un aspect ancien, et parce qu'elle donnerait justement sur le haut de la tour Albarrane. On retrouve l'Uc17 — encadrement de ouv11 — du groupe H qu'on propose avoir été un aménagement des circulations liées à l'accès au niveau +1 de la maison Cordier et notamment à son ancienne terrasse (aspect XIXe siècle). Cet encadrement est creusé d'une rainure verticale en parement interne du M1 qui indique l'installation d'un refend d'axe nord-sud. La rainure paraît synchronique de l'encadrement d'ouv11, car les TCA ne sont pas recoupées. La rainure est en revanche creusée dans les moellons de l'Uc145.



*Fig. Phasage et Uc tiers est du M1 interne niv. +1.
Crédit F. Guillot*

⁵⁹ Ne modifie pas le phasage proposé en 2022.



Fig. Le niveau 0. Plan de Pascal Robert-Cols.

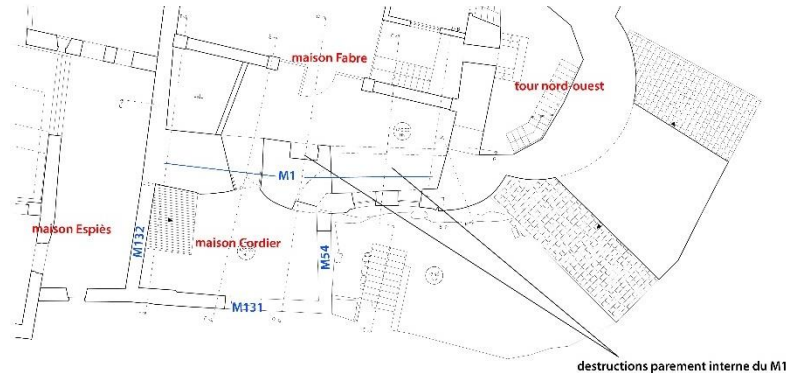


Fig. Parement interne M1 niv. 0 au centre. Notez entre les deux creusements du mur (entrée à droite et niche à gauche), le reste de mur de l'enceinte capétienne sous la forme résiduelle d'un pilier fruité. Les deux ou trois assises sous le plafond sont reprises. Il ne reste donc pas grand-chose du M1 d'origine dans ce court espace où il est visible eau RDC en parement interne. Crédit F. Guillot



Fig. Angle nord-est de la maison Fabre. Empochements creusés (façonnés) dans le M1 au niveau de l'ouv233 qui devait déjà être bouchée quand ce niveau (=actuel niveau du RDC à l'est) était en service. Crédit F. Guillot

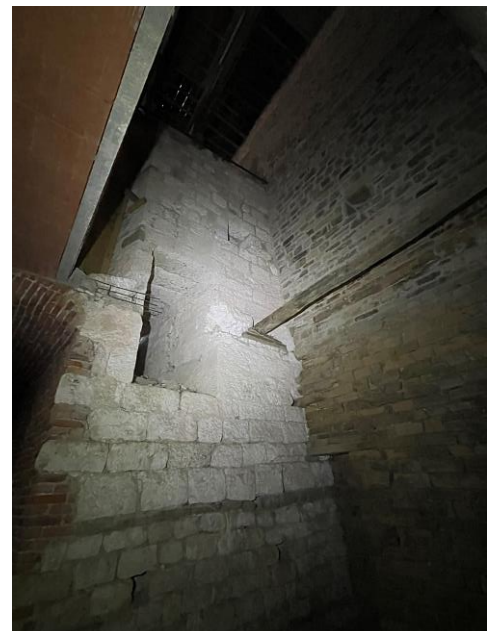


Fig. Angle nord-est de la maison Fabre. Vue jusqu'au niveau +1. Parement est du M1 interne. À gauche, ouv3 et au centre de l'image ouv233. Au-dessus d'ouv3, piédroit est (ébrasé) d'ouv4. Crédit F. Guillot



Au niveau RDC (niv. 0), le M1 interne est entièrement détruit dans sa moitié ouest et largement masqué au centre par les expositions actuelles. En fait, au centre, on aperçoit surtout les ouvertures : ouv4 et ouv27 bouchée. Le parement y est aussi soigneusement rejointoyé récemment. Il y subsiste des lambeaux de parement de la phase 1 rappelant la forme d'origine du mur. Le montant oriental de l'ouv4b — entrée d'époque contemporaine — est plus ancien que l'entrée, et paraît dater de la construction de la courtine (phase 1). Ce parement est le revers de l'Uc8, phase 1 qui a été plus tard percée pour ouv4b et ouv27. Le parement interne du M1 d'origine a aussi été modifié au plafond de cet espace pour installer les poutres du plancher entre niv.0 et niv.+1. Côté est, une cloison récente sépare les expositions du haut mur uniforme de phase 1 visible depuis les niveaux -1 jusqu'au pied du niveau +1 à l'est (ci-dessous) et l'actuel RDC est ici en partie au niveau du haut de l'ouverture 233 (ci-dessous) qui est située non loin à l'est et au pied de l'ouv4. Les vestiges du parement interne du M1 ne conservent pas de traces évidentes de construction(s) d'origine étagée(s) et adossée(s) contre l'intérieur du mur. Au RDC, le parement interne du M1 est en revanche visible à l'est, mais depuis le niveau -1 (ci-dessous). Dans ce secteur le parement du M1 est d'origine (phase1 – Uc3=Uc8). Au niveau de l'actuel RDC, à l'est dans le trou qui relie 3 étages, on observe des encoches et une rainure profonde façonnées dans le M1 et liées à un plancher dont il reste une poutre en place au plafond du niveau -1. Le plancher recoupe l'ouv233 et fonctionne avec celle-ci bouchée. Il n'a donc rien à voir avec la phase 1. On pouvait l'atteindre lorsque la cloison de l'exposition est RDC (à droite d'ouv4) n'existait pas, donc récemment, depuis les actuels niveaux de plancher.

L'étude du mur oriental entre la maison Fabre et la maison Espiès apportera peut-être d'autres informations, mais en l'état, ce que nous observons du parement interne du M1 n'indique pas la présence de bâtiment adossé au mur en phase 1.

On remarquera qu'au niveau 0, l'enceinte large ne se poursuit pas dans l'axe qu'elle avait à l'ouest à travers la tour de la maison Espiès, mais qu'elle se poursuivait bien originellement puisqu'elle est assurée au niveau -1 de cette maison, mais dans une épaisseur un peu moindre que dans le M1 que nous étudions (phasage ? construction différente ?⁶⁰). Dans la maison Espiès, le festonnement de l'enceinte n'existe pas (peut-être n'y a-t-il jamais existé).

⁶⁰ Les actes de la documentation écrite (ci-dessus) indiquent que l'enceinte aurait pu être prise en charge par morceaux, par chaque maison.



En parement interne du M1, niveau -1 et tiers est niveau 0, il a été levé des photogrammétries avec drone, ce qui fut particulièrement délicat puisqu'il s'agit de vol en intérieur.

Aux niveaux RDC et +1, le mur 1 n'est plus visible que sur 3 ou 4 m de large côté est, et l'espace très réduit permet un vol en manuel uniquement sous surveillance visuelle directe (peu d'espace = dérive très importante, car courant d'air fort induit par les hélices près des murs) et avec beaucoup trop de poussière dans l'air (hélices). L'usage d'une perche impliquerait qu'on doive être au-dessus ou en dessous – à l'aplomb ou presque, ce qui est actuellement dangereux, mais on pourrait aussi descendre plus facilement sur agrès pour relever des images. Cependant, nous ne l'avons pas réalisé ni nous n'avons tenté le vol en surveillant le drone (dérivant) depuis le dessous, car au-dessus de cet espace (au niveau +1) sont entreposées au-dessus du vide de longues poutres et planches épaisses plus ou moins bien amarrées sur de très vieux portants. Le risque qu'elles tombent est bien réel et nous n'avons pas voulu évoluer ni sur corde ni à pied en dessous de ces objets très lourds. Ces levés seront effectués, lors des travaux, car ces poutres seront déplacées. Il ne nous manque que 7 assises dont nous avons tout de même des photographies depuis le haut et le bas — mais pas de photogrammétrie — et qui sont identiques entre elles et



Fig. Plan de masse, Niv. -1. Murs étudiés en 2023.
Plan Pascal Robert-Cols

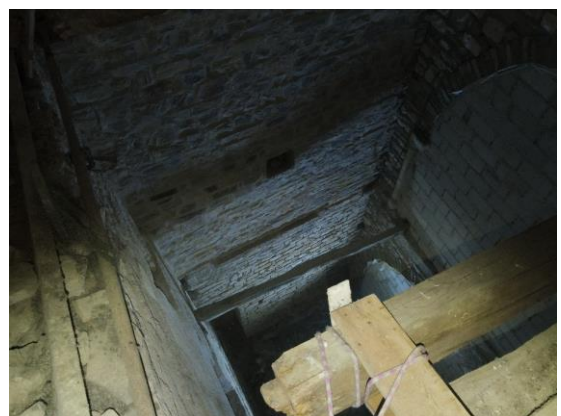


Fig. Image de gauche. Plancher du niveau + 1 et entrée sup du puits jusqu'au niv. -1. On aperçoit le parement interne de l'est du M1-enceinte au niveau 0 et jusqu'à l'ouv233 qui est incluse dans la photogrammétrie levée depuis le niveau-1. À gauche en bas de l'image, les poutres et planches en encorbellement au-dessus du vide.

Image de droite : trou jusqu'au niveau -1. Crédit F. Guillot



identiques au parement du dessous. L'Uc3 se poursuit donc depuis la base du niveau -1 en M1 interne jusqu'en haut du niveau 0 et s'arrête côté ouest sur le piédroit oriental de l'ouv4, dont l'ébrasement est taillé de biais et qui doit correspondre à une ancienne ouverture, par exemple de tir, piédroit présent dans le mur d'origine. Le M1 interne est dérasé au niveau de l'actuel plancher +1.

Nous avons tout de même réalisé la photogrammétrie de l'Uc3 en partie est du M1 interne jusqu'à 4,5 m de haut, car c'était possible en surveillant le drone de biais.

Le principal de l'étude du M1 interne porte donc sur le niveau-1. Tandis que la base est du M1 externe a été réétudié, car photogrammétré au niveau -2 (chapitre maison Cordier, ci-dessous).



Fig. Section de la photogrammétrie du M1 interne à l'ouest de l'ouv3. Forme du parement interne en plan. Crédit F. Guillot.

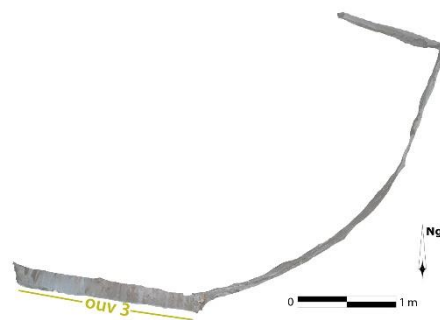


Fig. Vue des trois unités à la base du parement interne du M1 à l'est. Notez le boulon en partie basse. Existente aussi des bouchons d'assise, mais ils sont plus rectangulaires que les empochements des échafaudages. Crédit F. Guillot.

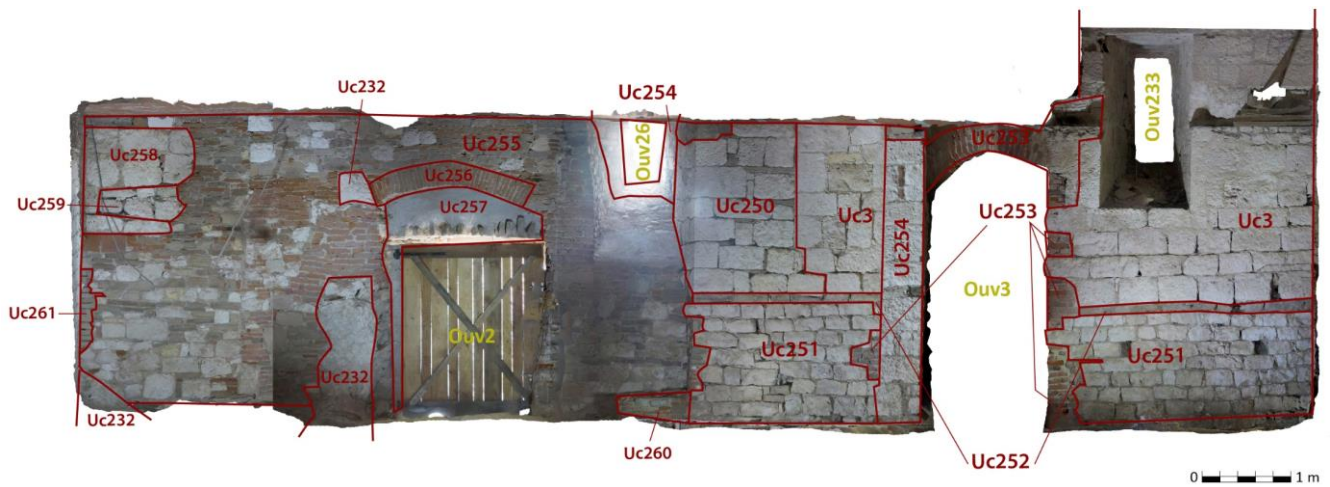


Fig. M1 interne — niveau — 1 sur orthophotographie de la photogrammétrie développée. Crédit F. Guillot.



En parement interne, le M1 expose une histoire moins complexe qu'en parement externe. Un mur d'enceinte à parement rectiligne en interne a été construit en phase 1 : il s'agit de l'enceinte capétienne. Il est construit autour du substrat retaillé (Uc232). Il était constitué de 3 Uc visibles. Un niveau à la base (Uc251) sur un peu plus de 1 m de haut est constitué d'assises horizontales de hauteurs relativement régulières, montées avec des moellons d'appareil petit à moyen de sections bien rectangulaires, bien calibrés, débités dans des calcaires durs, non pas similaires aux calcaires blancs autochtones plus tendres, mais à pâte plus vitrifiée et un peu plus grise. Pour l'instant, nous ne connaissons ce type de roche qu'à cet endroit. Ce parement livre d'assez nombreux boulins maçonnés, de sections carrées (15 - 20 cm), certains bouchés, d'autres pas entièrement. Au-dessus, une seule assise en dolomies



de Corrompis (Uc252), dont le niveau est un peu différent à l'est et à l'ouest d'ouv3⁶¹, sert d'assise de réglage pour le haut mur supérieur qui est uniforme sur presque 8 m de haut (jusqu'au sol du niv. +1). Ce niveau supérieur, identique à l'extérieur (Uc3) est exclusivement constitué de calcaires blancs autochtones, gros blocs généralement peu rectangulaires et proches du carré et assises bien horizontales, épaisses, mais non pas de hauteurs égales entre elles. Le style de la taille des moellons de cette Uc est très comparable avec celle des moellons en dessous (Uc251) : elle est régulière, mais non pas fine, et réalisée en larges percussions. Ce style est différent de l'unité, Uc250, bouchage de l'ouverture de tir ouv26a, et même s'il s'agit du même matériau — calcaires blancs autochtones, on repère dans la seconde une taille plus irrégulière encore. Autre différence, l'Uc250 est dotée de calages en plaquettes de dolomies de Corrompis. L'Uc3 interne (et non pas les deux Uc du bas, 251 et 252) est fruitée à la faveur de légers reculs de certaines assises, et ce sur toute sa hauteur. Ce fruit mesure environ - à 8° d'angle par rapport à la verticale. Il est simplement obtenu par la succession d'assises de réglage et l'épaisseur du mur est à peine réduite à chaque fois. Le fruit n'a donc pas une pente très régulière, mais il aide à la stabilité du mur. Malheureusement les mortiers atteignables en parement interne du M1 niv-1 de la phase 1, ne sont pas d'origine. Peu contiennent du ciment, mais presque tous sont exactement les mêmes que les mortiers (de chaux) du parement Uc255 qui est une réfection en groupe D, très certainement courant



Fig. Ouv3 — M1 interne. Crédit F. Guillot.



Fig. Bouchage du piédroit est d'ouv26 en phase 2 b. Uc250 (gauche) et 3 (droite). Crédit F. Guillot.

XIXe siècle. Lors de cette réfection, on a donc rejointoyé largement le M1 ancien.

Enfin, l'ouv3 est bâtie à travers le M1. Son piédroit oriental expose des traces de l'arrachement du M1 qui sont très nettes : des moellons du M1 dépassent un peu dans l'ouverture et dans le couloir aussi. De l'autre côté, un haut pilier (Uc254) concerne toute

⁶¹ Indice supplémentaire de l'existence d'une ancienne ouv3 construite en phase 1 (voir ci-dessous).



l'actuelle hauteur de l'ouverture en interne qui fut allongée à la fin des Temps Modernes ou durant l'époque contemporaine. Ce pilier est synchronique de la voûte surbaissée en TCA, Uc253, elle-même synchronique des bouchages du piédroit est et de l'allongement en hauteur et l'élargissement de la porte ouv3. De l'ancienne porte ouv3a, il ne subsiste qu'un piédroit en parement externe côté est (ci-dessous, chapitre maison Cordier) et une petite partie du parement du couloir face est, qui est d'axe légèrement différent de celui du couloir actuel.

Fig. Orthoimage de la partie ouest du M1 interne niveau-1. Non développée Crédit F. Guillot.



Infléchi de quelques degrés à l'est, ce parement indique un couloir initial (phase 1) qui pouvait aboutir à l'emplacement de l'actuel pilier Uc254.

À compter de l'ouverture 26, la partie ouest du parement interne du mur 1 a été quasiment entièrement reconstruite (Uc255), sauf dans l'angle ouest en haut du niveau -1 (Uc258), qui est clairement une unité de la phase 1. Mais cette Uc appartient plutôt à la tour de la porterie qu'au M1 (à voir lorsqu'on étudiera la tour). La jonction entre ces deux constructions, tour et enceinte, visible en parement externe, ne l'est plus en parement interne du fait de sa

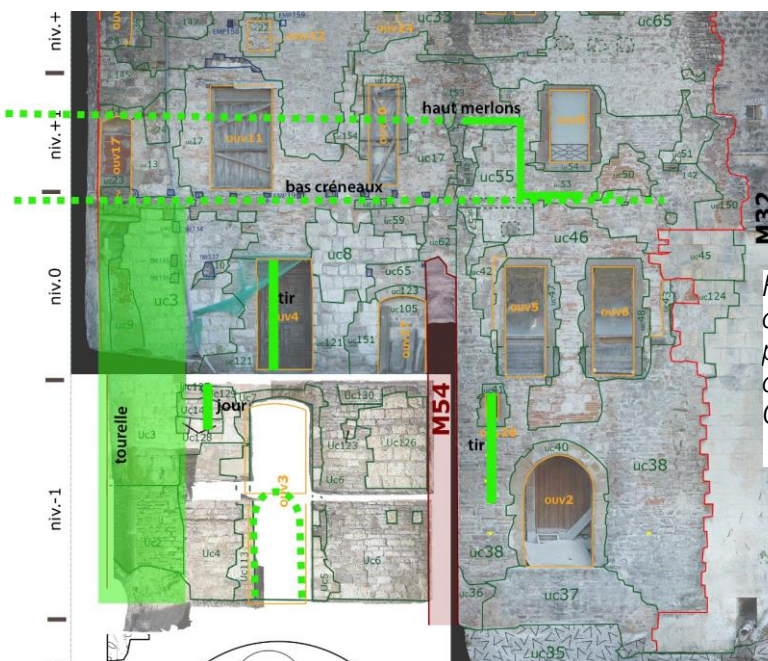


Fig. Situation des aménagements connus du M1 phase 1. La forme n'est pas exacte, il s'agit juste d'emplacements environ. Crédit F. Guillot et Pascal Robert-Cols

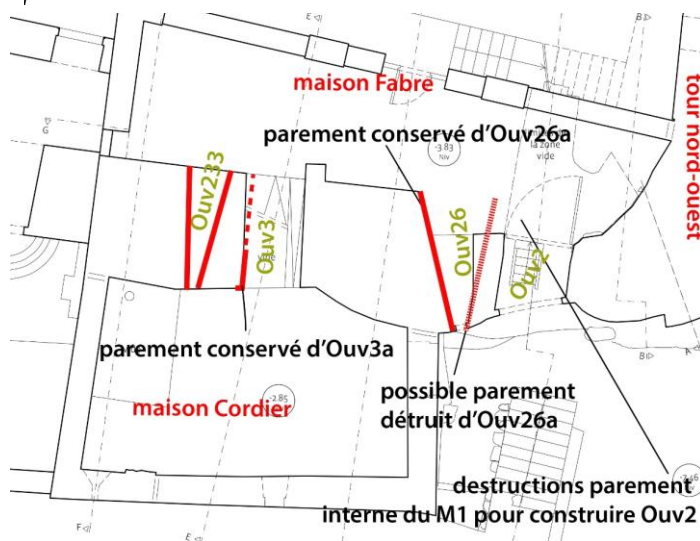


reconstruction. La forme en plan du mur est instructive. En Uc258, le parement est rectiligne pour devenir ensuite arrondi en s'éloignant vers l'est jusqu'à rejoindre l'ouv2. Cet arrondi ne doit pas avoir existé anciennement en phase 1, en tout cas rien ne l'indique. Bien que l'ouv26 ait été modifiée en phase 2b, en même temps que fut percée l'ouv2, il reste en parement interne du M1 bien peu des parements liés à cette modification (Uc254). On se rend compte que l'enceinte est réduite en épaisseur, mais l'est-elle dès la phase 2b ? Probablement. Le reste (Uc255) est une réparation de l'époque contemporaine ou éventuellement de la fin de l'époque Moderne (groupe D). Cette Uc255 utilise des réemplois nombreux et de nombreuses briques peu épaisses, dont la pâte et le module sont tout à fait comparables avec celles de la cave informelle creusée en niveau -2 et étudiée cette année (ci-dessous). On peut donc proposer que ces deux faits soient synchrones (phase probablement aussi à rapprocher avec la création de la porte du garage — ouv165 — et de son plafond au niveau -2 de la maison Cordier, groupe D proposé postérieur au début du XIXe siècle et antérieur à l'extrême fin de ce siècle). S'il a fallu reprendre quasiment l'entier parement interne du M1, c'est probablement parce qu'il était fragile : il ne peut pas s'agir du M1 d'origine qui ne se serait pas dégradé à ce point, ce qui confirme que le mur 1 interne niv-1 côté ouest avait bien été déjà détruit avant, probablement au moment de la réduction de son épaisseur et avec le percement d'ouv2 en phase 2 b.

Le mur 1 apparaît donc percé dès l'origine d'au moins quatre ouvertures qui s'organisent ensemble :

- L'ouv 3, poterne (ci-dessous, étude de la maison Cordier).

Fig. Plans de masse du niv. -1. Ouv26a situation en phase 1. Crédit F. Guillot et Pascal Robert-Cols



- L'ouv26 originelle, nommée ouv26a, est une ouverture du type ouverture de tir, car elle est percée de biais et était une haute fente. Son ébrasement oriental est conservé en partie haute, mais elle a été modifiée à l'ouest, en partie basse et en parement externe pour la construction de l'ouv26b en phase 2 b. Il s'agissait à l'origine d'une très haute ouverture de tir en charge de la défense au pied du M1 et au pied nord de la tour nord de la porterie. Elle était



percée à l'actuel niveau -1 hauteur inconnue, 3,2 m de longueur à travers le mur⁶² et env. 1,5 m de large à l'entrée de son ébrasement. L'ébrasement était simple. Elle couvrait l'accès à la poterne ouv3, et surtout le flanc de l'enceinte et la montée depuis la porte Jane vers la porte des Ormeaux.

- L'ouv4 originelle, nommée ouv4a, est une ouverture ébrasée du même type qu'ouv26a. Il peut s'agir d'une ouverture de tir protégeant l'accès à la poterne, mais peut-être aussi d'un accès direct en hauteur vers la tourelle située en parement externe (ci-dessous, chapitre maison Cordier). Cependant, étant donné que la tourelle est assez éloignée et que sa hauteur lui permettait un accès depuis le haut de la courtine, cette ouverture ouv4a était bien plus certainement de tir. Son ébrasement oriental est conservé sur toute sa hauteur⁶³, mais elle a été modifiée à l'ouest, sur toute sa hauteur, à l'intérieur comme à l'extérieur et en même temps tout son plafond et son tableau ont été rebâti pour construire l'ouv4b en phase F (époque contemporaine ou extrême fin des Temps Moderne). Il s'agissait à l'origine d'une très haute ouverture, ce qui correspondrait aussi à une ouverture de tir. Elle était percée à l'actuel niveau 0 sur au moins 2,8 m de haut, 2,7 m de longueur⁶⁴ et env. 1,4 m de large à l'entrée de son ébrasement. L'ébrasement était simple. Elle couvrait efficacement le flanc de l'enceinte au niveau de la poterne, par-dessus les bâtiments de son accès (ci-dessous chapitre maison Cordier). Enfin, au plus probable, ces ouvertures de tir (ouv4a et ouv26a) étaient à étrier, puisqu'il s'agit d'une enceinte capétienne du bas Moyen Âge.
- ouv233 est une ouverture construite en phase 1 à l'est et au même niveau de tableau bas qu'ouv4a (mais un peu moins élevée en hauteur). Il s'agit d'une ouverture de jour à simple ébrasement large en parement interne de 1 m, profonde de 3,12 m⁶⁵ et haute

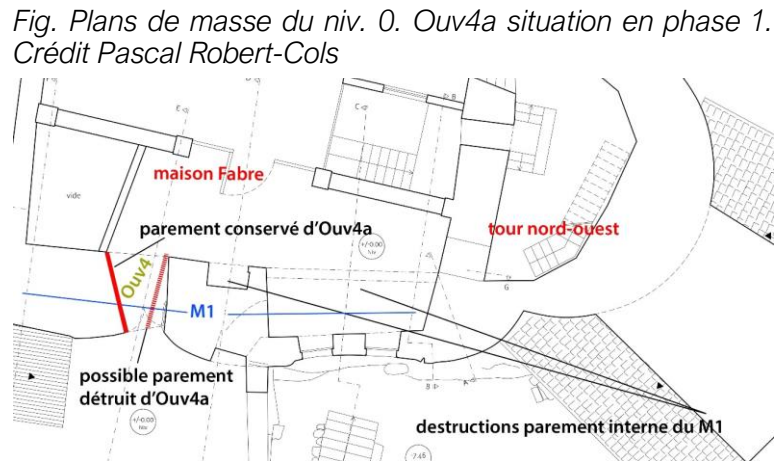


Fig. Plans de masse du niv. 0. Ouv4a situation en phase 1.
Crédit Pascal Robert-Cols

⁶² Épaisseur du M1 à cet endroit.

⁶³ L'angle interne a pu être partiellement reapparementé, mais au même emplacement qu'il était à l'origine, simple réparation/remontage.

⁶⁴ Épaisseur du M1 à cet endroit.

⁶⁵ Épaisseur du M1 à cet endroit.

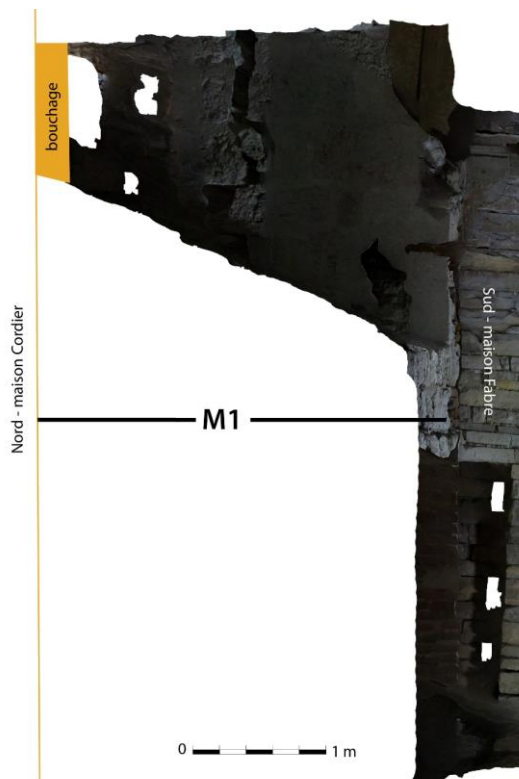


Fig. Section à travers la photogrammétrie du M1 au niveau de l'ouv233. Crédit F. Guillot

de 2,4 m côté interne et 1 m côté externe du M1. Côté maison Fabre, elle s'ouvre à 3,2 m du sol actuel du niveau-1. En face externe elle est recoupée par l'actuel sol entre les niveaux — 1 et 0 de la maison Cordier. La pente de son tableau indique une ouverture de jour et certainement pas de tir. Elle éclaire à proximité de l'ouv3 la face arrière de cette entrée. Mais elle permet bien plus qu'un éclairage classiquement situé au-dessus et à droite de la porte ; elle est légèrement désaxée par rapport à la perpendiculaire du mur, dirigée vers le niveau de plancher correspondant à la plus basse des ouvertures de tir de la tourelle qui est adossée contre le parement externe du M1 (voir ci-dessous, étude de la maison Cordier). L'ouv233 permettait surtout de discuter facilement avec les niveaux de tir de la tourelle sans avoir besoin d'ouvrir la poterne ouv3 ou de passer par le haut de

la courtine et de la tourelle, cheminement bien plus exposé. Il s'agit donc d'un élément lié à la défense de la poterne. En parement externe, ouv233 fut obturée en partie basse par les Uc144, 127, 129 et pour une plus petite partie, en partie haute, par l'élargissement de l'encadrement de l'ouv4, Uc121. Remarquez en haut à droite, au-dessus d'ouv233, une forme en creux, une niche dans le parement interne du M1, près de l'angle nord-est de la maison Fabre qui -en niveau- paraît correspondre à une autre dans le mur oriental perpendiculaire à l'enceinte, entre maison Fabre et Espiès⁶⁶.

Conclusions à propos du M1 interne

L'enceinte initiale (phase 1) déjà décrite (hauteur, crénelage, épaisseur, forme en plan) en 2021 et 2022 comportait donc au moins 2 grandes ouvertures de tir à simple ébrasement qui n'était pas situées toutes deux au même niveau, car la présence de la poterne ouv3

⁶⁶ Endroit non atteint du fait de la dangerosité.



obligeait à surhausser le niveau des ouvertures de tir côté est de l'enceinte festonné⁶⁷. Elle comportait aussi une ouverture de jour à l'est et juste au-dessus d'ouv3. C'est un schéma classique des portes du bas Moyen Âge ou du début des Temps Modernes (qu'on retrouve dans ouv2 + ouv26b) que de comporter une (ou deux) ouverture de jour située par côté et un peu au-dessus des portes. Sa présence confirme que l'accès à la poterne, au-devant du M1, n'était initialement (en phase 1) pas fermé-couvert, puisqu'éclairé. Mais cette ouverture de jour était surtout conçue comme un moyen de communiquer avec la tourelle extérieure donc un élément du dispositif défensif construit en phase 1. Enfin, l'enceinte comportait donc une poterne ouv3 aménagée au niveau -1 dans un point d'inflexion du festonnement (ci-dessous étude maison Cordier). Ces éléments s'ajoutent à ceux décrits en 2022 concernant le mur d'enceinte festonné initial (phase 1) à savoir son crénelage en partie haute et sa hauteur.

Se confirme cette année la mixité de la nature des roches employées dans les parements de ce mur et le caractère postérieur du percement d'ouv2. En parement interne, les surfaces de la phase 1 conservées sont finalement assez nombreuses et livrent au-dessus d'une épaisse fondation, un parement très soigné, entièrement en calcaires blancs sauf une assise de réglage très décorative, et érigé avec un léger fruit garantissant la stabilité du mur.

Enfin, les parties basses ne conservent pas de traces de bâtiments adossés en phase 1. En parement externe la partie haute du M1 phase 1 dérasé juste sous son couronnement n'a pas pu être atteinte (dangerosité). Sur la petite fenêtre où ce parement est visible, au-dessus d'ouv133, il nous semble apercevoir de grands empochements bouchés qui pourraient être l'emplacement d'un chemin de ronde et des jambes de force qui le soutiennent. Ils sont situés au-dessus d'un léger retrait du parement M1.

Nous pourrions donc proposer une restitution dessinée de l'aspect du bâti du M1 et de ces abords en phase 1, lorsque nous aurons étudié la porterie.



Fig. Partie haute du M1 interne est; l'ouv233 est visible en bas à gauche. Empochements (en jaune) visibles depuis le bas sous le faite dérasé du mur. Crédit F. Guillot

⁶⁷ D'autant qu'ouv4b était située au-dessus d'ouv3.



Les vestiges de la maison accolée ou maison Cordier, contre le M1 : M54, M131, M132 et la question de l'ouv3

Ce bâtiment a pour particularité d'avoir été dérasé récemment. Cette destruction a réduit en hauteur le contrebutement de la façade M1 qu'assurait cette maison et a eu lieu presque sans images ou levés avant destruction (sauf quelques photos de loin, dont l'objet n'était pas de renseigner le bâtiment détruit et dont on ne voit qu'une petite partie). Un levé de façade (et non pas un pierre à pierre) a tout de même été réalisé, mais les quelques photos dont nous disposons indiquent d'énormes divergences entre ce document et la réalité : il s'agit donc plutôt d'une esquisse de l'aspect qu'aurait pu avoir la façade selon l'architecte Le Gouet. Un autre croquis de l'architecte Le Gouet indique les désordres des bâtis et est un levé de la façade nord bien plus précis, mais qui reste un croquis notant les ouvertures 165, 166, 167, 170, 173 (où seules la 165 et la 167 sont ouvertes).

Subsistent donc actuellement pour la maison Cordier 4 niveaux, dont un toit-terrasse (correspondant avec le niv.0 de la maison Fabre⁶⁸). Le niveau -2 ne s'atteint que depuis l'extérieur, sur la ruelle au

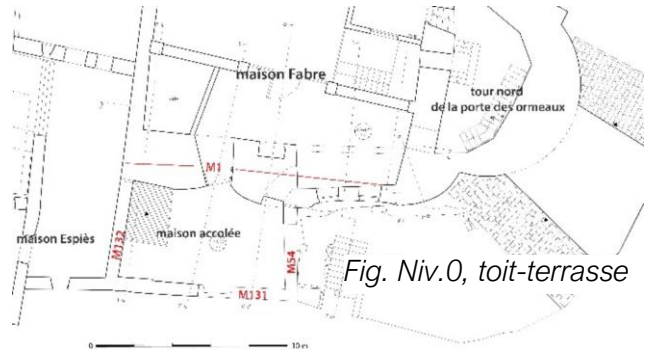


Fig. Niv.0, toit-terrasse

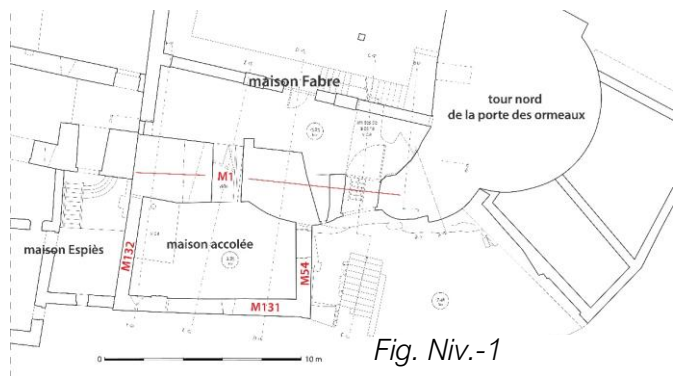


Fig. Niv.-1

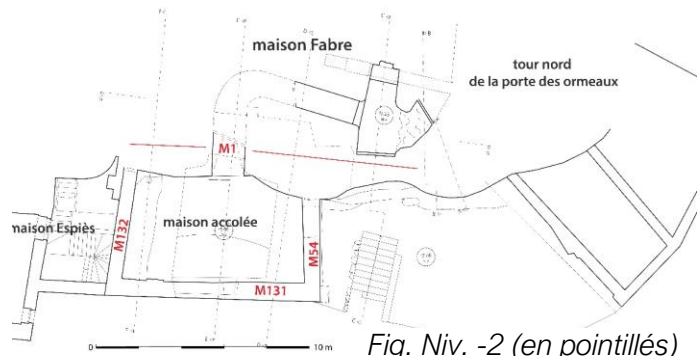


Fig. Niv. -2 (en pointillés)

Fig. Plans de masse des différents niveaux concernant l'enceinte.

Crédit Pascal Robert-Cols

⁶⁸ Le niveau 0 est celui du rez-de-chaussée côté intérieur du village, donc 0 parce qu'au niveau de la rue Saint-Michel, au sud. Au nord, les niveaux de la rue descendante depuis la porte des Ormeaux vers la porte Jane sont bien moins élevés, ce qui implique que les maisons s'ouvrent sur la rue par leurs niveaux -2.

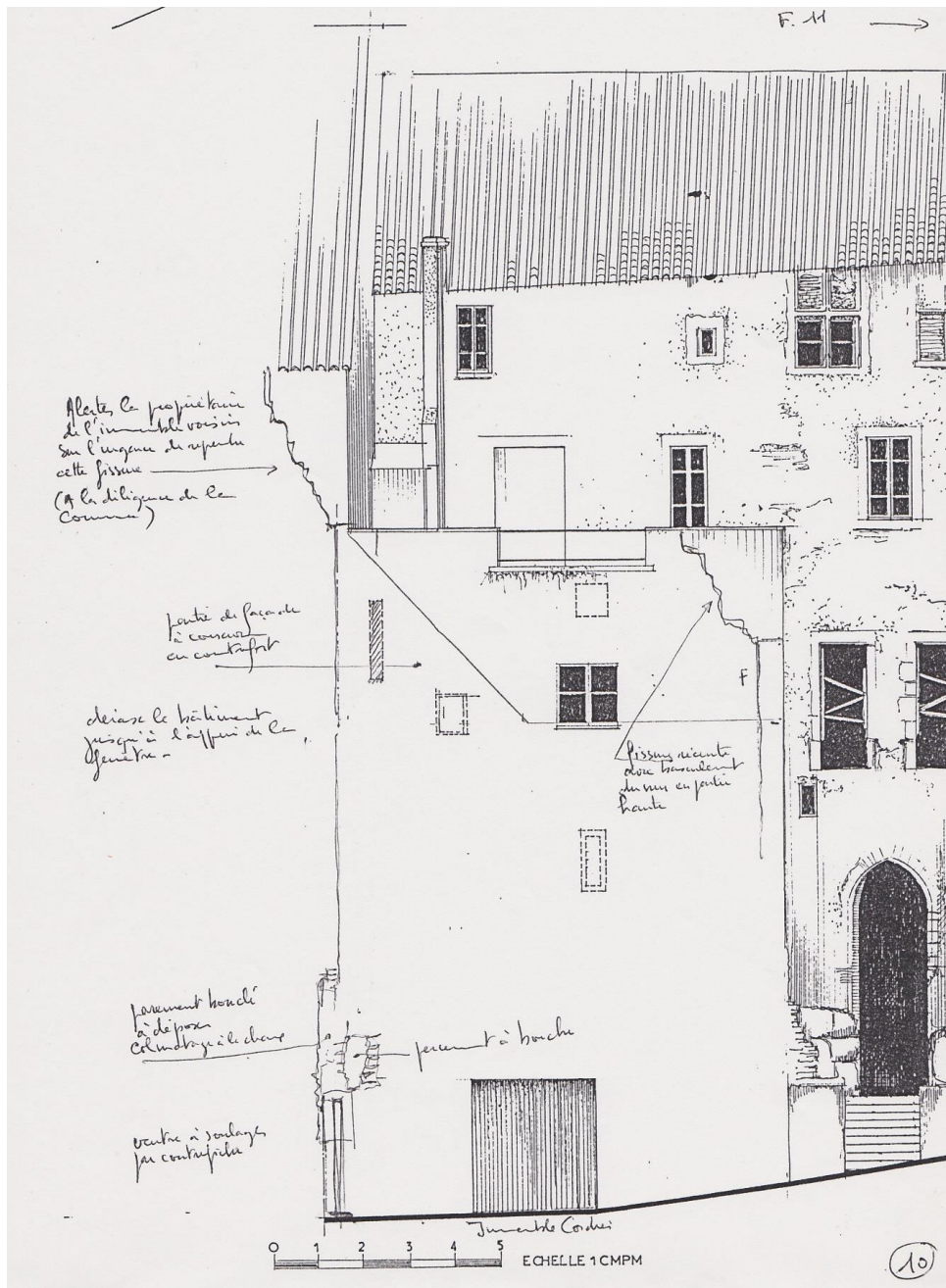


Fig. Aspect du mur nord du bâtiment accolé avant le dérasement. Croquis de l'architecte Le Couet.

nord, face à la porte de la Jane (par ouv165). Les niveaux 0 et -1 ouvrent sur la maison Fabre par ouv3. Le niveau -1 est partagé en deux étages récemment (plancher béton et brique parpaing), nous les avons notés -1 a et -1 b dans la maison Cordier. Au niveau 0 (terrasse),



qui est une ancienne pièce interne à la maison, mais dérasée récemment⁶⁹, l'ouverture numérotée 4 donne accès au centre du toit-terrasse depuis la maison Fabre.

Fig. Numérotation des ouvertures, façade nord de la maison Fabre. Les ouv 17, 11 et 10a et b correspondaient avec l'ancien toit-terrasse de la maison Cordier. L'ouv4b correspond avec l'actuel toit-terrasse de cette maison et l'ouv3 avec les deux niv. -1. Le niveau -2 de la maison Cordier n'est accessible que depuis la rue. Orthophotographies de Pascal Robert-Cols et F. Guillot



Percées à travers le mur bouclier de l'enceinte festonnée, d'autres ouvertures d'aspect contemporain donnaient accès à l'ancien toit-terrasse de la maison Cordier, aujourd'hui dérasé (niv.+1 de la maison Cordier) depuis la maison Fabre, à travers le M1 : ouv17, 11 et 10 b⁷⁰. Au niveau 0 l'actuelle ouv4b est l'unique circulation entre le RDC de la maison Fabre et l'actuel toit-terrasse de la maison Cordier. Seule une ouverture (ouv 27) depuis la maison Fabre vers



le bâtiment accolé paraît être plus

Fig. Section au niveau de l'ouv4. Crédit Pascal Robert-Cols

⁶⁹ Auparavant la terrasse était au niveau au-dessus et donnait sur les ouvertures 17, 10 et 11.

⁷⁰ Ouv10 a connu une ancienne forme sous la forme d'une fenêtre. Ouv10b possède la hauteur d'une porte donnant sur le toit-terrasse de la maison accolée.

Ouv10b, 11 et 4 font partie d'une unique phase (groupe F du phasage de 2022).

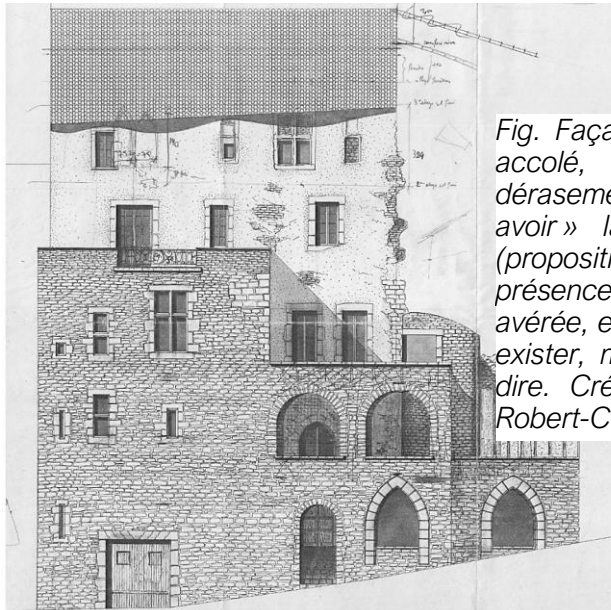


Fig. Façade nord de la maison Fabre et bâtiment accolé, vestiges de la maison Cordier avant dérasement : esquisse de l'aspect qu'« aurait pu avoir » la façade plutôt que son aspect réel (proposition de restitution par l'architecte). La présence d'un mur au niveau 0 à l'ouest n'est pas avérée, en revanche le mur au niveau de la rue a pu exister, mais sous quelle forme ? Impossible de le dire. Crédit 1987 Architecte DPLG le Couet, in Robert-Cols 2021, fig. 54.

ancienne et il s'agit de la seule ouverture connue possiblement antérieure à l'époque contemporaine entre les deux maisons et située au niveau 0 ; elle est obturée. Son niveau de circulation ne correspond pas exactement avec l'actuel niveau du toit-terrasse, mais était situé 15 à 30 cm plus bas. Elle est percée à travers le festonnement de l'enceinte, mais paraît postérieure à la construction de celle-ci (groupe B du phasage du M1). Son couverture cintrée externe est réalisée avec des pierres mêlées à des briques, mais il s'agit peut-être d'un allongement, car elle est quadrangulaire en parement interne (ci-dessus). En l'état, la seule circulation assurée et directe qui soit d'origine entre la maison Fabre et la maison Cordier est l'ancienne ouv3, largement modifiée à l'époque contemporaine et peut-être avant (voir ci-dessous). Enfin, la maison Cordier ne comporte aucune ouverture, même bouchée, côté est (vers la maison Espiès), sauf en hauteur, en parties hautes de la tourelle qui a été conservée par la maison. La maison Cordier s'ouvre par une haute entrée (ouv160) côté ouest qui est située à côté de l'ouverture numérotée ouv2. Enfin, le niveau-2 de la maison accolée est doté d'une ouverture récente type porte à double vantail de remise ou de garage (qui doit élargir une ouverture disparue ?) qui donne sur la rue Jane (ouv165, groupe D, étude en 2024).

D'après les empochements externes creusés dans le M1 (EMP19) et les traces d'arrachements du M54 (Uc62 dans le M1 externe) dans la façade nord de la maison Fabre, la maison accolée comportait donc un niveau de plus qu'actuellement. Les photographies anciennes le confirme.

Le dessin de l'architecte produit en 1987 ne correspond absolument pas avec les bâtis observables ; ainsi les ouvertures dessinées sont pour partie inventées et apparemment ce dessin est une proposition de « restauration » plutôt qu'un état du bâti. Même la hauteur du mur ouest (un niveau au-dessus de la rue) pose un problème, car les vestiges n'indiquent



aucunement la poursuite du mur vers l'ouest à ce niveau. Sur ce dessin, la portion ouest du mur comportant les deux arcades cintrées et accolées l'une à l'autre est donc totalement inventée. Notons d'ailleurs qu'en partie haute, le dessin de l'architecte ne correspond pas non plus avec une carte postale qui indique de petites ouvertures (du type éclairage sous charpente) juste sous le toit-terrasse ancien (celui qui a disparu). Du fait des vestiges, on sait que le mur du dessous, premier étage au niveau de la rue, dessiné par l'architecte côté ouest avec une entrée sur rue (M131 poursuite à l'ouest), existait bien (même si les ouvertures qui le percent sur le dessin de l'architecte ne peuvent absolument pas être vérifiées, ni même la longueur de son extension vers l'ouest, puisque le mur a disparu). Mais existait-il à l'origine de la maison Cordier ? Peut-être pas, car il s'agit d'un mur lié à l'accès initial de la poterne ouv3, donc un mur de la phase 1. Il a pu être ensuite conservé, ou pas : on ne peut pas le savoir avec certitude sans fouilles du sol, et encore si le sol conserve des informations. Seule information, le mur 131 côté ouest est ruiné presque sous son actuelle forme sur des photographies bien antérieures à l'intervention de l'architecte Le Gouet, et datant du début du XXe siècle. Il a donc probablement été conservé après la phase 1 et détruit plus tard, puisqu'il est peu crédible de penser qu'il serait resté sous la forme d'un chicot ruiné si longtemps, depuis la phase 1 jusqu'au XXe siècle.

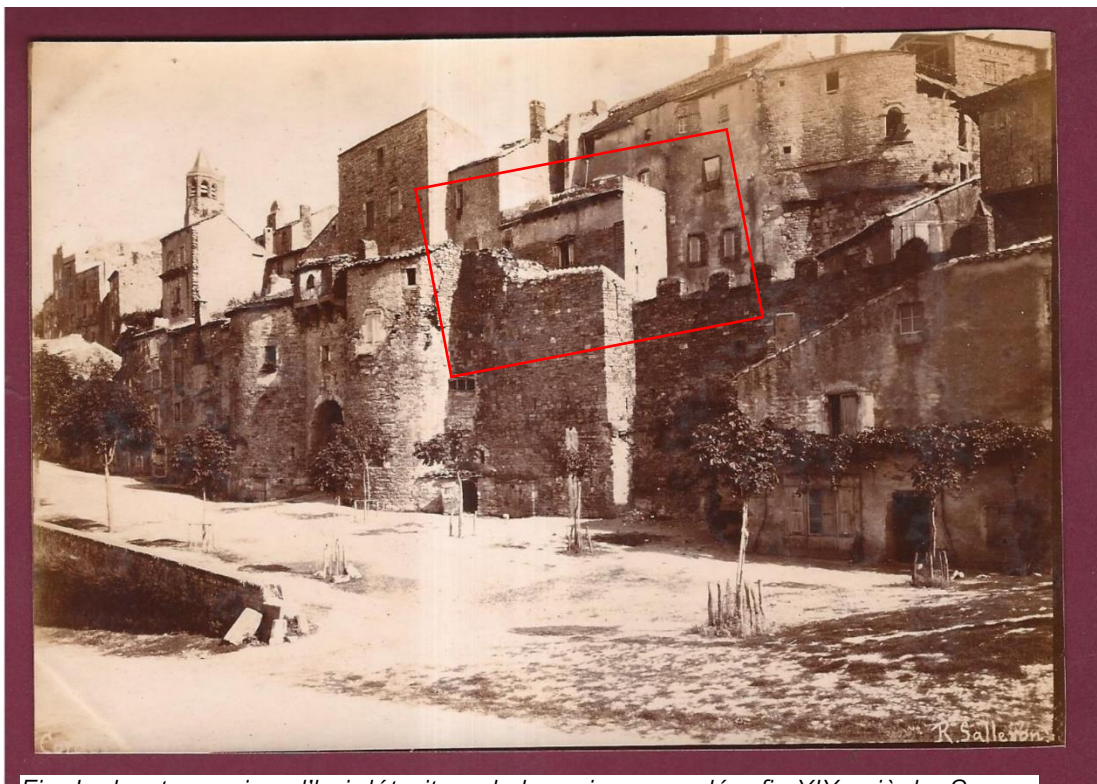


Fig. Le haut — aujourd'hui détruit — de la maison accolée, fin XIXe siècle. Source : [Delcampe.net](https://www.delcampe.net), crédit R. Salleron.

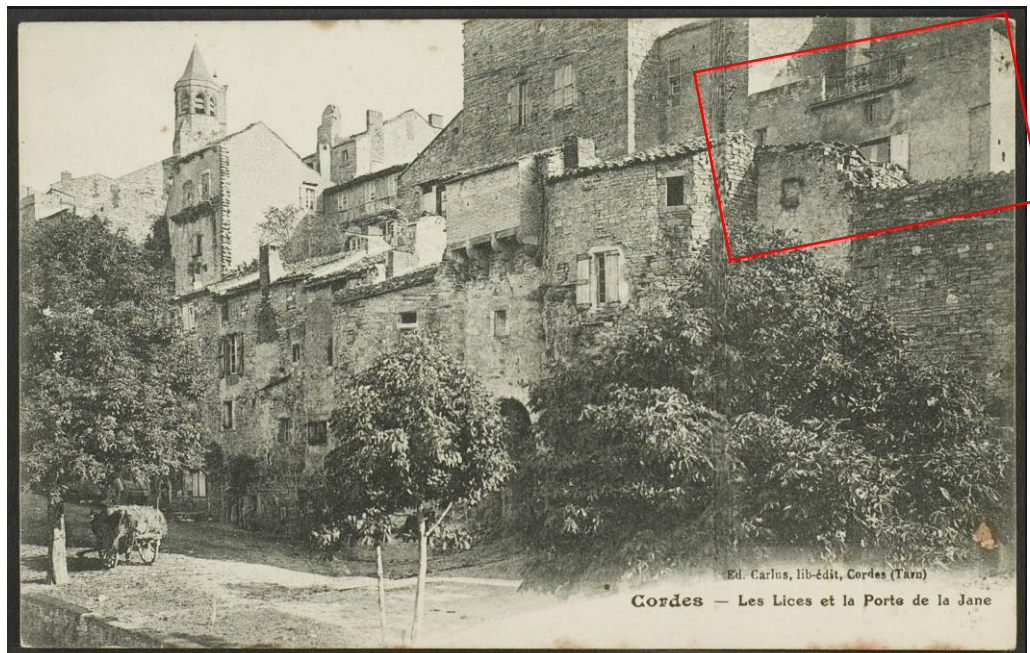


Fig. Le haut — aujourd'hui détruit — de la maison accolée, début XXe siècle. Crédit AD81, 7Fi69. Par rapport à l'état à la fin du siècle précédent, le toit-terrasse a été modifié le balcon ayant été en partie muré et une petite ouverture de jour a été percée sous le balcon.



Fig. Archives Drac-Toulouse, dossier de 1989 et images < à 1989. Base M54 (avant dérasement) et M1. Notez l'allongement sous la porte ouv2 à travers le M1 qui a été bouché depuis, et remarquez le parement sous ouv160 qui n'est plus visible. Les travaux semblent être en cours de décaissement jusqu'au substrat (évacuation des anciens sols ?)

Les niveaux bâtis résiduels de la maison accolée sont donc constitués d'un toit-terrasse et du niveau-1 scindé en deux étages, couvrant chacun une superficie d'un peu moins de



Fig. Niveau-1 dans la maison accolée à l'ouest, contre le M54. Crédit F. Guillot

50 m² et d'un niveau en dessous, numéroté -2, donnant sur la rue Jane et qui couvre à peine peu plus de 20 m² au sol. La base ouest — le long du M132 — du niveau -1 b est surcreusée, plus profonde que l'actuelle dalle en béton qui sert de sol au -1 b, sur 1,2 m de large environ et sur toute la longueur du M132, pour une profondeur de 0,8 m à 1,15 m (sol couvert de déchets et cailloutis). Une évacuation s'y déversait et passe pour être celle d'un sanitaire. Dans ce creux, on aperçoit le substrat rocheux retaillé (calcaires blancs) sur lequel les M1 et M132 sont érigés.

Les vestiges du parement externe de la maison accolée

Les parements externes visibles couvrent aujourd'hui en faces nord et ouest respectivement env. 125 m² et 41 m².

Nous n'avons pas eu accès à un échafaudage pour approcher ces murs, ce que nous ne manquerons pas de faire pour étudier et comparer les mortiers si et dès qu'un échafaudage sera mis en place.

Les parements externes livrent un phasage relativement clair qui est confirmé et précisé par l'étude des parements internes (ci-dessous).

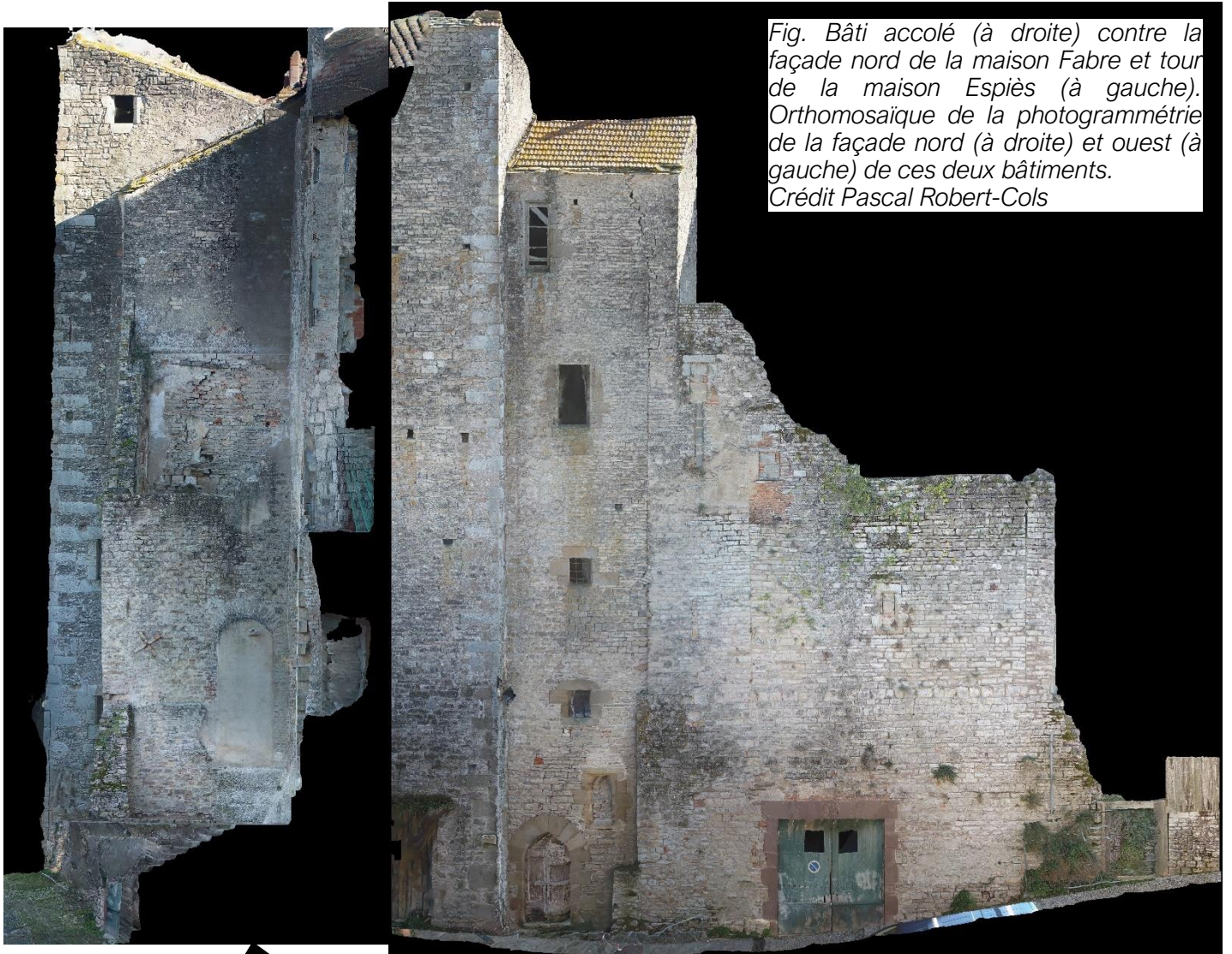


Fig. Bâti accolé (à droite) contre la façade nord de la maison Fabre et tour de la maison Espiès (à gauche). Orthomosaïque de la photogrammétrie de la façade nord (à droite) et ouest (à gauche) de ces deux bâtiments. Crédit Pascal Robert-Cols

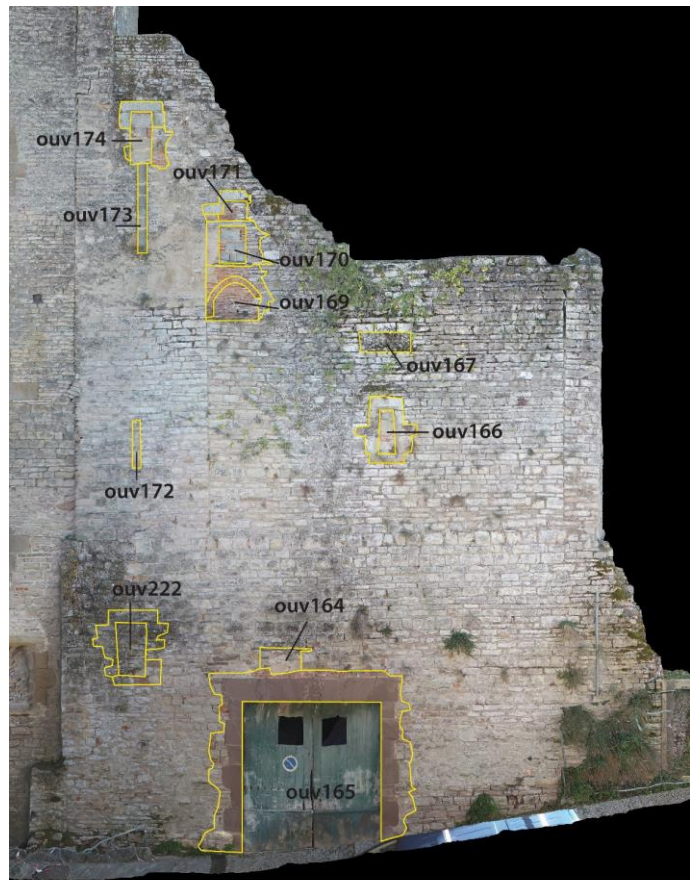


Fig. Numérotation des ouvertures face nord. Sur orthophotographie Pascal Robert-Cols.

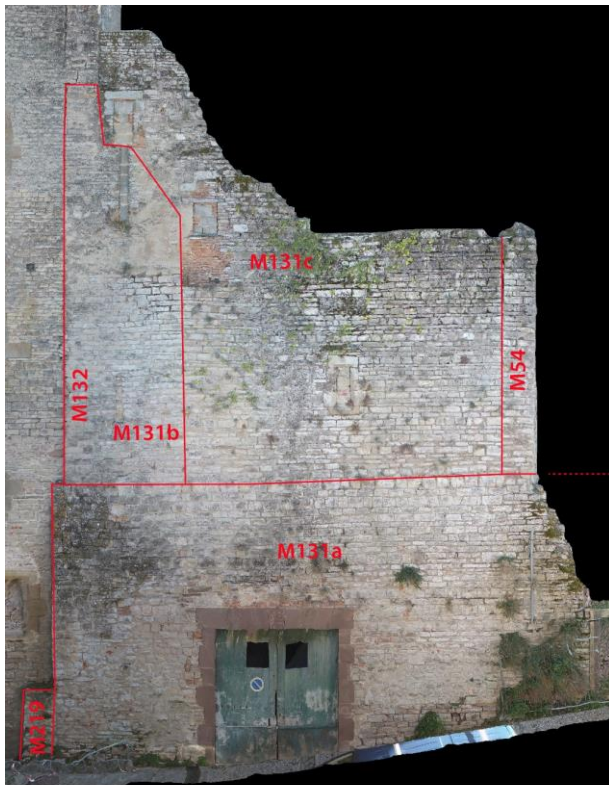


Fig. Numérotation des murs. Orthophotographies Pascal Robert-Cols.



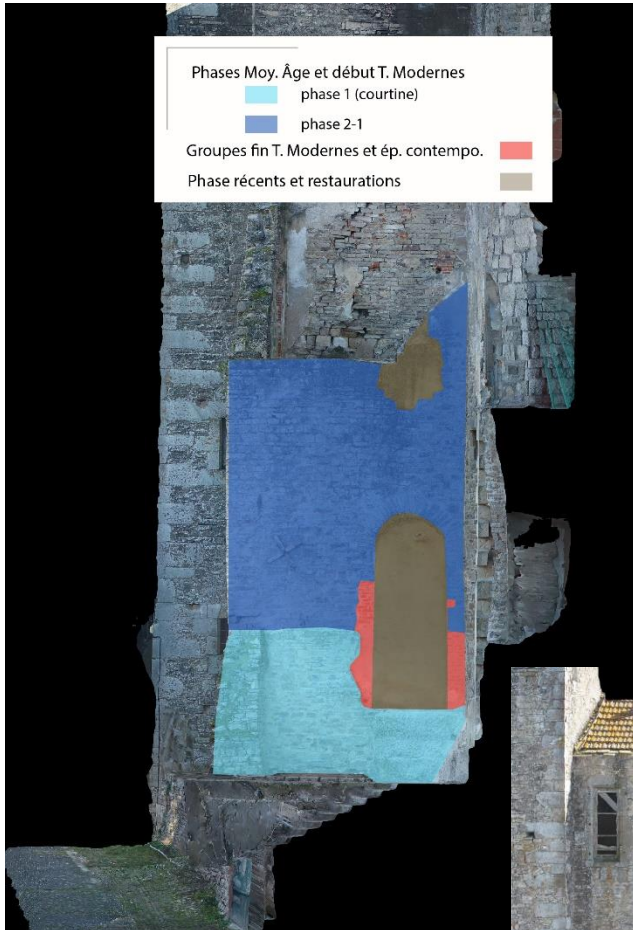


Fig. Faces nord et ouest, phasage. Analyse F. Guillot. Orthophotographie Pascal Robert-Cols.

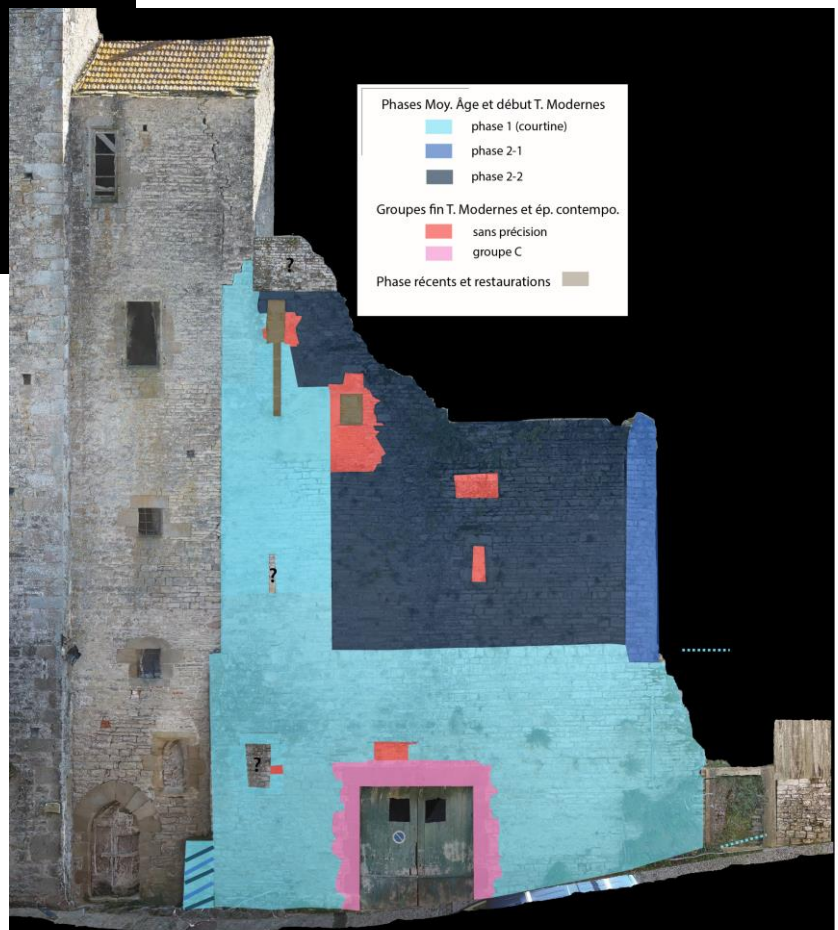
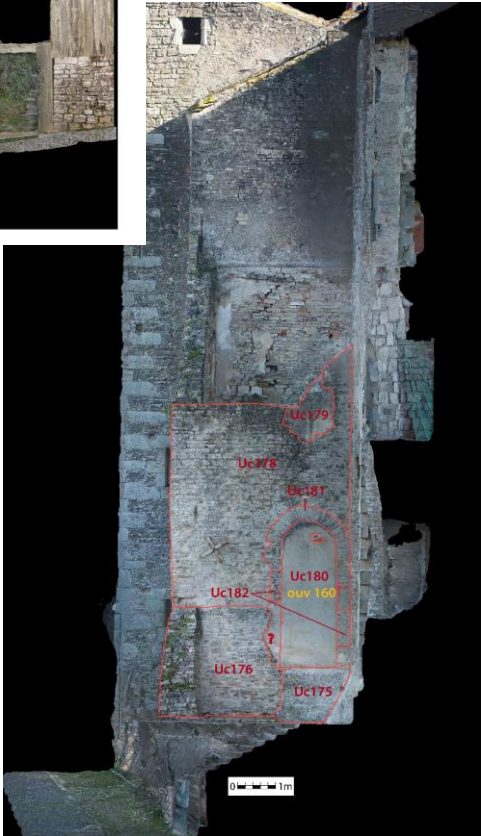




Fig. Uc faces nord et ouest. Possibles boulins.
Analyse F. Guillot. Orthophotographie Pascal
Robert-Cols.



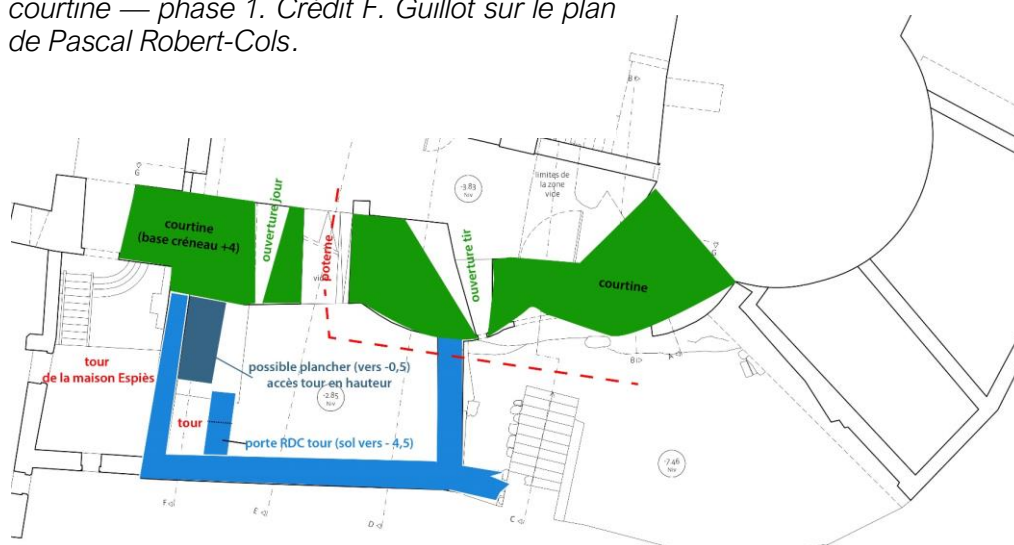


Avant la « maison accolée », un ouvrage défensif savant lié à l'enceinte capétienne d'origine, puis perfectionné, bas Moyen Âge (phases 1 et 2-1) : poterne et tour albarrane.

L'ensemble M132, M131a, M131b, M219 fut construit avant la tour située au nord-ouest de la maison Espiès. Cette tour de la maison Espiès est située à l'avant d'une porte ou portanelle dans la maison Espiès (**Béa 2022 b, 2**) et a pu être ajoutée, pour la défendre.

M131a et M132 sont synchrones, ce qui est confirmé en parement interne. D'ailleurs à moins de supposer que M131a ait préexisté à la courtine capétienne, ils sont forcément synchrones, car M132 est construit en même temps que l'enceinte festonnée (ci-dessous). D'autant que l'angle est du M131a correspond bien avec celui du M132. M131a fonctionnait avec M54a dont il reste bien peu, mais qui formait un angle droit à côté d'une petite verticalité rocheuse retaillée qu'il complète. Ces deux murs sont les mêmes, ils sont parfaitement chaînés. M131a se poursuivait plus à l'ouest et constituait une protection pour les circulations vers la poterne (ancienne ouv3) qui s'effectuaient derrière et à l'abri de ce mur. Existait donc à l'origine de la courtine capétienne (phase 1) : un mur de protection (M131a) des cheminements qui s'effectuaient au pied de la courtine capétienne d'ouest en est, puis un ressaut rocheux barré d'un mur (M54a) et fort probablement d'une première porte d'entrée perpendiculaire à l'enceinte à travers M54a (disparue — à l'emplacement d'ouv160 — et supposée, numérotée ouv160a). Située juste contre la courtine, on accédait par cette entrée et par un large cheminement (4 m de large) de plain-pied à un espace au-devant de la poterne (ouv3a), espace qui correspond plus ou moins avec celui du niveau actuel -1 b de la maison Cordier. Ce mur, M131a, pourrait avoir été d'abord plus élevé qu'il n'est conservé, ou avoir été complété en hauteur d'un mur en matériaux organiques (à la place du futur M131c). L'accès

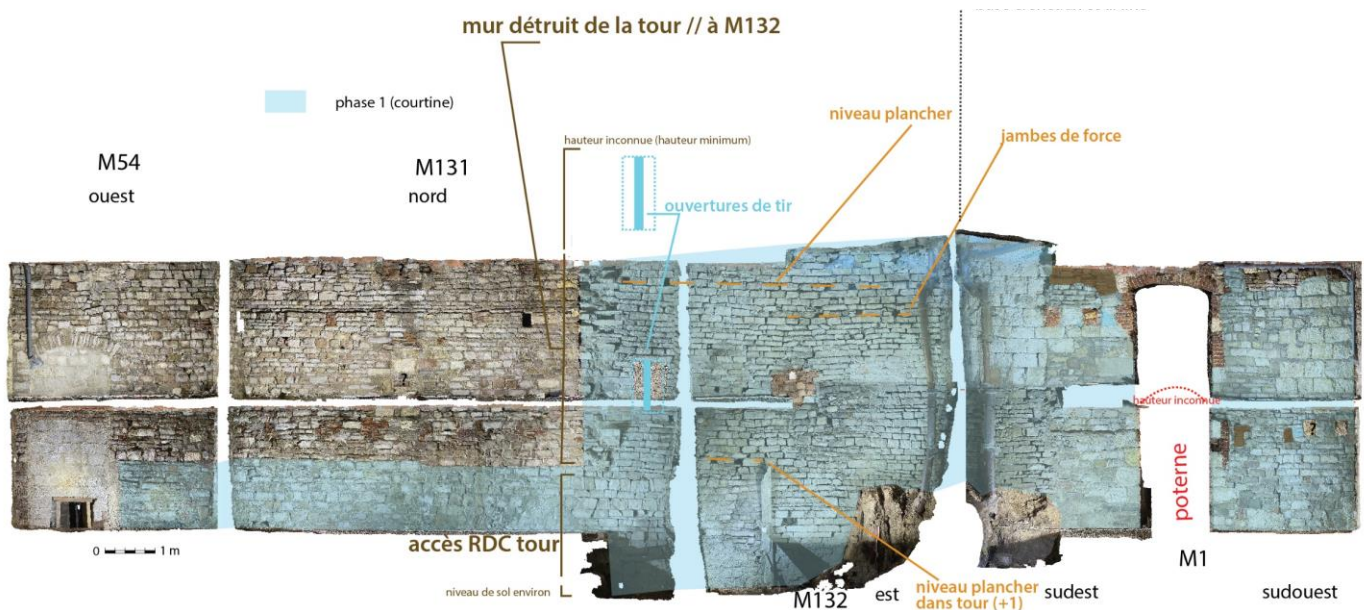
Fig. Analyse des espaces, tourelle, poterne et courtine — phase 1. Crédit F. Guillot sur le plan de Pascal Robert-Cols.





à ouv160a (disparue) côté aval (ouest) pouvait s'effectuer par une rampe (amovible ?) ou moins probablement par une échelle meunière. Ouv160a était en tout cas perchée, car le M54a est construit sur le substrat retaillé verticalement qu'il complète et l'actuelle ouv160b doit

Fig. Face interne maison accolée. Analyse sur orthomosaïques développées des murs : des vestiges de la poterne, de la tourelle et des niveaux de planchers encore visibles. Crédit F. Guillot



être positionnée là où l'était ouv160a, mais peut-être avec une forme plus haute et monumentale, à la verticale d'un ressaut d'un peu plus de 1 m de haut⁷¹.

Fait important, ce dispositif d'accès était complété d'une tourelle d'angle, étroite, érigée à l'extrémité est du M131a et située presque en face de la porte Jane, tourelle qui défendait l'accès et la circulation à l'amont de la porte Jane, mais aussi l'accès vers ouv3a (poterne). La tour nord-ouest de la maison Espiès est bien postérieure à cet aménagement (M131a, M54a, ouv160a, ouv3a, et tourelle M131b-132) qui date de l'époque de la construction de la courtine (phase 1), et donc est aussi bien antérieur aux maisons adossées telles qu'on les connaît, Espiès et Fabre nord (phase 2a) et évidemment antérieur à la maison Cordier qui utilisa cet aménagement d'accès pour se développer. Enfin on peut mesurer grâce au vestige d'arrachement du mur en parement interne de la tourelle, le volume de la tourelle qui s'élevait de plus de 6 m au-dessus du M131a et donc de plus de 11 m au-dessus du cheminement depuis la porte Jane⁷² au pied du M131a : le haut de cette tourelle semble avoir été identique ou presque avec le crénelage de la courtine, ce qui est classique des tours albarranes. La base

⁷¹ Par rapport aux actuels niveaux de sol...

⁷² Suivant les niveaux de sol actuels qui peuvent être anciennement un peu différents.



de la tourelle était située 8,5 m sous le crénelage de l'enceinte capétienne. La tourelle formait un rectangle en plan, de maximum 4 m de long (peut-être bien moins si elle ne se poursuivait pas jusqu'à la courtine M1⁷³) sur 1,10 m de large, hors d'œuvre.



Fig. Tour albarrane. Paderne, Albufeira, Portugal.
Crédit Raquel Nunes Rodrigues

Ce système utilisant une tourelle étroite quadrangulaire percée d'ouvertures de tir, tourelle construite à l'avant de la courtine capétienne se repère en fait dans au moins un autre secteur de l'enceinte cordaise et à l'identique du cas présent. Des dispositifs ressemblants — mais bien plus monumentaux — est connu au Portugal, en

Castille et Léon aux XIIIe et XIVe siècles, mais aussi en France, par exemple à Auxonne, dans ce cas bien plus tardivement (Côte-d'Or, nord Bourgogne) (tours albarranes, Remolina Seivane 2023 ; Dangles Faucherre et *al.* 1998). Mais si à Cordes il s'agit bien d'une tour étroite et longue, à l'extérieur d'une enceinte et qui défend une porte, comme dans les exemples ibériques, les tours albarranes espagnoles sont bien plus complexes et monumentales. Elles scandent régulièrement les enceintes. Elles sont le plus souvent accessibles depuis l'enceinte par un passage depuis les sommets des deux ouvrages construits sur voûte, qui, s'il est en bois, peut-être détruit pour protéger l'enceinte en isolant la tour. À Cordes, dans la maison Cordier, les modifications des bâtis ne permettent pas de comprendre comment était constitué le sommet du dispositif de cette tourelle, mais la continuité du mur est de la tourelle (M132) jusqu'en haut de l'enceinte capétienne est certain. On remarque deux rangées d'embochements type boulins de sections carrées dans le M132 conservé qui indiquent un système de planchers (plus une rangée de jambes de force) contre ce mur entre la courtine et jusqu'à la moitié du M132. La rangée de jambes de force et surtout l'absence de vestiges

⁷³ La présence au sud dans le mur 132 d'un plancher sur jambes de force implique qu'il n'y ait pas de mur en face, donc que le mur disparu de la tourelle, parallèle au M132 ne se développait pas jusqu'à la courtine M1, et était bien plus court. En outre, le système de tour albarrane est souvent composé avec une tour avancée reliée à l'enceinte, mais reliée uniquement pour la circulation ; la tour étant en fait isolée en avant de l'enceinte. Si cette circulation entre la tourelle albarrane et l'enceinte est en bois, on peut aussi la détruire si la tourelle est prise.



Fig. Système de la tourelle en parement externe de l'enceinte capétienne au nord vers le centre de Cordes. Identique à la tourelle de la maison Cordier. Crédit F. Guillot.



d'arrachement ou d'empochements dans la courtine suggère qu'il n'y avait pas de mur parallèle à M132 et que l'accès au plancher dans la tourelle s'effectuait depuis ce plancher peut-être ouvert sur l'espace au-devant de la poterne ou depuis ouv4a directement à niveau sur ce plancher. Ce plancher étant presque 5 m plus bas que la base des créneaux de la courtine, il est donc impossible qu'il ait servi d'accès depuis le sommet de la courtine dans la tourelle qui de toute façon pouvait se rejoindre par leurs sommets. Car, justement, le haut du M132a conservé est de niveau à peine inférieur à la base du crénelage de la courtine. Ainsi, le niveau planchéié visible en parement interne avec jambes de force est plutôt celui d'un plancher accessible par échelle depuis l'espace protégé (future maison Cordier) à l'avant de la poterne (ouv3), ou en montant dans la tourelle elle-même. La tourelle à sa base (niv-1b) du côté de cet espace protégé au-devant de la poterne (future maison Cordier) comportait aussi une entrée à l'extrémité de la tourelle (ci-dessous), contre le M131a.

Les unités de cette première phase sont les Uc176 et 195. Ces Uc176 et 195 en parement externe sont plus soignées que leurs parements internes. Le premier mur est aussi un peu plus soigné face à la rue (M131a) qu'à sa perpendiculaire (M54a). Ces bâtis se différencient du M131c du fait qu'ils utilisent en grande majorité des moellons en calcaires peu dolomités, jamais lités, tandis que dans M131c on relève essentiellement des dolomies de Corrompis donc de nombreux éléments sont lités et bien plus dolomités. On observe aussi dans M131b régulièrement des calages en plaquettes⁷⁴, qui sont inexistants dans l'Uc183 (M131c) plus tardive. Existence donc au moins 3 phases. Malheureusement ces murs ont subi de nombreuses réparations ou modifications, mais surtout les bouchons d'assises carrés y

⁷⁴ Technique qui rappelle le bouchage de l'ouv26a en phase 2b.



sont nombreux. Ces caractères rendent difficile la recherche des bouliens, d'autant qu'ils ont été bouchés. Rappelons que les calcaires de Corrompis sont utilisés dès la construction de la courtine capétienne (phase 1), plus souvent en partie basse⁷⁵. Ils sont remplacés plus en hauteur par des calcaires blancs autochtones au sommet de Cordes.

La construction de la tourelle et celle du mur 131a sont soignées et de qualité, mais la construction plus tardive du mur de la première habitation (M131c) l'est aussi.

Enfin, en bas de M131a, sous la tourelle et dans l'axe de ses ouvertures de tir, existe une ouverture de jour ouv222. Il n'y a aucune raison de penser qu'elle puisse avoir été percée après la construction du mur, d'autant que ses montants sont réalisés comme ceux des ouvertures de tir, sans encadrement. Cette ouverture et l'ouverture de tir la plus basse de la tourelle sont bouchées sans utilisation de briques et fort soigneusement : peut-être l'ont-elles été plus anciennement que les autres ouvertures bouchées.

À l'est du M131a, un mur d'1,5 m de haut à peine (M219) est érigé contre le M131a et lui est donc postérieur ou égal. Il est aussi construit avant la tour de la maison Espiès. Sa faible hauteur résiduelle (dérasé ?) ne permet pas du tout de comprendre sa fonction.

Peut-être dans un second temps (phase 2-1), car le décalage des faciès entre eux est très net, on ajouta M54b par-dessus M54a. Il s'agit donc d'une reconstruction par-dessus le premier mur. Elle peut avoir été motivée par la reconstruction de l'ouverture (ouv160b) à travers le mur. En même temps, on (re ?) construisit donc une haute entrée à travers le M54 (ouv160b – Uc181), dont le niveau externe était toujours perché sur le substrat rocheux retaillé verticalement à ses pieds (Uc175), comme l'était la supposée première entrée ouv160a (disparue⁷⁶). Ces modifications sont bâties avec moins de soins que les murs précédents (rapidité ?). Le M54b est constitué de l'Uc178. Les unités de la porte ouv2 et de la phase 2b sont posées contre le M54b qui est assurément préexistant ou égal à la création d'ouv2. Nous avons nommé la construction du M54b phase 2-1. Les anciennes photographies et cartes postales indiquent qu'il était élevé à hauteur du haut de ouv167, et il est finalement aujourd'hui peu dérasé dans son angle nord-ouest. Des modifications des piédroits de l'entrée à l'aide de briques plates sont visibles en partie basse de l'ouv160. Elles trouvent un écho en parement interne et pourraient donc signer un léger allongement de l'entrée vers le bas, allongement bien postérieur au Moyen Âge, bouché récemment en parpaings et au ciment (Uc163) et

⁷⁵ Béa 2022a : à propos de la courtine dans la maison Espiès ; « La partie basse de l'enceinte est reprise en moellons de Corrompis ». C'est aussi le cas à la base du M1.

⁷⁶ À l'instar de M131c, il est logique que M54b ait existé (d'autant plus si M131c existait) en phase 1, mais en matériaux organiques. L'entrée Ouv160 a aurait été de même en matériaux organiques.



enduit à la chaux en parement externe (Uc180), mais aussi bouché en hauteur auparavant (parpaings brique), ce qui explique la présence de parpaings brique en face interne du bouchage de la porte, qui a donc été constitué en deux temps.

Les défenses de la poterne deviennent une maison (phase 2-2) : la naissance de la maison Cordier

La construction du M131c et celle du M54b ont pu remplacer des murs en matériaux organiques.

Le M131c en maçonnerie au mortier de chaux est en tout cas un élément d'objectif différent des murs précédents, car il est d'emblée percé d'ouvertures de jours de section rectangulaire peu larges (ouv166, 174, 170, 171, et probablement plus tard ouv167⁷⁷ ; ouv222 peut avoir été conservée, ainsi que les anciennes ouvertures de tir de la tourelle). Ouv166 et ouv174 exposent des encadrements chanfreinés (ouvertures respectivement en parement externe de 25x80 cm et 40x95 cm). Ouv171 est très dégradée, incorporée dans les reprises de maçonneries et les bouchages : sans accès à un échafaudage, il nous est impossible de préciser ses encadrements, mais sa largeur correspond à celle d'ouv174 (40 cm) et à celle d'ouv170. Ouv170 et 171 livrent des encadrements en pierres de taille différents des anciennes ouvertures de jour anciennes (ouv14 et 12) repérées dans le M1, proposées de la phase 2a – construction de la façade nord de la maison Fabre ; ces ouvertures n'ont en outre pas le même module que celles de la façade nord de la maison Fabre (elles sont plus étroites). Les deux programmes architecturaux sont donc différents. Ces premières ouvertures de la première maison Cordier n'en livrent pas moins un aspect ancien. L'encadrement des ouvertures de la maison Cordier d'origine est réalisé dans des grès dont certains éléments (mais pas tous) sont proches des faciès de ceux de l'encadrement de l'ouv2, ce qui permet, à titre d'hypothèse de travail de proposer que la phase 2-2 soit égale à la phase 2 b. Mais il faudrait avoir plus d'indices pour l'affirmer.

Les ouvertures de jour, les empochements en face interne et ce que l'on connaît de la maison Cordier en façade nord indiquent qu'elle était dotée d'un minimum de 3 étages + le sous-sol (actuel garage, niv.-2). Aucune trace ne permet de supposer que la maison Cordier s'élevait plus haut que la ligne d'empochements Emp19 visible en parement nord externe entre le niv.0 et le niv.+1 de la maison Fabre. Ces empochements ne sont visibles que dans la moitié est du parement nord de la maison Fabre, et la maison Cordier paraît n'avoir concerné que

⁷⁷ Ouv167 est encore visible en état sur les photographies et cartes postales de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle (voir ci-dessus).



cette moitié est ; en tout cas c'est assurément le cas à ce niveau, et suivant la même emprise au sol que l'ancienne structure défensive d'accès à la poterne, entre M54, M1, M132 et M131, soit sur un peu moins de 50 m² par niveaux au sol.

La phase 2-2, médiévale ou du début de Temps Modernes, est donc celle de la transformation des éléments liés à la mise en défense d'une poterne en maison d'habitation, la création de la maison Cordier, sur la même emprise que l'ancienne structure d'accès et de défense à la poterne ouv3. Le M131c recouvre aussi la tourelle, c'est-à-dire, M131b. Pas plus que celui de la tourelle, nous ne connaissons le couronnement de cette maison. Il est aujourd'hui dégradé et surmonté d'un mur de très faible épaisseur (Uc200), qui construit en bordure de la terrasse avant que l'architecte ne dérase la maison, et qui est un mur lié à cette terrasse, donc ajouté lorsque la maison accolée fut couverte d'une terrasse plate (avant la fin du XIXe siècle) et non pas un élément de la première maison.

Peu de modifications postérieures sauf aux XIXe et XXe siècles :

Sauf l'ouverture 167, les façades externes de la maison Cordier ne semblent pas avoir connu de larges modifications avant l'époque contemporaine. Les nombreux bouchages des ouvertures ne peuvent quasiment jamais être datés et certains peuvent être anciens, mais la majorité utilise des TCA voire des parpaings et du ciment.

Les encadrements des ouvertures les plus récentes et les modifications des ouvertures (bouchages et réparations des encadrements) comportent le plus souvent des briques dont la pâte présente une cuisson bien maîtrisée et qu'il faut donc proposer comme datant de la fin des Temps Modernes ou de l'époque contemporaine. Seule l'ouverture de jour 164, bouchée et partiellement détruite lors de la construction de la porte de garage ouv165, n'en comporte pas, mais paraît fort peu soignée, juste protégée d'un fin linteau en bois, probablement aussi d'époque contemporaine, donc peu antérieure ou égale à la construction de la porte de garage. La porte de garage (ouv165) est soigneusement encadrée de pierres de taille en grès rouge, qui passent à Cordes pour avoir été utilisées au XIXe siècle. Sa largeur et sa forme quadrangulaire ne permettent de toute façon pas de proposer de remonter plus haut. Il est logique de penser que cette porte élargit une ouverture plus ancienne disparue, parce qu'il était nécessaire d'accéder à cet espace auparavant⁷⁸. Les rebouchages de son percement sont confortés de briques épaisses justement connues pour être plus récentes que les briques plates et la seconde moitié du XIXe siècle est plus que probable pour la création de l'ouv165.

⁷⁸ On peut aussi avoir eu un accès au sol depuis le niveau -1 de la maison Cordier, vers le plafond du niveau-2. Le sol étant couvert d'une dalle béton, nous ne pouvons juger de cette hypothèse. Rappelons aussi qu'un couloir a été creusé depuis le niveau-2 sous la maison Fabre vers ce « garage », creusement d'époque contemporaine (étude ci-dessous).



L'encadrement de l'ouverture 174b est aussi composé avec des briques épaisses. Les deux autres ouvertures 170b et 169 sont réalisées avec des briques plus plates (plus fines) et pourraient être plus anciennes. Il faut raisonnablement proposer qu'elles n'aient pas été en fonction en même temps et que le bouchage de l'une et le percement de l'autre résultent d'une modification des niveaux de sols à l'intérieur de la maison. L'ouv169 a une forme originale ; il s'agit d'une petite baie cintrée et encadrée de briques ou briquettes dont l'ouverture mesurait 60 cm x 80 cm.

Toutes ces ouvertures, sauf la porte de garage, ont été bouchées, certaines récemment avec des parpaings et/ou du ciment.

Enfin, l'Uc179 est le bouchage au moment du dérasement d'une ouverture disparue en façade est au premier étage au-dessus de l'entrée ouv160.

Le toit-terrasse :

Visible sur les plus anciennes photos à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle (ci-dessus), il couvrait un étage disparu doté d'une ouverture de jour centrale. L'Uc200 est un vestige du mur parapet de cet ancien toit-terrasse. C'est un mur peu épais (35 cm) et peu élevé (environ 1 m). Sur les anciennes photographies, la forme centrale du parapet en fer forgé indique la seconde moitié du XIXe siècle. Il est possible qu'il ait été mis en place à la faveur d'un dérasement de la toiture à simple pente de la maison Cordier qui devait exister peu au-dessus de l'ouv174 et s'ancrer dans la façade nord de la maison Fabre. Les empochements 19



*Fig. Aspect avant dérasement.
Photographie de 1988. Archives
Drac Toulouse.*



(situés entre son niv.0 et niv. +1) sont maçonnés dans le M1 entre des moellons calcaires et des briques et, bien que maçonnés, ne sont donc pas forcément très anciens. Ils servaient en fait au plancher du toit-terrasse disparu. À cet endroit, l'entier parement de la façade nord de la maison Fabre (M1) a été repris à la fin des Temps Modernes ou à l'époque contemporaine (groupe F). Le groupe F, celui des empochements et des hautes ouvertures 4, 11 et 10 b (rallongée) est synchrone de la mise en place du toit-terrasse disparu. Il est fort possible que



Fig. Maison Cordier face est avant le dérasement et juste après. Noter le bouchage de la porte ouv160. Photographies des dossiers Calvel (fin XXe siècle), archives DRAC Toulouse. Sur l'image de gauche, une autre ouverture située au-dessus de l'ouv160 est visible, informée et confortée d'un linteau en bois qui paraît neuf. On remarque aussi dans l'angle nord-ouest la hauteur du M54 inférieure au toit-terrasse et égale à son arrachement Uc62. Le toit-terrasse est un remontage d'époque contemporaine lors de la destruction du toit de la maison.

ces empochements, avant de servir au toit-terrasse aient été ceux de la toiture à simple pente de la maison Cordier. En effet, les anciennes photographies montrent aussi que le M54 ne



s'élève pas jusqu'au toit-terrasse. Donc le toit-terrasse a dû être surélevé lors de sa mise en place et de la destruction de la toiture antérieure, ce qui est logique puisqu'il est situé au niveau de la partie haute de la toiture ancienne. Cette proposition est d'autant plus logique que l'arrachement du mur de la maison Cordier 54 dans le M1 (Uc62) ne dépasse justement pas ces empochements. Le toit-terrasse ancien aurait donc remplacé un grenier sous toiture.



*Fig. Fin XIXe siècle – début XXe siècle : l'ancien toit-terrasse en place. Notez la différence entre les deux images (présence ou pas d'ouvertures de jour rectangulaires juste sous le toit-terrasse). Notez aussi que sur l'image la plus ancienne, l'enduit est en bon état, peut-être peu ancien et donc repris lors de la création du toit-terrasse au cours du XIXe siècle.
Fonds SAVC*



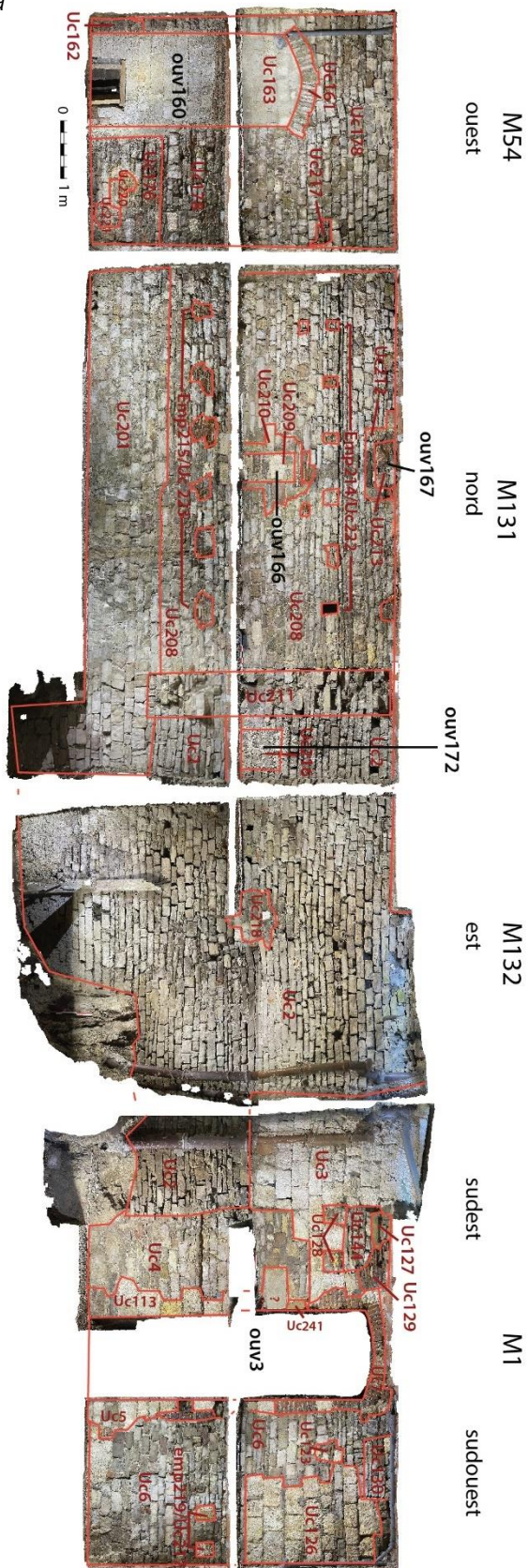
Les vestiges des parements internes de la maison Cordier, niveaux -1

Fig. Orthophotographies (photogrammétriques) développées
des murs du niveau -1. Crédit F. Guillot





Fig. Unités des parements internes du niv-1 de la maison accolée.
Crédit F. Guillot





Le niveau -1 de la maison Cordier est aujourd'hui une pièce obscure partagée en deux niveaux et atteignable depuis la maison Fabre par l'ouv3. Le niveau -2 s'atteint uniquement depuis la rue, par une porte de garage (ouv165) dont l'aspect évoque la seconde moitié du XIXe siècle, mais qui a pu/du recouper une ou des entrées plus anciennes. Ce garage était aussi encore récemment accessible depuis la petite cave surcreusée à l'ouest du niveau -2 de la maison Fabre (étude ci-dessous), mais ce conduit creusé dans le substrat calcaire est aujourd'hui bouché.

Le niveau 0 de la maison accolée dite maison Cordier est accessible depuis une entrée d'époque contemporaine, ouv4b (groupe F du phasage du M1) qui reprend pour partie une entrée antérieure à la maison Cordier ouv4a (phase 1). Ce niveau est aujourd'hui un toit-terrasse, mais subsistent un peu des murs situés au-dessus à l'est jusqu'à hauteur de l'ancien toit-terrasse situé un étage plus haut (au niveau du mur parapet Uc200). Le secteur desservi par ouv4 était anciennement accessible grâce à ouv27 (groupe B du phasage M1) qui est bouchée, et aboutissait à une hauteur un peu plus basse que l'actuelle dalle de sol, et qui pourrait être relativement ancienne, en tout cas est d'aspect antérieur à l'époque contemporaine.

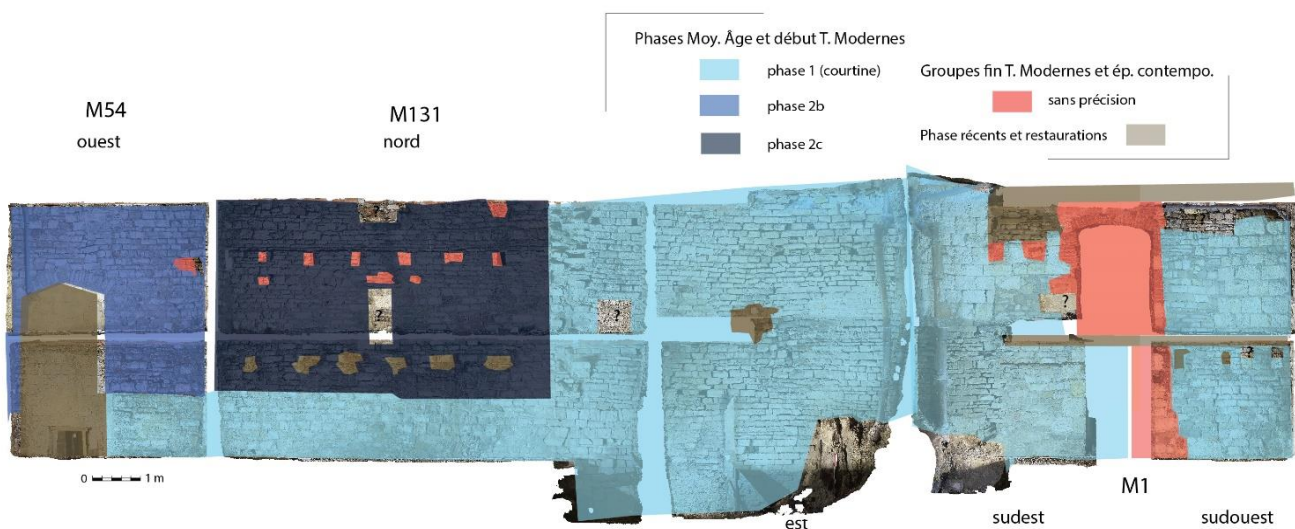


Fig. Phase niveau -1 de la maison Cordier, face interne. Crédit F. Guillot



L'ouv3 permet de circuler depuis le niveau -1 de la maison Fabre vers les niveaux -1 de la maison Cordier à travers la courtine capétienne. C'est l'ancienne poterne qui traversait la courtine et qui a été largement agrandie vers le haut à l'époque contemporaine (groupe E du phasage M1) et par côté, entièrement à l'ouest et pour partie à l'est. C'était un vaste accès formant couloir dans l'épaisseur du M1. Celui-ci est déclive et en aval le niveau de sol de l'ouv3 correspond avec le niveau du sol actuel du niveau-1b de la maison accolée qui est donc inférieur au niveau -1 de la maison Fabre, d'où la déclivité du sol terreux dans le couloir d'accès d'ouv3. L'ouverture mesure aujourd'hui (ouv3b) 1,4 m de large sur presque 5 m de haut et s'étend donc sur toute la hauteur des 2 niveaux -1 de la maison Cordier. Sa grande hauteur suggère que lorsqu'on l'a élargie vers le haut, il n'existait pas de plancher séparant le bâtiment accolé en 2 étages que nous avons notés -1a et -1 b. Mais les flancs du couloir créés par cette ouverture révèlent qu'on a ensuite installé un niveau y compris à travers le couloir même : deux encoches creusées de part et d'autre (et aujourd'hui comblées avec des petites poutres) sont situées dans les deux parois. L'actuel plancher intermédiaire dans la maison Cordier entre les niveaux -1 b et -1a est de facture récente (hourdis, parpaings brique et ciment), ainsi que celui du toit-terrasse actuel qui est réalisé à l'identique (probables réfections lors du dérasement par l'architecte Le Gouet à la fin XXe siècle, phase 10). Le bouchage des rainures date peut-être de la même opération.



L'intérieur de la maison Cordier niveaux -1 :



Fig. M54 (gauche) et M131a en bas du niv. -1b. Crédit F. Guillot

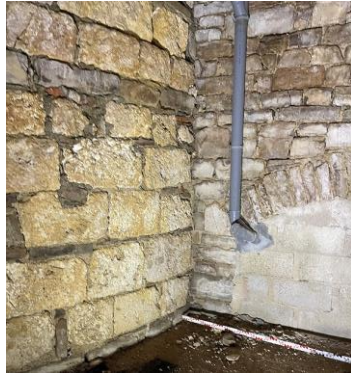


Fig. M54b (droite) et M1 en haut du niv. -1a. Crédit F. Guillot



Fig. M132 (gauche et en face), M1 (droite) et M131 en haut du niv. -1a. Crédit F. Guillot



Fig. Jonction M131c(gauche) contre M131b (=M132) près de l'angle (droite) en haut du niv. -1a. À droite la tourelle et son ouv172 (de tir) bouchée. Crédit F. Guillot



Fig. M132/M131b, angle de la tourelle posé sur M131a (synchrones). Angle nord-est, bas du niveau -1b. Crédit F. Guillot

L'Uc130 est rejointoyée au ciment, et dans tout ce secteur (niveaux -1) le M1 a subi un rejointoiement au ciment sombre type enduit de bouchage. Il est donc difficile de se rendre compte de l'origine de cette Uc qui paraît pouvoir être le bouchage du pied de l'ancienne ouverture 27. En face le groupe Uc 127, 129 et 144 sont aussi une ou des réparations liées au ciment noir. On retrouve ce ciment noir dans de nombreux rejointoiements en parements internes des niveaux -1 de tous les murs de la maison Cordier.

Une autre ouverture est visible en parements interne et externe ouest, bouchée lors du



dérasement du toit-terrasse de la maison Cordier dans les années 1980, en parpaings et briques liés au ciment (ouv160 – Uc163 et 180⁷⁹). Percée à travers le M54, elle donne sur l'extérieur à côté de l'ouv2 de la maison Fabre et mesure 1,7 m de large sur 2,75 m au plus haut, voûtée cintrée. Elle est couverte d'un cintre en moellons dolomitiques sur champ (en épi), complétés d'un claveau sommital en pierre de taille (Uc161). Sauf réparation (Uc162), ses piédroits sont constitués des parements d'origine du M54 et tout indique que cette ouverture a été construite (ou reconstruite) en même temps que le mur M54b.

Enfin les ouvertures anciennes, 172, 166 et 167 sont bien visibles en parements internes et bouchées sans utilisations de briques. Probablement ces bouchages sont-ils plus anciens. Notons que l'encadrement intérieur de l'ouverture 166 ne reprend pas des pierres de taille comme l'encadrement externe, mais est simplement constitué du parement du mur.

Phase 1 :

Le M54a n'est pas chaîné avec celui de la courtine, M1, mais pose contre.

Le M54a⁸⁰ est possiblement non chaîné avec le M131a⁸¹, mais les nombreuses réparations et rejointements y compris au ciment ne permettent pas d'en être certain.

Le M131a⁸² n'est pas chaîné avec le M132, mais ses niveaux d'assises et les moellons employés sont concordants entre les deux murs et le M131a sert de base (sans coup de sabre aux M131b et M132 - tourelle).

Le M132⁸³ n'est pas chaîné avec le M1 et pose dessus, sauf en partie basse où l'Uc2 (M132) se poursuit dans le M1, dans la base du feston externe de l'enceinte.

Phase 2-1 ou 2-2 :

Le M54b n'est pas chaîné avec le M1 initial, mais en hauteur, dans des unités à compter de la phase 2 b, il s'insère dans le M1. Il a donc pu être construit en phase 2 b.

Trois murs construits contre la courtine (M1), phase 1 :

Le constat en parement interne est le même qu'en parement externe et le plus ancien mur construit contre la courtine est le groupe M131a/M54a/M132. Il est ensuite complété du

⁷⁹ Les photographies du XXe siècle indiquent un bouchage de l'ouv160 en deux temps, en premier en partie haute, puis jusqu'en bas. Puis, les bouchages ont été repris et enduits en parement externe. Ci-dessus.

⁸⁰ Épaisseur 75 cm.

⁸¹ Épaisseur 90 cm.

⁸² Épaisseur 90 cm.

⁸³ Épaisseur inconnue, car masquée par bâtis.



M54b et de sa porte monumentale ouv160, puis (ou en même temps ?) de M131c et de ses ouvertures, ensuite toutes bouchées en parements interne comme externe.



Généralement, tous les parements internes et les encadrements internes sont de moindre facture que les parements externes pour tous ces bâtis. Notons aussi que les parements internes ont été beaucoup plus retouchés et réparés en sous-œuvre, souvent par petites surfaces, et qu'en outre, on note de vastes aplats de rejointoiements au ciment qui ne sont pas présents à l'extérieur.

L'étude des parements internes de la maison Cordier et de la base est du M1 externe – mur sud de la maison Cordier et mur nord de la maison Fabre confirme ce qui avait déjà été discuté plus haut, à savoir que la courtine capétienne utilise déjà des moellons de Corrompis (dolomies calcaires) et non pas uniquement des calcaires. Ils peuvent être positionnés en aplat dans

Fig. Angle sud-est, niveau-1. Tourelle (à gauche, M132) contre courtine (M1). Similitude des moellons employés dans le M132 et à la base de la courtine, mêmes niveaux, même Uc. Crédit Florence

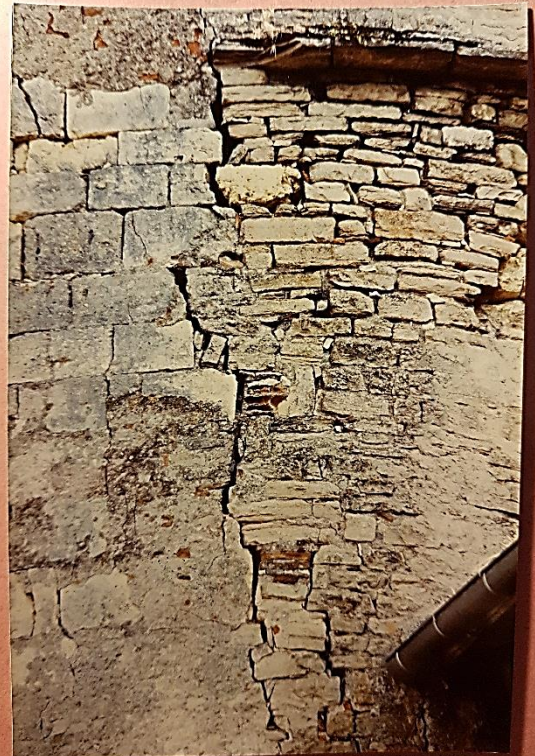
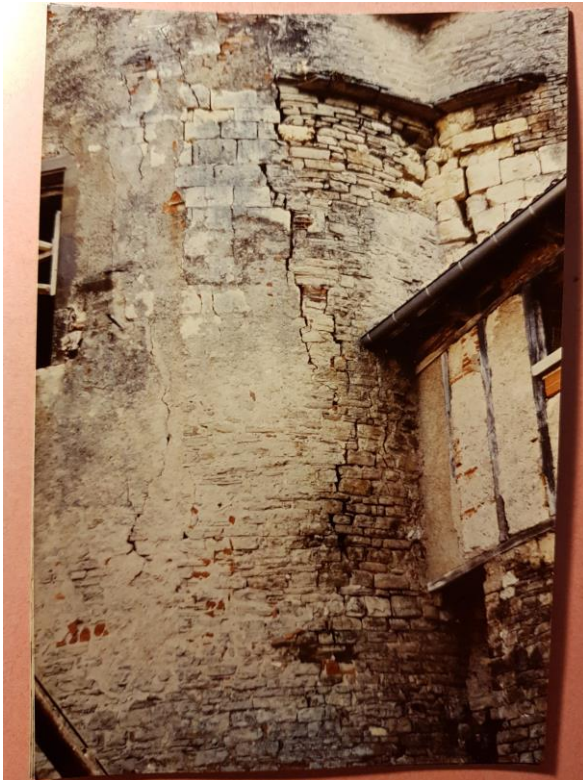


Fig. Exemple de mélange calcaires dolomitiques/calcaires blancs dans la même phase (1) en parement externe, tour nord de la porterie, côté nord. Archives de la Drac-Toulouse, 1988



des parements ou sur une unique assise, souvent de réglage qui est insérée entre des assises plus hautes de blocs calcaires. Ces moellons dolomitiques utilisés en phase 1 ont tous le même faciès (voir par exemple Uc2). Ils sont non lités, alors que les moellons de Corrompis utilisés pour construire la façade de la maison Fabre le sont bien plus souvent. Leurs pâtes sont en fait très homogènes et d'une couleur marron légèrement teintée de vert sombre qu'on ne retrouve pas non plus après. Si l'origine des roches est la même, la strate est bien différente. L'Uc2 qui est principalement celle de la tourelle se poursuit au pied d'un des festons de la courtine confirmant la construction synchrone de la tourelle et de la courtine (phase 1 – M132 et M1). Rappelons que certains des murs de phase 1 peuvent être différents d'un parement à l'autre, ou d'un secteur à l'autre, ainsi le M132 en dolomie aux niveaux -1 et 0 est constitué de calcaires blancs massifs et épais mélangés à des dolomies dans l'étage -2 (garage actuel) sous la maison Cordier⁸⁴. En fait, le plus souvent à la base des murs de la phase 1, les roches — calcaires blancs et calcaires dolomitiques — sont mélangées sans forcément d'organisation et ceci sauf en parement interne du M1 ; ce soin indiquant à nouveau que ce parement interne était peut-être alors bien visible en phase 1, sans bâtis accolés en interne, sauf les accès aux ouvertures de tir et au chemin de ronde. Au contraire, en hauteur dans le parement externe visible du M1, et dans le parement interne autour des ouvertures de tir, donc dans les murs à la vue de tous, quand on utilise des calcaires de Corrompis (dolomies), on le fait avec soin, sur des assises et non pas mélangés sans organisation avec les calcaires blancs. Cependant cette régularité n'est pas toujours bien appliquée et il peut arriver qu'une portion du mur soit en dolomies et l'autre en calcaires blancs, créant un coup de sabre visible : on observe ce phénomène autour de la poterne au niveau -1 (voir M1, Uc123/Uc126) à la limite tourelle/enceinte, et dans une moindre mesure au niveau-2 du M132 (actuel garage). Un mélange de ce type en coup de sabre était particulièrement visible et exposé à la vue de tous dans le niveau 0 de la tour nord (près de son contact avec le M1) avant restauration, si on en croit les images des dossiers de l'architecte Calvel contenant des photographies de 1988. Ces coups de sabre ne sont évidemment pas des phasages, mais probablement trahissent-ils la limite entre deux équipes du chantier dont l'approvisionnement en matériaux ne provient pas des mêmes carrières.

Ce qui peut interroger est le dénivelé entre le bas de la tourelle (base du mur arraché Uc211) et celui des ouv3 et ouv160⁸⁵. Comment expliquer que la base du

⁸⁴ Le M132 livre dans le niveau-2 (actuel garage) de la maison Cordier (étude 2024) un aspect tout à fait comparable à celui de la base des festons (mélange calcaires blancs et assises bien horizontales de dolomies épaisses).

⁸⁵ Qui livrent à peu près la même altitude de sol.

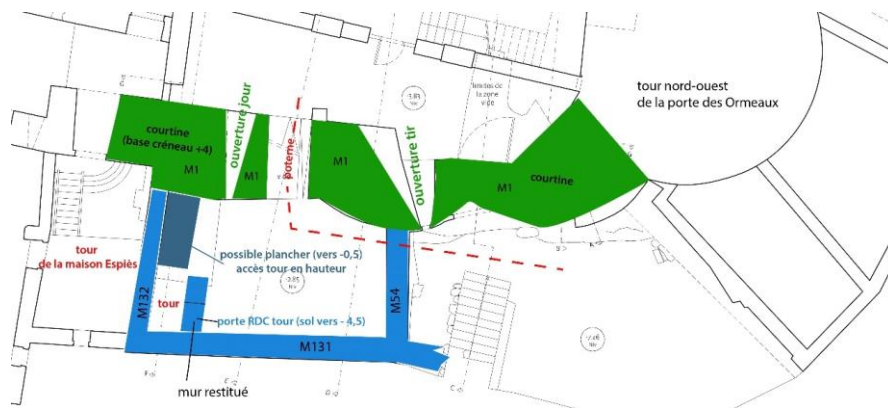


Fig. Tourelle et accès à la poterne, hypothèse de plan restitué, **phase 1**. F. Guillot
Sur plan Pascal Robert-Cols



Fig. Arrachement mur Uc211, rétrécissement en largeur à la base (départ de voûte d'une entrée ?). Crédit F. Guillot

festonnement et celle de l'ouv3 soit situées environ 90 à 100 cm en dessous du mur arraché de la tourelle ? La base du festonnement ne peut pas avoir été entièrement reprise en sous-œuvre, d'autant que la forme du festonnement est toujours aujourd'hui parfaite à ces étages et dans ce secteur. Aucun coup de sabre n'est visible là où l'on pourrait proposer un niveau de sol plus élevé. Il faut comprendre que la base du mur Uc211 de la tourelle ne correspond en fait pas forcément avec la base du mur et avec le niveau de circulation, car une porte a pu être aménagée à cet endroit contre le parement interne du M131 et pour accéder à la tourelle par son niveau le plus bas. La profondeur de l'Uc201 (M131a) semble le confirmer et le rend en tout cas tout à fait possible. Autre indice très

probant, la base de l'arrachement du mur ouest de la tourelle Uc211 se réduit en épaisseur par rapport au mur Uc211 au-dessus : il s'agit en fait fort certainement du vestige d'un encadrement de porte (départ de voûte) située au RDC de la tourelle s'ouvrant vers l'ouest contre le M131. Ce mur interne de la tourelle, aujourd'hui arraché, Uc211, n'est absolument pas connu de l'autre côté contre le festonnement et peut-être était-il très de faible longueur, simple retour pour installer des planchers face aux ouvertures de tir et la tourelle aurait été ouverte côtés sud et ouest (voir ci-dessus existence d'un plancher sur jambes de force entre le M1 et la tourelle ouverte).

En ouv160, à l'intérieur de la maison, le niveau de sol en phase 1 peut difficilement avoir été plus bas que l'actuel, car le substrat rocheux retaillé est visible à l'extérieur à son pied, mais rien ne prouve que le niveau de sol de l'ouv3 externe ne le soit pas. Le niveau de sol de l'ouv3



— poterne — est donc égal ou inférieur à ce que nous observons ; seule la fouille pourrait trancher cette question et on ne sait même pas si les niveaux conservés sous la dalle actuelle sont perturbés ou pas. D'autant que le sol de la tourelle, dans l'angle M131/M132, celui de l'entrée RDC ouest à la base de l'Uc211, semble avoir été situé 80 ou 90 cm sous ceux de l'ouv160 si on tient compte de la hauteur classique d'une petite porte et du trou existant encore en arrière à la place de la tourelle détruite. Dans ce trou, les murs Uc201 (M131a) et Uc2 (M132) se poursuivent plus d'un mètre plus bas que la dalle de sol du niveau -1 b, c'est donc tout à fait crédible de penser que les niveaux de sol le long des M131a et 132 étaient situés plus bas que le dallage actuel⁸⁶. On aurait pu avoir donc entre ouv160 d'un côté et ouv3 et la base de la tourelle d'un autre côté un petit dénivelé descendant.

En outre nul doute que cet espace entre ouv160 et ouv3, future maison Cordier, était aussi aménagé (refends ?, sol aménagé, etc.).

Le parement interne nord du mur de la tourelle, Uc2, livre 2 manques qui peuvent être interprétés comme des empochements maçonnés pour asseoir un petit plancher. Dans son mur est, on observe aussi 5 manques, possibles empochements maçonnés, un plancher et ses jambes de force : donc un plancher sans mur en vis-à-vis entre le M1 et l'extrémité nord de la tourelle (description ci-dessus).

Enfin, l'étrange retrait du mur de la courtine (M1) en Uc4 ne correspond pas avec les niveaux des planchers postérieurs. Il pourrait aussi avoir été dévolu à un plancher d'accès vers la tourelle, car il se limite à la zone située à l'extérieur de la tourelle.

Une phase 2-1 (intermédiaire ?) et difficilement précisable :

Étant donné le coup de sabre entre la surélévation du M54, dite M54b et celle du M131 dite M131c, nous avons préféré répartir ces deux faits en deux phases différentes. Mais en l'état, on comprend mal la raison d'être de la phase 2-1, c'est-à-dire de la surélévation du M54 sans que le M131c n'existe. Il est donc possible que la phase 2-1 n'existe pas.

Il est aussi tout à fait possible que ces 2 murs aient été précédés par des murs en matériaux organiques, remontés en maçonnerie peu à peu et en deux temps, ce qui expliquerait les coups de sabre et l'impression d'un phasage intermédiaire. L'association des matériaux organiques contre des murs maçonnés est connue dans la région dans des enceintes castrales, ainsi au château de Penne (mur 4-5, sud-ouest du *caput castris* et future

⁸⁶ Incidemment les sols de cette pièce pourraient être précieux et, de mon point de vue, ne peuvent être décaissés sans surveillance archéologique, voire fouille. En espérant qu'ils ne sont pas constitués uniquement de remblais récents, mais ont piégé des niveaux anciens, il serait très intéressant et relativement rapide de les fouiller pour tenter de comprendre l'organisation d'origine de cet espace.



basse-cour du château royal).

La création de la « maison » accolée, phase 2-2 :

Le mur de retour de la tourelle (Uc211) aurait pu être arraché dès cette phase, pour pouvoir disposer des espaces entiers et parce que le système défensif n'était plus en usage, puisqu'on construisait une maison accolée et adossée à la courtine contre son parement externe, maison Cordier. Cependant les niveaux de plancher repérés dans les murs résiduels de cette habitation, emp214 – d'origine phase 2-2 et les empochements 215 plus tardifs, ne se poursuivent pas jusque dans le mur nord de la tourelle. La conservation jusqu'à aujourd'hui d'un « trou » sous l'emprise exacte de l'ancienne tourelle, avec un niveau de sol plus bas confirme que le mur Uc211 et la tourelle en arrière ont finalement été conservé assez tard, bien après la construction de la maison Cordier. Les emp19 de son toit s'arrête d'ailleurs à la limite de la tourelle. Le mur Uc211 a subsisté en phase 2-2 et plus tard (jusqu'après le creusement des empochements 215).

La construction du M131c (Uc208) comporte donc en parement interne nord de la maison des empochements maçonnés (emp214) indiquant un niveau de plancher qui a été mis en place en même temps que le mur 131c (phase 2-2). Les ouvertures de jour les plus anciennes construites avec ce mur confirment la fonction d'habitation de cet édifice (voir ci-dessus étude du parement externe). Sous ce plancher, le niveau de sol inférieur n'est pas marqué dans le mur, mais doit logiquement correspondre à la base de l'ouv160 ou en dessous et être situé au moins 1,20 m sous l'ouv166, donc un niveau relativement proche de l'actuel sol, sauf au niveau de la tourelle qui est conservé avec un niveau de sol environ 80 cm à 90 cm plus bas. Notons que ces empochements correspondent bien en niveau en face dans le mur de la courtine (M1 externe) avec des rebouchages de larges empochements façonnés (et non pas maçonnés) Uc128 et Uc123⁸⁷. Au-dessous de ce plancher (emp214, Uc123 et 128), la pièce d'habitation du niveau -1a était vaste et haute d'un peu plus de 3 m. Le partage dans la hauteur de cet espace par les empochements 215 n'est pas d'origine, car ils sont façonnés (puis finalement rebouchés), donc ils sont strictement postérieurs à la phase 2-2. Ils correspondent en niveau à deux anomalies : les empochements dans le M1 externe bouchés (Uc217) et au retrait du mur dans l'Uc4. Incidemment, ce niveau tardif (strictement postérieur à phase 2-2) pourrait impliquer que l'Uc4 est synchronique de sa mise en place, puisqu'elle comporte un retrait qui lui sert. Mais on a pu aussi creuser les emp215 en face du retrait, et parce qu'il existait... Nous avons préféré conserver l'Uc4 en phase 1 et proposé que le niveau

⁸⁷ Et que l'allongement d'ouv3 a pu détruire un autre empochement.



de plancher des empochements 215 se soit calé sur le retrait plus ancien. En effet, l'Uc4 est totalement comparable (sauf réparations) à l'Uc6 qui est assurément datable de la phase 1. Même les mortiers sont semblables (très dégradés, très sableux, avec de la chaux peu ou quasi pas argileuse — chaux des calcaires blancs ? — et des galets de rivière assez gros jusqu'à centimétriques).

La fenêtre ouv166 éclairait le niveau -1 de la première maison en phase 2-2, niveau accessible par l'ouv160. La forme de l'ouverture bouchée ouv167 et sa position par rapport au niveau de plancher au-dessus de l'ouv166 pose question, mais les anciennes photographies renseignent une ouverture rectangulaire d'un style apparemment récent. Le niveau -2 n'était accessible qu'uniquement depuis l'extérieur et/ou depuis le plafond du niveau -2.

Notons que ces divers empochements ont tous été rebouchés, mais que les bouchages des empochements 215 n'ont pas le même aspect que ceux des empochements 214, ni même que ceux des empochements 19, etc. Les empochements 215, plus récents, sont obturés avec des briques épaisses et du ciment et on peut proposer qu'ils l'aient été lors de la mise en place du plancher actuel, donc récemment, à la fin du XXe siècle (phase 10). Le ciment (type enduit de rebouchage sombre) utilisé est d'aspect identique à celui utilisé dans les divers rejointoiements par larges tâches des murs internes de tout cet ensemble. Au-dessus, les empochements 214 pourraient avoir été bouchés bien avant et leur comblement n'utilise pas de ciment et ressemble beaucoup au bouchage de l'ouverture 166. Le bouchage de l'ouverture de tir ouv172 (Uc216) est encore différent, mais ne comporte ni briques ni ciment. Enfin en partie haute, l'ouverture de tir ouv173 est obturée avec des parpaings en ciment, donc récemment.

Le toit-terrasse actuel, niv. 0 de la maison Cordier

Au-dessus du niveau -1a des vestiges de la maison Cordier existe aujourd'hui un toit-terrasse. Son sol est couvert d'une dalle en ciment. Il correspond avec le niveau 0 de la maison Fabre par l'ouv4b — groupe F du phasage du M1, mais une ouverture dont les niveaux de sol étaient un peu plus bas que l'actuelle dalle du toit-terrasse est visible (ouv27 – groupe B) et bouchée en maçonneries au mortier de chaux. Ce toit-terrasse ne reprend donc pas exactement l'emplacement de l'ancien niveau qui était un peu plus bas. Son niveau actuel correspond en fait avec le RDC de la maison Fabre et donc avec ouv4b et a dû être décidé pour être de niveau avec la maison Fabre lors de la construction de l'ouv4b.

Le toit-terrasse mesure un peu plus de 40 m² de superficie. Il s'appuie contre le mur ouest entre les maisons Cordier et Fabre et la maison Espiès.

À compter de l'Uc200, il n'est pas chaîné avec le mur 132 servant aussi à la tour de la



maison Espiès, mais l'est en dessous. C'est-à-dire que jusque qu'à la base de l'Uc200 le mur 132 a été construit côté maison Cordier et que la tour de la maison Espiès s'est appuyée dessus plus tard, mais qu'au-dessus, au niveau de l'Uc200, c'est l'inverse. La tour de la maison Espiès en partie haute est antérieure à l'Uc200, mais postérieure au M132. L'Uc200 ne peut donc pas appartenir à la phase de construction du M131c et est strictement postérieure, ce qui indique qu'après l'érection de l'étage (niveau 0) M131c, on a modifié cet étage (Uc200 relicté). Les anciennes cartes postales indiquent que l'Uc200 est en fait un mur parapet d'un toit-terrasse disparu dont l'aménagement (balcon en fer forgé) livre un aspect du XIXe siècle (ci-dessus).

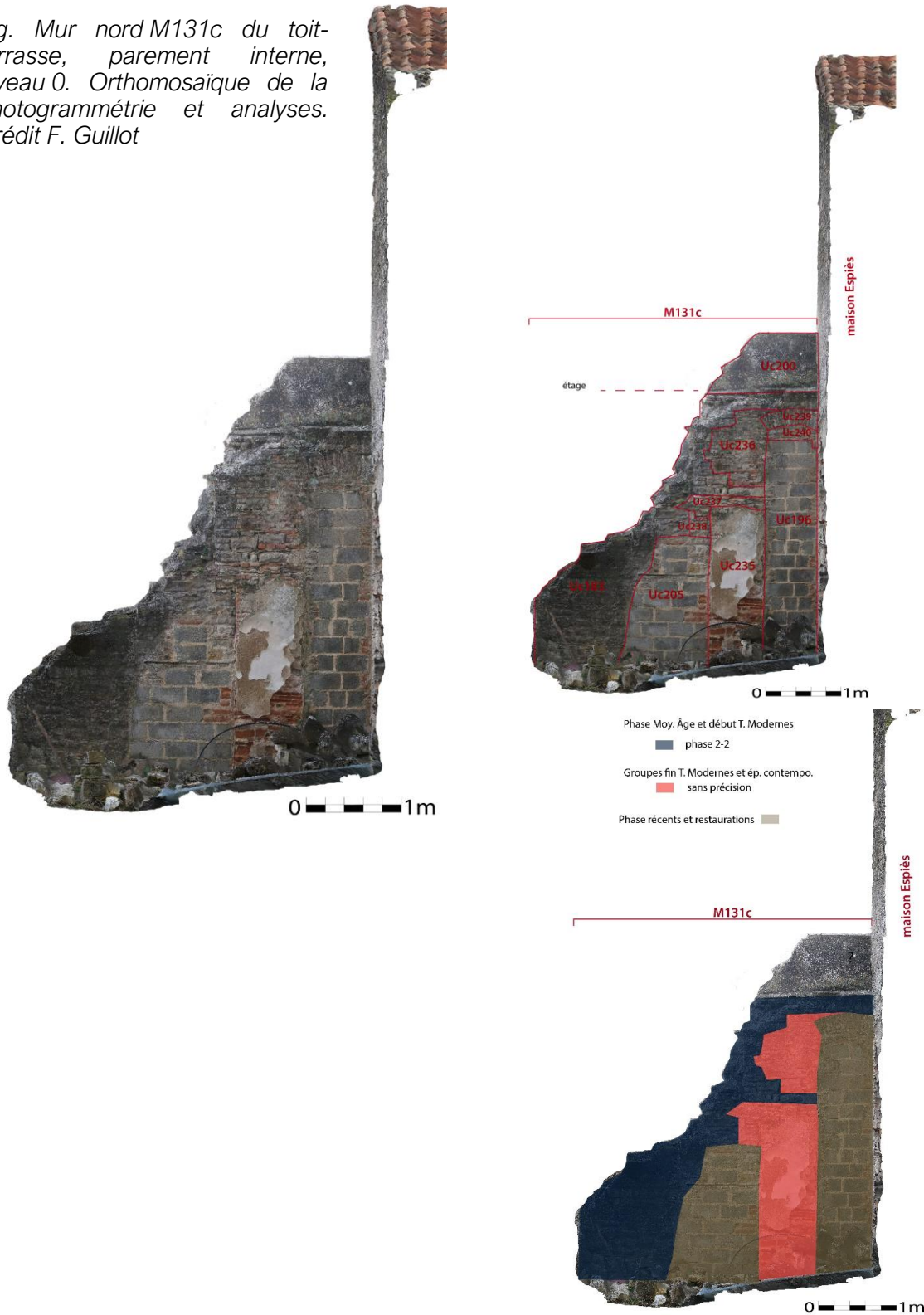
En parement interne du M131c, nord du toit-terrasse, on repère facilement les bouchages des ouvertures visibles en parement externe, ouv170+169 et ouv174+173 qui correspondent respectivement aux Uc205 et au groupe (Uc196 +239 +240). Ils livrent un aspect de la fin du XXe siècle. Un autre groupe (Uc 236 +237 +238) de bouchages et réparations du parement correspond à une autre ouverture visible en parement externe, ouv170. Il est constitué de TCA et probablement antérieur aux bouchages précédents. Le mur de la tourelle n'est plus visible en parement interne à cet endroit du fait des larges réparations. Le fragment du mur parapet de la maison Cordier avant dérasement, M200, est recouvert d'enduit-ciment. Enfin, l'Uc183 correspond au parement relicté du mur 131c lors de la construction en phase 2-2, construction de la maison Cordier.

À l'est du toit-terrasse depuis le niveau 0 et jusqu'à la toiture de la maison Espiès, le mur (M132) est aussi celui qui sert à la tour de la maison Espiès dont on a vu qu'elle est construite après la phase 1, par-dessus la tourelle pseudo-albarrane. Autant en façade nord, les différentes unités de la maison Espiès sont bien visibles (ci-dessus), autant sur la face qui est au-dessus du toit-terrasse, l'enduit masque une grande hauteur de mur et ne permet pas de voir les parties hautes de la tour de la maison Espiès. Jusqu'à la base du niveau +1 de la maison Fabre, ce mur 132 est celui de la tourelle⁸⁸, et au-dessus, à compter de notre niveau de sol +1, il doit être celui de la tour de la maison Espiès. Car la limite est bien marquée d'une nette assise de réglage érigée pour construire la tour par-dessus. On remarque une entrée juste au-dessus de cette assise. Étant donné sa hauteur, il ne s'agit pas d'une fenêtre, mais bien d'une circulation depuis la tour de la maison Espiès vers le toit-terrasse de la maison Cordier disparu. L'enduit ne permet aucun phasage de cette entrée par rapport au mur. Cependant, au-dessus de cette ouverture un petit renflement de l'enduit indique que l'entrée était protégée d'un auvent. Ce qui implique un fonctionnement vers l'extérieur et non pas vers l'intérieur de la maison Cordier, donc avec l'ancien toit-terrasse. En tout état de cause, il faut

⁸⁸ Le même qu'en dessous, Uc2, M132, phase 1.



Fig. Mur nord M131c du toit-terrasse, parement interne, niveau 0. Orthomosaique de la photogrammétrie et analyses. Crédit F. Guillot



souligner la proximité des bâtis du M132 en parties basses et hautes, car ce sont des calcaires



dolomitiques dans les deux cas, bien qu'il soit aussi assez évident que le mur du bas, celui de la tourelle est plus fragile (— qualité mortiers ?) que celui du haut celui de la tour Espiès dont le poids entraîne ainsi une nette dégradation du mur de la tourelle, plus ancien et en sous-œuvre.

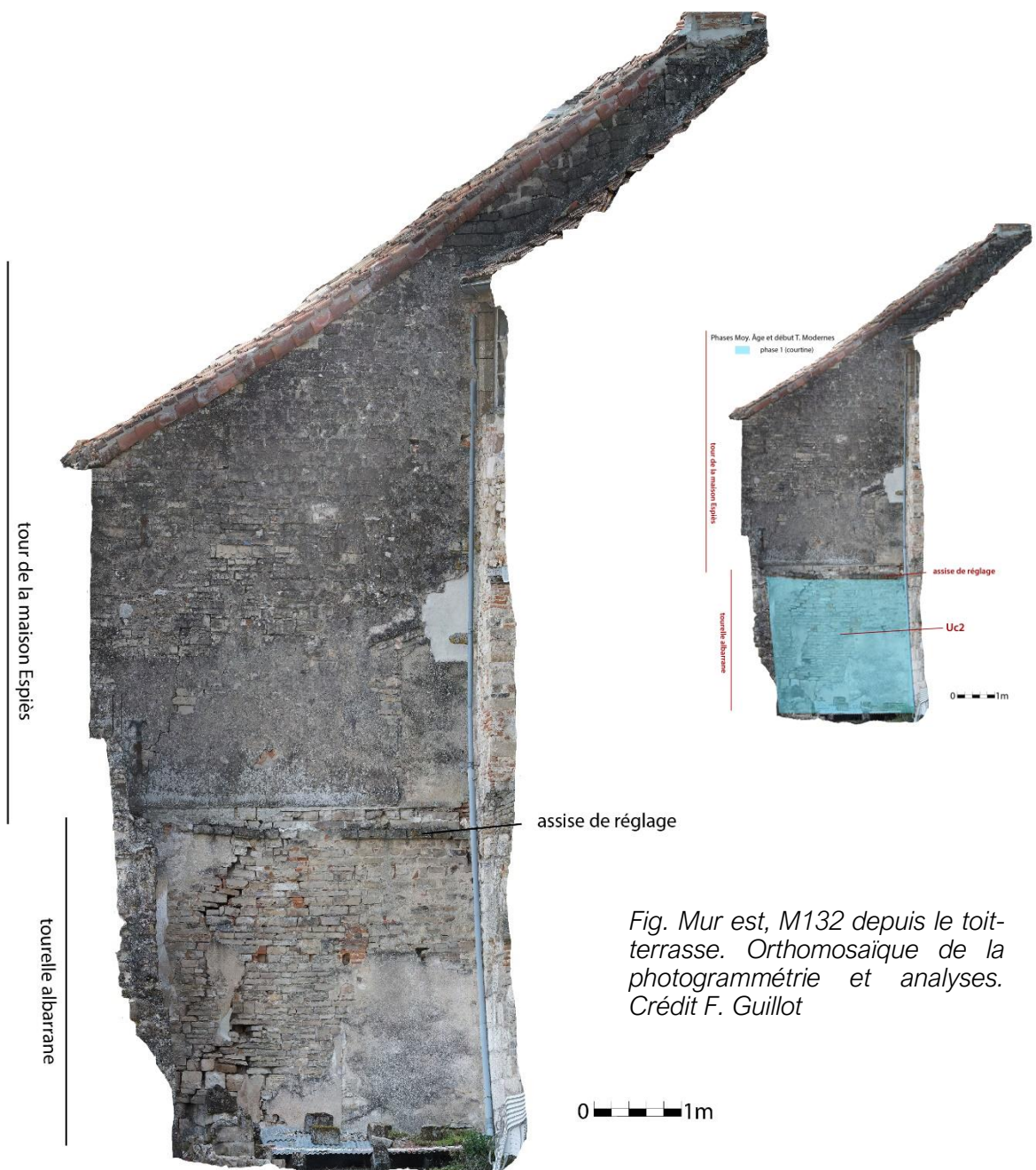


Fig. Mur est, M132 depuis le toit-terrasse. Orthomosaïque de la photogrammétrie et analyses. Crédit F. Guillot



Conclusions à propos de la maison Cordier, bâtiment accolé

En phase 1, un mur en hauteur — à accès perché en façade ouest (M131a) et doté de défenses côtés est (M131b/M132) — est construit en même temps que la courtine adossée à la porte des Ormeaux. Il ne peut s'agir que d'un système d'accès à travers la courtine (poterne-ouv3a) pensé lors de sa construction. Mais la forme exacte de cette poterne n'est plus connue, même si on peut proposer une porte étroite et peu haute. Ce secteur est défendu d'une tourelle étroite, type albarrane, peut-être ouverte, d'au moins 8 m de hauteur, dotée d'ouvertures de tir situées en face de la porte Jane. L'accès vers la poterne est protégé derrière un mur (M131a) et un ressaut d'accès (M54a qui complète le substrat rocheux retaillé) qui devait déjà comprendre une première porte (ouv160a) dont nous ne conservons rien. Notons que l'adossement de tourelles (tours pseudo-albarranes) de formes diverses en parement externe d'une enceinte et servant à la défense des portes est largement décrit dans les fortifications royales castillanes à compter du XIIe siècle (Remolina-Seivane 2023 ; Dangles Faucherre et al. 1998), mais, dans l'état actuel de la recherche, est peu commune en France, et qu'à Cordes, elle prend une forme différente des tours ibériques, car bien moins monumentale. Ici la tourelle est construite dans l'angle du bâtiment plus vaste protégeant et servant d'accès à la poterne. Ses niveaux planchéiés qui desservent ses ouvertures de tir sont accessibles au moins depuis le bas de la tour par une porte cachée derrière le M131a et probablement en hauteur depuis le sommet de la courtine. Existait peut-être aussi un accès depuis le pied est de l'ouv3, si la tourelle était ouverte sur son flanc. À Cordes, ce système est connu dans au moins un autre point de la courtine capétienne nord et il serait intéressant de le rechercher dans d'autres lieux. Au cours de cette phase 1, construction de la courtine et de la tour albarrane, les roches utilisées sont ponctuellement mélangées entre dolomies et calcaires blancs autochtones ou forment des murs en deux tons côte à côte. Ces mélanges et différences marquent la limite entre différentes équipes de construction, équipes dont l'approvisionnement en pierres est différent. Les ouvertures de tir et de jour de la courtine capétienne participent aussi à la défense de l'accès à cette poterne.

Dans un second temps ont lieu des perfectionnements de la défense : à l'ouest, le mur frontal précédant la poterne (M54b) est (re ?) construit en haut du perchement. Parallèle à la rue un mur M131c est aussi érigé. Le M54b est doté d'une entrée, ouv160b. Cette haute et monumentale entrée a été bouchée en deux temps récemment (phase 10). Cependant, rien ne s'oppose à ce que l'on ait alors construit un mur en matériaux périssables en M54b et M131c assez tôt, y compris en phase 1 et que ces murs ne soient que des reprises de murs préexistants. En tout cas, soit M54b est construit en même temps que M131c, ce que le bâti n'indique pas du tout, soit M131c connaît une étape en matériaux organiques (question sur la



pertinence d'une phase 2-1).

Le mur 131c maçonné est construit et doté d'ouvertures de jour. On crée avec lui un bâtiment à fonction résidentielle, une maison. Ces aménagements peuvent dater de la fin du Moyen Âge ou du tout début des temps modernes. Cette construction (phase 2-2) pourrait avoir eu lieu en même temps que la porte ouv2 est ouverte (phase 2b), car les parties hautes relictées de l'élévation de cet habitat (Uc62 dans l'Uc38, voir rapport 2022) sont intégrées dans les parements liés à l'installation de cette porte monumentale, dont le phasage est juste supérieur ou égal à la construction de la première maison Fabre par-dessus la courtine et parce que les pierres de taille en grès employées paraissent de pâtes identiques. Il s'agit d'une habitation qui conserve la tourelle. Ce bâtiment s'élevait d'un étage de plus qu'actuellement et connaît au moins une phase de changements des niveaux de planchers, la mise en place d'un toit-terrasse au XIXe siècle et son dérasement à la fin du XXe siècle.

Divers percements et surtout bouchages d'ouvertures ne sont pas toujours datables, sauf ceux qui sont récemment mis en œuvre au ciment. Ces murs sont aujourd'hui aveugles et les espaces sont desservis depuis la maison Fabre, ouv3b et ouv4.

Enfin, reste à étudier le niveau -2 de la maison Cordier, actuel garage, et le couloir de l'ouv3, dont les photogrammétries ont toutes deux été levées pour vérifier que leurs parements n'entrent pas en contradiction avec l'analyse réalisée en 2023. L'opération 2023 étant déjà très importante par rapport aux moyens de l'association, nous avons remis cette étude à 2024 qui est une opération moins chargée et qui permet donc d'absorber le surplus d'études de 2023.



Le niveau -2, sous la maison Fabre

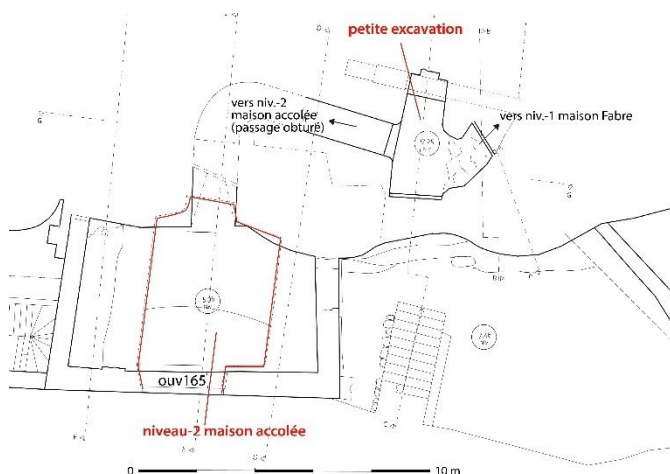


Fig. Plan des niveaux -2 et localisations des éléments, sous la maison accolée (Cordier) et sous la maison Fabre. Plan Pascal Robert-Cols

Cette petite excavation est accessible depuis le niveau -1 de la maison Fabre au nord-ouest du bâtiment ; juste à l'arrière de la courtine. On y descend actuellement par cet accès qui n'est pas un cheminement, mais par une rampe raide atteignable à travers le plancher. En réalité les accès anciens à ce niveau se faisaient depuis l'extérieur à la base surcreusée d'ouv2, aujourd'hui obturé par des étais ou depuis le garage -2 de la maison Cordier par une galerie aujourd'hui comblée.



Fig. La rampe rocheuse du niv -2 vers le niv-1 de la maison Fabre ; accès actuel. Crédit F. Guillot

Cet élément en sous-œuvre doit être rapidement consolidé et c'est pourquoi nous en avons levé la photogrammétrie cette année⁸⁹.

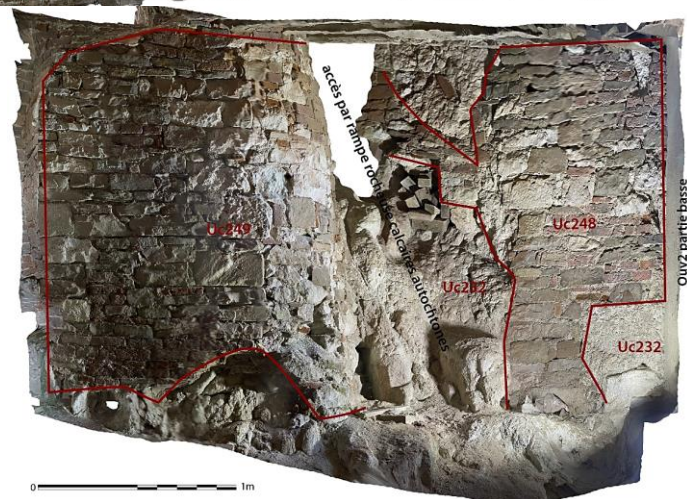
La galerie obturée conduisait donc, d'après les divers plans des architectes, par un couloir creusé jusqu'au niveau -2 de la maison Cordier (niveau de l'actuel garage). Cet accès est aujourd'hui bouché et devait être décliné puisque le sol de l'excavation est situé 1,30 m plus bas que celui du niv-2 de la maison Cordier⁹⁰.

⁸⁹ Et préféré l'étudier plutôt que le niveau -2 de la maison Cordier que nous avons repoussé à 2024.

⁹⁰ Le niveau plus bas est imposé par le niveau sus-jacent de l'ouv2 qui empêche de creuser plus haut à cet endroit.



Fig. Uc et orthophotographies des parements de l'excavation.
En haut de la gauche à la droite : fond sud ; paroi est ; en bas : côté ouest
Groupe D du phasage (tout sauf réparations et bouchage récents). Crédit
F. Guillot



De toute petite superficie (8 m²), plus qu'une cave, le niveau-2 sous la maison Fabre, est en réalité une circulation au niveau -2 depuis le nord-ouest du rocher et au-dessous de la maison Fabre vers le nord-est, au-dessous de la maison Cordier. C'est donc un morceau du conduit bouché servant de carrefour. En forme de Y, une branche se dirige vers le niveau -2 de la maison accolée (bouchée), tandis qu'une autre très courte se dirige vers le sud (bouchée ou plutôt jamais creusée) et un autre conduit au nord sous l'ouv2 qu'elle approfondit vers l'extérieur.

Au plafond, ce carrefour jonctionne par une descenderie malaisé avec le niveau -1 de la maison Fabre juste à l'arrière du M1 et à proximité d'ouv2. Le plafond est donc en grande partie couvert du plancher du niveau-1. Même si le calcaire du substrat n'est pas extrêmement dur, le creusement vers le garage est bien long et sa la raison d'être est difficile à comprendre, puisqu'on pouvait aussi bien atteindre ce garage depuis la rue de la Jane. Construire une telle



circulation creusée dans le rocher — même si le calcaire blanc cordais n'est pas très dense — est un effort important, bien plus que d'ouvrir une porte dans le mur du niveau-2 face à la porte Jane.

Les parois creusées que l'on peut encore observer au niveau — 2 sous la maison Fabre sont généralement coffrées de bâtis maçonnés au mortier de chaux, sauf la rampe vers le niveau — 1 de la maison Fabre qui reste à roche nue. Cette dernière ne livre aucune trace d'emmarchement et probablement ne sert-elle que récemment parce que les autres accès sont bouchés. Les traces de creusement ne sont d'ailleurs plus visibles sur la roche lorsqu'elle est à nue, peut-être parce que son caractère friable n'a pas permis leur conservation. Le salpêtre est très présent dans cet espace et couvre une grande partie de la roche lorsqu'elle est exposée à l'air.

Le bouchage du flanc est (Uc 226) a été réalisé dans les années 1980 pour combler le couloir creusé en arrière qui conduisait au « garage », niveau inférieur de la maison Cordier. Ces travaux ont eu lieu parce qu'il fut considéré que ces creusements sous la maison Fabre affaiblissaient l'ouvrage sus-jacent.

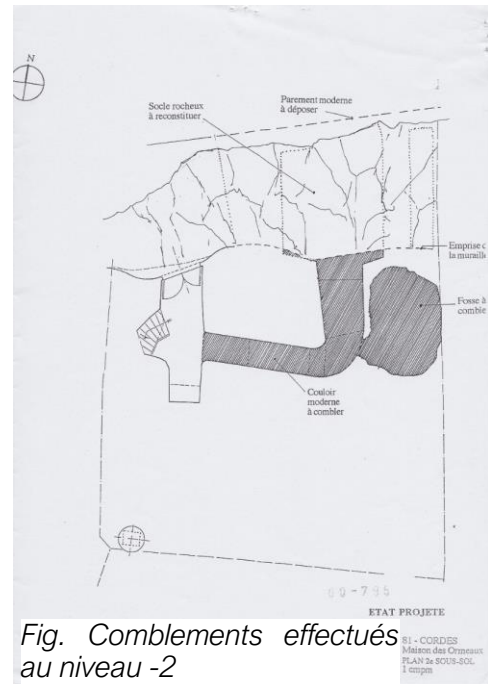


Fig. Comblements effectués au niveau -2

Le système d'ouverture vers le nord n'est pas visible du fait des étais et des structures en bois nombreuses installées à cet endroit pour soutenir la voûte d'entrée de cette petite excavation, mais on repère un piédroit de section arrondie et en briques ayant les mêmes caractéristiques que les parements construits de la petite excavation.

Le coffrage du creusement est constitué de diverses unités, briques plates et épaisses, deux types de calcaires dolomitiques et quelques plus rares blocs de calcaires blancs. Nul doute, pour les dolomies et les calcaires, qu'il s'agit de pierres de ramassage. Le mélange des briques plates et épaisses est instructif, car, d'habitude, dans les bâtis des maisons, elles ne le sont pas. Une partie des briques, les plus anciennes, pourrait être des TCA de ramassage comme les quelques moellons de calcaires blancs et de dolomies employés.

Étant donné les parements et les encadrements des ouvertures qui — sauf réparations et bouchages de petites surfaces — ne présentent pas de phasage, on peut considérer que le parementage/coffrage consécutif au creusement a été réalisé en une seule fois et qu'en même temps on allongea l'ouv2. Les TCA relativement épaisses ne s'apparentent pas aux TCA plates qui représentent la majorité des réparations et encadrements des ouvertures récentes de la



façade (M1 externe). Elles sont en revanche tout à fait identiques avec l'encadrement interne d'ouv2 à l'étage -1 et on peut considérer que les Uc248, 249 (niveau -2) et 255 (niveau -1) sont en fait la même unité. À la fin des Temps Modernes, ou plus certainement au cours de l'époque contemporaine, on a réparé en grand le parement interne M1 au niveau -1 autour de l'ouv2, creusé la petite alcôve et la galerie du niveau -2 en les parementant. Les encadrements des ouvertures utilisent des briques plates et fines qui correspondent tout à fait avec celle du groupe D du parement externe (ouv5 et 6) et on peut proposer leur synchronie à titre d'hypothèse de travail. Les briques plus épaisses qui sont utilisées dans ce niveau - 2 se retrouvent rarement en façade et dans des situations qui paraissent être des réparations ou de petits aménagements récents de l'époque contemporaine⁹¹, plus assurément durant la seconde moitié XIXe siècle et la première du XXe siècle.

Phasage

Ce phasage tient compte des deux opérations menées en 2022 et 2023 et reste un phasage de travail amené à s'enrichir et à se préciser avec les études futures. Un diagramme des phases et un autre des murs sera proposé dès 2024.

Phasage général — 2023 :

Moyen Âge et début des Temps Modernes :

Phase « avant la courtine capétienne » numéro 0 — antérieure à la courtine festonnée et à la porte : non renseignée par cette étude : hypothèse de travail

Phase « construction courtine capétienne », d'une poterne et d'une tour albarrane numéro 1 — construction d'une courtine festonnée et de la poterne et d'un accès perché protégé d'une tourelle albarrane en parement externe de l'enceinte. Antérieure à la fin du XIIIe siècle.

⁹¹ Encadrements d'ouv17 : Uc14 et peut-être Uc11. Réparation du festonnement entre la tour nord-ouest de la porterie et le début de l'enceinte : Uc150, visible sur les images des restaurations du début des années 1990.



Cette phase est postérieure ou égale à la construction de la porte des Ormeaux et antérieure à la construction de la tour de la maison Espiès⁹² et à la construction de la maison Cordier (phase 2-2).

Généralement cette phase, construction de la courtine capétienne, est considérée comme antérieure à la construction des maisons cordaises, ainsi à la maison Fabre initiale. Mais dans le cadre de notre étude, nous n'avons pas encore vérifié cette chronologie dans toute la maison Fabre.

Maison Cordier :

La maison Cordier ne comporte que deux phases non rassemblées avec celles de la façade nord de la maison Fabre, encore qu'une des deux soit hypothétique et que la seconde soit peut-être égale à la phase 2 b de la maison Fabre.

Phase « fermeture de l'accès, création M54b maçonné et ouv160 au-devant de la poterne ouv3 » ; numéro 2-1. Il est possible que cette phase ait été précédée par un bâti aux mêmes endroits, ou à un autre emplacement. Postérieur à la phase 1 et peut-être égale à 2-2.

Phase « Construction de la maison Cordier ». Numéro 2-2. Synchronisme 2b de la maison Fabre ?

La maison comporte au moins 3 étages éclairés de baies rectangulaires, plus un sous-sol atteignable depuis la rue Jane (niv.-2) ou par son plafond. La construction a pu avoir lieu en même temps que celle de la façade nord initiale de la maison Fabre (phase 2a) ou en plus certainement en phase 2 b, car le mur 54 (Uc62) en hauteur est intégré à la façade nord de la maison Fabre, phase 2 b. D'autant que la construction de la maison Cordier ne permettait plus l'usage de la poterne depuis la maison Fabre. En construisant la maison Cordier, on avait donc besoin de percer l'ouv2 (phase 2 b).

Phase « création du premier toit-terrasse au niveau +1 ». Ci-dessous, Seconde moitié XIXe s. ? Appartient au groupe F (ci-dessous).

⁹² La poterne ou portanelle est antérieure (ou égale) à la construction de la tour nord-ouest de la maison Espiès, et à la maison Espiès « 3e tiers du 13e siècle, mais plus vraisemblablement dans le 4e quart du 13e siècle » (Béa 2022).



Phase « création d'une porte de garage » (ouv165), creusement du niveau -2 de la maison Fabre ». Postérieur au début du XIXe siècle, antérieur à la fin du siècle. Appartient au groupe D (voir ci-dessous).

Phase « dérasement » — années 80 du XXe siècle — appartient à la phase 10, ci-dessous

Maison Fabre :

Phase « construction d'une façade de maison au-dessus de la courtine : maison Fabre façade nord » numéro 2a

Hypothèse de travail concernant la chronologie : constructions des grandes maisons cordaises à la fin du XIIIe siècle ou au début du XIVe siècle⁹³.

Phase « ouverture d'une porte en arc brisé — ouv2 » et perfectionnements des abords de la poterne (fin du Moyen Âge ou début Temps Modernes : XIVe s. – début XVIe s.) numéro 2b

Discussion sur la chronologie absolue de cette phase : le plus vraisemblable est que cette porte ait été creusée lorsqu'on construit la maison Cordier (phase 2-2). Car, cette maison obturait l'ancienne entrée poterne vers la maison Fabre. Cette phase ne semble pas être égale à la phase 3.

Phase 3 « A percement d'ouvertures de jour dans l'ancien niveau+2 de la maison Fabre » fin XVe-XVIe siècle

Fin des Temps Modernes et époque contemporaine :

Phase « B percement d'ouvertures de jour dans l'ancien niveau+2 » Groupe A

La question de l'ouv17 :

*Sous ouv22, dans l'angle nord-est, l'ouv17 (groupe G) mesure 0,8 m de large et sa hauteur

⁹³ En tout cas, plus vraisemblablement avant les crises et avant la première grande crise 1315-1317.



n'est pas déterminable et a été modifiée. En externe, elle est couverte d'un cintre en briques plates, Uc14 et bouchée avec des parpaings et du ciment (Uc23). Son encadrement ouest, Uc13 semble constitué de pierres de l'ancienne façade et courtine remployées ; faut-il en conclure qu'un merlon a été détruit dans ce secteur ? Surtout il faudra être attentif à l'ouv17 qui pourrait être ancienne, car elle n'est pas recoupée par les Emp19 de la maison Cordier, parce que l'Uc13 a un aspect ancien, et parce qu'elle donnerait sur le haut de la tour Albarrane. L'Uc24 est une réparation postérieure de l'Uc13. Ce groupe fonctionne avec l'ouv242, créée en groupe G et bouchée en groupe F. Enfin, sous l'ouv17, L'Uc11 est isolée, mais vue sa situation et sa forme, elle pourrait être rapproché des réfections du groupe G.

Phases « parements briques et ouvertures à l'ouest de la façade » – XVIIIe-XIXe s ? : groupes D (ouv5 et 6) et C (ouv9). Ouv 9 et 5-6 sont encadrées en grès rouges. Ouv 9 est visible telle quelle sur une photographie de la fin du XIXe siècle, ce qui confirme le *terminus ante quem* de ces ouvertures. À l'intérieur, c'est dans cette phase qu'on reprend le parement interne de l'ouv2 et du M1 niveau-1 à l'ouest et qu'on crée les parements d'un creusement sous la maison au niveau -2.

Phase « ouverture d'une porte ouv4b pour accéder à un étage de la maison Cordier et création d'un toit-terrasse (depuis disparu) au sommet de la maison Cordier avec des ouvertures associées, ouv10 et 11, milieu ou seconde moitié XIXe s. ? Groupe F

Strictement postérieur au groupe G et antérieur à l'extrême fin du XIXe siècle. Plus probablement milieu ou seconde moitié XIXe siècle (balcon en fer forgé).

Les parties hautes d'ouv10 et d'ouv11 sont visibles sur une photographie de la fin du XIXe siècle. Le toit-terrasse est aussi visible sur la même photographie, mais est modifié entre l'extrême fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle. Lors de cette modification est percée une petite ouverture juste sous le balcon dans le mur nord de la maison Cordier.

Ouv 22, groupe H

* Ouv22 (groupe H), fonctionne avec les Uc27 et 36 et est obturée par une Uc bigarrée, peut-être plurielle, numérotée 28. Couverte d'un linteau en bois, elle livre un piédroit à l'ouest (Uc36) qui est constitué de réemplois et n'est pas sans rappeler l'Uc145 située juste en dessous. Sa hauteur n'est pas déterminable, mais elle mesurait 0,75 m de large. Ouv 22 est visible sur une photographie de la fin du XIXe siècle. Les niveaux des deux ouvertures 17 et 22 sont concordants (un étage entre les deux) et différents des actuels niveaux donc le groupe H est antérieur aux groupes F, E et D. Elles peuvent fonctionner avec les niveaux de la phase 3



et du groupe B (ouv27).

Le groupe E

* Le percement d'une très haute circulation donnant à l'intérieur du bâtiment accolé, ouv3 (Groupe E). Ce couloir recoupe l'ancienne courtine et a provoqué des modifications de parements autour de l'encadrement de la nouvelle ouverture (Us7). Dans ces encadrements (Uc7, 5 et 113), cette haute ouverture remploie des éléments issus de son percement et en partie haute utilise des briques notamment dans son cintre. Ces dernières sont d'un module plus épais que les nombreuses briques plates visibles en façade et leur cuisson paraît moins bien maîtrisée. L'Uc130 est un remontage du parement du feston jusqu'au niveau de sol récent 0 ; elle est pour partie rejointoyée au ciment (près de l'encadrement de l'ouverture). Sa mise en place est forcément postérieure au fonctionnement de l'ouv27, dont elle obture le pied disparu. À la différence de l'ouv27, l'ouv3 fonctionne avec les niveaux de sol -1 des deux maisons identiques aux actuels ; mais sa hauteur indique que le niveau intermédiaire, milieu du niveau-1 de la maison Cordier actuel n'existe pas dans le bâtiment accolé lorsque l'ouverture est percée. Les flancs de son couloir montrent que le niveau intermédiaire a ensuite été ajouté.

* L'ouv27 (groupe B) déjà souvent mentionnée ci-dessus qui paraît être antérieure à ouv4b et à l'installation du toit-terrasse et même à ouv3b. Dans ces groupes comportant des ouvertures mal phasées, l'ouv27 pourrait parmi les anciennes ouvertures fonctionnant avec des niveaux différents des actuels, différents de ceux des groupes D, E, F, C, donc des ouvertures plus anciennes, ouv17, ouv27 et 22 (groupes H, G et B).

* après le percement de la fenêtre la plus récente du niveau +2, ouv16 groupe A, le toit de la maison est modifié : on dérase légèrement la hauteur du mur M1 qui devait être équivalente à celle de la tour de la maison Espiès accolée (les toitures devaient être au même niveau).

Phase « réparations diverses et récentes » numéro 10, dernier quart XXe siècle ou début XXIe siècle.



Méthodologie et objectifs de prospection thématique

La prospection thématique prévue est une recherche collective associant à Florence Guillot — médiéviste, tous les acteurs des restaurations et des études actuelles, à savoir Pascal Robert-Cols — ACCA, architecte du Patrimoine, la Société des Amis du Vieux Cordes — propriétaire et acteur de la valorisation du site, Adeline Béa — CAUE du Tarn, autrice de recherches et d'études pour l'Inventaire général des maisons cordaises et Pascal Waringo, SNRB, restaurateur de la maison.

Ses problématiques s'appuient sur les analyses et remarques réalisées aux deux précédents chapitres de ce rapport et dans l'étude ci-dessous.

Son objectif est une étude des bâtis de la maison Fabre, et du bâtiment accolé – maison Cordier, de l'enceinte festonnée et de la porte des Ormeaux pour produire de la connaissance et apporter des données pour la restauration, pour la conservation et pour la valorisation conduite par la Société des Amis du Vieux Cordes qui sera associée à un nouveau programme scientifique et culturel rénovant le musée Charles Portal situé dans la maison Fabre.

Il s'agit d'une recherche diachronique, s'intéressant à toutes les phases des bâtis, anciennes à récentes.

Parce que les moyens financiers de la Société des Amis du Vieux Cordes sont limités, les restaurations et les opérations de prospections thématiques qui suivront ces restaurations seront limitées en temps et moyens chaque année et donc reconduites annuellement pendant plusieurs années.

Chaque année, la Prospection Thématique fera progresser l'analyse générale des bâtis de la porte et de la maison et suivra les restaurations tout en permettant la conservation des états des bâtis avant restauration. Il sera donc mené chaque année :

- Des analyses documentaires (recherches en archives).
- Des analyses de bâti et des espaces plus larges dans le but de replacer les études des secteurs restaurés dans les bâtis de la porte des Ormeaux, de la maison Fabre et de la dynamique de la pointe ouest du village de Cordes.
- Des photogrammétriques et analyses de bâtis et des espaces impactés par la restauration (description Uc, intégration au phasage), avant les travaux, ainsi que des prélèvements



et études des mortiers⁹⁴ et si nécessaire, des datations radiocarbone des charbons prélevés⁹⁵.

Les données, y compris et surtout les images natives des photogrammétriques, seront livrées pour conservation en format numérique en open data, sous « licence de libre diffusion » cc : by-nd.

La porte des Ormeaux, les vestiges de l'enceinte festonnée et la maison Fabre exposent de très nombreux remaniements et une lecture des bâtis, des espaces et de leurs évolutions très complexe.

L'objectif de la recherche est aussi de suivre les restaurations pour étude et conservation des données, en les replaçant dans leur contexte global, celui des corps de bâtiments et de la pointe ouest de la ville de Cordes.

Sur plusieurs années, pour s'adapter aux moyens de la Société des Amis du Vieux Cordes, il devra être mené :

- Chaque année, le suivi des restaurations annuelles (conservation de l'état — photogrammétrie — avant restauration, prélèvements, analyses des bâtis et espaces, etc.).
- Peu à peu la réanalyse ou l'analyse de tous les documents d'archives anciens et récents livrant des informations sur les bâtiments. Remise en contexte dans le cadre de l'histoire de la ville de Cordes. Conservation de tous les éléments figurés intéressant les bâtis.
- À partir d'un catalogue de la nature des roches et éléments employés dans la construction (à réaliser), des précisions sur leur nature et une recherche des sites d'extraction seront proposées à un géologue associé à la prospection thématique.
- L'analyse des bâtis et espaces de tout l'ensemble, études réalisées par phases (peu à peu chaque année), le phasage de ces bâtis et espaces, et la construction d'un diagramme stratigraphique général s'enrichissant d'année en année et s'enrichissant du suivi des restaurations annuelles. Des analyses ¹⁴C ou dendrochronologiques

⁹⁴ Mise en lot, Base Bernard. Conservation par le musée Charles Portal (classé musée de France depuis 2003).

⁹⁵ D'autres méthodes d'analyses comparatives (par exemple des mortiers) ou de datation (par exemple dendrochronologie) peuvent être envisagées suivant les problématiques rencontrées et les moyens disponibles (existe peut-être une poutre d'origine dans la maison Fabre).



(poutres du premier étage ?) pourront être menées si les conclusions des études de bâtis indiquent que ces éléments sont « en place ».

- Déroulé : Il aurait été logique de commencer par étudier la porterie des Ormeaux, puis la maison Fabre. Cependant, il nous faut précéder les restaurations qui concernent en premier lieu la façade nord de la maison Fabre, M1 puis la maison Cordier. Nous avons donc débuté par ces sujets.

Est donc prévu :

- * 2022 : étude parement externe M1 – façade maison Fabre nord : réalisé
- * 2023 : étude parement interne M1, sauf niveau +2 (murs encore enduits) ; étude du bâtiment accolé : réalisé, sauf niveau -2 (mais levés réalisés).

- * 2024 : étude de la façade sud (externe et interne) de la maison Fabre et étude des liens avec la porterie ; premières comparaisons stylistiques avec autres façades des maisons cordaises ; fin de l'étude du bâtiment accolé : niveau-2 et ouv3 couloir, réalisation d'un premier diagramme stratigraphique par fait,

- * 2025 : étude niveaux et refends à l'intérieur de la maison et de la tour nord (+espaces) et murs est et ouest,

- * 2026 : étude de la porterie,

- * 2027 : comparaison avec les autres entrées à Cordes et avec d'autres enceintes urbaines de style français ; poursuite des comparaisons avec les autres maisons cordaises,

- * 2028 : synthèse des études précédentes, dessins de restitution et si besoin datations 14C ou dendrochronologiques,

- * 2029 : autres études complémentaires (géologiques et ?) et publication des résultats.

Programme et participants de la prospection thématique 2024 :

Suivi des travaux de restauration. Les travaux prévus en 2023 ont été repoussés à 2024. Ils concernent des étages bas et sous-sols de la maison Fabre. Pour chacun, il sera levé une photogrammétrie, présentée en orthophotographies et il sera procédé à la réanalyse des bâtis, à celle des mortiers anciens.

Poursuite des études générales en archives à mener en 3 ans (2023-2025).

- * Préciser les conditions de l'occupation et les propriétaires de la fin des Temps Modernes à aujourd'hui (à finir en 2024).

- *Relecture et analyse des actes restent à faire :

- 1416 ; Portal 1965, 507-508, archives municipales, Cordes CC 41.

- 1351 ; Portal 1965, 507 et 50, d'après AD81, EE30, II., 2, n° 130.



- 1353 ; Portal 1965, 507 d'après, AD81, FF67, puis en 1355, II.2, n° 190.
- 1292 ; AD81 69 EDT FF38.
- 1487 ; AD1, 69 EDT BB 90bis, f° 59 : Bail de la perception d'une imposition destinée aux frais de la réparation des portes et murailles de la ville ; le collecteur de ce *comu*, Guillaume Salvi, touchera 25 livres ; lui, Jean Randou et Jean Jourda dirigeront les travaux et auront droit, de ce chef, à 12 livres chacun (10 mars 1486-1487) et organisation de la défense de la ville, en vue du passage de Rodrigue de *Villadrando* (novembre 1436).
- XIIIe, églises de la ville et Sainte-Marie de Vaysse, Portal 533-534, d'après archives municipales, Cordes DD 5.
- AD81, 69 EDT EE10 – Enquête de 1582 sur la prise de la ville en 1568 (destruction de maisons, atteintes aux murailles).
- AD81, 69 EDT BB3 et BB4, réparations des fortifications de Cordes après la prise de 1568. Portal 1965, 92 et suiv.

Etc. faire toutes les archives municipales et consulaires : en 2023, nous avons retrouvé les mentions dans 45 côtes comprenant des informations à propos des fortifications à Cordes, mais il en manque quelques-unes. En suivant, il sera réalisé une liste analytique des mentions.

– Réexploiter le compoix 1545 à la recherche des fortifications et des bâtis du secteur de la porte des Ormeaux et de la porte (dite Grand Portail), AD81, 69EDTCC3. Le but est de modéliser le quartier de la porte des Ormeaux, alors nommée Grand Portail, pour le présenter graphiquement tel qu'il était en 1545. Il conviendra ensuite de réaliser une mise à jour avec les compoix plus anciens et celui de 1606, les mutations puis les délibérations consulaires et autres actes.

Étude générale du bâti. Il sera en 2024 mené une étude des deux parements de la façade sud de la maison Fabre, ainsi que des premières comparaisons stylistiques avec les autres façades des maisons cordaises. L'étude menée en 2022 et 2023 sera complétée des parements du couloir de l'ouv3 à travers M1, du niveau-2 de la maison Cordier et il sera commencé un diagramme des faits et un phasage coloré du M1 interne.

Participants de la prospection thématique 2024 :

Florence Guillot — docteure en Histoire médiévale, archéologue et historienne médiéviste, associée UMR 5608 Traces-Terrae



Pascal Robert-Cols — architecte du Patrimoine, Atelier de Conservation et de Conception Architecturale

Société des Amis du Vieux Cordes — notamment Jean-Louis Ferran

Adeline Béa — docteure en Histoire de l'Art médiéval, chargée d'études de l'Inventaire du Patrimoine au CAUE (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement) du Tarn dans le cadre de l'Inventaire du patrimoine thématique mené sur la Communauté de Communes du Cordais et du Causse.

Pascal Waringo — Sauvegarde, Nettoyage et Restauration de Bâtiments — Les Bâisseurs Médiévaux.



Bibliographie et sources utilisées dans ce rapport et pour cette recherche

Sources

Cabié 1900 : CABIÉ E., *Droits et possessions du comte de Toulouse dans l'Albigeois au milieu du XIIIe siècle*, Albi, 1900.

Catel 1623 : CATEL G., *Histoire des Comtes de Tolose*, Toulouse, 1623 (réimpr. Nîmes, éd. Lacour-Ollé, 2012).

Gaches 1879 : PRADEL Ch., *Mémoires de Jacques Gaches sur les guerres de religion à Castres et dans le Languedoc, 1555-1610. Publiés pour la première fois, d'après les meilleurs manuscrits avec notes et variantes*, 1879.

HGL : DEVIC CL. et VAISSÈTE J., *Histoire générale de Languedoc*, Toulouse, Privat, 1872-1874.

Layettes : TEULET A., *Layettes du Trésor des chartes*, tomes I et II, Paris, 1866. Consultés en ligne en mars 2020 :

https://books.google.fr/books?id=P4BTAAAcAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k31580p.textelimage>

Et Joseph de Laborde — *Layettes du Trésor des chartes*, tomes III et IV, Paris, 1863 et 1875. Consulté en ligne en mars 2020 : https://books.google.fr/books/about/Layettes_de_Trésor_des_chartes.html?id=Md9lhzNYr_IC&redir_esc=y

https://books.google.fr/books?id=GKQhQcY0e2YC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

Bibliothèque Nationale de France :

Fonds Doat, volume 105 ; Recueil de documents concernant Albi (924-1618)

1642. Carte de l'Albigeois. Consulté en octobre 2023 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5970247p/f1.item>

1630. Carte de l'Albigeois. Consulté en octobre 2023 : [file:///C:/Users/flogu/Desktop/\[Carte de l'Albigeois\]_btv1b530294549.pdf](file:///C:/Users/flogu/Desktop/[Carte de l'Albigeois]_btv1b530294549.pdf)

1741. Carte du diocèse d'Albi. Consulté en octobre 2023 : <https://gallica.bnf.fr/ark/>



[/12148/btv1b106600200](#)

Archives départementales du Tarn :

69 EDT AA1 – Cartulaire de Cordes — Livre Ferrat

69 EDT AA2 — Chartes de franchises de Cordes

69 EDT BB2 — délibérations communales ou consulaires — 1562-

69 EDT BB3 — délibérations communales ou consulaires — 1572-73

69 EDT BB — délibérations communales ou consulaires — 1573

69 EDT BB5 — délibérations communales ou consulaires — 1574

69 EDT BB6 — délibérations communales ou consulaires — 1575

69 EDT BB7 — délibérations communales ou consulaires — 1576

69 EDT BB8 — délibérations communales ou consulaires — 1577-79

69 EDT BB12 — délibérations communales ou consulaires — 1587

69 EDT BB 13 — délibérations communales ou consulaires — 1588

69 EDT BB11 — délibérations communales ou consulaires — 1586

69 EDT BB19 — délibérations communales ou consulaires — 1594-1595

69 EDT BB23 — délibérations communales ou consulaires — 1603-1609

69 EDT BB24 — délibérations communales ou consulaires — 1612-13

69 EDT BB26 — délibérations communales ou consulaires — 1614

69 EDT BB27 — délibérations communales ou consulaires — 1615-16

69 EDT BB28 — délibérations communales ou consulaires — 1616-18

69 EDT BB29 — délibérations communales ou consulaires — 1618-20

69 EDT BB31 — délibérations communales ou consulaires — 1620-26

69 EDT BB32 — délibérations communales ou consulaires — 1626-27

69 EDT BB36 — délibérations communales ou consulaires — 1627-28

69 EDT BB37 — délibérations communales ou consulaires — 1628

69 EDT BB38 — délibérations communales ou consulaires — 1628-29



- 69 EDT BB39 — délibérations communales ou consulaires — 1629
- 69 EDT BB41 — délibérations communales ou consulaires — 1629-31
- 69 EDT BB42 — délibérations communales ou consulaires — 1631
- 69 EDT BB45 — délibérations communales ou consulaires — 1625-33
- 69 EDT BB47 — délibérations communales ou consulaires — 1628-37
- 69 EDT BB55 — délibérations communales ou consulaires — 1652-53
- 69 EDT BB56 — délibérations communales ou consulaires — 1653-54
- 69 EDT BB60 — délibérations communales ou consulaires — 1656-57
- 69 EDT BB63 — délibérations communales ou consulaires — 1657-58
- 69 EDT BB70 — délibérations communales ou consulaires — 1663-64
- 69 EDT BB71 — délibérations communales ou consulaires — 1664-75
- 69 EDT BB77 — délibérations communales ou consulaires — 1684-1712
- 69 EDT BB79 — délibérations communales ou consulaires — 1712-26
- 69 EDT BB81 — délibérations communales ou consulaires — 1732-42
- 69 EDT BB85 — délibérations communales ou consulaires — 1761-77
- 69 EDT BB87 — délibérations communales ou consulaires — 1779-1780
- 69 EDT CC3-7 — Compoix de Cordes 1545
- 69 EDT CC14-21 — Compoix de Cordes 1606
- 69 EDT CC41 — 1415-16. Confirmation de privilèges.
- 69 EDT CC42 – institutions financières, 1412-1416.
- 69 EDT DD5 — [Cordes-sur-Ciel](#) — [église Saint-Michel](#) 1269-1445
- 69 EDT EE10 – Enquête de 1582 sur la prise de la ville en 1568 (destruction de maisons, atteintes aux murailles).
- 69 EDT 1 G 7 — 1792. Bulletins de déclarations individuels préparatoires à l'établissement de l'état de section du canton de Cordes
- 69 EDT 1G45 – Contributions des portes et des fenêtres, état des non valeurs an VIII-an IX
- 69 EDT II12 — Vue de Cordes dessinée à la plume au XIXe siècle et inventaire des archives de Cordes rédigé en 1606.



69 EDT 1M22 – Portes et portails dont Portail des Houmets (Ormeaux) : projet d'acquisition pour agrandir la rue Saint-Michel (1869-1870), réparation et entretien (1911-1917)

69 EDT 1O8 — voirie urbaine rue de la Jane (1853-1896)

1 J 895/10 — Sommaire du compoix de Cordes 1545

1 J 895/11 – Sommaire du compoix de Cordes 1606

188 J 494 – fonds Patrice Calvel — Immeuble adossé à la **porte des Ormeaux**, dit « ancienne maison Fabre » : consolidation des structures de l'enceinte médiévale • 1996-2001

188 J 498 - fonds Patrice Calvel — Stabilité • 1991-1994

188 J 704 — Stabilité : consolidation définitive et reconstruction partielle de la tour nord-ouest • 1989-1996

188 J 822 — fonds Patrice Calvel – Projet de modification de la maison et restauration de la muraille en continuité de la porte

188 J 823 - fonds Patrice Calvel — Reconstruction d'un plancher haut • 1966

188 J 959 — fonds Patrice Calvel — diapositives

3 P 34 — Tableau indicatif des propriétaires et des propriétés bâties. • 1810-1811

3 P 069 – cadastre napoléonien

4T13 — Porte de ville dite « Porte des Ormeaux » (1910-1911), arr. Cl M. H. (7 Septembre 1910)

2304 W 78 – modifications du cadastre Cordes, dossier de rénovation 1966.

Archives de la ville de Cordes :

Non côté, plan cadastral 1841.

N° 106 : Plans d'architectes : rénovation porte des Ormeaux 1983-1994.

Bibliographie

Berthe 2001 : BERTHE M. « Les coutumes de la France méridionale. Programme de recherche et premiers résultats », La coutume au village, dans l'Europe médiévale et moderne, actes du colloque de Flaran, Mireille Mousnier et Jacques Poumarède (dir.), Presses Universitaires du



Mirail, Toulouse, 2001, p. 121-137.

Berthe 2002 : BERTHE (M.), « Les élites urbaines méridionales au Moyen Âge, La maison au Moyen Âge dans le midi de la France », *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, hors-série, 2002, p. 21-40.

Bruand 1982 : BRUAND Y., « Le château de Castelnau-de-Lévis », dans *Congrès archéologique de France. 140e session, Albigeois, 1982*, Paris, Société Française d'Archéologie, 1985, p. 208 à 220.

Béa 2022 a : BÉA A., « Les demeures gothiques des riches marchands de cordes : premier état d'une étude renouvelée », *Revue du Tarn*, n° 265, mars 2022, p. 75-96.

Béa 2022 b : BÉA A., *Inventaire général du patrimoine culturel 81. Cordes-sur-Ciel, Saint-Michel (rue) 3, Référence de l'œuvre IA81012610*, dactyl.

Scellès et al. 2022 : SCELLÈS M., CASSAN E., BÉA A., *Inventaire général du patrimoine culturel 81. Cordes-sur-Ciel, Saint-Michel (rue) 1 ; Fontourniès (rue de) 6 maison, dite Maison des Ormeaux, actuellement Musée Charles Portal, Référence de l'œuvre IA81001205*, dactyl.

Cassan-Pisani 2011 : CASSAN E., « Des forts villageois autour du *castrum* de Cordes en Albigeois : défense des campagnes et évolution des paysages du XIVe au XVIIe siècle », *Archéologie du Midi Médiéval*, t. 29, 2011, p. 149-186.

Cassan 2013 : CASSAN E., « Cordes en Albigeois : dynamiques d'un paysage urbain d'origine castrale, du début du XIIIe siècle au milieu du XVIe siècle », *Archéologie du Midi médiéval*, 2013, Vol.31 (1), p.103-176.

Cayre 2022 : CAYRE Fr., « À la découverte des archives communales cordaises (1222-1962) », *Revue du Tarn*, n° 265, mars 2022, p. 115-133.

Collomb et al. 1989 : COLLOMB H., GRAS H., DURAND-DELA M., DELSAHUT B., CUBAYNES R., MOULINE P. PARIS J.-P., *Carte géologique d'Albi et notice explicative. 1/50000^e*. BRGM, 1989.

Challet 2006 : CHALLET (V.), « Le Tuchinat en Toulousain et dans le Rouergue (1381-1393) : d'une émeute urbaine à une guérilla rurale ? », *Annales du Midi*, t. 118, n° 256, Toulouse, Privat, octobre décembre 2006, p. 513-525.

Chaillot 2013 a : École de Chaillot, Ateliers de l'école de Chaillot, professeurs Architectes : V. VILLANEAU-ECALLE – F. BABICS – F. CHATILLON – S. MANCIUSLESCU – G. SÉRAPHIN ; Architectes élèves : M. BATY – P.A. DU – C. LIVERATO – A. MERCADIER – A. SAN, *L'enceinte de cordes, dans l'épaisseur des murs... à l'échelle de la ville*, octobre 2012 à juillet 2013, dactyl.

Chaillot 2013b : École de Chaillot, Ateliers de l'école de Chaillot, professeurs Architectes : V.



VILLANEAU-ECALLE – F. BABICS – F. CHATILLON – S. MANCIUSLESCU – G. SÉRAPHIN ;
Architectes élèves : JM ALIOTTI – C. AZEVEDO – F. JACQUIER – R. OSHUMSON – E.
PESCHEUX – P. ROBERT-COLS – A. SAN, *L'enceinte de cordes, dans l'épaisseur des murs...*
de la porte des Ormeaux, octobre 2012 à juillet 2013, dactyl.

Chaillot 2013c : École de Chaillot, Ateliers de l'école de Chaillot, professeurs Architectes : V.
VILLANEAU-ECALLE – F. BABICS – F. CHATILLON – S. MANCIUSLESCU – G. SÉRAPHIN ;
Architectes élèves : BATY M., DU P.A., LIVERATO C., MARCADIER A., SAN A., *La maison
Espié*, octobre 2012 à juillet 2013, dactyl.

Compayré 1841 : COMPAYRÉ Cl., *Études historiques et documents inédits sur l'Albigeois, le
Castrais et l'ancien diocèse de Lavaur*, Albi, 1841.-juillet

Esquieu 2013 : ESQUIEU Y., « Approches de la maison médiévale : questions de méthode ».
Reveyron, Nicolas, et al. *Architecture, décor, organisation de l'espace : Les enjeux de
l'archéologie médiévale*. Lyon : Alpara, 2013, p. 223-232, Web :
<<http://books.openedition.org/alpara/3754>>.

Dangles Faucherre et al. 1998 : DANGLES Ph. Et FAUCHERE N., avec COLLET Br. Et
SPERANZA M., « Les tours albarranes de l'enceinte d'Auxonne », *Congrès archéologique de
la France, Côte-d'Or, 1998*. Consulté en septembre 2023 :
https://www.academia.edu/10180104/Les_tours_albarranes_de_lenceinte_dAuxonne

Duchesne et Crubézy 2015 : DUCHESNE S. et CRUBÉZY E. dir., *Les cimetières du haut
Moyen Âge en Languedoc. Des champs d'inhumations « à la campagne » aux premiers
cimetières d'églises*. Presses Universitaires de Perpignan, collection Études, 2015, [édition
numérique seule].

Favier 1980 : FAVIER J., *La guerre de Cent Ans. 1337-1452*, 1980, Marabout.

Girounès 2022 : GIROUNÈS V., *Les artisans de Cordes-sur-ciel du XIIIe au XVe siècle*,
mémoire de Master 2, Université Toulouse 2 - Jean Jaurès, sous la dir. de Victor S., 2022,
dactyl.

Guillot et al. 2022 : GUILLOT F. (dir.), (dir.), avec les contributions et travaux de Robert-Cols
P. (ACCA), de la Société des Amis du Vieux Cordes et de Béa A. (CAUE du Tarn), *Préfiguration
de la recherche en prospection thématique sur la porte des Ormeaux ou Grand Portail et la
maison Favre à Cordes-sur-Ciel (Tarn) - décembre 2022*, rapport, Service Régional de
l'Archéologie, Toulouse, datyl., 2022.

Hayot 2022 : HAYOT D., *L'architecture fortifiée capétienne au XIIIe siècle. Un paradigme à
l'échelle du royaume*, vol. 1, Synthèse, Chagny, 2022.

Lacroix 2016 : LACROIX C., *La défense collective en Toulousain à la fin du Moyen Âge*



(vers 1350 — vers 1550), Thèse de doctorat en Histoire, Sous la direction de Jean-Loup Abbé et de Nelly Pousthomis-Dalle, Université Toulouse — le-Mirail, 2016.

Lazarro 1998 : LAZARRO Ch., *Cordes au Moyen Âge : recherche sur les maisons médiévales du XIIIe et du XIVe siècle*, mémoire de maîtrise sous la dir. de PRADALIER-SCHLUMBERGER M., Université Toulouse — le-Mirail, 1998, dactyl.

Mesqui 1981 : MESQUI J., « La fortification des portes », *Archéologie Médiévale*, XI, 1981, p. 203-229.

Mesqui 1991 : MESQUI J., *Châteaux et enceintes de la France médiévale, de la défense à la résidence*, Paris, 1991.

Montjoye 2002 : MONTJOYE de A., « La maison médiévale en brique (XIIe-XIVe siècles) en France méridionale », M.S.A.M.F. hors série 2002, p. 109-128.

Napoléone 2009 : NAPOLÉONE A.-L., *Demeures médiévales toulousaines* In : *Toulouse, une métropole méridionale : Vingt siècles de vie urbaine* [en ligne]. Toulouse : Presses universitaires du Midi, 2009 (généré le 19 janvier 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pumi/34221>>. ISBN : 9 782 810 709 502. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pumi.34221>.

Nauleau 2016 : NAULEAU J.-Fr., « Les tuiles et les briques au Moyen Âge en Pays de la Loire : un état de la question », *Revue archéologique de l'Ouest*, n° 33, 2016, p. 277-310. DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.3510>

Petrowiste 2004 : PETROWISTE J., « Deux sociétés face à la construction de leur réseau commercial, la Saintonge et le Midi Toulousain du XIe au XIVe siècle », *Habitats et territoires du Sud, Actes du 126e congrès national du CTHS tenu à Toulouse en avril 2001*, p. 261-276, 2004.

Petrowiste 2007 : PETROWISTE J., *Naissance et essor d'un espace d'échanges au Moyen Âge : le réseau des bourgs marchands du Midi toulousain (XIe-milieu du XIVe siècle)*, thèse de doctorat, sous la dir. de MOUSNIER M. université Toulouse-le-Mirail, 2007. <http://www.theses.fr/2007TOU20042>.

Portal 1895 : PORTAL ch., « Rodrigue de Villandrando et les habitants de Cordes (1436) », *Annales du Midi*, 1895, 7-26, p. 212-216

Portal 1965 : PORTAL Ch., *Histoire de la ville de Cordes (Tarn) (1222-1799)*, publication de la Société des Amis du Vieux Cordes, 1965, 2^e édition.

Pousthomis 2016 : Pousthomis-Dalle N., « Mesurer les façades de maisons médiévales : retour sur une expérience dans de petites villes méridionales », *Archéologie du Midi médiéval*, tome 34, 2016, p. 111-145.



Pradalier-Schlumberger 1982 : PRADALIER-SCHLUMBERGER M., « Cordes », in *Congrès Archéologique de la France en Albigeois, 1982 – 140^e session, Société Française d'Archéologie*, Paris, 1985, p. 235-253. [en ligne] : [file:///C:/Users/flogu/Desktop/Congr%C3%A8s_arch%C3%A9ologique_de_France \[...\]Soci%C3%A9t%C3%A9_fran%C3%A7aise_bpt6k3209672d.pdf](file:///C:/Users/flogu/Desktop/Congr%C3%A8s_arch%C3%A9ologique_de_France_.../Soci%C3%A9t%C3%A9_fran%C3%A7aise_bpt6k3209672d.pdf) consulté en janvier 2023.

Pradalier-Schlumberger 1998 : PRADALIER-SCHLUMBERGER M., 5. *La sculpture monumentale à la fin du xiii^e et au début du xiv^e siècle* In : *Toulouse et le Languedoc : La sculpture gothique (xiii^e-xiv^e siècles)* [en ligne]. Toulouse : Presses universitaires du Midi, 1998 (généré le 19 janvier 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pumi/18241>>. ISBN : 9 782 810 708 833. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pumi.18241>.

Quicherat 1845 : QUICHERAT J., « Rodrigue de Villandrando », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1845, n° 6, p. 197-238. DOI : <https://doi.org/10.3406/bec.1845.451828> www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1845_num_6_1_451828

Remolina-Seivane 2023 : REMOLINA-SEIVANE J.-M., « Les tours albarranes dans la Castille médiévale : innovation dans l'architecture défensive aux XIII^e et XIV^e siècles », *Fortifications et pouvoirs souverains (1180-1340). Architecture fortifiée et contrôle des territoires au XIII^e siècle*. Actes du colloque international organisé à la Cité de Carcassonne du 18 au 21 novembre 2021, Villematier, 2023, p. 122-133.

Robert-Cols 2021 : ROBERT-COLS P. (ACCA), *Porte des Ormeaux. Commune de Cordes-sur-Ciel (81) Étude préalable - Juin 2021*, dactyl.

SAVC 2014 : SOCIÉTÉ DES AMIS DU VIEUX CORDES, *Projet de restauration de la Maison des Ormeaux, Cordes-sur-Ciel. Dossier de mécénat Partenariat*, janvier 2014, dactyl.

Savy 2022 : SAVY N., *La guérilla anglaise en Languedoc, Auvergne et Limousin (1369-1393)*, Tome 1 « Les cavaliers de l'Apocalypse », chez l'auteur, 2022.

Séraphin 1996 : SÉRAPHIN G., « L'enceintes de Cordes », *Les enceintes urbaines (XIII^e-XVI^e siècle)* sous la direction de Gilles Blicq, Philippe Contamine, Nicolas Faucherre et Jean Mesqui ; *121^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, Nice, 1996 (édition électronique), Paris, Éditions du CTHS, p. 53-72.

Serbat 1910 : SERBAT L., Monuments de Cordes et de Lescure (Tarn), *Bulletin Monumental*, tome 74, année 1910. p. 506-507.

Théry 2022 : THÉRY J., *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, Biblis, Cher, 2022.

Vandergheynst 2022 : VANDERGHEYNST M., « La reconstruction de l'église Saint-Pierre de



Crantoul du bourg castral de Cordes (1451-1453 », *Revue du Tarn*, n° 265, mars 2022, p. 53-65.

Conclusions et perspectives

L'actuelle recherche archéologique sur la porte des Ormeaux et la maison Fabre à Cordes-sur-Ciel (81) s'appuie d'abord sur des publications anciennes et récentes sur l'histoire de la ville et de ses monuments.

Jamais une recherche archéologique complète concernant la porte des Ormeaux et la maison Fabre, à l'échelle monographique, n'avait été conduite. La nécessaire restauration de la façade nord de la maison Fabre par la Société des Amis du Vieux Cordes est l'occasion de la mener.

Parce que les moyens financiers dont dispose la Société sont limités, la restauration et la recherche archéologique associée sont prévues sous la forme d'opérations limitées, inscrites dans la durée et reconduites annuellement.

Une année de préfiguration a été suivie d'une première année de Prospection Thématique (2023). Elles ont permis de repréciser le contexte historique diachronique des fortifications et de la croissance urbaine à Cordes et plus particulièrement de la porte des Ormeaux et des maisons de la fin du Moyen Âge. En 2022, une première étude de la façade nord de la maison Fabre, qui est le mur le plus en danger, a été réalisée. Pour l'instant les études de bâti ne permettent pas de comparer ou d'étudier les mortiers anciens (pas d'échafaudage) et seuls 4 échantillons ont été récoltés. Les études menées seront revues et corrigées si besoin lors de l'étude des liants.

Une étude iconographique élargie a aussi été réalisée en 2023, dans le but d'aider les études des bâtis.

Les études menées en 2023 ont largement précisé la forme de l'enceinte capétienne construite en phase 1 et de ses défenses. Le mur crénelé était festonné en parement externe et ne l'était pas en interne. Il mesurait entre 2,7 et 3,3 m d'épaisseur. À l'ouest, près



de la tour nord, il était percé d'une ouverture de tir à simple ébrasement situé à l'actuel niveau -1 et donc juste au-dessus de la rue. Il était aussi percé d'une poterne très bien protégée. À l'est de cette dernière, mais un niveau au-dessus, existait une autre ouverture qui paraît bien avoir été de tir. Juste au-dessus de la poterne une ouverture de jour permettait un vague éclairage et de communiquer avec les défenses en parement externe. Résultat intéressant, l'étude des bâtis a montré qu'une tourelle étroite et longue débordait largement de l'enceinte et couvrait l'accès à la poterne, la rue, et l'entrée de la porte Jane. Ce système a été repris dans au moins un autre point de l'enceinte à Cordes. L'accès à la poterne était structuré d'une rampe ouest-est, au pied du M1 (et donc sous ses défenses sommitales). Cette rampe — peut-être encadrée d'abord de murs en matériaux organiques — fut ensuite fermée de hauts murs qui servirent à la première maison Cordier. Cette dernière pourrait avoir été construite en phase 2b donc en même temps que l'ouv2 du M1 qui reste mal datée, strictement postérieure à la construction de la courtine, mais peut-être construite à l'extrême fin du Moyen Âge ou au tout début des Temps Modernes.

Cette maison Cordier, qui ne concernait que la moitié est de la façade nord de la maison Fabre, comportait 3 ou 4 niveaux d'un peu moins de 50 m² chacun, mais a été modifiée en toit-terrasse à une date inconnue (avant la fin du XIXe siècle), puis dérasée en partie haute par les travaux d'un architecte à la fin du XXe siècle. Ses parements principaux d'origine sont généralement conservés, mais des fenêtres ont été percées, tandis que d'autres furent bouchées à différentes époques. Ses niveaux de planchers ont aussi été modifiés. Elle conserve l'ancienne poterne qui fut ensuite utilisée comme accès entre les deux maisons, Fabre et Cordier. Cette ouverture a été bouleversée, peut-être anciennement, mais assurément très allongée vers le haut et élargie vers l'ouest au cours de l'époque contemporaine. Au niveau -2, sous la maison Cordier, on perça aussi après le début du XIXe siècle une porte de garage peut-être à l'emplacement d'un accès ancien. À la même époque, on creusa un couloir, puis un petit espace sous la maison Fabre (niveau-2), tout en approfondissant l'ouv2 sur toute sa largeur pour que celui-ci communique avec l'extérieur. Le couloir a été récemment comblé, car ces espaces creusés dans le substrat calcaire posent des problèmes pour la stabilité des bâtis situés au-dessus.

De prime abord très complexe, cet ensemble bâti est donc bien renseigné par les études de bâti. Les formes de l'enceinte capétienne, de sa poterne et de ses défenses commencent à être assez bien définies. La présence d'un système original et perfectionné de tours albarranes à Cordes est décrit pour la première fois grâce à notre étude.

En outre, l'origine des deux façades des deux maisons — Fabre et Cordier — est aussi relativement clair, sauf que tous ces éléments, enceinte, maisons initiales et modifications jusqu'aux Temps Modernes restent surtout datés en chronologies relatives,



mais bien plus confusément en chronologie absolue. Les études 2024 n'ont pas multiplié les phases, et les étapes décrites ont réussi à être généralement associées avec les phases et groupes définis en 2022. En résultent plus d'informations sur chaque phase ou groupe, donc de plus grandes possibilités de datations au moins relatives. On comprend aussi mieux les raisons d'être des grands remaniements, les créations d'ouvertures pour la circulation vers des espaces, etc. Les groupes de la fin des Temps Modernes et de l'époque contemporaine très nombreux en 2022 dans la façade nord de la maison Fabre tendent ainsi à se hiérarchiser et à se répartir en deux grands ensembles se différenciant grâce aux étages ayant été modifiés. Le plus tardif de ces regroupements (D, E, F, C) débute au cours du XIXe siècle. L'autre (H, G, B) est antérieur au précédent, et on n'en sait pas plus. On devrait être bientôt capables de présenter un diagramme de ces phases et groupes et des murs ou parties de murs. Nul doute que les prochaines années viendront enrichir, conforter ou contredire nos résultats et apporteront en tout cas quantité d'informations à l'image des années 2022 et 2023.

Il faudra tout de même essayer d'obtenir à la fin le plus de chronologies absolues possible. Pour cela, on peut penser s'aider de plusieurs méthodes : la dendrochronologie si une poutre de la maison Fabre est définie comme étant d'origine, mais plus largement les analyses des mortiers (et 14C si charbons présents dans les mortiers) de ces façades – notamment ceux des parements externes moins souvent repris, car plus difficiles d'accès. Pour cela, il faudra profiter des échafaudages des travaux. Il faut aussi envisager de réaliser pour tous les éléments décrits des études comparatives dans la ville de Cordes avec d'autres maisons, d'autres portes de maison, d'autres porteries, d'autres portions d'enceinte, etc. Ceci permettra de replacer les différentes phases du monument dans leur contexte, celui de l'urbanisation cordaise depuis le XIIIe siècle jusqu'à nos jours. C'est aussi pourquoi nous poursuivrons les études documentaires, pour être capables de contextualiser au mieux les constructions et destructions observées dans cet ensemble monumental.

Un second programme de Prospection Thématique sera proposé pour 2024 et s'appuiera sur les problématiques et les axes de la recherche dessinés dans le dossier de préfiguration (2022) et précisés par la prospection de cette année.



Annexes : liste des figures

Nom(s) fichier(s)	Format(s)	Dénomination ou titre	Auteur(s)
Cordes_(Tarn)_-_Fonds_Trutat_-_51Fi385	jpeg	Cordes-sur-Ciel, fonds Trutat	Eugène Trutat. Deux sources : cc By-Sa Wikicommons ou AD81 5Fi385
Cordes-sur-Ciel_june_2016_-_3140	jpeg	Cordes-sur-Ciel vu depuis le sud.	Cl. Gruin cc : By-Sa Wikicommons
carte-france-relief cordes	jpeg	Situation	F. Guillot
site web geoportail - pas de fichier		Situation. Carte routière	Géoportail © IGN 2022
site web geoportail - pas de fichier		Situation. Carte topographique.	Géoportail © IGN 2022
site web info terre - pas de fichier		Carte géologique imprimée autour de Cordes	Info-terre © BRGM © IGN
site web geoportail - pas de fichier		Situation sur l'actuel cadastre	Géoportail © IGN 2022
3P_069_004	jpeg	Cadastre napoléonien (1810) – Cordes, feuille B1	AD81. 3P069.
plancordes XVles	jpeg	Le paysage urbain de Cordes au milieu du XVIe siècle, d'après le compoix de 1545 et l'inventaire du bâti	Élodie Cassan-Pisani (2013, fig. 5)
069_EDT_CC_003434	jpeg	Mention de la porte des Ormeaux et de son appellation « gran portal » dans le compoix de 1545 - hostel de Méric Barrau confront le portal, deux rues et un jardin clos (patu barrat)	AD81 69EDTCC3 n° 434
fortifications XVIe s.	jpeg	Restitution du système de fortifications de cordes d'après le compoix de 1545, l'analyse du parcellaire et l'inventaire du bâti	Elodie Cassan-Pisani (2013, fig. 17)
IMG_5829	jpeg	Château-Gaillard	F. Guillot
IMG_5838	jpeg	Château-Gaillard	F. Guillot
20230710_120308	jpeg	Plan cadastral 1841.	Archives municipales de Cordes - Paul-Louis Alcouffe
(Pélégry_Cordes-sur-Ciel)_-_Fonds_Trutat_-_51Fi291	jpeg	Porte des Ormeaux en 1858	Photographie par Eugène Trutat d'un tableau d'Arsène Pélégry. AD81. 51Fi291
PH P.ORM 13 Castaing 1898	jpeg	Porte des Ormeaux en 1896	Crédit AD81. 5Fi22-2140
1800 IMG_1847	jpeg	Porte des Ormeaux en 1858	Jean-Arsène Pélégry
PH PO 1880_	jpeg	Porte des Ormeaux. Fin XIXe s. ou début Xxe s. ?	Fonds SAVC
Jane_XIXe s	jpeg	Porte de la Jane. S.d. fin XIXe s ou tout début XXe s.	Fonds Delcampe.net
7_Fl_0069_0172	jpeg	Porte de la Jeanne. 1900-1914	AD81. 7Fi69/172. Collection ND.
porte jane 1890'	jpeg	Porte de la Jane. S.d. Tout début XXe s. ?	Fonds SAVC. Edition Au Printemps
fortifications nord-ouest 1890_	jpeg	Porte de la Jane. 1910 ?	Fonds SAVC. Collection E.C. Bosquet Ed.
PH PJAN 01 S-A orm 1900'	jpeg	Porte de la Jane. Après 1907	Fonds SAVC
memoire_APNRM00479	pdf	Porte des Ormeaux. <1909.	© Ministère de la Culture (France). Médiathèque du Patrimoine et de la photographie (Charenton) – auteur A.-N. Normand
memoire_APTCF09665	pdf	Porte des Ormeaux. S.d.	. © Ministère de la Culture (France). Médiathèque du Patrimoine et de la photographie (Charenton) – Delaistre. s.d.
memoire_APTCF09664	pdf	Porte des Ormeaux. S.d.	. © Ministère de la Culture (France). Médiathèque du Patrimoine et de la photographie (Charenton) – Inconnu. s.d.
memoire_APNRM00471	pdf	Porte des Ormeaux. <1909.	© Ministère de la Culture (France). Médiathèque du Patrimoine et de la photographie (Charenton) – auteur A.-N. Normand
PH P.ORM 00 S-A 1909	jpeg	Porte des Ormeaux. 1909 ?	Fonds SAVC
PH P.ORM 01 S-A 1909	jpeg	Porte des Ormeaux. 1909 ?	Fonds SAVC
ormeaux avec cochon 1900_	jpeg	Porte des Ormeaux. Début XXe s. ?	Fonds SAVC
PH P.ORM 02 S-A 1909	jpeg	Porte des Ormeaux. 1909 ?	Fonds SAVC
PH R.StM devant fabre S-A 1909	jpeg	Rues Saint-Michel et Raymond VII. 1909 ?	Fonds SAVC
porte des ormeaux 1910_	jpeg	Porte des Ormeaux. 1900 ?	Fonds SAVC.
CP SA PO 02 ormeaux 1907	jpeg	Porte des Ormeaux. 1907 ?	Fonds SAVC. Edition Au printemps.
CP SA PO 15 ormeaux 1900'	jpeg	Porte des Ormeaux. 1900 ?	Fonds SAVC. Cliché A. Trantout.
ormeaux 1900_	jpeg	Porte des Ormeaux. 1900 ?	Fonds SAVC. Arnaud-Valats. Au Printemps. Nouvelle Galeri
CP SA PO 22 ormeaux 1910_+	jpeg	Porte des Ormeaux. Vers 1910 ?	Fonds SAVC
orm 1910_+	jpeg	Porte des Ormeaux.	Fonds SAVC
CP SA PJ 05 1910_+	jpeg	Porte de la Jane. Vers 1910 ?	Fonds SAVC
CP SA PJ 19 remparts près pj 1910_+	jpeg	Tour nord-ouest.	Fonds SAVC
CP SA PJ 20 1910_	jpeg	Porte de la Jane. Vers 1910 ?	Fonds SAVC
Porte Jane + orm 1900_	jpeg	Porte de la Jane. Vers 1907 ?	Fonds SAVC
PH PJAN 02 CC	jpeg	Porte de la Jane. Vers 1907 ?	Fonds SAVC
PH PJAN 01 S-A orm 1900'	jpeg	Porte de la Jane. Vers 1907 ?	Fonds SAVC
7_Fl_0069_0039	jpeg	Porte des Ormeaux. 1920-1950.	AD81. 7Fi69/40. Le Tarn illustré.
7_Fl_0069_0040	jpeg	Porte des Ormeaux. 1920-1950.	AD81. 7Fi69/39. Le Tarn illustré.
7_Fl_0069_0041	jpeg	Porte des Ormeaux. 1920-1950.	AD81. 7Fi69/41
CP SA PO ormeaux 1940_	jpeg	Porte des Ormeaux. Vers 1940 ?	Fonds SAVC
orm int 1950_	jpeg	Porte des Ormeaux. Vers 1950 ?	Fonds SAVC
orm int 1950_+	jpeg	Porte des Ormeaux. Vers 1950 ?	Fonds SAVC
orm ext 1960_	jpeg	Porte des Ormeaux. Vers 1960 ?	Fonds SAVC
orm ext vue aérienne 1960_	jpeg	Porte des Ormeaux. Vers 1960 ?	Fonds SAVC
orm avion 1960_+	jpeg	Porte des Ormeaux. Vers 1960 ?	Fonds SAVC
orm ext 1960_	jpeg	Porte des Ormeaux. Vers 1960 ?	Fonds SAVC
porte jane et orm 1960_	jpeg	Porte des Ormeaux. Vers 1960 ?	Fonds SAVC
2 échafaudages orm 1994	jpeg	Tour nord-ouest. 1994.	Fonds SAVC
2 maison fabre 1996	jpeg	Maison Fabre. 1996.	Fonds SAVC
2 porte orm 1996	jpeg	Porte des Ormeaux. 1996.	Fonds SAVC



Porte des Ormeaux et maison Fabre —
Rapport PT 2023

Nom(s) fichier(s)	Format(s)	Dénomination ou titre	Auteur(s)
dossier photos maison fabre 1988	jpeg	Dossier 1988.	Fonds SAVC
maison fabre travaux 1988	jpeg	Maison Fabre. 1988.	Fonds SAVC
2 tour sud orm 1996	jpeg	Tour nord-ouest et maison Fabre. 1996.	Fonds SAVC
7_Fi_0069_0025	jpeg	La cité au Moyen Âge. 1966	AD81. 7Fi69/25. Crédit G. Delcausse/APA
Ormeaux. 84_	jpeg	Porte des Ormeaux 1984.	Fonds SAVC
Ormeaux. 84_+	jpeg	Porte des Ormeaux 1984.	Fonds SAVC
20210427_111501	jpeg	Porte des Ormeaux <1988	Cliché R. Manuel. Archives de la DRAC à Toulouse – 52 DF
20210427_111438	jpeg	Porte des Ormeaux <1988	Cliché R. Manuel. Archives de la DRAC à Toulouse – 52 DF
20210427_111501	jpeg	Porte des Ormeaux <1988	Cliché R. Manuel. Archives de la DRAC à Toulouse – 52 DF
20210427_112130	jpeg	Porte de la Jane <1989	Fonds DRAC Toulouse
20210427_112021	jpeg	Tour nord-ouest <1989	Fonds DRAC Toulouse
20210427_112427	jpeg	Porte des Ormeaux <1989	Fonds DRAC Toulouse
20210427_112239	jpeg	Tour nord-ouest 1989-1990	Fonds DRAC Toulouse
20210427_112321	jpeg	Porte des Ormeaux 1989-1990	Fonds DRAC Toulouse
20210427_112454	jpeg	Porte des Ormeaux et maison Fabre 1989-1990	Fonds DRAC Toulouse
20210427_113236	jpeg	Maison Cordier et maison Fabre <1989	Fonds DRAC Toulouse
20210427_112315	jpeg	Porte des Ormeaux, 1989-1990	Fonds DRAC Toulouse
20210427_113242	jpeg	Tour nord-ouest, <1989	Fonds DRAC Toulouse
20210427_113256	jpeg	Porte des Ormeaux, 1989-1990.	Fonds DRAC Toulouse
20210427_121357	jpeg	Maison Fabre, 1989-1990.	Fonds DRAC Toulouse
DSCN2866	jpeg	Porte des Ormeaux. 1988.	Fonds UDAP 81
porte orm et maison cordier 1993	jpeg	Maison Fabre, vers 1993.	Fonds SAVC
travaux orm 1993	jpeg	Porte des Ormeaux, tour nord-ouest, ap. 1996.	Fonds SAVC
travaux tour nord orm 1993	jpeg	Maison Fabre, après 1996.	Fonds SAVC
DSCN2903	jpeg	Travaux Calvel >1996.	Fonds UDAP 81. Travaux Calvel.
DSCN2898	jpeg	Travaux Calvel >1996.	Fonds UDAP 81. Travaux Calvel.
DSCN2899	jpeg	Travaux Calvel >1996.	Fonds UDAP 81. Travaux Calvel.
DSCN2900	jpeg	Travaux Calvel >1996.	Fonds UDAP 81. Travaux Calvel.
DSCN2901	jpeg	Travaux Calvel >1996.	Fonds UDAP 81. Travaux Calvel.
DSCN2902	jpeg	Travaux Calvel >1996.	Fonds UDAP 81. Travaux Calvel.
2 travaux maison cordier 1993	jpeg	Porte de la Jane. 1993.	Fonds SAVC
2 travaux orm 1994	jpeg	Travaux tour nord-ouest, vers 1994.	Fonds SAVC
maison cordier 1991	jpeg	Substrat, garage maison Cordier. Vers 1991.	Fonds SAVC
maison cordier avant les travaux de 1992	jpeg	Maisons Cordier et Fabre, vers 1992.	Fonds SAVC
maison fabre 2 1992	jpeg	Maisons Cordier et Fabre, vers 1992.	Fonds SAVC
maison fabre 1992	jpeg	Maison Fabre, vers 1992.	Fonds SAVC
orm 1996	jpeg	Tour nord-ouest, vers 1992.	Fonds SAVC
orm	jpeg	Tour nord-ouest et maison Fabre, vers 1992.	Fonds SAVC
panneau travaux orm 1993	jpeg	Panneau travaux, 1993.	Fonds SAVC
DSCN2908	jpeg	Travaux Calvel >1996.	Fonds UDAP 81. Travaux Calvel.
DSCN2909	jpeg	Travaux Calvel >1996.	Fonds UDAP 81. Travaux Calvel.
DSCN2910	jpeg	Travaux Calvel >1996.	Fonds UDAP 81. Travaux Calvel.
20210427_115105	jpeg	Travaux Calvel 1997.	Archives Drac, Toulouse ; Crédit Patrice Calvel,1997
20210427_115100	jpeg	Travaux Calvel 1997.	Archives Drac, Toulouse ; Crédit Patrice Calvel,1997
travaux tour nord orm 1994	jpeg	Travaux tour nord > 1996.	Fonds SAVC
2 orm travaux 2003	jpeg	Travaux tour sud-ouest, 2003.	Fonds SAVC
3 orm travaux 2003	jpeg	Travaux tour sud-ouest, 2003.	Fonds SAVC
orm travaux 2003	jpeg	Travaux tour sud-ouest, 2003.	Fonds SAVC
panneau travaux orm 2003	jpeg	Panneau travaux 2003.	Fonds SAVC
panneau 2 travaux orm 2003	jpeg	Panneau travaux 2003.	Fonds SAVC
bâtiment accolé	jpeg	Restitution façade nord maison Cordier.	Architecte Le Couet
façade maison Cordier	jpeg	Restitution façade nord maison Cordier.	Architecte Le Couet
façade rue Saint-Michel	jpeg	Maison Fabre.	Architecte Le Couet
Article maison cordier 1990	jpeg	Article du 21 novembre 1990	Dépêche du Midi
Article maison cordier 1990 suite	jpeg	Article du 21 novembre 1990	Dépêche du Midi
levé reprisecontactournord etM1	jpeg	à droite de l'édifice adossé	Architecte Calvel. Archives Drac, Toulouse
20210427_120003	jpeg	Proposition de l'aspect ancien du parement nord	Archives Drac, Toulouse ; Crédit Patrice Calvel,1997
photodronegeneraleporteeetfabre	jpeg	La porte des Ormeaux et la maison Fabre	Pascal Robert-Cols
Notice Ormeaux-26	jpeg	Hypothèses de successions des bâtis de la porte des Ormeaux et de l'enceinte/m	Ecole de Chaillot (2013b)
festonnement plan Notice Ormeaux-16	jpeg	Le festonnement de l'enceinte, profil courbe	Pascal Robert-Cols
fig 12_portal	jpeg	Plan de l'enceinte et de la porte des Ormeaux	Charles Portal (1965, 509, fig. 12)
IMG_2527	jpeg	La porte des Ormeaux, parements externes, 2022	F. Guillot
Notice Ormeaux-27	jpeg	Hypothèses de successions des bâtis de la porte des Ormeaux et de l'enceinte/maison Fabre	Ecole de Chaillot (2013b)
M1 Cr. P. Robert-Cols	jpeg	Photogrammétrie, orthomosaïque, façade nord de la maison Fabre et de la tour nord-ouest de la porte des Ormeaux (vue depuis la cour	Pascal Robert-Cols
IMG_2908	jpeg	Calcaires blancs.	F. Guillot
Notice Ormeaux-58	jpeg	Portion du parement interne du M1. Calcaires blancs et assises de réglage en cal	Pascal Robert-Cols
calcaires jaunes	jpeg	Calcaires jaunes mêlés à d'autres matériaux, dont des calcaires blancs (en bas). Contact tour nord-ouest de la porterie (à droite) et M1	Pascal Robert-Cols
calc corrompis	jpeg	Calcaires dolomitiques. Contact tour nord-ouest de la porterie (à droite) et M1	Pascal Robert-Cols
grès gris	jpeg	Exemple de grès dans les encadrements des ouvertures, parement externe M1	Pascal Robert-Cols



Nom(s) fichier(s)	Format(s)	Dénomination ou titre	Auteur(s)
grès jaune	jpeg	Exemple de grès dans les encadrements des ouvertures, parement externe M1	Pascal Robert-Cols
grès rouge	jpeg	Exemple de grès dans les encadrements des ouvertures, parement externe M1	Pascal Robert-Cols
briques eclats	jpeg	TCA, parement externe M1	Pascal Robert-Cols
briques	jpeg	TCA, parement externe M1	Pascal Robert-Cols
bois	jpeg	Linteau en bois et zinc de l'Ouv11, parement externe M1	Pascal Robert-Cols
IMG_2617	jpeg	Ouv 2 externe, base des piédroits ouest	F. Guillot
IMG_2618	jpeg	Ouv 2 externe, base des piédroits est	F. Guillot
IMG_2826	jpeg	Ouv2 interne, 2022	F. Guillot
IMG_2819	jpeg	Ouv2 interne, 2022	F. Guillot
FA R+2	jpeg	Orthophotographie du parement interne M1, niv. +2	Pascal Robert-Cols
section maisons et niveaux	jpeg	Les niveaux	Pascal Robert-Cols et F. Guillot
planniveau0	jpeg	Le niveau 0	Pascal Robert-Cols et F. Guillot
dessin côté gauche facade cordier	jpeg	Aspect du mur nord du bâtiment accolé avant le dérasement	Architecte Le Couet
Ouv numéros M1 externe-01	jpeg	Numérotation des ouvertures et des Uc, façade nord de la maison Fabre	F. Guillot sur orthophotographie de Pascal Robert-Cols et F. Guillot
IMG_3631	jpeg	Niveau-1 dans la maison accolée à l'ouest, contre le M54	F. Guillot
IMG_3730	jpeg	Niveau-1 dans la maison accolée à l'ouest, contre le M54	F. Guillot
CP-A	jpeg	Bâti accolé (à droite) contre la façade nord de la maison Fabre et tour de la maison Espiès (à gauche). Orthomosaïque de la photogrammétrie de la façade nord (à droite) et ouest (à gauche) de ces deux bâtiments	Pascal Robert-Cols
FA-tour	jpeg	Bâti accolé (à droite) contre la façade nord de la maison Fabre et tour de la maison Espiès (à gauche). Orthomosaïque de la photogrammétrie de la façade nord (à droite) et ouest (à gauche) de ces deux bâtiments	Pascal Robert-Cols
FA-tourouv-01	jpeg	Numérotation des ouvertures face nord, maison Cordier	F. Guillot sur orthophotographie de Pascal Robert-Cols
FA-tourmurs-01	jpeg	Numérotation des murs, maison Cordier	F. Guillot sur orthophotographie de Pascal Robert-Cols
CP-Anumérosmurs-01	jpeg	Numérotation des murs, maison Cordier	F. Guillot sur orthophotographie de Pascal Robert-Cols
FA-tourphasage-01	jpeg	Uc faces nord et ouest maison Cordier, phasage	F. Guillot sur orthophotographie de Pascal Robert-Cols
CP-A-01	jpeg	Uc faces nord et ouest maison Cordier, phasage	F. Guillot sur orthophotographie de Pascal Robert-Cols
FA-tourUC-01-01	jpeg	Uc faces nord et ouest maison Cordier	F. Guillot sur orthophotographie de Pascal Robert-Cols
CP-A-UJ-01	jpeg	Uc faces nord et ouest maison Cordier	F. Guillot sur orthophotographie de Pascal Robert-Cols
FA-tourboulins	jpeg	Boulins face nord maison Cordier.	F. Guillot sur orthophotographie de Pascal Robert-Cols
Paderne_Albufeira_-_Castle_of_Paderne_-_20170311152618	jpeg	Tour albarrane, Paderne, Albufeira, Portugal	Raquel Nunes Rodrigues
tour albarrane et poterne en plan-01	jpeg	Analyse des espaces, tourelle, poterne et courtine — phase 1	F. Guillot sur le plan de Pascal Robert-Cols
interne maison accolé analyse tourelle orgiine-01	jpeg	Face interne maison accolée. Analyse sur orthomosaïques développées des murs : des vestiges de la poterne, de la tourelle et des niveaux de planchers encore visibles	F. Guillot
IMG_4167	jpeg	Système de la tourelle en parement externe de l'enceinte capétienne au nord vers le centre de Cordes	F. Guillot
IMG_4168	jpeg	Système de la tourelle en parement externe de l'enceinte capétienne au nord vers le centre de Cordes	F. Guillot
INTERNEMAISON ACCOLEE ORTHOS-01	jpeg	Orthophotographies (photogrammétries) développées des murs du niveau -1 de la maison Cordier	F. Guillot
INTERNEMAISON ACCOLEE ORTHOSUC-01	jpeg	Unités des parements internes du niv-1 de la maison accolée	F. Guillot
INTERNEMAISON ACCOLEE ORTHOSPHASAGE-01-01	jpeg	Phase niveau -1 de la maison Cordier, face interne	F. Guillot
IMG_3468	jpeg	M54 (gauche) et M131a en bas du niv. -1 de la maison Cordier	F. Guillot
IMG_3825	jpeg	M54b (droite) et M1 en haut du niv. -1	F. Guillot
IMG_4009	jpeg	M132 (gauche et en face), M1 (droite) et M131 en haut du niv. -1	F. Guillot
IMG_3982	jpeg	Jonction M131c(gauche) contre M131b (=M132) près de l'angle (droite) en haut du niv. -1. À droite la tourelle et son ouv172 (de tir) bouchée	F. Guillot
IMG_3614	jpeg	M132/M131b, angle de la tourelle posé sur M131a (synchrone). Angle nord-est, bas du niveau -1	F. Guillot
IMG_3736	jpeg	Angle sud-est, niveau-1. Tourelle (à gauche, M132) contre courtine (M1). Similitudes des moellons employés dans le M132 et à la base de la courtine	F. Guillot
IMG_3588	jpeg	Arrachement mur Uc211, rétrécissement en largeur à la base (départ de voûte d'une entrée ?)	F. Guillot
toit terrasse1cotéechelle-01	jpeg	Mur nord M131c du toit-terrasse, parement interne, niveau 0. Orthomosaïque de la photogrammétrie et analyses	F. Guillot
toit terrasse1cotéphasage-02	jpeg	Mur nord M131c du toit-terrasse, parement interne, niveau 0. Orthomosaïque de la photogrammétrie et analyses	F. Guillot
toit terrasse1Uc-02	jpeg	Mur nord M131c du toit-terrasse, parement interne, niveau 0. Orthomosaïque de la photogrammétrie et analyses	F. Guillot
toit terrasseouest	jpeg	Mur est, M132 depuis le toit-terrasse. Orthomosaïque de la photogrammétrie et analyses	F. Guillot
toit terrasseouest-01	jpeg	Mur est, M132 depuis le toit-terrasse. Orthomosaïque de la photogrammétrie et analyses	F. Guillot
excavation	jpeg	Plan du niveau-2 et localisations des éléments, sous la maison accolée (Cordier) et sous la maison Fabre	F. Guillot sur le plan de Pascal Robert-Cols
niv-2orthosuduc	jpeg	Uc et orthophotographies des parements de l'excavation, sud	F. Guillot
niv-2_est-01	jpeg	Uc et orthophotographies des parements de l'excavation, est	F. Guillot
IMG_4290	jpeg	La rampe rocheuse du niv. — 2 vers le niv-1 de la maison Fabre	F. Guillot
plan détaillé sous sol maison fabre	jpeg	Complements effectués au niveau -2	Archives municipales, dossier Calvel
niveau - 1 2023	jpeg	Étude du parement interne du M1 en 2023	F. Guillot sur le plan de Pascal Robert-Cols
Ouv26	jpeg	Plans de masse du niv. -1. Ouv26a et Ouv233, situation en phase 1	F. Guillot sur le plan de Pascal Robert-Cols
mur-2ouest (4)	jpeg	Vue des trois unités à la base du parement interne u M1. Notez les deux boulins en partie basse (à gauche bouché) existent aussi des bouchons d'assise, mais ils sont plus rectangulaires	F. Guillot
IMG_2598	jpeg	Montant externe est de l'ouv3. Bloc en grès, chanfreiné (Uc241) et pierre de taille en calcaire dur en dessous	F. Guillot
IMG_2625	jpeg	Parement interne M1 niv. 0 au centre	F. Guillot
Niv+1M1internePHASAGE-01	jpeg	Phasage niv+1, partie est du parement interne du M1	F. Guillot
Niv+1M1interne-01	jpeg	Uc niv+1, partie est du parement interne du M1	F. Guillot
ouv2aPHASAGE	jpeg	Phasage du couloir ouest de l'ouv2	F. Guillot
ouv2bphasage-01	jpeg	Phasage du couloir est de l'ouv2	F. Guillot
ouv2b-01	jpeg	Uc du couloir est de l'ouv2	F. Guillot
ouv2a-01	jpeg	Uc du couloir ouest de l'ouv2	F. Guillot
profil parement externe facade nord-01	jpeg	Sections du M1 à différents étage	Pascal Robert-Cols
ouv233-01	jpeg	Section de la photogrammétrie du M1 au niveau d'ouv233	F. Guillot
NIVEAUMOINS2ouest-01	jpeg	Orthophotographie face ouest du niveau-2 sous la maison Fabre	F. Guillot
M1internemoins1Uc	jpeg	Uc du M1 interne niveau - 1	F. Guillot
M1internemoins1Phasage	jpeg	Phasage du M1 interne niveau - 1	F. Guillot
SECTION MUR1 rond	jpeg	Section du M1 parement interne à l'ouest de l'Ouv3	F. Guillot
DJI_0221	jpeg	Plancher du niveau + 1 et entrée sup du puits jusqu'au niv. -1	F. Guillot
DJI_0213	jpeg	Trou jusqu'au niveau-1	F. Guillot
IMG_2364	jpeg	Ouv3 - M1 interne	F. Guillot
DJI_0129	jpeg	Niveau façonné M1 recoupant ouv2333 - interne est	F. Guillot
IMG_1876	jpeg	M1 interne est depuis le niveau-1 vers le niveau +1	F. Guillot
archères ouvertures anciennes	jpeg	Situation possible des aménagements du M1 phase 1	F. Guillot